YUGCIB OEUVRE INTEGRALE

LIVRE 10

JANVIER FEVRIER MARS 2011

Mes voeux... Si l'on veut !

Je torche sur ma mignonette sept sur quatre dentellepurée de foutre doré, des voeux ni pieux ni preux passés sous les sentisseries de ma pelure et de mon poil d'apache... Je tire une langue de gosse mal mouché aux dromadaires qui passent, si joliment bonanés de petits chats béats et de petits queucoeurs rourouges... N'attendez pas de moi quelque monument littéraire primedelanesque, qui de toute manière se moquerait du monde et ne serait en définitive qu'un innocent bruit de pet dans un grand vent furieux se prenant pour la tempête du siècle...
Amen!
Et que le derrière te pèle jusqu'à ce que ta fesse puisse voir aussi clair que l'oeil de ton âme ouvert sur ce que cache le paradis...

... [En ces jours de fin d'année et de nouvel An, tout comme d'ailleurs au moment des fêtes et des anniversaires à souhaiter, c'est un peu comme "si tout allait s'arranger", et alors tout le monde serait gentil, amical, prévenant et tout le tintouin... D'où cette profusion dans un excès certes sincère et bienveillant, de cartes de voeux et de jolis mots...
Ces jours se diluant ensuite dans les autres jours du calendrier, qui eux vont caracoler et se pousser dans le vent furieux... Il ne demeure plus qu'un chemin où les visages qui passent se regardent à peine...
Alors mes voeux ne sont pas pieux. Ils sont un couac, un vilain couac dans la si belle suite de sons mélodieux envolés du merveilleux piano auprès duquel on vient se tenir parce qu'aujourd'hui c'est fête..]

... Gosse, les jours de fête et d'anniversaire, j'étais déjà "impossible" et me livrais à toutes sortes de bêtises...

La bonne année du petiot...

Au premier de l'An, il faisait toujours le con, le petiot!
Et il n'était jamais mignon, ce petiot, au premier de l'An
Tôt matin, ce matin là, le premier de l'An...
Il se jetait, à peine éveillé, dans les humeurs de ses rêves...
Ainsi, le visage de sa petite copine...
La petite fil de fer au minois aigu, aux bras nus et en robe cintrée...
Et il lui venait un émoi...
Sous la table, à quatre heures, alors que fusaient au plafond les bouchons champignons
Et que trônait en forteresse le plantureux gâteau entre deux boîtes de chocolats fondants...

Les invités, tous de famille, pépiaient, pépiaient...
Et le petiot, dans les humeurs de ses rêves
Se faisait un chic après midi...

“Il a sept ans dimanche” annonça Papa...
Et la grand'tante dans son ensemble pantalonant, et les cousines premières à l'école, et le grand frère ombrageux qui sait tout, et même Ursuline la gentille voisine...
Tous s'offusquaient des bêtises du petiot ce si beau jour...
Tous se demandaient ce qu'il traficotait sous la table, le petiot...
Le petiot...
Il crayonnait à la hâte, au 2 de l'An, sous la dictée de sa maman
"Moeilleurs Veux"...
Sur les jolies cartelettes liserées dorées à missiler dans le cosmos relationnel...

Cassé au lance pierres, le joli vase !
Pétée, la trompette du jazzman d'albâtre!
L'a pas dit merci à Tata, le petiot, pour le beau livre de jolis canards !
Mais quand il sera grand, le petiot, il y aura sur sa table, la table dans sa maison...
Tous ces vases à boire...
Tous ces vases à boire pour tous les invités de passage...
Tous ces vases à boire comme des regards emplis du vin des visages...
Quand il sera grand, le petiot ?
Et s'il l'était déjà vraiment, grand, le petiot ?
Grand comme un beau voeu tout feu tout flamme se balanlaçant sur une herbette follette...

Rodolphe, le SDF :

"Les braves gens de cette ville dont j'arpente les trottoirs, ces braves gens qui ont maisons et voitures et dont les enfants vont à la Fac...
Tous ces gens d'ici et d'ailleurs qui m'ont vu passer dans la rue principale, étaler mes cartons là où dorment les chats aussi SDF que moi, disent presque tous que je suis un SDF très ordinaire... Et c'est vrai que l'on sait à peine si j'existe puisque je ne demande jamais rien, vivant jour après jour de tout ce que je trouve dans les poubelles ou ramasse à la fin des marchés...
Tout de même, quelques uns de ces braves gens, me trouvent d'un commerce agréable...
Quand je serai mort et que je ne laisserai à mes héritiers rien d'autre que de vagues et lointains souvenirs d'une réunion ou d'une fête de famille ayant mal tourné... Je vous demande, messieurs dames bien intentionnés, indifférents ou pourfendeurs de ces "indésirables paresseux et crasseux"... De ne pas enfin m'aimer et de dire entre vous que dans le fond j'étais un "bon SDF"... Car il sera trop tard, bien trop tard alors. Je serai parti et ne reviendrai plus...
Ce que vous n'avez jamais vu ou su de moi de mon vivant, ou ce que vous avez cru voir parce que ça vous arrangeait bien de croire ça... Comment pourriez vous parce que je suis mort, le voir, le savoir enfin ?
Allez! Ne m'aimez pas, passez votre chemin, messieurs dames bien intentionnés, indifférents ou pourfendeurs, bien maisonnés, bien voiturés, bien boutonnés, bien pensants, bien bardés

de certitudes, de religion, d'idées politiques et étagérisés en vos bibliothèques de salon de tous ces bouquins bien aseptisés bien de saison bien "qu'il faut avoir lu"...

La porte étroite

" La porte du bonheur est une porte étroite"... [Jean Ferrat]

Cette porte du bonheur si étroite serait comme un film encore bien plus fin et plus transparent que par exemple, le film de plastique utilisé pour recouvrir les pots de confiture maison...
Un film si ténu, si transparent, qu'il ne se voit pas... Et pourtant le film existe, il sépare deux mondes, le monde de tout ce qui se voit, se sent, se touche, s'entend et même se pressent d'une part ; et le monde de tout ce que nous ne percevons pas et qui n'a pas de réalité immédiate ou tangible d'autre part...
Non seulement le film existe mais il est un passage, une sorte de passage entre les deux mondes...
Il est donc traversable.
Mais parce que le film demeure la plupart du temps, et surtout très communément, invisible, alors les deux mondes ne semblent faire qu'un seul monde, ce seul monde qui est celui que nous connaissons et dans lequel nous vivons.
La vocation la plus essentielle, peut-être, de l'artiste ; c'est de nous faire passer par les mots, par l'image, par le son, ou encore par la forme, par la facture des objets produits, comme à travers le film dans l'existence du monde inconnu ou non perçu habituellement... Et cela même sans que s'établisse forcément, une confrontation sans issue avec le monde de la réalité immédiate et vécue...
Le "passage" à travers le film si ténu et si transparent, qui nous révèlerait une partie de ce qui n'est pas visible ou perceptible, modifierait ce regard que l'on porte d'ordinaire... Le regard alors, s'ouvrirait sur un espace dans lequel nous ne nous sentirions plus isolé, enfermé ou indifférent, ou encore, conditionné par tout ce qui occupe et détermine cet espace...
L'artiste n'est pas cependant, une "exception culturelle" dans le sens où l'artiste demeurerait le seul personnage possible doté du pouvoir d'ouvrir le passage et donc, de faire traverser le film ténu et transparent... Autrement dit, toute personne ayant ou non une vocation ou une qualité particulière, détient en elle même le pouvoir de faire passer par des mots ou des images ou du regard ou des gestes ou de la voix, à travers le film si ténu et si transparent...
Mais cela ne s'accomplit le plus souvent que par de tous petits éclats de lumière ou de transparence en nous mêmes, de tous petits éclats qui d'une certaine manière, font réapparaître le film traversable, le film qui devient ainsi la "porte étroite"...
La porte du bonheur est une porte étroite par laquelle ne passe pas ce qui ressemble à s'y méprendre au bonheur mais s'y étrangle, s'y étouffe, s'y débat et y meurt de mort violente après quelques sursauts... Seule passe par la porte étroite, cette sorte d' "étrange respiration" en soi, libérée de toute pression inutile ou vaine, ou ce regard lavé de tout ce qui l'a aveuglé...

La normalité : un voile à soulever ...

La normalité n'est jamais aussi insupportable que lorsqu'elle se couche ou s'aplatit devant des personnages très riches et très médiatisés...
Mais la normalité, on peut aussi la prendre par la main, la conduire dans la cave, la trousser et lui faire un soleil sous le voile dont elle se drape...

Pensée du jour, 11/1/2011

Je ne crois pas aux anges ni à l'horoscope ni à tout ce qu'on raconte sur "après la mort"... Tout cela me semble suspect, tout autant que les religions qui, soit dit en passant, ont pris plus d'importance que la croyance en Dieu...

Si la "Voie Sacrée" n'est point mon "cher passage préféré" -loin s'en faut- il n'en demeure pas moins que, sur cette "Voie Sacrée" où tout le monde chemine, visage et extrace... Je m'y promène sans déodorant ni déguisement... Et comme dans un immense hall de gare où peut apparaître à tout instant l'un de ces visages "pas encore défunt", d'un temps vécu.

Le silence, un iconnu bien troublant...

Il me semble difficile de penser le silence de l'Autre ou des Autres en tant que forme d'expression d'amour ou d'amitié, et même en tant que marque d'adhésion ou de sympathie en réaction à un propos, à un comportement, à un message reçu, à un écrit ou à une manifestation extériorisée...
Penser ainsi, ressentir ainsi le silence, ce silence de l'autre ou des autres ; c'est comme penser que l'aboiement d'un chien peut être l'expression d'un salut joyeux et amical, et non une manifestion hostile. Ou encore, c'est comme penser que le coup de klaxon d'un automobiliste peut être une information communiquée, un bonjour, et non une agression...
Il faut assurément, à mon avis, être d'une grande sérénité, et d'un bel optimisme, pour penser ainsi le silence au point de lui ignorer toute présomption d'indifférence, de rejet, de violence ou de mépris...
Mais de toutes les présomptions possibles, il est vrai, d'indifférence, de rejet, de violence ou de mépris (le plus souvent)... Ou de signe de reconnaissance tacite ou d'amitié inexprimée (ce qui demeure fort possible après tout) ; c'est la présomption d'incertitude qui demeure la plus patente...
C'est un "drôle de verdict", le silence !
C'est aussi un "drôle de jour" obscurci par de la nuit qu'on s'est faite... Une nuit qui est peut-être encore plus noire qu'on ne le croit, ou toute illuminée d'étoiles, ou plus claire qu'un moment de jour où le soleil a disparu...

Poussière...

C'est dans un ciel déchiré par les dieux que poudroie toute une poussière d'humanité...

Visages...

Des visages passent, fous et heureux de dire bonjour, de dire qui ils sont... Mais dans les jours qui caracolent et s'éloignent, ces visages disparaissent. Et l'on ne sait pas, l'on ne sait plus... On croit, on pense, on imagine, on médit, on se met en transe, on oublie...

Oser être...

Dramatique, de ne point oser être, avec des gens qui nous sont proches !...
Et d'être, avec des gens que l'on ne connait guère autrement que par des mots ou des images sur la Toile !

La liberté...

La liberté que beaucoup de peuples n'ont pas parce qu'elle leur a été confisquée par les maîtres autoritaires de ces peuples, si elle leur était donnée, ferait sans doute un monde meilleur ou tout au moins, supportable...
La liberté dont quelques peuples jouissent mais qui a été pervertie, a conforté une minorité de gens de ces peuples qui en ont abusé à leur seul profit...
Cependant, pas de liberté du tout parce que totalement confisquée par un pouvoir, une autorité, une idéologie... C'est pire, toujours pire qu'une liberté dénaturée ou pervertie mais dans laquelle les peuples peuvent encore espérer et organiser leur avenir...

La révolution Tunisienne

Tunisie, destination préférée de milliers de touristes Français !
Vacances de rêve où l'on ne voit ni "barbus" islamistes ni mendiants en ces lieux "mythiques" que sont Djerba, Hammamet et Tozeur !
Les voyagistes et les touristes vont-ils bientôt regretter Ben Ali ?

La révolution Tunisienne c'est tout un peuple et en particulier une jeunesse éduquée, qui se lève en face d'un régime autoritaire et policier, d'un clan et famille présidentiel propriétaire milliardaire actionnaire.
Si le peuple Tunisien exprime sa colère et son dégoût à l'égard d'un régime corrompu (qui soit dit en passant tout comme bien d'autres régimes similaires est soutenu par les "grands états" économiquement avancés, les lobbies et les marchés) il n'en demeure pas moins que ce peuple éduqué mais réduit au silence depuis 23 ans – et aujourd'hui en chômage- se lève aussi pour prendre lui-même son avenir en main...
Un avenir que ce peuple ne se laissera pas confisquer par quelque autre et "nouvelle" équipe au pouvoir et tout aussi spoliatrice de richesses, ni non plus, par quelque sorte d'idéologie d'économie de marché venue des quatre coins du monde...
Vive la Révolution Tunisienne !
De toute manière, l' "exil" de Ben Ali sera un "exil doré" et les dividendes d'actions et les parts de marché qu'il détient toujours vont péreniser son immense fortune et celle de sa

belle famille... (Pour toucher à cette fortune – et à bien d'autres tout aussi incommensurables- il faudrait encore plus que la révolution Tunisienne !)

La révolution Tunisienne, suite...

Si la révolution Tunisienne réussit – et je pense qu'elle réussira en dépit de tout ce qui la pourrait pervertir- elle sera alors la toute première révolution au monde, à changer vraiment le monde...
J'ai pensé cependant au Brésil, au Vénézuela et à la Bolivie, pays d'Amérique du Sud s'étant dotés depuis quelques années de gouvernements d'une "gauche plus engagée" ou encore d'autres pays devenus plus "démocratiques" récemment... Mais tous ces pays il me semble, ne sont pas passés par une révolution populaire et générale avec tout ce qu'implique une révolution dans les événements violents portés d'ordinaire par une révolution... Le changement en fait, dans ces pays là, s'est fait par des élections au suffrage universel... Des élections qui ont donc porté au pouvoir un gouvernement appelé par une majorité de citoyens...
Et je suis fier, au fond de moi, de penser, d'espérer, que cette révolution dite "du jasmin" puisse venir d'un peuple Arabe tel que le peuple Tunisien...
Soit dit en passant ce n'est pas le peuple Tunisien lui-même qui a nommé sa révolution "révolution du jasmin" mais ce sont en réalité les observateurs étrangers, Français en particulier... Laissons au peuple Tunisien lui-même nommer comme il l'entend et la définit, sa révolution...
Ce peuple, je l'ai connu dans mon enfance -oh, pas longtemps c'est vrai, à peine deux ans- mais je l'ai bien reconnu, cinquante quatre ans plus tard, et il n'a pas changé : c'est bien le même!
À l'époque il n'allait pas encore beaucoup à l'école mais il avait déjà une âme bien plus grande que celle de quelques "bons élèves" des Grandes Ecoles...
Alors, à présent qu'il va à l'école, ce peuple, qu'est-ce que ça va être !
Il a raison, ce peuple! Il ne veut pas de leaders, pas de ces oligarchies qui se mettent en place au nom des "valeurs sacrées" que sont le pouvoir par l'argent, par le clientélisme dans les marchés, par les idéologies et par les religions... Pas de ces oligarchies qui prospèrent sur le dos des gens et ont toutes des polices "musclées" et des médias à leur service et pour leur seul profit... Pas de ces oligarchies héréditaires qui envoient leurs enfants dans des écoles inaccessibles aux gens du peuple...

... Réflexion faite, la révolution Tunisienne ne "changera pas le monde"... Même si elle réussit. Mais elle changera la Tunisie.
Nous avions en face du peuple Tunisien, une oligarchie au pouvoir, une oligarchie tout à fait identifiable, avec son "président dictateur" entouré de sa famille, de ses proches et collaborateurs privilégiés...Une oligarchie propriétaire et dominante qui mettait le pays à sac, et dont on savait, partout dans toute la Tunisie, qui en particulier, dirigeait et profitait... Et cette oligarchie s'appuyait sur une force considérable de police et sur un contrôle extrêmement sévère et autoritaire de la presse et des médias...
Si l'on parvient à imaginer une révolution "de tous les peuples du monde", une révolution

dans laquelle, tout comme en Tunisie, le peuple manifesterait sa colère en se rassemblant et en menant des actions violentes, en essayant de déstabiliser un gouvernement en place et tout un système économique, en s'attaquant directement aux personnes les plus privilégiées d'une société ainsi qu'à leurs biens financiers et immobiliers... Il est plus difficile cependant, d'imaginer ou de concevoir et d'organiser cette révolution "de tous les peuples du monde", contre une oligarchie ou un ensemble d'oligarchies qui elles, ne peuvent être clairement identifiées du fait de l'opacité de leurs structures, des liens qu'elles ont entre elles et de leurs réseaux complexes d'influences et de clientélisme...
Prendre d'assaut quoi et où et comment? Voilà bien la question ! Cela reviendrait à tenter- avec la volonté la plus déterminée qui soit- de soigner un corps malade en ôtant les parties gangrenées l'une après l'autre, alors que ne cesseraient de venir au fil des opérations, tous les fils déroulés avec encore leurs noeuds inextricables, les fils déroulés et si nombreux de la gangrène !
Il y a bien là, dans l'idée d'une "révolution de tous les peuples du monde" , un véritable et immense défi, sans doute le plus grand défi en face duquel l'humanité toute entière, peut être confrontée : le défi qui est celui de soigner et de guérir le corps malade atteint de gangrène... Non pas par quelque remède ou médecine – ou médecin- "miracle"... Mais peut-être par une succession ininterrompue de tous les souffles, de toutes les respirations, venus de tous les êtres vivants.
Imaginons tous ces souffles, toutes ces respirations ; s'entremêlant, s'activant les uns les autres, s'unissant et se complétant dans leurs différentes forces, se diversifiant dans leurs effets et ne cessant d'être... Ainsi viendrait ce qui peu à peu, ferait mourir la gangrène, comme une forme de vie jusqu'alors inconnue et tout nouvellement constituée et structurée, qui se mettrait à prospérer et à s'étendre.

L'image d'un corps gangrené...

J'ai écrit dans mon dernier billet (Révolution Tunisienne, suite) :
"...Soigner un corps malade en ôtant les parties gangrenées l'une après l'autre..."
Cette image d'un corps malade et gangrené ne me semble pas, après réflexion, correspondre au regard qu'au fond de moi, je porte sur le monde et sur les gens... En ce sens que je trouve finalement cette image trop "académique" si je puis dire... Ou trop "manichéenne"...
Je pense qu'il existe déjà une contestation de la manière dont le monde tourne, dans la mesure où cette contestation remet en question des valeurs -ou des vertus- censées être celles du plus grand nombre mais ne sont en réalité bénéfiques qu'à un nombre restreint de privilégiés...
Il y a aussi cette réalité selon laquelle la contestation demeure encore dispersée et inorganisée, spontanée dans ses manifestations et cherchant à établir des liens voire des réseaux entre les personnes et les lieux de son existence, afin de se faire mieux connaître et de se rendre plus efficace...

Dans un grand vent de souffles...

... *qui n'est lui même qu'un souffle dans un vent encore plus grand...*

Je ne puis souffrir d'entendre ce "discours" tenu par un grand nombre de gens en France et ailleurs, ce "discours" dont la consistance tient en gros, dans ce genre de propos à l'égard de ces "crétins de gauche partageux et rêveurs" : "ce sont bien les riches, surtout lorsqu'ils sont vraiment riches, qui font tourner la boutique et travailler les gens, et il est normal qu'ils soient aussi riches, on ne pourra jamais rien changer à cet état des choses"...
Lorsque, et chaque fois que je me trouve confronté à ce genre de "discours" énoncé et martelé par un si grand nombre de gens, je deviens autiste, révolté... Ou dans mes plus "mauvais jours" même, délinquant...
Et ils martèlent, ils martèlent! Comme s'ils ne croyaient qu'en les seules vertus du pouvoir de l'argent, de la réussite sociale ou du succès...
Je n'aurai jamais d'amis parmi des gens de cette sorte, à moins qu'ils ne comprennent le bien fondé qu'il y a, à ne point accepter de se laisser couler dans le moule d'une pensée aussi unique qu'inique...
Je n'aurai jamais d'amis parmi des gens de cette sorte, à l'exception cependant de ceux d'entre eux qui ont, si conditionnés ou si persuadés soient-ils, cette gentillesse et cette simplicité d'esprit et de coeur, qualités que l'on apprécie toujours...
À dire vrai je me fous complètement de savoir ou de ne pas savoir si les gens sont de telle ou telle religion, de telle "vision du monde", s'ils sont riches ou pauvres, s'ils ont oui ou non "réussi dans la vie"... Dès lors qu'en leur présence je me sens accueilli, dès lors que leur gentillesse et leur simplicité m'émerveillent...
Ce qui me rassure et me réconforte, c'est de constater qu'il n' y a pas que des gens du peuple, des pauvres, des exclus, des gens de la "droite" ou de la "gauche" populaire, qui pensent comme moi que le pouvoir des plus forts et que le pouvoir tout aussi fort de l'argent n'est pas une fatalité ni quelque chose d'absolument normal et devant le plus naturellement, le plus férocement du monde, s'imposer... Mais aussi qu'il existe des scientifiques, des artistes, des écrivains, et des intellectuels qui eux ne "vivent pas dans les nuages" mais dans une confrontation quotidienne avec les réalités du monde, dans les situations, dans les événements, l'actualité...
Il m'arrive aussi d'espérer et de penser que toute cette violence qui sévit un peu partout, et que l'on subit sans cesse autour de soi de la part de tant de gens qu'un rien contrarie et qui paraissent si pressés, si agressifs et si imbus d'eux-mêmes et de ce en quoi ils croient "dur comme fer"... N'est en réalité qu'une peau ressemblant à une croûte rugueuse et craquelée d'une épaisseur incertaine ou indéterminée qu'il suffirait de gratter un peu pour qu'elle disparaisse en partie, découvrant une chair rouge et palpitante, fragile, et que l'on veillerait à ne pas blesser...

... Cette vie qui n'est qu'une fois, une seule et unique fois, cette vie que nous vivons telle que nous la vivons, passe comme un souffle...Un souffle en deux mouvements, soit une inspiration et une expiration, un souffle d'oiseau, le souffle de tout être vivant... Un souffle qui, avant, n'avait jamais été et qui, après, ne sera plus... Mais il y a tant et tant de souffles dans le souffle dont le commencement se perd dans l'avant et dont la fin se perd dans l'après ; que tous les souffles ne sont qu'un seul et même souffle d'une même durée

intemporelle... C'est peut-être la conscience que nous pouvons avoir, nous les humains, d'être dans ce souffle d'une durée intemporelle, qui fait de notre souffle d'une seule fois, un souffle dans une immense continuité de souffle...

Les babas et les bobos

Il y aurait selon une classification schématique – et caricaturale – de la société Française (et sans doute de la société de bien d'autres pays)... Les "babas" et les "bobos".
Les "babas" seraient des gens de peu de culture, souvent désargentés mais parfois tout de même "un peu riches" sinon "assez riches" ; accros de jeux vidéos, de nouveaux modèles d'iPad ou d'Iphones, de nouvelles technologies et de gadgets, d'émissions de variétés et de séries de télévision, de magasines People et qui se soucient en permanence d'être à la mode...
Les "Bobos" seraient des gens d'une "gauche bon teint" ou d'une "droite socialisante", au portefeuille assez bien garni, avec du "patrimoine" (maison ou immeuble, résidence secondaire, terrain, forêt, bord de mer...) tout aussi accros de nouveaux modèles d'iPad ou d'Iphones, mais qui de temps à autre "sortent" (théâtre, cinéma, expositions, manifestations culturelles, vernissages, salons du livre, festivals)... Et qui se soucient tout comme les "babas" d'être à la mode... Notons cependant que ces "bobos" ne sont pas tous des "riche-à-crever" mais bien souvent des gens dont les budgets sont grevés par de nombreux prélèvements automatiques...
... Mais je vous rassure, vous qui me lisez en ce moment même : c'est "un peu plus compliqué que ça"!
Il y a tout de même pas mal de nuances! Et tout autant de situations individuelles, d'environnements de famille ou de société qui font que les gens en réalité, sont de différents niveaux d'instruction, de formation, de diverses sensibilités... Et par là même, "inclassables"...
Les "babas" et les "bobos", c'est seulement "un peu vrai" sans être "vraiment vrai"...
Quoiqu'il en soit, cela me fait un peu rire, tous ces gens qui "pataugent" dans l'utilisation des nouveaux modèles d'iPad ou d'Iphones qu'ils viennent d'acheter, qui "planchent" sur les notices de divers appareils récemment acquis, ou que l'on voit dans les boutiques de Télécom Orange, de Bouygues, de SFR et compagnie, se presser en files d'attente de dix, vingt, trente personnes... S'ils "pataugent" dans le maniement de ces "petites machines à bouffer du monde" c'est que de l'une à l'autre de ces "petites machines", l'on y trouve tellement de fonctionnalités diverses, nouvelles et plus ou moins différentes de celles des anciens modèles devenus "obsolètes" ou "dépassés", que "l'on ne s'y retrouve plus" !
Les "babas" et les "bobos"...
Mais que dire aussi de ce "bonisme" qui anime d'une même pensée, d'un même recueillement, d'une même émotion, des foules prises dans quelque tourbillon de compassion médiatisée lors de "marches blanches" ou de cérémonies du souvenir, suite à la disparition d'un artiste ou d'un personnage charismatique, ou des victimes d'une tragédie, d'une catastrophe naturelle, d'un attentat ?...
Il y a, à mon sens, dans cette compassion médiatisée dont les acteurs (journalistes, photographes et reporters) entrent avec effraction dans l'intimité des familles et des proches, quelque chose de malsain et qui contribue au delà de l'indignation ou de la révolte d'un grand nombre de gens, à entretenir l'idée selon laquelle "il faudra toujours subir"... (et

que la seule réponse possible c'est la répression ou la violence légalisée)...
Dans une "marche blanche" ou dans une cérémonie,il y a certes le recueillement, la pensée unanime, le silence et l'indignation en soi de ce qui est survenu, voire la révolte... Il peut même y avoir l'embryon d'une révolution... Mais il n' y a pas le "levier" qui va soulever le rocher et faire rouler ce rocher jusqu'à ce qu'il éclate en bas de la montagne. Il y a seulement l'émotion, l'émotion reprise en choeur par les officiants tout de blanc vêtus de la chorale et de la foule rassemblée...
Le levier n'est pas dans la compassion et dans l'émotion médiatisées... Le levier est déjà, à l'origine, dans l'idée de cesser de subir et de se soumettre à la loi du plus fort ou à la loi de l'argent, ou à la dictature des modes et des apparences.

"Comment JE vais faire, comment TU vas faire, dès aujourd'hui et sans attendre ce qu' IL ou ILS vont faire -ou ne pas faire- pour cesser de subir ?
Et aussi, comment vais-je, comment vas-tu montrer aux autres -et communiquer- que je, que tu cesses de subir?"

Une réflexion sur la littérature en général...

Dans le propos que je m'apprête à tenir, je ne vais pas parler des livres qu'en ce moment je lis ni de tel ou tel auteur...
Mon propos est général et ne porte donc pas sur la qualité d'une oeuvre ou d'une autre en particulier ni sur quelque rententissement que ce soit, d'une oeuvre ou d'une autre ni sur l'idée que tout un chacun peut se faire de tel livre, de tel auteur...
J'ai simplement envie de dire : "il y a le livre et il y a le lecteur"... Parce qu'il y a aussi le livre mais sans lecteur, du moins "pas ce lecteur-là en particulier"... Cela me semble toujours vrai et partout dans tous les pays du monde, et de toutes les époques de l'histoire de l'humanité, depuis que le livre, et même que l'écriture, existent...
Et ce n'est point la littérature désormais présente sur le Net, qui va faire du livre un livre qui ne sera pas un livre sans lecteur...(un livre ou une oeuvre).
La littérature présente sur le Net, sous toutes ses formes d'ailleurs tout comme la littérature en général et avant l'arrivée du Net ; a au moins un avantage indéniable : celui de donner au livre, à l'oeuvre ou à l'écrit (et à l'auteur) une plus grande visibilité et par là-même du fait de cette visibilité, sans doute un peu plus de lecteurs...
Un livre édité et vendu en librairie ou sur quelque marché, un livre que l'auteur a lui-même fait imprimer et a lui-même diffusé et vendu par ses propres moyens, sera toujours produit en un nombre limité d'exemplaires (de quelques centaines bien souvent à plusieurs milliers en général dans le cas d'une diffusion normale, et plus rarement en dizaines ou centaines de milliers). Il faudra donc que le livre soit d'abord acheté afin d'être lu... s'il est lu, ce qui n'est pas toujours le cas (mais on peut tout de même dire que bon nombre de livres achetés sont réellement lus).
Un livre, une oeuvre, un écrit, produits et diffusés sur le Net, même sans aucun retentissement ni portée ni rayonnement et quelle qu'en soit la qualité ou la forme d'expression ; auront toujours dans le temps indéterminé de leur existence sur le Net, et cela même chaque jour... au moins dix, vingt, trente lecteurs ou visiteurs (et parfois plus). Des lecteurs qui ne se manifestent pas à l'auteur tout comme d'ailleurs les lecteurs de livres achetés en librairie, des lecteurs "de passage" et ne lisant que des extraits ou des textes

d'une oeuvre, et peut-être aussi des lecteurs qui lisent tout ou presque, de l'oeuvre d'un auteur...(mais là c'est peu fréquent du moins sur le Net où l'on a tendance à se "disperser" davantage afin de se documenter ou de se divertir)...
Mais de toute manière sur le Net ou pas, un livre ou une oeuvre littéraire ou un ensemble d'écrits, peut être (et demeurer) un livre, une oeuvre, un ensemble d'écrits... Sans lecteur(s) du moins sans "ce ou ces lecteurs là"...

... Pour terminer, j'ai presque envie de poser cette drôle de question, peut-être un peu brutale voire "bateau" ou "bouteille à la mer" : "Qu'est-ce que la littérature et où commence la littérature, par où passe-t-elle et où finit-elle et comment et par qui peut-elle être définie, approchée?
... Sans compter les innombrables questions qui en découlent, notamment sur ce que la littérature représente, sur son retentissement, sur les diverses formes qu'elle prend à travers les époques de l'histoire de l'humanité, sur son existence et peut-être sa survie (c'est une question que l'on peut aussi se poser)...
Est-ce que la littérature c'est seulement de l'Art en écriture, ou est-ce que la littérature peut être aussi de la philosophie, de la réflexion, de la relation ?

Une autre forme de contestation...

Je pense qu'il existe une autre forme de contestation qui elle, ne se manifeste pas par la dénonciation systématique et permanente de tout ce que l'on désapprouve, ni par la polémique ou par le discours ou par l'argumentation persuasive (et parfois autoritaire et s'affirmant "bien fondée"), ou encore en comparant le temps d'autrefois avec le temps actuel; en mettant ostensiblement en avant des valeurs ou des vertus qu'il faudrait restaurer...
C'est, en face de ce qui est, de ce qui se dit, se ressent et se pratique ; en face du monde et des événements, en face des gens que l'on rencontre dont on perçoit les comportements, les agissements et dont on entend les propos... Un regard que l'on porte au bout duquel nous vient une aptitude à ne pas se laisser abuser par ce qui se répand autour de soi, à ne pas se méprendre sur le sens de tel ou tel propos ou agissement.
Et les composantes de ce regard sont multiples : il peut y avoir de la gravité, de l'humour, de la dérision, du questionnement, du silence, de l'approche et de la réflexion...
Il me semble qu'il y aurait un équilibre à trouver entre d'une part cette forme commune de contestation à laquelle on souscrit habituellement, et cette autre forme de contestation qui est celle du regard porté...

Pensée du jour, mardi 25 janvier 2011...

En forgeant...

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron"... Proverbe bien connu !
Mais c'est aussi, dirais-je, en laissant entrer dans sa forge d'autres forgerons avec le regard qu'ils portent sur ce que l'on forge, que l'on devient vraiment forgeron...

Le passé...

"Le passé est un mort"... Proverbe Arabe.
Mais il faut savoir que le passé a existé, et ne pas en avoir pour autant cette nostalgie qui d'ordinaire, nous le fait exister embelli dans un présent qui ne pourra jamais le restituer tel qu'il fut...

Réponse à Couperine sur Alexandrie, au sujet de l'un de mes livres...

"AU PAYS DES GUIGNOLS GRIS" dans sa 1ère version (en un seul livre de 450 pages) paru aux Editions Bénévent en octobre 2002, avait fait l'objet de la part d'Annie Quillon (journaliste et écrivain de Tartas dans les Landes) d'un reportage à mon domicile, suivi de la parution d'un article me concernant, dans Sud Ouest page de Tartas...
Je ne puis pas dire que l'article fut particulièrement élogieux... Cet article évoquait un auteur "un peu brouillon et qui devait peut-être un jour "s'accomplir"...
Un autre article sur ce livre a paru un an plus tard dans "MISSIVES" (revue de la Société Littéraire de la Poste)... Encore moins élogieux et même à vrai dire plutôt "infirmant"...
De surcroît, j'ai fait l'objet d'un reportage sur FR3 Aquitaine le 30 décembre 2002, au sujet de mon livre... Une "prestation" (de ma part) "assez catastrophique" (en ce sens que je me suis montré un peu hésitant, bafouillant et maladroit dans le genre du mec "qui sait pas trop quoi dire")
Ensuite, en 2004 lors de la parution d'un 2ème ouvrage intitulé "Quel monde possible"; Annie Quillon, la journaliste de Tartas, n'a répondu à mon annonce de présentation de ce livre, que pour me dire ceci : " la première partie du livre est insipide (c'était un recueil d'articles d'actualité)... Mais la 2ème partie est plus intéressante... J'en ai parlé avec d'autres personnes plus qualifiées que moi en matière de productions littéraires, et ces personnes ont été plus sévères que moi". Voilà pourquoi je vous répond si tard"...
Ces trois "expériences" donc, m'ont en quelque sorte "plombé"...
Heureusement plus personne à Tartas ne se souvient de mon passage à la télé sur FR3 aquitaine... Mais... "plombé que je suis, à Tartas ou dans ma région, "plombé" que je suis par la Société Littéraire de la Poste... Je ne fais plus la moindre pub pour mon site ou pour mon blog, et jamais dans mon entourage familial ou autre (voisins, amis, connaissances locales, association dont je fais partie, etc, je ne parle de mes écrits... (Silence radio)...
Néanmoins j'entretiens régulièrement mon site (yugcib sur monsite.com), mon "blog du merdier" sur bebook ; et mon blog "paroles et visages" sur Sud Ouest Blogs...
Ce sont des espaces personnels qui néanmoins demeurent du domaine public... Mais depuis trois ans je ne fais aucune pub, aucune promotion, aucune présentation...

Que pouvais-je répondre à...

"Par ailleurs, je trouve que Callinira avait soulevé un véritable problème qui plus est d'une façon claire et pertinente. J'ai été le seul à réagir et je ne trouve ni correct ni bien courageux que d'autres fassent comme si elle n'avait rien dit, Yugcib le premier."

... Que pouvais-je répondre à ce qu'a dit d'une façon si claire et si pertinente, Callinira... Alors même que, peu de temps auparavant, j'avais découvert dans le forum "la littérature et

le langage", le magnifique sonnet "Fusion", de Callinira ?
J'avais encore à l'esprit, ce texte à la lecture duquel j'étais "confondu" (tout empli d'un sentiment d'émerveillement et de reconnaissance)...
La capacité qu'une personne a, d'écrire un tel texte ; et d'une manière générale lorsque c'est en grande partie vrai, l'oeuvre elle-même, produite par cette personne... Tout cela est pour moi bien plus important, que tout ce peut dire cette même personne au sujet de telle ou telle autre personne, notamment au sujet de tel ou tel propos, tel comportement...

Il y a l'Art, l'Art en écriture, l'Art sous toutes ses formes, avec l'esprit qui l'anime... Et il y a la vie, les gens, les émotions, les sentiments, les points de vue des uns et des autres, ce qu'ils font, ce qu'ils ne font pas... Ce sont deux "domaines" que - peut-être pour des considérations morales ou éthiques- l'on souhaiterait reliés (comme en symbiose)... Mais qui en réalité ne peuvent pas être confondus, associés ou interdépendants...

Il y a seulement (je crois) ce sentiment éprouvé en soi et selon lequel ce qui est produit par un écrivain ou un artiste (et qui est beau, harmonieux, d'une facture exceptionnelle ou originale et de grande qualité) ne peut pas, ne peut jamais faire que cet écrivain ou artiste soit une personne "essentiellement mauvaise"...

... Pour en revenir à ce qu'a dit Callinira... Et pour préciser (si c'est nécéssaire) mon silence (puisque j'avais bien lu -et relu- ce qu'elle avait dit)...
Il m'arrive encore assez souvent dans les forums, de ne pas réagir à des observations ou remarques "infirmantes" . Et pourtant, vous connaissez sans doute mon côté "insolent, désobligeant, coléreux voire violent, révolutionnaire, contestataire etc." ! Mais il arrive que tout ce côté là - pour des raisons que j'ai du mal à discerner d'ailleurs- disparaisse !
Alors, dans le temps que dure ou se poursuit une réflexion en moi, dans ce temps qui m'est nécessaire pour que le regard que je porte puisse évoluer, je deviens silencieux...

Sur la pente...

Je pense à cette citation d'André Gide :

"Chacun doit suivre sa pente, mais dans le sens montant"

Il me paraît certain que, dans le sens montant de la pente que l'on suit, cette pente qui est bien, et demeure entre toutes d'ailleurs, la nôtre dans la manière dont elle est gravie... L'on y voit, parce qu'on s'élève, plus loin, toujours plus loin... Mais cela ne veut pas dire qu'on y voit mieux...
Et surviennent cependant ces inévitables dégringolades qui, à nos yeux mais surtout aux yeux des observateurs, nous font paraître la montée plus difficile et plus incertaine...
Quant à y entraîner dans la montée, ces observateurs qui nous ont vu dégringoler ; quant à définir et à montrer la nécessité qu'il y a, à gravir la pente afin d'y voir de plus haut et plus loin... Cela demande réflexion. N'oublions jamais que chacun, vraiment chacun, doit suivre sa propre pente... Une pente d'ailleurs, qu'il n'est guère aisé de choisir à moins qu'elle ne soit tout simplement celle du "guide touristique" avec tout en haut, les longue-vues à pièces de

monnaie et les chalets hôteliers...

Image de marque, pure illusion...

C'est fou ce que bon nombre d'écrivains ou d'auteurs plus ou moins connus, ou encore bon nombre de personnages plus ou moins médiatisés, ou même autant de gens qui s'expriment sur le Net ou devant un public, se soucient de leur "image de marque"... Et s'évertuent à passer aux yeux des gens qu'ils connaissent et qui les lisent ou les écoutent, pour très charismatiques, bien vus, voire adulés, ou pour de grands esprits, très moraux, très "plein de choses" que tout le monde attend d'un personnage en vogue...
... Merde! En ce qui me concerne, je préfère - ou plutôt c'est mon naturel - dire les choses "du fond de mes tripes" (et donc parfois sans fioritures et sans "faire dans la dentelle")...
Je me fous complètement des panthéons, des podiums, des prix, des distinctions, des "vases sacrés"... et de certains mythes (à mon sens très mités)...
Est-ce une "fracture relationnelle", si une personne ou une autre te semblant "acquise" à l'origine, se met peu à peu à t'infirmer, à systématiquement relativiser tes propos ou à les contredire ... et pour finir, sous quelque coup de hache de ta part sur le beau piano qui plait à tout le monde, se déclare scandalisée et désormais ne t'es plus du tout "acquise" ?
Je me fous d'être élu dans l'un ou l'autre de tous ces "paradis" où tout le monde veut aller et où je pense qu'il y a des chances pour que je m'y emmerde royalement...
Je me fous de la moindre petite place à devoir conquérir dans un territoire qui, quoique je dise ou fasse, me sera toujours interdit d'accès ou en lequel je devrais présenter un "visa d'entrée" en bonne et due forme...
Comme j'ai dit une fois : s'il y a un paradis, c'est dans celui des chats et des chiens pelés et perdus, des pauvres types "éclopés de la vie" et des filles qui font tapisserie, que je veux aller...

Cela dit, la capacité qu'ont certaines "personnes d'écriture, de littérature et de poésie" à composer de magnifiques textes - et oeuvres- surpasse dans mon esprit, de très loin, tout ce que l'une ou l'autre de ces mêmes personnes peut dire ou penser au sujet d'un propos tenu ou du comportement de telle ou telle autre personne...
Je ne dis pas que le talent dans l'écriture excuse tout... Mais on ne peut jamais faire comme si ce talent, si cette écriture là, n'étaient point ! (Et ça, c'est dans le meilleur de l'Etre, ce meilleur qui d'une manière ou d'une autre - et si peu perceptible qu'il soit, même- existe envers et contre tout...

Grantenterrement Général

C'était l'âme de sa queue, au défunt… Une âme qui planait au dessus de ces Messieurs Dames plantés dans leurs belles pompes cirées, cheminant compassés, englués, gominés, raides comme des manches de bêche, costardés, pardocklés, imperdés, cravatés ou foulardisées quant à ces dames chic, en un sombre défilé silencieux sous un pâle soleil d'hiver derrière le fourgon mortuaire... Un vieux Peugeot des années 50 à l' échappement pétaradant, promu en futur camping-car pour retraités pauvres à l'ambition voyagesque démesurée…

Et le Mort sauf l' âme de sa queue, balloté vers ce destin tant envié de prétendant à la couronne des souvenirs pieux de tous ces vivants...
De tous ces vivants qui du vivant du défunt accablaient ce dernier de pieuses hypocrisies, sottes moqueries et insipides politesses...
Ce mort recroquevillé dans une bulle de solitude ne s'étant point brisée dans l'infarctus...
Ce mort n'ayant plus rien à payer pour jouir de cette halte mobile en pension ambulante et provisoire...
En futur camping-car de paisibles retraités à mille euros par mois et encore aujourd'hui vieux Peugeot funèbre...
S'en allait en "Grandes Vacances"...
Son fils, sa belle fille, ses vieux parents, héritaient désormais des désordres, des errements et du marché aux puces de son humble et courte vie, pourvoyant ainsi aux frais occasionnés par cet ultime voyage organisé en hôtel-calèche noire.
Ah ! Qu'ils étaient beaux et chic, ces messieurs dames !
Joliment fringuées, demoiselles et jeunes dames en bas noirs, petites écharpes, trench-coat tendance, jupes fendues, robes sombres et droites bien cintrées à la taille, décolletés discrets, visages anguleux, regards brûlants comme des lèvres amoureuses…
Tristesse et compassion, épluchures de souvenirs, sanglots furtifs balayés par le râle d'une âme en transe…
L' âme de la queue du défunt, suspendue au dessus de cette assemblée endimanchée…
Emergence impudique d'un bout de slip de ciel bleu pâle, toute vibrante et enfiévrée d'ondes de féminité en noir.
Et le dernier morceau bleu de ce slip de ciel disparut dans l'immense houppelande nuageuse, puis le pâle soleil d'après midi d'hiver, palpitant encore au plus profond de l'âme de la queue du défunt, fit pleuvoir sur les trench-coat, sur les fines écharpes, sur les robes cintrées, ainsi que sur les visages anguleux des filles et des femmes… De pesantes gouttes blanches.
C'était l'âme de sa queue, au défunt ! Une âme qui, du vivant de sa queue, au défunt, n'aurait assurément jamais raté un grantenterrement général…

Plage et visages

Quitter la plage, se retourner vers l'océan une fois, deux fois, trois fois… Sans pouvoir se décider à hâter le pas, comme l'on se retournerait pour regarder encore une fois, deux fois, trois fois, un joli visage…
C'était avant, lorsqu'une fois l'an au dernier jour des congés d'été, je quittais la plage de Contis ou de Saint Girons dans les Landes…
Et aujourd'hui, hiver comme été, je me retourne une fois, deux fois, trois fois… Avant de quitter la plage, alors que je n'en suis séparé que par deux heures de vélo…
Et à la vue de ces jolis visages, de ces ravissantes silhouettes féminines qui passent, sur la plage ou ailleurs... dans la rue, l'été, l'hiver, sous la pluie ou le soleil… Je me retourne une fois, deux fois, trois fois…
Et quel rêve aussi, par cette route des étoiles qui est l'écriture ; ces visages à étreindre de mots, ces visages qui ont de l'océan dans leurs yeux.

Les enfants "différents"

Les enfants "différents" ont aussi des rêves, des désirs, mais ils ont surtout besoin qu'on les accepte et qu'on les aime TELS qu'ils sont.

*[**Edwige Fournier,** écrivain]*

http://fournierlemaitre.canalblog.com/

...

... J'ai vécu une fois durant une semaine, alors que j'étais âgé de 21 ans, dans une auberge de jeunesse en compagnie d'un groupe de ces enfants "différents" et de leurs accompagnateurs éducateurs...
À dire vrai ces enfants étaient de jeunes adolescents voire de jeunes adultes. Mais nous fûmes une semaine durant, ensemble, tels des enfants...
Je ne puis trouver les mots pour dire ces jours si heureux, si étranges, si "intemporels", que j'ai vécu parmi ces jeunes filles et garçons – et leurs accompagnateurs- comme dans une grande famille où, du matin jusqu'au soir et du soir au lendemain matin nous ne nous quittions pas...
Cela se situait dans une dimension relationnelle que par la suite dans ma vie, j'ai "déraisonnablement" recherchée sans jamais plus la retrouver...
C'était drôle, émouvant, parfois "à mourir de rire", d'une gentillesse absolue ; ce n'était que de l'imprévu, il n'y avait plus toutes ces questions sans réponses que l'on se pose tout seul lorsque ça dérive en nous tel un courant boueux de rivière en furie, plus de ces terribles "pourquoi comment", plus de peur... C'était bien mieux que tout ce que l'on raconte sur le paradis, les anges, la vie après la mort et tout le tintouin...
Ces enfants là? Ces êtres là?
Ils ont une autre intelligence que la nôtre. Une intelligence qui nous est étrangère ou à peine perceptible. Ils comprennent tout, vraiment tout, mais à leur manière...
Dès le premier jour il ne m'a pas fallu dix minutes pour réaliser que je venais de rencontrer les meilleurs copains de ma vie jusqu' alors...
Une semaine!
Et après, c'est la vie, la vie qui court, la route du monde qui a comme "repris ses droits", avec ses conventions, ses repères, ses habitudes, ses autres "enfants de la Terre" ; et d'autres rencontres, un autre parcours avec ses "pourquoi" et ses "comment", et ses "pour qui" et "pour quelles raisons"...
Ces enfants là? Ces êtres là?
Dont on dit qu'ils sont un pour mille ou comme une sorte de "huitième jour de la semaine"...
Il y a aussi, comme dans une sorte de même famille... Ces êtres si humbles, si "simples", que l'on ne voit jamais sur des podiums, qui ne disent jamais rien, que personne ne regarde...
Ces êtres "éclopés de la vie" que l'on prend si peu par la main... Et dont on ne sait jamais les rêves qu'ils peuvent avoir...

Internet ou la Toile

"Internet accélère l'avènement de la société de marché, avec une poussée violente de concurrence et de compétition" [Alain Minc]

... "La Toile", pour dire "Internet"... C'est "plus poétique" ! On dit aussi " L ' internet"...
Comme si l'article "l" désignait ici un monde, ou un univers, ou un milieu ambiant... En effet, c'est un peu cela : un monde, un univers, un milieu ambiant... Mais impalpable et "kaléïdoscopique" !
Et l'on imagine... J'imagine... Sur les innombrables fils de la toile (ici "toile" avec "t" minuscule par comparaison avec une toile d'araignée) toutes sortes de "cocons de poussière" suspendus... Ou encore toutes ces enveloppes desséchées et transparentes de petits insectes morts, se balançant le long des fils...
C'est ainsi, en "cocons de poussière", que peuvent subsister encore et pour longtemps, les traces les plus fières et les plus violentes de cette société de marché, ces traces si nombreuses, si diverses et si présentes et si inévitables qui devaient nous faire exister... sur la Toile et dans le vrai, le vrai de vrai de la vie...
C'est ainsi, en "chrysalides" légères, transparentes et vidées du contenu qu'elles avaient, que peuvent être suspendues dans le temps d'une "éternité provisoire", les enveloppes desséchées et sans consistance des petits insectes morts... sur la Toile et dans le vrai...
... Mais si Internet accélère l'avènement de la société de marché avec une poussée violente de concurrence et de compétition, il accélère aussi l'avènement d'une société de la relation humaine, avec la poussée de plus en plus forte d'une pensée qui défie la "pensée unique" axée sur les bienfaits et les nécessités de la loi du marché, de la loi de l'argent, de la loi du plus fort et du caractère déclaré "inéluctable" des inégalités que les humains ont ajouté aux inégalités naturelles...
Comme pour un bras de fer entre deux costauds dans lequel s'accélère la tension des muscles de part et d'autre, un rapport de forces s'établit. Aucune des deux parties ne se résoud à céder, mais il arrive un moment où l'une des deux forces doit nécessairement l'emporter sur l'autre...

Dans un grand champ de fleurs...

"Le plus beau triomphe de l'écrivain est de faire penser ceux qui peuvent penser"

[Delacroix, Écrits]

Mais QUI... peut penser ?
Très certainement beaucoup plus de gens que l'on pourrait le croire...
C'est ce mépris des gens de la rue, du peuple et des cités, que certains "intellectuels" affichent, un mépris feutré et cauteleux ; c 'est ce mépris que l'on a des gens qui consomment des produits culturels formatés et diffusés à grande échelle... Qui laisse à penser que rares sont les gens qui peuvent penser...
Mais c'est surtout (et essentiellement) la responsabilité de ceux qui diffusent et vendent ces produits formatés... Qui fait des gens qui ne pensent pas... Ou qui ne pensent plus.
Pourquoi les gens consomment-ils autant de produits culturels formatés? Parce qu'il n 'y a, à vrai dire, que cela ou presque sur le marché ! (sur les marchés les plus en vue et donc les plus fréquentés)...
Ce que l'on ne fait pas exister, comment les gens peuvent-ils le découvrir si personne ne leur dit que "ça existe" ? Si personne ne le fait exister sans cependant chercher à l'imposer ou à

le déclarer "d'une essence supérieure" à ce qui se consomme habituellement ?
Dans un immense champ de fleurs familières au regard, tous les regards semblent converger dans un même sens....
Mais des faucheurs partent à l'assaut du champ, ne laissant là où ils coupent, qu'une bande de terre blessée... Ces "faucheurs" sont tous ceux et celles dont le discours prétend se fonder sur une critique agressive, permanente et répétitive de ce qu'ils appellent la "culture de masse" organisée par les lobbies et les médias... Mais ils s'attaquent en fait, davantage aux gens qui consomment, qu'aux responsables qui produisent, diffusent et vendent les produits culturels standardisés...
Toute l'ambiguïté qu'il y a dans la critique de la médiocrité ambiante réside dans le fait avéré – mais non généralisé- qu'il existe des consommateurs choisissant délibérément de consommer du "facile"...
Dans ce champ de fleurs si uniforme soit-il dans une apparente diversité, poussent aussi d'étranges et singulières autres fleurs , aux couleurs et aux formes difficiles pour le regard... Ces fleurs là, ce sont celles qui font penser... Et elles ne sont jamais là où elles sont, pour seulement "quelques regards avisés"... Elles ne sont jamais là où elles sont, non plus, pour être piétinées...

Je vous invite à réfléchir sur cette question... difficile :

L'esprit humain, aussi ouvert et évolué soit-il, ou bien peut-il être plus ouvert et plus évolué encore... Ne sera jamais assez puissant pour reconstituer en soi le ressenti réel de l'Autre...
Je vois dans cette question, tout le fondement même de la relation humaine.
Les humains sont comme des bulles... Souvent, le plus souvent, isolées les unes des autres ; mais tout aussi souvent également, réunies les unes et les autres en se touchant entre elles comme des bulles de savon comprimées et écrasées sur une partie de leur surface.
Elles peuvent même donner l'illusion, lorsqu'elles sont collées l'une à l'autre, de ne former qu'une seule bulle...
Mais dans la bulle, il y a l'intérieur de la bulle, cet air qui jamais, jamais, ne peut être celui de la bulle d'à côté ni d'une autre bulle... Même s'il lui ressemble et qui plus est, lui serait identique.
Faut-il en être désespéré, de cette réalité ?
Il y a là, un défi "impossible"... Un défi insurmontable, que celui de parvenir à ressentir en soi l'intérieur d'une autre bulle...
Mais c'est un défi magnifique...

La révolution Egyptienne

Je n'imaginais pas qu'une guerre civile d'une telle violence et d'une telle détermination à s'imposer par la force et par la brutalité entre deux populations d'un même pays, qu'un tel chaos, qu'une telle fracture sociale ; puissent à ce point se manifester après une semaine de

révolution en Egypte...
C'est bien là, le pire des scénarios !
Quelle rude école, que l'école de la révolution !
Mais peut-être une école qui a ses directeurs, ses organisateurs, ses partenaires cagoulés et ses puissants alliés d'un "certain ordre du monde à perpétuer"...
Une révolution qui ne pense pas, qui ne détruit pas les écoles qui la forment, qui met en place un pouvoir différent mais tout aussi dominateur, qui remplace des inégalités par d'autres inégalités, des injustices par d'autres injustices, un dogme par un autre dogme, qui se donne des chefs ou des meneurs à suivre en foules passionnées et se pare de symboles...
C'est une révolution ratée...
Car ce sont toujours les mêmes gens que l'on voit prospérer : ces anciens nouvellement "convertis", et ces nouveaux "passés désormais de l'autre côté de la barrière"...

Quelle rude école que l'école de la révolution, mais quel courage, quelle détermination de la part d'un peuple qui n'a jamais connu la démocratie avec des élections libres et au suffrage universel, un parlement, une constitution, une parole libre... Et ne peut que faire l'apprentissage de la démocratie, du genre de démocratie qu'il souhaite, dans une toute première expérience si difficile à vivre et si incertaine quant à son avenir !
Le monde Arabe, en particulier, de l'Afrique du Nord jusqu'au proche et moyen Orient, n'avait tout d'abord connu durant deux siècles que la domination des puissances Européennes par la colonisation, l'occupation ou le protectorat... Ou encore la puissance, l'influence et la domination de l'empire Ottoman...
Et lorsque l'empire Ottoman s'est disloqué après la première guerre mondiale, lorsque les Européens (les Anglais et les Français essentiellement) après la deuxième guerre mondiale ont décolonisé ; se sont instaurés des régimes autoritaires avec à leur tête des familles régnantes et tout un essaim de dignitaires et de privilégiés du régime... Ou encore des régimes se proclamant "république démocratique" mais en réalité dictatures militaires avec à leur tête des quarterons de généraux ou colonels...
Quel courage il a fallu, aux Tunisiens tout d'abord, et aujourd'hui aux Egyptiens, pour braver ces régimes autoritaires, pour oser demander une liberté qu'ils n'ont jamais connue... Alors même que les Etats Unis d'Amérique, que les pays Européens, pays démocratiques avec élections et presse libres, n'ont pensé qu'à leurs intérêts économiques et stratégiques avant d'envisager que les Tunisiens et que les Egyptiens puissent se révolter !
C'est vrai... Il y a cet "Islam radical" (et fanatique)... Il y a eu la révolution Iranienne en 1979 avec l'arrivée des Ayatollahs et l'instauration d'une République Islamique... Et il y a aussi – oui on peut le dire – la "guerre de cent ans" entre Israël et ses ennemis irréductibles... Il y a en jeu l'existence sinon la survie d'Israël... Il y a les territoires occupés par les colons Israéliens... les attentats, l'insécurité, le mur, la bande de Gaza, les Palestiniens sans état... Oui c'est vrai, il y a tout cela... Et c'est lourd, très lourd !
Je pense que pour tout cela, en face de tout cela, l'on ne peut que porter un regard d'une extrême gravité, et considérer tous les aspects, toutes les réalités du drame, comme si l'on se trouvait en face d'amis que l'on aurait, des amis qui entre eux, "ne pourraient pas se voir en peinture" et ne rêveraient que de voir l'autre disparaître...
Il faudra bien qu'un jour.. Il arrive le pire... Ou bien... Une véritable révolution dans la relation humaine...
Aux Etats Unis d'Amérique, en Europe, il y a les Catholiques et les Protestants, et les églises...

De l'Afrique du Nord au proche et moyen Orient, il y a les Musulmans et les mosquées...
Mais aujourd'hui, de plus en plus, parce que les peuples se déplacent et migrent, l'on peut dire que toutes les religions sont partout...
La religion... Oui, c'est vrai, il y a la religion... Partout.
Il y a trente cinq mille ans, au temps où coexistaient les Néanderthaliens et les Sapiens, il y avait... Les Esprits, la "Grande Mère Terre"...

La répression et la dissuasion, cela ne rend pas les gens meilleurs... C'est seulement d'une "efficacité relative" : le délit est moins aisé à commettre, la barrière est plus difficile à culbuter, il faut fournir davantage de documents justificatifs, et il y a la peur entretenue, les lieux fermés dont on ne peut sortir, et toute la consensualité formatée d'une forme de violence dans l'interpellation de la personne pour quelque faute commise si banale soit-elle...
L'humanisme et la compréhension, cela ne rend pas non plus, les gens meilleurs... Cela fait seulement des gens qui disent "ce n'est d'aucune efficacité", et d'autres gens qui disent "ça finira par payer"...
Entre le discours (et la méthode) "répression/dissuasion", et le discours (hélas souvent sans méthode) "humanisme/compréhension"... On navigue, on navigue, on navigue à perte de vue... Les vents tournent

Le regard étincelle qui allume de la relation

Des univers urbanisés ou qui ne cessent de s'urbaniser...
Il n'y a pas si longtemps encore, nos villages étaient ruraux, avec une rue principale, des boutiques, la place de l'église, et quelques maisons disséminées aux alentours. Aujourd'hui presque tous ces villages ont pris un air de ville, avec des aménagements de voirie, des zones commerciales ou artisanales, des lotissements… Et la ville d'autrefois, devenue tentaculaire, s'entoure désormais de « cités dortoirs », de zones pavillonnaires ou de ceintures d'ensembles résidentiels, de tours de plus de dix étages…
Clans, réseaux, groupes, appartenances, repères, limites, rites, langage et culture «à part»…
Le voilà, le monde de la relation humaine : une constellation de "bulles environnementales retranchées" et dispersées dans un "no man's land" qu'il faut essayer de traverser afin de parvenir à se parler...
Tant que l'on écrira comme l'on écrit sur tous les sujets d'actualité depuis des dizaines d'années, jamais l'on ne convaincra, jamais l'on ne sortira de l'impasse… Tout ce que l'on sait faire, c'est aligner des argumentations à n'en plus finir, exacerber des émotions et du ressenti. Mais la mayonnaise ne prend plus! Les gens en ont marre des discours, ne croient plus aux « recettes miracle » et autres contes de fée, et les coups de gueule/coups de bâton ne cessent de marteler le brouillard gris du "no man's land"...
Ce qu'il nous manque, c'est un regard qui ne se laisse plus diriger vers ce que l'on veut

nous faire voir.
« ça c'est bien, ça c'est mal» ou «c'est des cons, c'est des pourris»… Voilà ce qu'on entend selon ce que l'on veut nous faire voir !.. Et tous ces faits divers, présentés dans les journaux et à la télévision dans le but de sensibiliser et de créer de l'émotion !
Assez de tous ces débats qui ne riment à rien !
Laissons les gens parler, tout simplement, parler d'eux, laissons les faire leur «patchwork», écoutons les, échangeons avec eux du vécu, du rire, des «petits riens», de la «vie tout court», arrêtons nous sur les images qu'ils nous font voir, sur leurs créations, leurs acrobaties…
Le «Grand Forum Général», qui est celui de la rue, des places publiques, des lieux ouverts ou clos en lesquels se rencontrent les gens, n'est encore aujourd'hui qu'un immense champ de bataille dont personne ne sort vainqueur, où tout le monde veut gagner à tout prix, à n'importe quel prix ! Cela ne peut plus durer ainsi !
Le « Grand Forum Général » ne devrait-il pas être un lieu d'échange, un lieu d'anti solitude, d'anti isolement, d'anti exclusion ?
Et avant même de présenter, de dérouler comme par magie, des « projets bien ficelés » ; l'essentiel n'est-il pas dans quelque "regard étincelle" qui viendrait allumer de la relation ?

Religieuse éventée et surie

L'ennemour ce n'est pas l'inimitié ni un sentiment qui, d'une manière générale, pourrait être comparable au sentiment de ne pas aimer ou même de détester...
Ce n'est même pas un sentiment.
C'est un état...
C'est une inconsistance dans la relation avec l'autre, lorsque cette relation apparaît finalement dans toute sa nudité et dans toute sa stérilité, une fois que la relation se révèle entièrement dépouillée de tout ce qui l'habillait, la déguisait et lui donnait une ressemblance à s'y méprendre, à l'amour...
L'ennemour est encore pire que le manque d'amour ou même, que l'indifférence...
Je hais l'ennemour.
Je piétine l'ennemour comme un enfant désobligeant, insoumis et impoli piétinerait la religieuse au café ou au chocolat bardée de crème chantilly éventée et surie, qu'on lui aurait donnée en le gratifiant d'un "qu'il est mignon ce petit" ...
Sur les plateaux de télévision par exemple, il n'y a que de l'ennemour même quand ça fait pleurer d'émotion...
Est-ce que jeter des petits bouts de pain à des canards ou à des pigeons, c'est de l'amour ?
Est-ce que... Chic et beau qui suscite la baise... C'est de l'amour ?

J'ai -si l'on veut- une autre définition de ce que j'appelle l'ennemour :

C'est une sorte de "marée noire planétaire" qui aurait envahi depuis des temps immémoriaux, tous les rivages, toutes les côtes sablonneuses ou rocheuses de toutes les terres de la Terre... Et en ces eaux que nous ne voyons que bleues, nous nageons en y prenant un plaisir fou, un plaisir malsain, égoïste et exhibitioniste...

C'est par le monde Arabe que cela commence...

Les Moubarak, Ben Ali, familles régnantes et militaires au pouvoir, les privilégiés et les milliardaires des régimes politiques et économiques, les polices omniprésentes, les prisons peuplées d'opposants, d'artistes et d'écrivains, la presse écrite ou parlée muselée, les livres interdits...
Tout cela dans le monde Arabe, c'était, cela devait être immuable... C'était une fatalité.
Et en quelques jours seulement, au mois de janvier en 2011 en Tunisie pour commencer, puis quatre semaines plus tard en Egypte, ce sont des millions de gens qui se sont révoltés et ont abattu deux statues géantes de pharaons !
Si "tout est allé aussi vite", c'est parce que la communication dans le monde d'aujourd'hui, par Internet et les réseaux sociaux, par la technologie dans la transmission instantanée de l'image, de la parole et de l'écrit, va aussi très vite, de plus en plus vite et de plus en plus loin partout dans le monde... Ce qui n'était pas le cas, par exemple, lors de la révolution Française en 1789, ou de la révolution russe en 1917...
Mais comment aussi, et même avec Internet et les réseaux sociaux, des millions et des millions de gens formant des foules à perte de vue peuvent-ils à eux seuls si nombreux soient-ils, faire tomber un régime politique, si à un certain moment dans l'évolution d'une insurrection généralisée, ils ne sont pas "soutenus" par tout ou partie des forces armées ou détenant quelque autorité ? Si tous ces millions de pauvres, d' indigents, de miséreux et de "laissés pour compte" d'un système économique, à un certain degré de corruption et de déliquescence d'une société tout entière, ne sont pas relayés dans leur résistance et dans leur révolte par d'autres millions de gens "un peu moins pauvres" voire relativement "aisés" qui eux, auparavant, ne "disaient rien" mais résistent et se révoltent aussi, désormais ?
Tremblez, dictateurs, magnats de l'industrie et de l'économie, gouvernants spoliateurs et escrocs, familles régnantes, banquiers, financiers, actionnaires, milliardaires... Du monde Arabe et de la Terre entière : vos jours sont comptés !
Le peuple Arabe vient de s'éveiller et de se dresser comme un seul homme en face des statues de deux grands géants, et d'autres peuples encore, d'autres dizaines de millions de gens dans le monde, pourraient bien suivre la même route à l'assaut de toutes ces places fortes qui passent pour "éternelles" et somme toute, "normales"...

Ce qui fait la force – et l'avenir- d'une révolution, c'est :
-Toute une marée humaine à perte de vue de gens ordinaires et sans fortune refusant la misère organisée et imposée au seul profit de quelques dignitaires de régimes ou de gouvernements ou de décideurs économiques.
-Le soutien et l'adhésion à la cause du peuple d'au moins une partie des forces sensées à l'origine servir par les armes et par la loi les seuls intérêts de ceux qui possèdent et décident.
-L'éveil et la réflexion de masses sociales qui ne peuvent plus se résoudre au silence, à l'indifférence, à la médiocrité et à l'injustice...

1950 – 2011, deux mondes différents

Peut-on regretter le monde de 1950 ? Peut-on avoir la nostalgie de ce monde là ?
Il me semble que seuls, aujourd'hui dans le monde de 2011, les enfants de 1950 devenus des gens de soixante ans, peuvent encore regretter le monde de 1950... Pour autant qu'ils furent en 1950, de jeunes Européens, de jeunes Nord Américains nés tout juste après la seconde guerre mondiale, soit les enfants des pays les plus avancés économiquement et technologiquement du monde d'alors, où commençaient à apparaître la télévision, les appareils électroménagers ; où il n'y avait pas de chômage, et où l'on vivait "petit" mais "heureux"... Selon eux, les gens de cette génération de l'après guerre.

Le monde de 1950 ? C'était pour plus de deux tiers de la superficie de ses terres (pays et continents) c'est à dire l'Amérique du Sud, l'Afrique tout entière, le proche et moyen Orient, et l'Asie dans son ensemble, avec l'Indonésie... Et la Russie des immensités Sibériennes, et une bonne partie de l'Europe continentale de la Pologne jusqu'à la Mer Noire et à la Méditérranée... Un monde d'un "autre temps" que celui du 20ème siècle des nations industrialisées de l'Europe de l'ouest et de l'Amérique du Nord... Sans télévision, sans électricité, et dans une misère généralisée pour des millions de gens soumis aux pires aléas de la vie... Un monde aussi "ancien" que le monde du Moyen Age Européen ou même que celui de l'Antiquité... Ou presque "néolithique" dans certaines contrées isolées de la planète... À l'exception toutefois des régions urbanisées ou portuaires...
Alors je comprends qu'un Français, qu'un Belge, ou qu'un Américain puisse avoir, à 60 ans, la nostalgie des années 50, et s'inquiète pour ses "vieux jours" prochains dans les années 2030... En face de ce monde contemporain qu'il ne comprend plus et qui lui apparaît si "étranger aux valeurs qui lui furent inculquées dans son enfance"...
Le monde de 1950 ? C'était encore le temps des grands empires coloniaux, l' "âge d'or" de la France, du Royaume Uni de Grande Bretagne et de quelques autres puissances Européennes encore présentes en Afrique... Et exploitant les richesses naturelles de tous ces pays proches ou lointains d'Afrique et d'ailleurs, sous l'étendard brandi avec orgueil, d'une "mission civilisatrice"... (souvent entachée de corruption et d'hypocrisie)...
C'est vrai : les milliardaires de 2011 ne sont plus les mêmes que ceux de 1950... Ils sont surtout plus nombreux... Un peu plus de mille aujourd'hui, et bientôt dix mille dans dix ou vingt ans... Cela fait de beaux jours en perspective pour les constructeurs de voitures haut de gamme, pour le tourisme, pour les industries du luxe et des loisirs... Et tous ces milliardaires entraînent dans leur sillage toute une faune hétéroclite de "nouveaux riches" sans cesse plus nombreux, devenus eux aussi, de grands consommateurs de produits de loisirs et de luxe, d'acquéreurs de biens immobiliers et de voitures...
C'est vrai : le monde de 2011 est "plus riche"... Mais aussi "plus riche partout"... Alors les prix montent, les marchés dans les villes et même dans les villages deviennent de grands bazars d'affaires à ciel ouvert, les boutiques se succèdent de chaque côté des rues et tout autour des places, les grandes surfaces commerciales ne cessent de s'agrandir ou de se rénover ou de s'implanter...
Mais si les "riches" sont plus nombreux, toujours plus nombreux... les "pauvres" sont aussi, plus nombreux qu'avant, et surtout... Partout, et en particulier là où ils étaient autrefois, considérés comme marginaux... C'est à dire dans ces pays qui étaient en 1950 des "pays riches" (et le sont d'ailleurs toujours bien que subissant une concurrence féroce de la part de nombreux autres pays)...
... Il y a bien là, à mon sens, toute l'essence de la fracture sociale la plus profonde et la plus grave de l'histoire de l'humanité, qui "soleille" comme dans une boîte de fer blanc ouverte à

l'heure de midi par quarante degrés de température...
Et il y a aussi, toute l'essence des bidons dispersés dans tous les garages du monde, pour de nouveaux moteurs de relation humaine... Il y a ces étincelles qui voyagent aussi vite que la lumière et viennent allumer des feux pour avoir chaud et être éclairé là où ne dormaient autrefois que des braises...

La puissance ou la vanité des mots

Je comprends l'idée de "puissance des mots" lorsque, des mots viennent les actes, les choix, les décisions, les comportements, les réalisations...
Je comprends que par les mots, l'on puisse maudire ou bénir, élire ou exclure...

D'ailleurs - et je le dis avec une certaine "gravité"- je comprends "beaucoup de choses" de tout ce qui se dit et s'écrit... à ma manière cependant. Et alors même que, tout à fait paradoxalement, je n'accepte pas "beaucoup de choses" de tout ce qui se dit et s'écrit soit dans l'émotion du moment, soit parce que "tout le monde ou presque le dit"...

Il y a à mon sens, dans les écrits du genre "journal intime" ou "récits et anecdotes de sa vie" ou ce qu'il est convenu d'appeler "autobiographie"... Et que l'on voit fleurir, se répandre, se jeter dans trois cent pages de livres ou sur des blogs ou sur des forums, tout comme l'esseulé qui se jette sur un sommier en pensant à une femme... Quelque chose d' aléatoire, de souvent malsain; parfois tragique, quelquefois drôle mais presque toujours assez vain...
Il y a à mon sens dans les propos sur toutes sortes de sujets d'actualité, de politique, de vie ou de "morale philosophique", que l'on voit aussi fleurir, se répandre et se jeter dans les livres qui ne sont pas des romans d'une part, mais surtout sur les blogs et les forums du Net d'autre part... Quelque chose de tout aussi aléatoire, malsain, tragique, drôle... Et tout aussi vain...

C'est vrai : un livre, à partir du moment où il est diffusé, vendu, existera toujours quelque part, dans quelque recoin, sur une étagère, dans un carton de vide grenier... (on ne peut brûler ou détruire si l'on s'y résoud, que l'exemplaire de ce livre que l'on a chez soi)... Par contre il suffit d'un clic sur le clavier d'un ordinateur pour supprimer définitivement un blog, un site, un forum même...
Soit dit en passant, il me semble difficile d'imaginer un blogueur supprimant son blog, sur le seul propos inamical de quelque "givré" ou sur le commentaire sévère mais justifié de quelque personne "ne mâchant point ses mots"...
Il serait – peut-être- plus probable quoique "assez peu banal" d'apprendre qu' un blogueur a supprimé son blog comme il se serait suicidé...

... Et il y a aussi le silence... Le silence comme une sorte de "réponse" à ce qui vient d'être exprimé par l'Autre, par les Autres... Et pouvant être interprété de si différentes façons toutes plus ou moins justifiables... Il y a le silence du consentant, le silence de l'indifférent, le silence du furieux, le silence du blessé.... ou encore le silence par incapacité de répondre...
Je n'aime pas le silence qui hurle... Le silence ne devrait jamais hurler : il est pire, alors, que de crier, et même que de "crier sur les toits"... Et c'est, je crois, l'un des plus mauvais refuges, que le silence qui hurle...

Il y a de ces refuges que finalement l'on trouve dans ce que la peur même de la confrontation nous force à surmonter : la peur de la confrontation devient alors si insupportable et d'un espace si fermé, que l'on se jette dans la perspective de cette confrontation comme dans les eaux supposées glaciales d'une rivière en furie... Mais les eaux ne sont peut-être pas glaciales, et la rivière, peut-être pas en furie mais animée d'un courant porteur...
De ces refuges que l'on trouve aussi dans l'interrogation, dans le doute, dans la dérision, dans l'incertitude et dans la reconnaissance du caractère aléatoire des choses, des êtres, de la relation, des dits et des écrits... Ce sont des refuges dans lesquels on souffre, mais qui demeurent ouverts...

"Éco", ça profite à qui ?

Biogaran est une filiale des laboratoires Servier, et François Sarkozy le frère de notre "petit Nicolas" est le Président Directeur Général de Biogaran...
D'autre part, les laboratoires Servier financent la location des locaux parisiens de l'UMP.
François Sarkozy s'occupe directement de la recherche sur la maladie d'Alzheilmer, recherche devenue la priorité numéro 1 de la dynastie Sarkozienne...
... Biogaran, leader du médicament générique !
Le générique ? C'est vrai, c'est "moins cher" ! Tout comme la plupart des produits "éco" (alimentaires et autres) !
Et c'est ainsi que... étudié et formaté à la mesure de millions de petits porte-monnaie, tout ce qui se bouffe, tout ce qui s'absorbe en pilules ou gélules, tout ce qui se boit, tout ce qui se porte sur le cul et qui fait "tendance" ou tout simplement "utilitaire"... Enrichit les Biogaran, les Servier, les Monsanto, les Ben Ali, les Moubarak, les Berlusconi, les familles régnantes du monde Arabe et du monde dans son ensemble, la dynastie Sarkozienne entre autres...
... Biogaran/François Sarkozy/Servier ? C'est, ce n'est qu'une de toutes les autres pièces d'un puzzle infernal d'une dimension colossale...
Un puzzle que tous les peuples du monde à la suite du peuple Arabe vont finir par piétiner et faire éclater...

La pointe incandescente du regard, avec l'outil pour travailler

La violence des événements, la beauté ou la laideur et la cruauté du monde, sont des "matériaux premiers" pour l'écriture...
Ces matériaux sont difficiles à travailler.
Ils ont une dureté que les meilleurs outils ne peuvent qu'à peine entamer.
Ils sont d'une si grande diversité qu'il faudrait sans cesse de nouveaux outils pour les travailler.
Il n'y a peut-être que le regard, un regard porté à incandescence et pénétrant à l'intérieur des matériaux, pour suppléer aux meilleurs outils.
Travaillés par le regard, les événements, la beauté, la laideur, la cruauté, l'étrangeté,

l'absurdité du monde ; et tout ce qu'il y a d'indicible, de "peut-être vrai", de folie ou de raison dans le monde... Tout cela peu à peu prend forme.
Et par la forme, même par la forme inachevée, toute la brutalité qu'il y a dans la beauté ou dans la laideur ou dans l'étrangeté ou dans la dureté du matériau, disparaît sous la pression du doigt...

"Au ras des pâquerettes"

Donc, "au ras des pâquerettes" si l'on peut dire...
Voilà :
Entre un "droite peu argenté" et un "gauche caviar", ma "sympathie" (notez les guillemets) va plutôt aller du côté du "droite peu argenté"...
Allez... On va dire "pour faire simple" que :

Le "droite peu argenté" c'est le citoyen lambda qui n'a pas forcément été beaucoup à l'école, qui a un parcours professionnel (ou d'activité) très chaotique (ponctué de périodes de chômage), qui gagne en gros moins de 1500 euro par mois et qui est criblé de dettes (prélèvements automatiques, cartes de crédit, etc...)
Il est "droite peu argenté" donc, non seulement parce qu'il arrive à peine à joindre les deux bouts ou qu'il est dans la dèche, mais aussi et surtout parce qu'il est attaché à "quelques valeurs bien traditionnelles" genre croyances et -ou- pratiques religieuses, travail, famille, sécurité, ordre, morale...
Notons que le "droite peu argenté", même s'il n'aime pas Nicolas Sarkozy (pour son côté "people" et ses petites phrases à l'emporte-pièce, pour sa "vision du monde" et sa sympathie pour les riches/très riches "qui font marcher la boutique")... Au second tour de la prochaine présidentielle, il votera quand même pour Nicolas Sarkozy...

Le "gauche caviar" c'est le citoyen qui "ne se sent pas citoyen lambda" (mais plutôt du genre "différent des autres" parce qu'il pense autrement), qui a souvent "beaucoup été à l'école", qui gagne en gros, entre 2500 et 4000 euro par mois ou plus, qui a une belle maison, une grosse voiture, une ou deux résidences de vacances, qui a une "autre vision" en ce qui concerne les valeurs traditionnelles, la religion, la politique, l'économie, le travail, la famille, l'ordre et la morale...
Notons que ce "gauche caviar" là, ne votera pas en 2012 pour Nicolas Sarkozy, mais plutôt pour Dominique Strauss-Kahn (mais pas forcément pour Martine Aubry)...

Le "droite peu argenté", à partir du moment où il ne m'agresse pas par des propos systématiquement "anti/anti", et où, sans être du tout de mon avis, ne cherche pas à me faire du mal ; et si de mon côté, je ne l'agresse pas non plus... Demeurera toujours pour moi une personne "accessible" avec laquelle j'arriverai toujours à communiquer...

Par contre, du "gauche caviar", je n'attends aucune indulgence et aucune considération de sa part : il pensera que je suis un "anarchiste rêveur et farfelu", il m'infirmera et me contestera quasi systématiquement au moindre de mes propos qui selon lui n'a "aucun sens"...
Le "divorce relationnel" est donc "assez flagrant" entre le "gauche caviar" et l'être que je suis...

Je vais même aller plus loin :
Un "Front National" qui serait une personne "agréable de contact", une personne "de réflexion et de pensée", et qui ne serait ni agressive ni "m'as-tu-vu" ni "matcho" ; même si je

ne partage pas du tout sa "vision du monde et de la société"... Me serait "presque sympathique"...
Seulement voilà : je ne suis pas comme ces communistes qui, deux fois cambriolés, voteront pour Marine Le Pen au premier tour des présidentielles ! Je suis tout simplement (et irrémédiablement) un "ce que je suis" qui ne se ralliera jamais au Front National ni à la "gauche caviar" ni à une forme de "droite édulcorée ou relookée"...
... Ah, mon pote... Tu vas voter pour Sarko?... Ou... T'en pinces pour Marine? Ou encore... Tu le verrais bien le Dominique Trois Canes?... T'en fais pas, on va faire ensemble un tour en vélo !

... Il y a aussi le "droite plantureux" qui lui, met des barbelés autour de son écuelle pour que les museaux indésirables ne viennent pas tremper dans sa soupe...
Et il y a le "gauche toutou féroce" qui lui, aboie : "ôtes-toi de là que je m'y mette"...
... "Divorce relationnel" assez flagrant, entre l'un ou l'autre de ces deux "genres" et "ma pomme" !
... Cela dit, toute opinion émise ou exprimée, même difficilement acceptable pour celui ou celle qui la reçoit en pleine figure ; a sa place dans un débat. Toute confrontation, même difficile voire violente, à un certain moment met en évidence des idées ou des points tout à fait particuliers sur lesquels se rejoignent les gens... Et lorsqu'il y a ce "point commun" (qui souvent n'a rien à voir avec le fait d'être de telle ou telle sensibilité culturelle, sociale ou politique), alors "ce n'est certes pas gagné" mais c'est comme une porte qui s'ouvre sur un "espace d'humanité"...

Et l'humain dans tout ça ?

Les opinions sont exacerbées, et les médias n'arrangent rien !
Anti Sarkozysme primaire, Front National bête noire, anti socialisme viscéral... Et j'en passe tant la liste serait interminable...
Et l' humain dans tout ça ? Et la relation humaine ?
On ne peut pas – et les médias n'arrangent rien- ne faire QUE "au ras des pâquerettes"! Ne faire que dans "l'anti/anti", dans le canular, dans la calomnie, dans la rumeur, dans l'outrance, dans la détestation systématique, dans la démolition !
Un peu de "raison" si possible "épicée de quelque humour" !
Un peu de "gravité" si possible portée par quelque "facture d'écriture et d'image" de la part de nos "faiseurs d'histoires" et de nos chroniqueurs !
"Au ras des pâquerettes" parfois, oui... Mais comme pour "conjurer l'insoutenable"! Comme un "pied de nez" à la caricature "prêt à porter" !
De "bons coups de gueule" parfois, oui... Mais comme pour "faire sauter un couvercle de plomb pesant sur la marmite"... plutôt que de casser la tête des gens !

Le vrai, la morale et la relation

Le vrai n'est pas forcément le meilleur parce qu'il est ou serait "vrai"... (Je veux dire le "vrai" dans le sens d'authentique, de pur, de vérité philosophique ou réflexionnelle)...

Le vrai n'est pas, non plus, parce qu'il est différent de ce qui le contrefait, ou opposé au faux, le fondement d'une morale... Et ne peut être considéré à mon sens comme "moral" ou "vertueux" ou "sage"...
D'ailleurs la morale, dans la nature, n'existe pas.
Ce qui existe c'est la relation qui s'établit entre un milieu ambiant et tout ce qui est dans ce milieu ambiant, et c'est aussi, dans le milieu ambiant, la relation qui s'établit entre les êtres vivants s'il y a dans ce milieu ambiant, des êtres vivants... Et la relation encore, qui s'établit entre toutes choses...
C'est la relation à l'état brut qui est elle-même la "morale". Mais la relation, je veux dire en particulier la relation qui s'établit entre les êtres humains, devient dépendante de toutes sortes de concepts purement humains qui la rendent à l'image de ce qu'elle "doit être" selon des dispositions, des préceptes, des opinions, un principe "civilisationnel"...
Dans le monde végétal, animal ou minéral, il n'y a pas de "concepts" mais seulement de la relation : symbiose, ou complémentarité, ou un lien, une interaction, une confrontation, un combat...
Ce qu'en concept humain on appelle "morale", ou "vrai", ou "vertu", ou "vérité", n'a pour moi aucun sens. Aucun.
C'est la relation qui a, elle, du sens... Parce que la relation va induire, créer, développer, résoudre, répondre... Ce que la "morale" ne fait pas ou seulement prétend faire...
Mais je comprends que les sociétés humaines puissent se donner le droit de faire exister ce qu'elles appellent la morale, et donc par la morale, le bien et le mal... Je comprends que la relation "à l'état brut", c'est à dire sans morale et non codifiée (avec tout ce qu'elle implique souvent de "mal être" dans l'existence de chacun d'entre nous) puisse ne pas convenir à la société humaine qui, en conséquence cherchera à "civiliser" la relation, à lui donner d'autres règles que les règles naturelles...
Je comprends, oui... Mais je n'adhère pas à l'idée selon laquelle la morale, la religion, le code civil, la loi, ou tel ou tel concept philosophique ou idéologique, pourraient à eux-seuls et par ce qu'il y a de purement humain en eux... Rendre les êtres humains "meilleurs"...

Salon de l'agriculture, puis salon du livre

Chaque année je vois que le salon du livre suit d'environ une, deux, trois semaines, le salon de l'agriculture...
Certes, l'espace est immense, au parc des expositions de la porte de Versailles. Mais tout de même, huit jours durant, tous ces cochons, toutes ces vaches, tous ces poulets, tous ces lapins... chèvres, brebis, boucs, moutons, agneaux, veaux, chevaux, bourricots... Et tous ces fromtoms "odoriférants", ces bidons de lait, ces charcutailles et salaisons... Et toute la paille par dizaines de tonnes, tout le crottin, toutes les bouses et toutes les pisses que ça génère... !
Oui, je sais bien : une fois le salon de l'agriculture terminé, tout est nettoyé, récuré, aseptisé... Et on laisse passer quelques jours, une, deux semaines, avant le salon du livre... !
650 000 visiteurs attendus en 2011, dit-on, pour le salon de l'agriculture... Pas autant sans doute au salon du livre, mais quelle bousculade interminable en perspective devant les quatorze ou quinze caisses!
Est-ce que Nicolas Sarkozy viendra tapoter sur la tête de la vache? ... Soit dit en passant, vous imagineriez Dominique Strauss-Kahn tapotant la tête de la vache au salon de

l'agriculture ?
... Allez, allez, soyez tranquilles, beaux mectons aux fringues de marque, dames chic et messieurs rassis sacoche de cuir à l'épaule... Au salon du livre, ça schmuctera pas le fromtom ni le crottin... Avec toutes ces fragrances épicées ou suffocantes d'autobiographies, d'essais, de romans de terroir et d'ouvrages en tous genres... La littérature? Elle a aussi son agriculture !

"Au ras des pâquerettes", suite...

Ah j'oubliais... Dans ma diatribe "au ras des pâquerettes" je ne mentionnai pas une "autre espèce de gauche", celle là "en voie de développement" quoiqu'existant déjà depuis des lunes :
Le "gauche peu argenté" !

En fait "pour faire simple" je dirais que :

Le "gauche peu argenté" se subdivise en plusieurs catégories :

-Le "gauche toutou féroce" qui aboie " ôtes toi d'là que j'm'y mette"... (Je l'ai déjà évoqué, ce "gauche" là), mais rappelons qu'il est "assez fréquent" et que, s'il a été quelque peu à l'école et se targue de quelque talent oratoire ou plumitif, sévit sur la Toile dans des forums "grand public"...
Ce "gauche toutou féroce", est à vrai dire le plus souvent, un "pauvre qui, s'il devenait riche, serait encore plus vache avec les pauvres que les riches nés riches"...

-Le "gauche pauvre bougre gentil et humble qui se plaint jamais et cependant vit mal parcequ'il est trop démuni et sans défense"...

-Le "gauche sans cesse revendicard" et souvent jaloux de l'un peu plus riche que lui...

-Le "gauche intello et pauvre" qui a "pas trop réussi dans la vie", et qui pense qu'un jour il s'en sortira (de cette "merde de chienne du monde")...

... Mon coeur (on l'a deviné) va "à coup sûr" et d'un très grand élan au "gauche pauvre bougre gentil et humble qui se plaint jamais et cependant vit mal parce qu'il est trop démuni et sans défense"...

... Scandaleux! : lors des manifs pour les retraites, on n'a jamais à aucun moment, pris VRAIMENT en considération ces centaines de milliers de pauvres "vieux" qui vivent avec moins de 600 euros par mois parce que dans leur vie active ils ont eu des parcours chaotiques et discontinus en particulier toutes ces femmes seules, divorcées, veuves ou ayant exercé tard dans leur vie des emplois précaires et fort mal rémunérés...
C'était par là, en priorité absolue, qu'il fallait commencer (pour réformer, revoir à la hausse)!
Pour les autres, je dirais pas que c'était "secondaire", mais y' avait d'abord cette priorité là : celle de la vie quotidienne à améliorer, de ces retraités à 600 euro ou moins !

... Mais c'est vrai qu'il faut nuancer tout ça ! ... Tout ce que je viens de dire somme toute et pour faire simple, au ras des pâquerettes...

On ne peut pas sans cesse faire dans la caricature "prête à porter" car en fait c'est bien plus compliqué que ça, même quand la présomption semble au plus fort corroborer la réalité vraie !

... Il y a bien ce que j'appelle "l'ennemour", qui "singe tant à s'y méprendre, l'amour" (et qui est une parodie, un déguisement d'amour)! Ou même...La haine, une haine en dessous de laquelle il y a un amour fou qui ne veut ni se reconnaître et encore moins se dire!

Un gouvernement qui, en instituant la liberté totale d'expression, décrèterait qu'un journaliste, un écrivain, un artiste ne pourrait jamais faire l'objet d'une poursuite judiciaire, d'un jugement, d'une condamnation, d'une censure, à cause de l'un ou l'autre des propos qu'il tient, de ses écrits ou de son oeuvre... Aurait sans doute toute ma faveur.
Un journaliste ou un écrivain ou un artiste ne devrait faire l'objet d'une poursuite judiciaire, être arrêté, jugé, condamné et emprisonné... Que s'il a commis un délit, un fait grave ... Mais jamais à cause de ce qu'il exprime dans son oeuvre

Bannière au vent!

... Je ne comprends rien, rien de rien, aux “bannières”... Il faut paraît-il, afin de présenter son site pour être répertorié et “annuarisé”, copier/coller une “formule algébrique longue comme une limousine” et “placarder” en haut de la page d'accueil du site, un “lien” sous forme d'un logo (ou quelquechose dans ce genre là)...
Il faut donc aussi, par conséquent créer sa bannière... (gratuit ou pas gratuit, c'est selon).
D'autre part, il y a encore ces échanges de bannières (qui font que, si tu échanges avec je ne sais combien d'autres partenaires ou amis ou sites amis, tu te retrouves avec plein de pavés de pub et d'annonces qui occupent de l'espace sur les pages de ton site)...
Non, tout ça, c'est trop compliqué pour moi... Et j'en vois pas, j'en discerne pas la pertinence... Tout le monde fait son “cocorico” et c'est comme si tu “pissais dans un violon”!
Et aussi ces “votes” en mitraille qui ne riment à rien... Par exemple “Booster ou Over Blog” qui t'envoie un mail pour te dire que tu es classé 3 mille et quelque, et qui t'invite à adopter leur procédure pour que tu obtiennes un meilleur classement...
A quoi bon se “gargariser” de cette consensualité troudebalesque et cocoricohène sur le Net, en catapultant force bannières, en se faisant à gogo voter pour soi !
... Le monde n'a-t-il jamais été aussi “cul par dessus tête”?
Bon sang! A une époque où l'on découvre des “exoplanètes”, avec toutes ces encyclopédies et cet immense, immense réservoir de connaissances, de sciences, de technologie ; avec ces sommes phénoménales d'informations sur l'actualité du monde entier, avec toutes ces

bibliothèques, ces écoles, ces musées... Tout cela tout grand ouvert et à portée de clic sur le “World Wide Web”... Je ne comprends pas que l'on cherche par l'une ou l'autre de toutes ces procédures technologiques, comme à émerger d'une sorte de “magma stellaire de milliards d'étoiles”! Comme si la présence d'une petite bande taguée et en couleurs, de deux centimètres de long sur un demi centimètre de large, pouvait propulser à toute vitesse ton petit univers dans les “grandes sphères célestes de dieu le père”!
Il y a des sites spécialisés dans les campagnes publicitaires qui proposent des services pour obtenir par exemple trois cent mille visiteurs en quelques mois, et cela garanti ! Je veux bien croire que pour un site commercial, d'entreprise artisanale personnelle ou familiale, un site où l'on a “quelque chose à vendre”... Cela puisse s'avérer utile et même parfois nécessaire...
Mais pour un site d'écriture, de poésie, de pure création artistique, ou de communication par l'image ou le blog ou la vidéo... Je ne vois pas comment ni par quel “miracle” trois cent mille visiteurs plus ou moins réguliers au lieu d'une centaine ou de mille, cela peut “changer la vie” de l'auteur du site d'écriture, de poésie, de création artistique... Car trois cent mille visiteurs ne seront jamais trois cent mille amis avec lesquels il deviendrait possible de vivre trois cent mille vies !
Et d'autre part à quoi bon avoir trois cent mille visiteurs pour ton site, si les jours caracolant tels des chevaux fous à travers un paysage démesuré, il ne vient aucun ou si peu de ces visages d'explorateurs venant frapper à ta porte ?
Bah, le plus important, c'est déjà l'envie de s'exprimer... C'est à dire d'exister comme existe dans le ciel de la nuit, une étoile parmi des millions d'autres étoiles...
Quelque part sur la Terre, à tout moment de la nuit étoilée, depuis un balcon d'immeuble, depuis un jardin, un bord de mer, du haut d'une montagne, ou au carrefour de deux grandes avenues, ou en plein désert ou depuis le pont d'un navire ou à côté du hublot d'un avion de ligne... Il y a toujours un regard vers cette étoile, au moins un et peut-être d'autres... Un regard que tu ne sais d'où il vient, dont tu ne verras jamais la lumière des yeux dans ce regard, un regard que tu ne rencontreras peut-être jamais même si ce regard est celui d'une personne toute proche de toi, dont tu ne soupçonnes pas seulement l'existence ou que tu vois tous les jours sans savoir que c'est cette personne là...

Annie Girardot

... 3 mars 1996 : décès de Marguerite Duras...
... 2 mars (à 1 jour près par rapport au 3 mars) : si je me souviens bien c'est le 2 mars 1991 qu'est mort Serge Gainsbourg...

Et 3 mars 2011 : obsèques de Annie Girardot...

Gainsbourg, Girardot... 2 grandes figures, 2 grands géants du 20ème siècle !
... Je les aimais...
Marguerite Duras, Edith Piaf, Jacques Brel, Georges Brassens, Lino Ventura, Léo Férré, Jean Ferrat, Coluche... Et tant d'autres...
... Je les aimais...
... Je vous aime...

... "Je suis venu te dire que je m'en vais"... (On partira tous)...

... Pardon, les obsèques d'Annie Girardot c'est le vendredi 4 mars 2011...

Des fois, dans ce monde où il se passe tellement de choses, il arrive que des jours proches sont comme un seul jour...

Annie Girardot, quand j'avais 19 ans, elle en avait 35 ! Tous les mecs et toutes les femmes de ma génération du genre quelque peu "rive gauche" ont été impressionnés par cette femme "hors du commun" menant à sa manière dans ses rôles au cinéma (et par sa vie même) des combats essentiels et beaux, et vrais...
Ah putin, qu'elle fût en pantalon, ou en n'importre quoi pour se fringuer, quelle femme, quelle femme !

... Il y a 35 000 ans, on disait "le monde des esprits"... Pour l' "au delà"...
Elle est dans le "monde des esprits", Annie... Le monde où tout le monde va, quelque soit sa religion, sa culture, ses idées, ce qu'il a fait ou pas fait dans sa vie...
Dans le monde du cinéma, de son vivant Annie Girardot ne fut considérée que comme une comédienne, une actrice de "2ème zone"... (enfin pas par tous... mais tout de même!)... Et aujourd'hui on l'enterre en "grande pompe de sentiments, de louanges, d'émotion et de reconnaissance" !
Qu'ils aillent se faire foutre !... Mais bon... il y a cette dimension d'humanité faite de simplicité de coeur, de sincérité, de "du fond d'ses tripes", de mansuétude et de compassion pour le genre humain sans aucune compromission, au fond d'Annie en particulier et de bien d'autres gens en général... Qui fait que l'on arrive à pardonner, que l'on arrive à porter un regard qui nous libère du poids énorme de toute cette violence, de toute cette hypocrisie, de toutes ces "suffisances" ostensiblement exprimées des uns et des autres, et de toute cette vanité des choses, de toute cette médiocrité relationnelle... Merci, oui, à ce regard là qui existe, et existera toujours et sera à jamais une force s'opposant à toute forme de désespoir !

J'aime mieux "le monde des esprits" que leur putin de paradis, leurs cohortes d'anges à la con et de personnages blancs et vaporeux, leur putin de "vie éternelle" avec les zélus et les pahélus, c'est à dire les c'eus d'un côté qui récurent les chiottes du ciel, et les c'eus d'un autre côté qui bâfrent en compagnie du Père Céleste et de ses sbires bien vus...
Je crois que dans le "monde des esprits" l'on ne s'y emmerde pas comme dans le "poulailler" du paradis où l'on risque d'être assigné derrière une grosse tête qui dépasse et empêche de voir la scène de laquelle en plus on n'entend pas la voix des acteurs...

Le monde des esprits

... Je crois que l'on entre dans la mort, c'est à dire -à mon sens- que l'on entre dans le monde des esprits, tel que l'on fut de son vivant... Tel que l'on est devenu, tel que l'on s'est accompli, tel que l'on aspire encore à être bien que ne l'étant toujours pas, tel que nous sommes et en l'état acquis ou perdu qui est le nôtre au moment de disparaître...
L'on entre donc dans le monde des esprits, autant avec le meilleur et le plus vrai de soi-même, qu'avec son hypocrisie, sa violence, son "ennemour", son indifférence, et tout ce qui nous caractérise, nous identifie, nous définit, bon ou mauvais... Mais l'esprit, cet esprit qui

est le nôtre en particulier, se fond dans le monde "en son entier" qui est fait de tous les esprits, un monde "universel" en quelque sorte... Un monde relié au monde des vivants, un monde qui évolue avec le monde des vivants.
Il y aurait dans le monde des esprits, comme une "absence" : l'absence de tout ce qui existe dans le monde des vivants... Une absence faite de tout ce qui avait cours, force de loi, force de croyance, et de connaissance et d'intelligence, de culture, de valeurs et de repères tangibles, dans le monde des vivants...
Les religions par exemple, disparaissent dans le monde des esprits... Ainsi d'ailleurs que la politique ou que la morale et que toutes les idéologies ; la richesse, la pauvreté, la réussite, l'échec...
Mais dans cette absence il ne peut "ne rien y avoir" : j'imagine une dimension d'humanité et de connaissance qui viendrait combler l'absence et se manifesterait auprès des vivants...
Une dimension d'humanité et de connaissance que les vivants ne percevraient cependant qu'au travers de l'enveloppe de la "bulle" dans laquelle l'histoire de leur vies, de leurs rêves, de leur intelligence, de leurs découvertes, de leurs savoirs, de leurs cultures et de leurs croyances, est enfermée...
Relié au monde des vivants, évoluant avec le monde des vivants ; le monde des esprits c'est aussi celui que les vivants font par leur esprit durant le temps que leur esprit se manifeste de leur vivant...
En somme, la dimension d'humanité et de connaissance, qui existerait dans le monde des esprits, c'est une dimension en évolution...

Ainsi, l'être "cesse d'être" (ou plus précisément et plus réellement, cesse de vivre)... Mais ne cesse pas d'exister. La preuve : les gens dont on continue de parler entre nous, dont on lit ce qu'ils ont écrit, dont on voit les films dans lesquels ils ont joué s'ils ont été acteurs ou comédiens, dont on se souvient de tout ce qu'ils ont réalisé dans leur vie, dont la pensée que nous avons d'eux nous porte sur les lieux de leur enfance, de leur vie, auprès de leurs connaissances... Tout cela, oui, c'est l'esprit, et l'esprit est bien "vivant" si l'on peut dire...
On ne devient pas "meilleur" que l'on a été de son vivant, en "entrant dans le monde des esprits", ni pire, ni différent, ni d'une nouvelle dimension d'humanité ou d'autre chose... On y entre tel que l'on fut, tel que l'on demeure, dans un même état sans cesse inachevé. On y entre aussi dans le même aléatoire, l'aléatoire dans lequel on a "traversé la vie", où ce qui n'est pas résolu ne le sera pas "après"...
Le seul changement "vrai" (bien réel) qui s'opère à la mort de l'être, c'est celui de la transformation de la matière qui le compose (corps, tissu cellulaire, organes) en poussière, en éléments désormais inertes...
L'esprit, c'est à dire si l'on veut, ce qui est "immatériel" (énergie, intelligence, pensée... et tout ce qui faisait le "caractère" ou la personnalité) ne change pas, ne se transforme pas, demeure "en l'état", immuable et intemporel...
Le "changement" en fait, celui qui s'opère du "simple" vers le "complexe", de l'enfance vers la maturité et la vieillesse ; ce "changement de soi" auquel on aspire (vers un meilleur possible) et qui s'opère au prix du travail, de l'effort et de la volonté) n'est possible que dans la traversée unique (et non renouvelable) de l'existence.
C'est la raison pour laquelle la "traversée" est une expérience tout à fait exceptionnelle qu'il ne nous ait donné de connaître qu'une seule fois... et dans laquelle nous devons "nous démerder le mieux possible" afin justement d'entrer un jour dans le monde des esprits, dans

le meilleur état envisageable et possible de cette transformation opérée durant le temps de la traversée...

La médiatisation c'est du voyeurisme

Un artiste, un écrivain ou même un personnage local "charismatique" et bien connu, peut avoir pour ami, ou parmi ses connaissances, l'un ou l'autre, homme ou femme, de ces "leaders" de quelque parti politique que ce soit... Lequel homme ou femme de pouvoir, de gouvernance ou aspirant aux plus hautes fonctions de l'état, peut d'ailleurs lui-même à titre personnel, apprécier, sincèrement aimer cet artiste, cet écrivain ou ce personnage "charismatique" et local...
... Et que cela "se sache"... Par "ouïe-dire" ou par la voie d'un réseau social, par ce que l'on appelle le "téléphone arabe" ou tout autre fil de communication... Cela me semble bien naturel...
Mais ce qui me gêne si je puis dire, c'est la médiatisation qui est faite autour d'une préférence ou d'un lien particulier, dès lors que des sentiments sont exprimés par l'artiste, par l'écrivain ou par le personnage "charismatique" et local... Et dès lors également que l'homme ou la femme de pouvoir, de gouvernance ou aspirant à des fonctions d'état, peut manifester personnellement quelque sympathie à l'égard de l'artiste, de l'écrivain...
Car la médiatisation dénature le sens de la relation personnelle et intime pouvant exister entre les acteurs de cette relation.
La médiatisation, en ce sens, s'apparente à du "voyeurisme". Il n'en ressort au final que de la provocation, une certaine forme de violence, et dirais-je, une "inhumanité"...
... En tant qu'homme et en tant qu'électeur, il est de ces programmes ou "visions du monde" de personnages politiques pour lesquels je n'ai que fort peu ou pas du tout de sympathie particulière...
... En tant qu'écrivain (pardonnez-moi ou plutôt concédez-moi ce terme d'écrivain) et bien que je ne sois pas un écrivain professionnel... Je "n'aurais pas froid aux yeux" de recevoir chez moi qui que ce soit... Pourvu qu'il n'y ait point quelque journaliste accompagnant ou embusqué, et que cela ne se sache point...
Aujourd'hui dans une telle dimension d'inhumanité, de médiocrité relationnelle, de violence et de provocation, de culte des apparences et de pouvoir de l'argent... Faut-il pour autant s'enfoncer la tête dans le sable, faut-il se barricader dans une foreteresse que l'on s'invente et se construit ; faut-il pour autant, le maudire ce monde où l'on vit, faut-il se choisir d'autres "médecins de l'impossible"... Alors même qu'il existe, comme des atomes d'hydrogène en tout point de l'espace interstellaire, des atomes de "dimension d'humanité" dans l'espace d'un être humain ?

Le mythe

... Un mythe c'est une idée qui "prend racine" dans un sol particulièrement nourricier et forme une "entité arborescente, florale ou de végétation" et qui, très vite atteint le maximum de sa croissance et s'impose dans le paysage jusqu'à ce que l'horizon devienne

inimaginable...
C'est l'horizon qui devrait - en quelque sorte- être le "mythe"... Encore que cet horizon puisse être perçu non pas comme une ligne constituant une limite, mais comme une fenêtre aussi grande que le périmètre d'une pièce circulaire...
Mais le mythe n'est pas seulement cette entité arborescente, florale ou de végétation, qui nous étouffe tout doucement par des fragrances et des caresses de feuilles... Le mythe c'est aussi cette fleur, toujours pétulante et de si vives couleurs, qui pousse en nous-mêmes et donc le nectar, tel un jus frais, nous abreuve sans jamais cependant éteindre notre soif...

Un regard sur ce que devrait ou pourrait être la richesse...

La richesse à mon sens, devrait être davantage au service de la relation, des valeurs humanistes et de la correction des inégalités non naturelles dont les hommes sont directement responsables...
Mais il y a dans l'idée – et dans le fait- de la richesse (et des riches) un malentendu de taille... Et à dire vrai, ce malentendu a généré un mythe : le mythe selon lequel les riches seraient des imbéciles qui ne pensent qu'à leur pomme...
Les mythes sont ainsi faits qu'ils ont en eux une part de vérité qui les rend crédibles... Et effectivement les riches, du moins un certain nombre assez grand d'entre eux (qui d'ailleurs sont souvent d'anciens pauvres) ne pensent qu'à leur pomme et semblent sourds à tout discours portant sur la correction des inégalités non naturelles dont les hommes sont directement responsables... Et cette surdité serait assimilée à de la bêtise. Comme si un sourd pouvait être forcément bête!
Si un riche est vraiment "imbécile", alors il ne reste pas riche longtemps !
... Il m'est arrivé de rencontrer dans ma vie, des "riches" d'une très grande dimension d'humanité... Et quelques "pauvres " également, d'une aussi grande dimension d'humanité. (mais pas de ces pauvres qui, s'ils pouvaient devenir riches, seraient encore plus "vaches" que des riches "salauds" nés riches)...
Je dis que ces "riches là" (qui d'ailleurs paient leurs impôts et ne passent pas leur vie à acheter des propriétés et des automobiles de grand luxe, ou à se constituer un patrimoine financier et immobilier à leur seul profit personnel) sont comme des sortes d'artistes dont la vie à elle seule est une oeuvre, une oeuvre au même titre que l'une ou l'autre des oeuvres dont ils sont éventuellement les auteurs...
Si la vie même de ces "riches" est une oeuvre, alors c'est dans cette oeuvre là, l'oeuvre de leur vie, qu'ils placent toute leur richesse... Et dans un certain sens, l'oeuvre ainsi réalisée durant une vie tout entière, rejoint ce que l'on dit être le "patrimoine de l'humanité"...
Le regard que ces "riches là" portent sur le monde, ne ressemble pas au regard d'un riche ordinaire ni au regard d'un pauvre ordinaire ni d'ailleurs au regard d'un être ordinaire qui s'est fait – ou que l'on a fait- "différent" ou "mythique"...

La Lybie

Que n'a-t-on déjà dit, et que ne dira-t-on encore, à propos de ces faits d'actualité que sont les révolutions et les guerres qui ensanglantent tel ou tel pays du monde Arabe ou d'ailleurs ! La Lybie... Un pays de déserts de sable ou de rocaille, de quelques villes disséminées le long de la côte Méditérranéenne, de quelques puits de pétrole il est vrai... Un pays d'environ six millions d'habitants, plus vaste que trois fois la France (1 775 500 kilomètres carrés)!
Chaque fois que meurent cent personnes dans ce pays – et il en meurt bien sans doute plus de cent par jour en moyenne depuis la fin du mois de février- cela fait un vide en effet, à chaque fois, pour un pays de seulement six millions d'habitants... Sans compter, si le colonel Khadafi et ses milices reprenaient le dessus et gagnaient la guerre comme le général Franco avait vaincu les Républicains en 1939, le nombre de gens qui seraient éliminés avec toute leur famille...
Il ne demeurerait en place et en vie, dans ce pays, qu'une caste de chefs de tribus, de privilégiés d'un régime politique assis sur les puits de pétrole, avec à leur tête depuis quarante ans – et pour quelques années encore- un "sauveur qui a fait le ménage autour de sa tente royale de bédouin"...
Alors, le pétrole coulant de nouveau à flots, tous les dirigeants de la Planète de la consommation, de la croissance si possible à deux chiffres et du commerce en libre échange , trouveront le colonel Khadafi "relativement fréquentable" !

Rien de moi aujourd'hui sur la Journée de la Femme...

J'ai une si haute et si permanente... Et si "toute personnelle" idée de la Femme et de la Féminité ; que je ne vois point la nécessité, pour la forme et par principe, de m'exprimer par un texte spécialement dédié, ou par un commentaire écrit, sur le thème de la "Journée de la Femme"...
Je l'avais fait en d'autres temps, lors de précédents "huit mars"...
En ce sens d'ailleurs, et sur bien de ces sujets de discussion qui ont cours dans notre pays et dans le monde, sur tous ces sujets sur lesquels tant et tant de personnes s'expriment, et en particulier les journalistes, les écrivains, les artistes... L'on ne m'a jamais rien demandé que je sache...
Il y a dans toutes ces commémorations annuelles et donc répétitives, il me semble, comme une "inadéquation" entre l'idée d'une part, et la réalité d'autre part...
Et je me sens, dans cette "inadéquation" ambiante, tel un étranger dans un pays qui se présente "ami" mais n'est cet "ami" qu'en apparence...

Petits jeux sur Facebook

Ce n'est point que je sois contre ces "petits jeux" que l'on voit apparaître sur Facebook, et qui ont cours et font fureur... Je les trouve même "assez amusants" d'après ce que j'ai pu "glaner" de ci de là...
Mais tout de même, quelles drôles de questions y trouve-t-on !
Petites confidences entre amis, jeu de la vérité, Badoo, entre autres... Ce sont là, à mon sens, de drôles de jolies béquilles pour faire courir et sauter et danser, des guiboles de communication raidies par toutes sortes de "rhumatismes paralysants" ou d'effets

secondaires de "médicaments" contre le "mal de vivre", le "noir" et les "problèmes qui prennent la tête"...
Et c'est vrai, pendant que tu joues à *petites confidences entre amis, à Badoo, au jeu de la vérité*... Tu ne te frites pas avec tes voisins virtuels... Et surtout, avant tout, cela te donne la possibilité de communiquer avec eux sans devoir "te prendre un peu la tête pour leur dire quelque chose !"
J'aime mieux pour ma part, plutôt que de passer sinon des heures du moins quelques minutes sur l'un ou l'autre de ces petits jeux ; me promener sur Facebook en "clodo littératoque" confettisant petits mots et images de mon propre cru... Ou en "voyageur de Saint Jacques de Compostelle sans religion" avec une valise en carton à la main et un sac sur le dos, créchant dans des refuges où l'on rencontre des mecs et des femmes sympas, où l'on fait au matin une bataille de polochons et où l'on prend ensuite un petit déjeûner ensemble en abordant les "grandes questions"...

Cent mille pommes qui tombent le même jour

... Parfois je me demande si les mots (ou vocables) "Démocratie, Capitalisme, Socialisme, Droite, Gauche, Extrême Droite, Front de gauche, Communisme"... ont encore un sens... Si ces mots là ne sont pas plutôt des "étiquettes" sous lesquelles s'expriment et agissent nos élus...
Rien que des étiquettes, comme pour les vins de nos terroirs, mis en bouteilles et vendus les uns en Grande Surface, les autres, en magasins et boutiques...
Certains vins sont "chers" et ont "grand renom"... Mais somme toute, ils ne valent guère plus ou mieux que des vins dont jamais on ne parle...
Certains vins sont d'infâmes piquettes... Mais si agrémentés d'additifs et de composants "gustatifs", qu'ils finissent par faire la Une de tous les palais...
Bah!... L'on arrive bien à faire tomber cent mille pommes d'un verger industriel, le même jour, en les piquant toutes d'un produit chimique spécialement étudié ! (c'est plus pratique pour assurer une logistique de commercialisation au moindre coût et à grande échelle)...

Facebook et les réseaux sociaux

... Ma "position" (ou ce que je pense en toute "lucidité" -si je puis dire-) au sujet de Facebook :

Déjà j'appelle Facebook "face de bouc" (ou de boucque) !...Et ça veut dire ce que ça veut dire !

Ensuite je suis tout à fait conscient du caractère en général assez superficiel et anecdotique de la relation sur les réseaux sociaux et donc sur Facebook en particulier, du fait de sa dimension planétaire... Sauf exceptions cependant (et il y a quelques exceptions)...

Rien n'est "neutre" et sans conséquence d'ailleurs, sur le Net : tout peut être vu, lu, commenté, à tout moment, que ce soit par pur hasard ou par une recherche particulière sur une personne dont on a entendu parler, sur telle ou telle idée ou opinion ou message

diffusé...
Les "mots clés" ne sont donc pas "innocents", le moindre propos peut être exploité dans un sens ou dans un autre et au nom de telle ou telle cause...

Facebook est un immense "foutoir" ! (trop immense, pensez : cinq cent millions d'utilisateurs!... Et trop de ces "béquilles" censées "te faire mieux marcher", d'applications dans lesquelles on s'y perd, d'"amis" autant virtuels que le ou les "lambdas" du coin censés être des "interlocuteurs privilégiés" (avec lesquels tu ne corresponds que très superficiellement, et que tu ne rencontreras peut-être jamais)...

Ce n'est pas un bon moteur de recherche de personnes : il y a les homonymes, les avatars, les "ombres bleutées d'avatars", les photos fausses ou arrangées, les pseudos, les fausses identités... et même des "fantômes"...

... MAIS (et c'est bien là où je veux en venir) :
C'est tout de même "la grand'route" tout au long de laquelle il y a "du monde"... et le monde justement, est plein, tout plein, archi plein, d'un tas de gens qui, après tout, pouraient être sensibilisés par ce qui est raconté, écrit, diffusé...
En somme, Facebook (ou certains réseaux sociaux bien implantés et fréquentés sur le Net) c'est une sorte de "tribune"...
Bien sûr, sur une tribune, il faut de la voix, il faut que ça "porte", il ne s'agit plus de "monter sur la tribune" pour raconter ses amours ratés, ni des bobards, ni des fadaises, ni non plus d'y jouer au "grand philosophe moralisateur"...

Et il ne s'agit pas non plus de donner des tas de détails sur son patron, sur ses collègues de travail, sur sa vie privée, sur ses flirts ou sur sa religion ou sur son appartenance à un parti politique (choses qui ne manquent pas d'être exploitées à "mauvais escient" ou qui peuvent être l'objet d'un "flicage en règle")...

... D'où la nécessité - il me semble, et j'en suis convaincu- de concilier d'une part la liberté d'expression que l'on s'accorde à soi-même, et d'autre part la manière de dire, d'écrire (la "formulation")...
Arriver en somme, à produire un langage, une expression écrite (et même orale, et de l'image ou de la vidéo) qui soit "du fond de ses tripes", c'est à dire sincère, authentique et crédible, sans compromission, sans voyeurisme... Mais en même temps nuancée, et si possible empreinte autant d'une gravité qui ne pèse pas, que d'une touche humoristique...
C'est, je crois, la meilleure façon de ne point s'exposer à toute forme de censure, à toutes les violences des uns et des autres, au discrédit, et peut-être, à l'indifférence...

Je ne sais pas au fond, si ce que certains intellectuels (de Droite ou de Gauche) appellent "médiocrité culturelle" existe vraiment...
La "médiocrité culturelle" c'est peut-être un mythe... Je crois qu'elle n'existe que parce qu'on veut faire croire à qui veut l'entendre qu'elle existe...
Ce qui existe c'est une forme d'orchestration générale qui impose les mêmes rythmes, les mêmes percussions, et qui génère une sorte de surdité à certaines nuances... à force d'être produite à grande échelle sur toutes les places publiques à l'occasion des fêtes, des foires,

des marchés, des manifestations, des commémorations et des faits divers...

Risque nucléaire

J'ai bien peur que cela soit "très grave"...
Certes nous ne sommes point dans le même "scénario" que celui de l'accident nucléaire survenu aux États Unis en 1979, ni de celui de Tchernobyl en 1986... Mais j'ai entendu ceci : *" À l'heure présente* (soit le dimanche 13 mars 2011 vers 8h du matin heure de Paris) *aucun expert au monde ne peut dire ce qui va se produire durant les prochaines heures ou les prochains jours"...*
Les réacteurs vont-ils sauter les uns après les autres ?
Afin de résoudre le problème essentiel du refroidissement qui arrêterait le dégagement de chaleur dans le réacteur, des techniciens ou ingénieurs protégés dans des combinaisons spéciales s'efforcent de faire parvenir de l'eau de mer. Mais ces gens là risquent leur vie (et ils le savent et agissent en pleine connaissance de cause)... Et forcément ils ne peuvent être très nombreux sur place. Cette opération là me semble difficile à réaliser dans des conditions aussi extrêmes et aléatoires sachant qu'à tout moment, "tout peut sauter"...
D'autre part, il y a déjà des radiations émises et en suspension dans l'atmosphère, et le taux maximum "acceptable" de ces radiations est déjà largement supérieur à la norme...
Et les vents ?
Les vents, tout le monde le sait, "tournent" c'est à dire viennent d'un côté ou d'un autre. Ainsi, partis au large vers l'océan Pacifique, inévitablement ils reviendront vers le Japon et vers le continent...
Et avec les vents, les nuages... Et la "pluie pourrie".

... C'était – peut-être- ce 11 mars 2011, l'un des plus forts tremblements de terre que notre planète a pu subir dans son histoire... Et un mouvement d'une telle ampleur ne pouvait que se produire – à ce niveau là – que le long de la faille la plus importante existant sur l'écorce terrestre... (voir la carte sous- marine de cette région du globe, avec la longueur de la fosse des Mariannes).
Il existe aussi en d'autres régions du globe terrestre des failles assez importantes (celle de Californie par exemple), une située sur le fond de la Méditérranée au large de la côte Sud Est de la Crète, et bien d'autres encore...
Le Japon est tout de même le pays "le plus préparé" aux tremblements de terre, celui ou la structure des bâtiments est la mieux étudiée... Partout ailleurs, même dans les pays les plus "prévoyants", dès que l'on atteint ou dépasse une magnitude de 7, l'on observe plus de dégâts et de victimes encore, qu'avec une magnitude de 8 au Japon.
Mais avec le raz de marée en plus, au Japon le 11 mars 2011, le nombre de victimes s'avère déjà fort important puisque plusieurs villes côtières d'environ dix mille habitants ont été submergées, détruites...
... Peut-on dire que depuis 1990 par exemple, le nombre de grands, très grands séismes, est plus important qu'avant 1990 ?
Celui d'Haïti le 12 janvier 2010 n'était pas parmi les plus forts sur l'échelle de Richter... Mais il fit 250 000 victimes (morts)...

Le silence...

"Le silence du consentant, le silence de l'indifférent, le silence du furieux, le silence du blessé ; ou encore le silence par incapacité de répondre"... Ai-je dit...

Il y a aussi le silence de celui (ou de celle) qui, dialoguant avec l'Autre, réalise que l'Autre n'écoute pas, n'écoute plus... Et le dialoguant alors, comme "coupé dans son élan verbal", confronté à cette absence de l'Autre qu'un regard vers un ailleurs traduit... laisse tout à coup s'immobiliser ses mots dans le silence...

... J'ai connu parfois, ce silence là (celui qu'il m'est arrivé d'avoir en me rendant compte que je parlais avec quelqu'un qui n'écoutait pas)...
Ce n'était pas alors de la colère ni du dépit ni de la frustration qui me venait... Mais comme un sentiment qui pouvait ressembler à de l'humilité. "Il (ou elle) n'écoute pas... C'est peut-être parce que, consciemment ou non, je m 'existe plutôt que je ne l'existe, cet Autre"...
L'une des raisons pour lesquelles l'autre n'écoute pas (il y en a bien d'autres, de ces raisons, mais celle là est une réalité dirais-je de "premier niveau") c'est "qu'il n'est pas existé" par celui qui s'exprime...

Des milliers de vies perdues

Outre les dégâts matériels dont le bilan est incalculable tant ils sont immenses, outre toutes ces destructions de maisons, de routes, de villes, de bâtiments et d'infrasctructures, commerces, industries, usines et installations portuaires... Outre même le bilan humain en disparitions, de cette gigantesque catastrophe naturelle que fut le tsunami le long des côtes du Japon le 11 mars 2011...
Il y a la dimension vertigineuse, le caractère indicible au delà même de toute émotion, au delà de tout ce que l'on peut ressentir, au delà de tout ce dont on peut s'interroger, au delà du sens que nous donnons à nos vies... Il y a oui, la dimension prise par la disparition de ces milliers de vies... Ces milliers de femmes, d'hommes, d'enfants, formant des familles et des communautés villageoises ou urbaines, avec leurs projets, leur esprit, leur intelligence, leurs réalisations au quotidien, leurs rêves, leurs créations, leurs aspirations, tout ce qui faisait l'univers de leurs vies, l'univers en quelque sorte de chacun d'entre toutes ces personnes, hommes, femmes, enfants... Un "univers" de pensées, de rêves et d'échanges, de liens familiaux et d'amitiés, de diversités culturelles... Tout cela disparu en quelques minutes... Disparu à jamais... Car tout ce qui pourra être reconstruit, édifié de nouveau, tous les liens qui se reformeront, tout ce qui se refera, le sera sans eux, sans eux qui par milliers sont partis, engloutis ou écrasés...
Tout un passé, tout un présent et tout un avenir, qui furent le passé, le présent et l'avenir de milliers de gens... Comme "rayé d'une carte graphique, d'une mémoire stockée en données d'image et de texte sur un disque dur, un support informatique"... (Je pense à tout ce qui était consigné dans les mémoires des ordinateurs, aux dessins d'enfants sur les murs des écoles, aux photos dans des albums, aux journaux intimes écrits, à tout ce qui faisait et laissait trace de chacun de ces êtres, femmes, hommes et enfants)...

Alors je comprends que dans l'ampleur et dans la dimension d'une telle catastrophe naturelle, lorsque tant et tant de vies humaines d'un seul coup s'arrêtent et qu'il ne demeure plus même le boîtier de la pendule... Que tout n'est plus que chaos, décombres, vêtements déchirés, maisons écroulées et corps sans vie disloqués ou empilés... L'être humain puisse s'interroger sur l'existence d'un Dieu, de quelque chose qui ressemblerait à Dieu, sur le sens profond de la religion, sur le caractère indicible, déconcertant, de ce qui échappe à l'entendement humain... Et penser que "tout un jour de ce qui a été perdu sera retrouvé"...
Quand un homme ou une femme meurt, quand un enfant meurt... Un seul homme, une seule femme, un seul enfant... C'est déjà tout un univers qui cesse d'être...
Et quand se sont des milliers, des milliers et des milliers de ces femmes, de ces hommes, de ces enfants... Ce sont autant d'univers qui font dans l'immensité de l'espace, comme un "trou noir" béant... Une sorte de "blessure cosmique" que le temps, qui se compte par milliards de nos "années terrestres", transformera en une cicatrice indélébile...

La Lybie, suite...

Les troupes et les fidèles et les partisans du colonel Khadafi progressent inexorablement et reprennent peu à peu les places occupées par les opposants... Exactement comme en 1939 lors de la troisième et dernière année de la guerre d'Espagne, les armées du général Franco avaient peu à peu investi les derniers bastions républicains...
Qu'attend la communauté internationale (France, Royaume Uni, toute l'Europe), à la demande d'ailleurs de quelques pays de la Ligue Arabe, pour réagir ? En réalisant l'exclusion aérienne ?

... Quelle indifférence en face de cette terrifiante perspective qui est celle (à coup sûr) d'une répression féroce, d'une élimination systématique de milliers de gens en Lybie, qui sera organisée et planifiée à grande échelle par Khadafi et ses partisans, alors même que ce pays n'a que six millions d'habitants !

... Mais en quoi consiste concrètement l'exclusion aérienne ?

Est-ce que se sont par exemple : des bateaux de guerre (croiseurs, porte-avions) et des submersibles armés de missiles, dotés d'équipements, de radars de détection et instruments de mesure de précision, qui seraient basés au centre de la Méditérranée... Et qui auraient pour mission de détruire tout avion, tout engin au dessus du territoire Lybien qui serait l'un de ceux de la force armée aérienne du colonel Khadafi, par un tir ciblé et ajusté ?
... Cela serait en effet, une "solution" envisageable (après avoir bien étudié cependant la capacité et la portée réelle des armes et du matériel dont disposent l'armée du colonel Khadafi)...
... Voir ce lien :

http://www.hellocoton.fr/libye-zone-d-exclusion-aerienne-en-quoi-consiste-t-elle-2349533

Dans ce cas, ce ne serait pas directement (l'exclusion aérienne) un acte de guerre, comme le serait un bombardement d'aérodromes ou d'installations militaires... Mais une "opération" qui ne viserait que des appareils ou des engins en vol... (je sais bien que la nuance est quasi

nulle en fait, entre exclusion aérienne et bombardement ciblé)...

... Je me pose tout de même la question de savoir quel est réellement le nombre de Lybiens "favorables" au régime de Khadafi...
J'ai eu connaissance dernièrement d'une information (je ne me rappelle cependant pas l'origine de cette information ni dans quelle mesure elle correspond à une certaine réalité) faisant état d'un revenu versé à des gens en Lybie, un revenu provenant de bénéfices pétroliers... Sans doute s'agit-il de gens "acquis au régime" ou tout au moins "intéressés" ou acteurs de l'économie du pays... Ou encore des gens de ces tribus ralliées au régime de Khadafi...
Lors des révolutions Tunisienne et Egyptienne, il est certain qu'un grand nombre de gens se trouvaient dans l'opposition... Il semble qu'il n'en soit pas de même en Lybie.
Alors dans l'éventualité d'une intervention armée ou d'une "exclusion aérienne", menée par des pays Européens (la France en particulier) il est à craindre un "enlisement" (sur le terrain même ou par une action de guerre menée depuis l'extérieur) dans lequel il y aurait beaucoup de victimes... Et ensuite, des conséquences désastreuses et imprévues...
La priorité qui me semble la plus essentielle, avant tout intérêt économique (je pense aux réserves de pétrole) c'est de sauver un maximum de vies.
Ne serait-il pas possible d'envisager qu'un dialogue puisse s'établir entre d'une part, les forces du colonel Khadafi et les forces de l'opposition ; et d'autre part des forces gouvernementales représentées par des pays de la Ligue Arabe et des pays Européens ? En mettant sur la table de négociation, tout ce qui peut être "de l'intérêt" même de chacun des partis, et en même temps, de "l'intérêt général"?
"Sauver des vies", ce n'est pas "détruire des vies pour en sauver d'autres", c'est autant que possible, sauver toutes les vies... Toutes ces vies qui dans la si grande diversité de ce qu'elles sont, forment la communauté humaine, l'espèce humaine...

Notre planète elle-même affectée par le séisme du Japon

Vu dans "les Z infos" :

"Le Japon s'est déplacé de 2 mètres quarante, l'axe de la Terre de dix centimètres"...

Rappellons que l'angle actuel d'inclinaison est de 23 degrés et (environ) 27 minutes... Et que cet angle varie d'environ trois degrés sur une période de 41 000 années. Ainsi l'inclinaison minimale serait de 22 degrés, et l'inclinaison maximale de 25 degrés...

Cela donne une idée de l'extrême violence du séisme du Japon survenu le 11 mars 2011... Et de la fragilité, du caractère aléatoire et limité dans le temps, de l'existence humaine en particulier, sur notre planète...
Il est vrai que les dinosaures il y a 65 millions d'années, ont subi bien pire encore qu'un "gong" sous une cuvette contenant un océan !

Le "jour du Soleil"

À terme c'est à dire dans les semaines et les mois qui viennent, je crains que l'ensemble des particules radio-actives rejetées dans l'atmosphère suite à la série d'explosions survenues dans les centrales nucléaires du Japon, ne soit en fait plus important et plus étendu, plus disséminé, que lors de l'explosion de la centrale de Tchernobyl en 1986...
Iode, césium, strontion, plutonium, etc. ... toutes sortes de "produits" au noms "barbares", poisons mortels infiltrés dans le sol des forêts, dans les prés, dans les jardins près des habitations, et que l'on va retrouver partout dans les légumes, dans la viande des animaux, dans le lait, dans tout ce que l'on mange et boit...
Certains de ces "produits" demeurent actifs et donc extrêmement nocifs durant des... milliers d'années !
En effet, dans le cas de cette catastrophe nucléaire survenue au Japon, pourtant différente de celle de Tchernobyl dans la mesure où la population proche a pu être évacuée immédiatement et où sont prises des mesures sanitaires tout aussi immédiates, il n'en demeure pas moins que ce sont bien *plusieurs* réacteurs qui sont en cause et non un seul comme à Tchernobyl... En conséquence et à terme il y aura donc davantage de particules radio-actives rejetées dans l'atmosphère...
La circulation atmosphérique générale sur notre planète (vents et masses d'air, taux d'humidité, température, pressions)... Est un système d'une très grande complexité, tant au dessus des océans qu'au dessus des masses continentales...
Imaginez comme une immense écharpe de brumes et de nuages, disloquée, étirée, trouée en mille endroits, et qui aurait des noeuds, des noeuds se faisant et de défaisant sans cesse... Et partout, disséminées dans cette immense écharpe, les particules radio-actives autour desquelles se forment les gouttelettes d'eau, et l'eau qui tombe en pluie ou en neige, n'importe où, sur la Terre... Sur la table de la terrasse du café où tu viens boire un verre, sur tes salades dans ton jardin, dans l'abreuvoir des animaux d'élevage...
Et quelles "précautions" contre tout cela, peut-on réellement et efficacement prendre ? On ne peut pas vivre 24h sur 24 avec un masque sur son nez et sa bouche (et pour manger, boire, comment fait-on)?
Et puis... Mille, cinq mille ans... c'est tout de même "assez désespérant" !
J'ai cette impression, étrange et effrayante... Que nous sommes entrés désormais à compter du 11 mars 2011... dans une Histoire différente.
J'appelle ce jour "le jour du soleil"... Parce que la fusion nucléaire, c'est la chimie et la physique de notre étoile, le soleil... Et de toutes les étoiles de l'univers... Mais la nature, cette puissance comme la puissance du "Dieu" auquel croient tant de peuples, a fait de cette chimie et de cette physique que sont la fusion nucléaire, un moteur pour produire de la vie, et avec la vie, de l'intelligence et de la relation...
Le "jour du soleil" c'est le jour de l'Homme... Ce jour où l'Homme, étant parvenu à faire "comme dans le soleil" s'est un peu fourvoyé et a produit de la mort...

Les Humanitaires

Les "Humanitaires", c'est à dire les médecins, les secouristes, et d'une manière générale

toutes les personnes qui participent à des actions à caractère humanitaire menées dans des pays ou des régions du monde où règnent des conditions difficiles d'existence telles que guerres, conflits, épidémies, catastrophes naturelles ou même extrême pauvreté, faim, misère, manque d'eau ou d'électricité, absence d'hygiène, habitat insalubre et précaire... Ne se préoccupent pas de faire la différence entre les "bons" et les "méchants" ; ni de savoir qui est de telle ou telle religion, qui est "riche" ou "pauvre" ; si ce pays là dans lequel ils interviennent, est un pays de dictature ou de démocratie... Ils sauvent des vies et entreprennent sur place, là où ils interviennent, des actions visant à répondre aux différentes difficultés auxquelles sont confrontées les populations locales...
Les humanitaires mènent également des actions à vocation culturelle et éducative, là où règne l'obscurantisme, l' illettrisme et la superstition... Et la domination il faut le dire, de quelque personnage ou de quelque caste au pouvoir autoritaire et prédateur... (Domination qui est l'une des causes de la misère d'un peuple)...
Ils font tout cela afin que les populations concernées et en situation de "mal être", puissent avoir la possibilité, elles- mêmes, et une fois aidées, une fois pourvues des moyens nécessaires, de "prendre en main" leur destin, leur avenir, et d'avoir la capacité à concevoir des projets et à s'opposer si possible sans violence à tout ce qui depuis peut-être bien des années, les oppressait et les maintenait dans l'obscurantisme, la misère et l'inculture...
... L'on peut dire aussi que les écrivains et les artistes, chacun à leur manière, peuvent être des sortes d' "humanitaires" : ils sauvent en chacune de ces vies en souffrance et en danger, en "mal être" et en déshérence, tout ce qui en chacune de ces vies, peut être découvert, mis en valeur et se révéler utile voire nécessaire à la communauté humaine...
C'est du moins l'idée que je me fais - parcequ'elle me vient- de la vocation "humanitaire" de l'écrivain et de l'artiste...
Est-ce à dire qu'une fois le but atteint, tant pour les Humanitaires au sens de secouristes et de pourvoyeurs de biens nécessaires, que pour les "humanitaires" que peuvent être les écrivains et les artistes... Il n'y aurait plus besoin d'humanitaires ?
Certes pas! ... L'humanitarisme alors, s'inscrirait je crois, dans une dimension nouvelle : une dimension qui, au lieu comme auparavant de se "positionner" et de se "définir" en un point donné ou en tout point donné... S'élargirait, évoluerait, se transformerait...
L'Humanitaire en quelque sorte, qu'il soit un médecin, un secouriste, un éducateur ; un artiste ou un écrivain... Est assurément un être "engagé".
Et même si dans son "engagement" il s'exprime avec violence contre des comportements, des habitudes, des politiques menées, des injustices et des absurdités, contre des gouvernements, contre des agissements, des propos qu'il combat... Il ne perd jamais de vue ce qui demeure d' "humain" en l'Homme, en un homme ou une femme en particulier...
Il peut donc à ce titre, soit par ce regard qu'il porte au delà du "visible", de "l'évident" ou de ce qui paraît "fatal"... Par ce regard qu'il porte au delà du merveilleux, du facile ou du difficile, de l'horrible ou de l'absurde... S'exprimer sans avoir à aucun moment, ni la crainte de s'exprimer ni la crainte de "tout ce qui lui peut tomber sur la tête".

Tokyo

Tokyo, trente cinq millions d'habitants, la plus grande ville du monde...
J'imagine Tokyo devenue un "désert urbain", vidée d'une grande partie de ses habitants ; des

rues et des avenues silencieuses, sans automobiles... Quelques passants de ci de là, portant un masque sur leur visage ; de très nombreuses boutiques fermées, des ateliers, des usines, des commerces et des bureaux inanimés... Et à la nuit tombée, plus d'enseignes lumineuses aux vives couleurs... Tout cela oui, comme dans un film catastrophe ! À cette différence près que le "film" en ces jours du mois de mars 2011, est une succession impressionnante d'images vraies diffusées par les télévisions du monde entier...
Tokyo, avec ses immenses enseignes lumineuses de toutes les couleurs, aussi Asiatique qu' "occidentalisée" dans sa civilisation d'ingénieurs, de scientifiques, de chercheurs, de créateurs d'entreprises, de collections de mode, d'art et de culture ; avec ses femmes si belles, son élégance, sa discrétion et son intelligence jusqu'en ses êtres les plus ordinaires et les moins "riches"...
Tokyo et le Japon tout entier, le pays du soleil levant avec sa littérature, ses romanciers, ses écrivains et ses poètes, ses artistes et ses cinéastes, ses peintures, sa soie aux couleurs si douces, ses cérémonies du thé à l'heure de la pause... Et tous ses créateurs avec leurs imaginaires d'une si grande et si poignante sensibilité, des imaginaires comme suspendus sur les fils argentés et lumineux d'une immense toile tissée par une jolie petite araignée...
Tokyo... L'exode de toute une population vers le Sud, vers Osaka et l'extrémité de cette terre, de ce pays blessé dont le ciel désormais charrie une poussière mortelle...
J'imagine des millions de gens, de familles avec enfants, peut-être sur les routes pour certains d'entre eux, mais plutôt en longues files d'attente pour une place dans un train ou dans un bus ou dans un avion... Un exode qui dans l'Histoire des hommes de cette Terre, sera encore plus "terriblement légendaire" que l'exode de dix millions de Français sur les routes de France en juin 1940.
Et de cet exode, pourra-t-on en revenir ? Sans doute pas de sitôt...
Si cela avait été New-York ou Los Angelès, ou Mexico ou Johannesbourg, ou peut-être même Paris... J'imagine, bravant la pluie pourrie et les brumes corrosives, des hordes de miséreux mais surtout de toutes sortes de malandrins et d'aventuriers en quête de "trouvailles" et de récupérations, venant squatter les appartements, dévaler en bandes errantes dans la ville abandonnée, se livrer à une orgie prédatrice de tout ce qui peut assouvir une faim travaillée par les envies les plus féroces...
Tokyo... Avec sa civilisation certes "occidentalisée" mais si Asiatique cependant, avec sa culture et son élégance, son intelligence et son "âme", l'âme même de chacun de ses habitants... Si, comme toutes les grandes villes du monde elle a aussi ses malandrins, ses trafics illicites, ses mafias, sa fièvre d'argent... Tokyo, je ne la vois pas envahie pour autant, de toutes ces hordes venant la squatter et s'y vautrer dedans comme sur une femme à demi morte sur laquelle on se jette, bravant la pluie pourrie et les brumes corrosives...
Tokyo, je pleure de te voir vidée de tes habitants, blessée dans ta civilisation, toute noire la nuit et peuplée de visages masqués dont je sens sur moi des yeux qui me touchent...

... J'étais au festival international de géographie à Saint Dié dans les Vosges du 2 au 5 octobre 2008, où le pays invité cette année là, fut le Japon. J'ai donc assisté à différentes expositions, vu des films et des documentaires et des court-métrages sur la vie au quotidien, des gens, sur la vie économique et culturelle de ce pays...

Les oligarchies

En ces jours d'actualité dramatique (Lybie, Japon, entre autres...) je lis "L'OLIGARCHIE ça SUFFIT, VIVE LA DEMOCRATIE" d'Hervé Kempf (L'histoire immédiate, SEUIL)...
Tout à fait édifiant, et d'une réaité aussi effrayante qu'indéniabe !
Ainsi nos "oligarques" sont tous, des personnages qui ont, disons, "un cursus de formation université/grandes écoles (entre autres : ENA, soit école nationale d'administration)... "assez impressionnant" en ce sens que, bien sûr ces gens là sont "très calés" en leur domaine, (et de renommée mondiale)... Mais surtout formés, très hautement formés, aux méthodes de management, de techniques de communication médiatique, et sont dotés de pouvoirs économiques et décisionnels "extraordinaires"... Et ils sont tous affiliés à de grands groupes bancaires et industriels , siègent dans les conseils d'administration de toutes les grandes sociétés, dans les assemblées d'actionnaires, dans les "hautes sphères de la direction" des lobbies mondiaux et des monopoles immobiliers, dans l'armement, et même dans les mafias et les paradis fiscaux...
L'on voit bien que le système éducatif, dont on ne connait que la base avec l'école, le collège, le lycée, la fac et les IUT (et même Sciences Po)... A "un certain niveau" (qui est celui des très grandes écoles les plus renommées de la planète), est sciemment orienté dans le sens d'une formation spécifique à l'autoritarisme décisionnel, à la compétition ultra rude, à la destruction planifiée de la démocratie là où elle existe encore (mais illusoirement)...
Ces "oligarques" sont tous sortis des plus grandes écoles de la planète (celles où le commun des mortels n'accède jamais, surtout depuis une vingtaine d'années), ils sont milliardaires en argent, biens et propriétés répartis sur toute la planète, et plus puissants que les gouvernements, et de surcroît, ce sont eux qui "orchestrent" à l'échelle du monde entier, ce que les intellectuels de droite comme de gauche, ce que bien des gens en France et ailleurs, dénoncent en tant que "médiocrité culturelle"... Ce sont eux ces "oligarques", les pourvoyeurs de la médiocrité non seulement culturelle mais générale... Par les vecteurs de diffusion généralisés que sont la télévision, la presse, le déversement sur les marchés mondialisés de tous les produits de consommation de loisirs et de tourisme, les jeux vidéos, les retransmissions fréquentes et répétitives des compétitions sportives ; les espaces cuturels de grandes surfaces commerciales aux étalages chargés de livres d'auteurs à la mode et d'ouvrages destinés à satisfaire un public plus ou moins consentant et aisément séduit... Sans compter également, toutes les productions cinématographiques à sensation et effets spéciaux qui font venir dans les salles en "Multiplex" des millions de spectateurs. Et ce sont aussi toutes ces oligarchies, qui contribuent à l'assèchement des services publics qu'elles pillent en concertation et avec la complicité des gouvernants "à leur botte")...

Je cite ce paragraphe (je vous invite d'ailleurs à lire le livre d'Hervé Kempf L'OLIGARCHIE ça SUFFIT, VIVE LA DEMOCRATIE" :

" Le fatalisme est d'autant plus intense qu'il sourd d'une culture devenue massivement individualiste... Le succès brillant et incontestable du capitalisme depuis 1980 a été de généraliser à un point jamais vu, le repli sur soi, le déni du collectif, le mépris de la coopération, la concurrence ostentatoire. Incapables de s'unir dans la protestation, les plus faibles se réfugient dès lors dans toutes formes de fuite : ... anxiolytiques, drogue..."

Et encore ceci :

"La majorité des députés sont millionnaires. Vous ne pouvez gagner que si vous êtes appuyé par les grandes compagnies. ... ... Quant aux contre-pouvoirs ... ... ils seraient pour l'essentiel passés aux mains des élites américanisées. Toutes les institutions de la démocratie ont été vidées de leur sens et travaillent ensemble au bénéfice des élites. ... Il y a une infiltration de tous les instruments de l'État, une érosion des libertés publiques, des injustices quotidiennes mais peu spectaculaires".

... L'état actuel du monde, me ferait penser à "Soleil Vert", ce film de science fiction sorti je crois en 1974... Et qui, l'on comprend pourquoi, est tellement "d'actualité dérangeante" qu'on ne le voit plus nulle part... Il a été encore diffusé en salle lors d'un festival du fantastique à Gérardmer en 1997 ou 1998.

L' "école de base"... Je veux dire : l'école primaire, le collège, le lycée, la fac et les IUT et les écoles supérieures spécialisées même... Préparent déjà dès le plus jeune âge le "futur citoyen" à se "couler dans le moule" prévu à l'avance par les oligarques et les gouvernants... Mais il existe un grand nombre de jeunes, de milieux dits "défavorisés" et par extension de plus en plus évidente, d'autres jeunes des "classes moyennes" voire "aisées"... Dont le "profil" (social, intellectuel, ou "de sensiblitié considérée marginale") ne correspond pas ou plus du tout, à ce "modèle" défini par les élites et les gouvernants... Alors il faut que toute cette jeunesse là soit "mise au pas" et que pour finir, au delà des manifestations de rue , des révoltes, des mouvements de contestation, des "errements" en quelque sorte... Elle puisse cette jeunesse, une fois âgée de 25 ou de 30 ans, devenir bon gré mal gré, ces "citoyens lambda" enfermés dans leurs dettes, dans leurs crédits de voiture et de maison, et qu'elle se "dilue" dans la culture de masse, la culture du loisir, la culture de l'individualisme et de la consommation... Cela, tout cela, afin que les oligarques soient encore plus riches et qu'ils puissent accueillir dans leurs rangs d'autres oligarques pour former des oligarchies encore plus puissantes et plus prédatrices...

... Tout ne peut commencer déjà, pour que vienne enfin un monde qui ne soit plus celui que l'on nous impose (et tout au moins et à la base)... Tout ne peut commencer déjà, que par une connaissance suivie d'une conscience collective et généralisée, de tout ce qui "pourrit le monde"...
Les initiatives, les projets, les actions menées, l'organisation, l'expérimentation, la relation qui s'établira entre les uns et les autres... Tout cela viendra peu à peu, une fois "allumée" la conscience collective...

Visages

Avant d'avoir voyagé en de nombreux pays...
Avant d'avoir vu les Andes, l' Himalaya, la Terre de Feu, l' Australie ou la Nouvelle-Zélande...
Avant d'avoir acquis une connaissance phénoménale...
Avant de posséder une belle maison, une belle voiture...
Avant d'avoir un bon métier, avant d'être " bien vu " et d'être un personnage reconnu dans le monde...

Avant d'être " Monsieur ou Madame quelque chose"...
Avant tout ce que l'on a pu réaliser sur cette Terre, avant d'avoir édifié, inventé...
Avant d' avoir rayonné comme une étoile ou comme une galaxie...
Avant de s'être demandé si la vie avait un sens ou non, avant d'avoir sondé les abîmes de l' absurdité ou escaladé les sommets de la raison...
Avant toutes ces certitudes qui nous rassurent, avant d'avoir trouvé sa place, son soleil, ses repères, sa foi, son identité, avant d'avoir fait mieux, comme ou pire que les Autres, oui, avant tout cela...
... La vie est essentiellement faite de tous les gens que l'on a aimés, que l'on aime, et que l'on aimera...
De tous ces visages que l'on a rencontrés ou avec lesquels on vit aujourd'hui...
Tous ces visages qui nous ont permis de reconnaître, d'effleurer des souvenirs...
Quelque chose d'ici ou d' ailleurs, d'autrefois, de maintenant et de demain, et qui nous relie ne fût-ce qu'un instant, comme un fil invisible, ensemble, et pour toujours...
Ces visages sont toujours plus beaux que les plus beaux paysages du monde, toujours plus riches que toutes les fortunes...
Et ces visages-là, même si nous ne savons rien d'eux, même s'ils passent dans notre vie, un matin, un soir, un jour, une nuit, aussi vite qu'un oiseau sur une branche ou qu'un papillon d'une fleur à l'autre, feront trace à jamais...
Si notre mémoire même, les retrouve imaginés dans un paysage qu'avec eux nous n'avons plus traversé et que nous avons essayé de dessiner en rêve, ces visages n'en sont pas moins demeurés tels qu'ils furent...
Et quand on a la chance d'avoir, pour quelques années ou tout au moins pour une certaine durée, ces visages dans notre vie de tous les jours, en des moments particuliers et privilégiés, il arrive que le temps semble s'arrêter et alors on se sent intimement relié, en ces moments là si privilégiés, aux êtres qui nous entourent, et l'on perd cette conscience tragique et habituelle de la brièveté de la vie, l'on éprouve une sensation de sécurité et de sérénité absolus...
Les maisons et les voitures ont des vitres. Sauf quand il pleut, les maisons et les voitures ne pleurent jamais. Par contre les gens eux, ont des yeux et il leur arrive de pleurer. Mais aussi de rire heureusement.
Les maisons, sauf celles qui tombent en ruines et les voitures tant qu'elles ne vont pas à la casse, durent plus longtemps que les gens qui les possédaient juste avant de mourir...
Et lorsque les gens sont morts, on se demande souvent ce que vont devenir les maisons et les voitures : qui les habitera, qui roulera dedans ? Qui et plutôt qui que qui ?

Une sorte de confiance...

Une sorte de confiance, encore imprécise ou diffuse, et parfois malmenée par d'abjectes réalités, m'incline à penser que l'humanité tout entière, finira par revenir de l'enfer dans lequel elle s'est jetée en croyant atteindre le paradis...
L'humanité cependant, n'atteindra jamais le paradis... Elle fera peut-être mieux encore, mais cela ne ressemblera pas au paradis. Et Dieu, les religions, la philosophie, la technologie, la politique... N'y seront guère pour grand'chose. Il y a ce qu'il faut, en l'Homme, pour que s'accomplisse son histoire au beau milieu des étoiles.

Un être, un peuple, un pays

Tel un enfant à l'instant de ce qui le met en joie ou en détresse, à l'instant de ce qu'il découvre, à l'instant de la pensée ou de la question qui lui vient...
Tel un enfant en cet instant qu'il vit et dont il perçoit tout ce qui fait être cet instant... Je pense à ce qu'il peut y avoir de clairvoyant et de grave en même temps – et sans le support du raisonnement- dans le regard d'un enfant...
Celui ou celle qui n'est plus un enfant en cet instant mais a encore à l'esprit qu'il le fut...
S'enlise – ou se fige – dans ce qu'il croit être une vérité qu'il porte en lui ou en elle... Une vérité qui entre dans ce qui lui fait une "beauté intérieure" en laquelle il, elle, trouverait sa foi...
L'instant s'en va, puis s'éloigne peu à peu dans le temps, et il demeure ensuite cette permanence du souvenir de l'instant... Et aussi cette permanence d'une vérité et d'une beauté portées en soi...
Ainsi en est-il de l' Être en particulier... Ainsi en est-il de même d'un peuple ou d'un pays...
Alors vient l'enlisement et, avec l'enlisement, une indifférence ou une cécité en face de ce qui est une "autre vérité" ou une autre "beauté intérieure"... Cela peut même aller jusqu'à la négation de cette "autre vérité" ou de cette autre "beauté intérieure".
Que les êtres et que les nations soient fiers, cela se peut... Et c'est beau !
Mais que les êtres, et que les nations s'enlisent ou se figent dans la vérité et dans la beauté qu'ils portent en eux, c'est cela qui ébranle, secoue et fracture le monde...

Les émoticônes

J'utilise peu les "smileys" (ou smiles) c'est à dire en "bon Français" les "émoticônes"... (ces gugus rigolos qui en disent parfois plus long qu'un grand discours oiseux ou suffoquant au possible)...
...Tiens, à ce propos, "on" (les oligarques des télés, de l'info-de-masse et de la culture-quotidienne-ultra-simplifiée-à-la-portée-de-tous) devraient présenter des journaux télévisés qui ne "causeraient' qu'en émoticônes ! (l'image, le son, et les émoticônes pour "commentaire")...
L'on voit "fleurir" dans tous les forums du Net (surtout dans les très grands forums de cinquante mille membres) des "émoticothèques" comportant des lignes et des lignes de ces petits "gugus" rigolos (ou pourfendeurs ou diaboliques) de surcroît animés d'une espèce de danse de Saint Guy, censés exprimer toutes les nuances possibles et imaginables de nos émotions, de nos réactions "épidermiques", de nos pensées...
Et c'est vrai que cela "coupe court" -et sans "dommages collatéraux"- à toutes sortes d'acidités, de perfidies, de vérités cinglantes exprimées en paroles et "petites phrases"... qui elles, sont génératrices de "dommages collatéraux"...
Y'en a un par exemple qui me fera toujours rire, de ces "petits gugus"... C'est un qui a une tête en forme de citrouille aplatie côté visage, toute couleur feu foncé et percutant un bout de mur (et ça bouge, ça tape le bout de mur) !
... Sans doute faut-il voir là, dans l'usage de ces émoticônes, une forme de communication plus directe, et qui en définitive, décrispe les gens...

Tous ces êtres...

Tous ces êtres qui nous attendent et que l'on ne touche jamais ni d'un mot ni d'un regard ni d'un doigt...
Tous ces êtres qui passent et sur lesquels nous "confettisons", silhouettes proches ou lointaines qui n'entreront jamais en notre fête...
Il est vrai aussi que la fête peut se faire bruyante, sans manèges enchantés, ou si troublante ou si étrange que personne ne s'y arrête...
Toutes ces attentes que l'on a et qui mordent dans le silence !
Tout ce qui nous vient d'ici ou d'ailleurs, d'elle ou de lui, d'eux, de tous ces visages... Et qui sombre dans une indifférence entretenue...
Et il n'y a qu'une fois, une seule fois...
En une seule vie...
En une seule traversée...
L'attente, la volée de confettis...
Le silence mordu...
L'indifférence comme la poussière effaçant les traces de nos pas...
Et les traces de leurs pas...

Quand passent les nuages...

Quand passent les nuages, le bec des cigognes s'enturbane d'un voile de poussières mortelles...

C'est aujourd'hui... ou demain – à vrai dire peut importe- que passe au dessus de la France le nuage radio-actif venu du Japon après avoir fait le tour de la Terre... Et comme les réacteurs nucléaires de la centrale de Fukushima "fumeront" encore dans les jours qui viennent, un autre nuage, puis un autre encore, fera de nouveau le tour de la Terre...
Le 30 avril 1986, quand le nuage de Tchernobyl est passé au dessus de l'Est de la France, il fut dit que "ce n'était pas dangereux" (alors que cela le fut en vérité)...
Que croire ? Qui croire ?
Les "Dieux" qui se sont imposés avec leur religion "le pognon", se foutent de nous tous... Il faut que le Marché puisse se tenir en tous lieux de la Terre, que "la boutique tourne et que les tiroirs-caisse" se remplissent...
Les "Anges" qui se sont imposés avec leur religion "la pensée sécurisante" – et se sont parés de crédibilité scientifique- ne se foutent pas de nous, du moins pas tout à fait... Mais les "Dieux" leur ont lié les ailes pour les garder dans la "céleste demeure"...

L'eau du robinet à Tokyo vient d'être reconnue impropre à la consommation pour les bébés...
Il est dit que ces particules radio-actives, à mesure que les nuages les porte au loin, se dispersent et "deviendraient donc moins dangereuses"... Mais comment en vérité ces

particules deviendraient "moins actives" simplement parce qu'elles sont plus dispersées dans l'espace ?
"Les sols, les végétaux, ne conserveraient que durant quelques années -au pire- des éléments radio-actifs tels que le césium ou le plutonium"... (pour l'iode, ce serait "quelques semaines")... J'en doute !

Ces "Dieux" cependant, nous y croyons, même si nous n'adhérons pas à leurs religions... Car sans eux, le monde ne nous sempble pas possible, ni tout ce dont on jouit et où l'on se vautre, avec la grande peur permanente et entretenue, de tout perdre...
Ces "Anges" nous les écoutons car ils nous disent ce que nous voulons entendre, alors qu'ils se taisent par ailleurs au sujet de ce qu'il nous déplairait de devoir subir...

... Pas un seul nuage dans le ciel d'Aquitaine ce mercredi 23 mars... Ni je crois bien, dans le ciel de la France entière...
Et sous la houlette des "Dieux", bénis d'azur et de lumière printanière, les "Anges" en toute sérénité peuvent donc souffler dans leurs trompettes, les airs qui bercent les mortels que nous sommes en ces saisons d'enfer qui viennent...

Une impuissance tragique

La dureté générale, permanente et quotidienne du monde ; la dureté dans les rapports de communication, la dureté dans les jugements et dans les comportements, la dureté avec laquelle on parle des gens qui ne sont pas forcément présents quand on parle d'eux... Me fait toujours très mal et j'en arrive à ne plus pouvoir la supporter.
Cette dureté ne me révolte pas cependant... Se révolte-t-on contre la violence du vent ? Contre la violence de la nature ?
Cette dureté générale du monde est le " sens commun ", le sens habituel : c'est ainsi que fonctionne le monde tout entier... Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner.
Le désespoir le plus profond à mon sens, que l'on peut avoir, ne vient pas de la dureté du monde mais de l' incapacité du meilleur de nous-mêmes à changer la vie que nous vivons, à changer la vie des êtres que l'on aime... Ne pas dire par exemple, au moment où il faudrait le dire, tout le bien que l'on sent, que l'on sait ou que l'on découvre en l'Autre... Ne pas exprimer ce qui peut être attendu par l'autre. Il y a bien là une impuissance tragique de cette capacité d'amour en nous qui pourtant existe, mais se trouve arrêtée dans son élan, ou figée dans le silence, ou retenue par timidité ou pudeur... Cette impuissance est d'une pesanteur extrême et c'est ce qui m' a le plus bouleversé dans la vie que je traverse... Et le plus interrogé aussi...
J'ai senti la philosophie et la littérature impuissantes, stériles, en face de cette incapacité du meilleur de soi-même à changer sa propre vie et la vie des autres... Lorsque survenait cette incapacité... Et elle survient toujours, l'incapacité, parce qu'il y a dans ce "meilleur de soi-même" comme une sorte de "contre-poids" – ou de pesanteur- constitué de la somme de toutes les "vérités" que l'on s'est faites et qui ne peuvent être forcément et logiquement appliquées, précisément, pour "changer la vie des autres"... ou changer sa propre vie...

... Ce que je dis être "le meilleur de soi-même" – de tous les "meilleurs" possibles de soi- ne peut être que la capacité d'amour que l'on porte en soi d'une manière qui nous est personnelle et ne ressemble pas à une autre, même tout à fait égale...

Il est évident que la capacité d'amour que l'on porte en soi, est "variable" d'un être à l'autre... Mais elle existe toujours.
... Ce que je dis être la "dureté générale du monde", est inégalement répartie selon les endroits, les lieux, les peuples du monde, et l'environnement relationnel qui existe en tel ou tel lieu... Elle est aussi, diffuse, imprécise, larvée ; peut prendre des formes diverses et éclater comme l'orage...

La porte qui claque et se ferme

Et si, ce que tu croyais être sorti du meilleur de toi-même... Ne l'était point, ce meilleur ? Du moins, pas toujours ?
Et si, ce que tu croyais être sorti du pire de toi-même... Ne l'était point, ce pire ? Du moins, pas tout à fait aux yeux de qui te connait ?
Se connaître soi-même est une entreprise difficile...
C'est la raison pour laquelle les Autres sont essentiels... Comme Dieu pour un croyant...
Entrer déplaisant dans le regard de quelqu'un qui à peine te connaît, est certes, peu confortable : ainsi claque et se ferme une porte à notre passage... Une porte que par la suite on n'essayera jamais d'ouvrir...

Une technologie devenue essentielle dans notre vie quotidienne

... C'est cette technologie là à laquelle nous sommes habitués : cette technologie de la communication qui a commencé au début des années 90 du 20ème siècle par les premiers téléphones portables "préhistoriques", et qui par la suite a vu se développer la technologie de la transmission de l'image, du mouvement, du son ; l'arrivée du numérique, et le Wifi, le 3G, 4G... Le haut débit pour l'internet, les smartphones... Et sans cesse des disques dur de plus grande capacité de stockage, Facebook, les réseaux sociaux, les blogs (à partir surtout de 2005), et les forums du Net...
Bientôt ce sera en "3 dimensions" (les télés, les ordinateurs, les i-phones)... Ah, j'oubliais : il y a encore "Web Cam"... Les "chats", les visio conférences...
Désormais s'entremêlent virtuel et réel... Quoiqu'il n'existe pas encore de "technologie de transmission olfactive" ! Ni encore, en dépit de "capteurs sensoriels", une réelle communication de contact épidermique !
Bientôt, encore, ce sera l'image holographique : plus besoin d'écran LCD ou plasma ! L'image, le son, le mouvement, les visages, les paysages, l'intérieur de ta maison là où tu te trouves... s'inscriront dans l'air même, devant ton ordinateur sans écran en option, devant ton téléphone portable, ou ton i-phone !
Quand j'étais petit, déjà je rêvais d'une sorte de téléphone dans lequel on pourrait voir le visage de la personne "au bout du fil"!
Quand je serai très vieux, et que j'aurai un visage ravagé, je pleurerai peut-être en voyant ce dont j'ai rêvé petit, parce qu'alors, il faudra que je me fasse à l'idée de devoir quitter tout cela... Tout ce qui fait que sans cela, mon écriture n'aurait peut-être pas existé...

Tags et petites pensées

L'écriture – en tous les cas et sûrement la mienne- ne peut se faire, ne peut prendre "vingt mille lieues sur la Toile"... Sans l'existence, sans le propos, sans tout ce que disent ou écrivent les autres...
Le silence, l'indifférence, la non réponse, l'absence qui subsiste... Me "coupe la respiration", c'est à dire l'écriture...

+++

Les "Grands de ce monde"... Et les "Tout-Petits de ce monde", ont une chose en commun : le meilleur d'eux-mêmes...
Mais peut-être faut-il s'approcher au plus près, des "Grands" comme des "Petits"... Pour le voir, ce meilleur d'eux-mêmes...

+++

Il y a dans le silence, une pesanteur invisible et indicible, mais néanmoins omniprésente et qui déstabilise le regard que l'on porte sur les gens et les choses... Et qui aussi, met à mal nos certitudes et nos croyances ; rend incertains nos repères...
Le silence est comme un voile de particules "radio-actives" dans notre ciel, dont on ne sait et ne saura peut-être jamais, lesquelles de ces particules seront longtemps présentes et quels en seront réellement les effets durant notre vie...

Le ciel ne nous tombera pas sur la tête : nous sommes déjà dans son noir et dans son bleu...

Rien ne me fait peur, de tout ce qui peut m'être dit...

Les polémiques "à n'en plus finir" me "pèlent", les acidités et les perfidies, les controverses du genre "anti/anti" et les "coups de bambou -ou de savate- sur les fesses me "bassinent", certes...

Mais... Mais vous êtes DIEU, vous tous qui me lisez... Et je suis "très croyant en vous"... Moi, l'incroyant et l'irreligieux ! Le pourfendeur des Mythes, des compètes et des vases sacrés...

Alors quand j'écris, quand je diffuse... C'est comme si je "priais"... Et la prière, c'est une conversation, un dialogue... Pas un monologue devant un mur nu ou devant une glace qui reflèterait mon visage...

Quand je serai mort, je ne prierai plus...

Petit, je priais déjà... J'avais "des tas d'questions".

Le "ciel qui tombe sur la tête" dirais-je (celui dont les Gaulois avaient peur qu'il ne

tombe)... C'est : " que l'ascenseur ne cesse de descendre 7ème sous-sol, Nème sous-sol puis tout noir tout fétide... ou ne monte jusqu'au Nème étage où il y a les WC louches qui sentent mauvais et des portes qui battent avec des ombres derrière... OU... que mes émerveillements se décolorent !"

La symbolique de l'ascenseur...

Qui ne cesse de descendre ou de monter.

J'ai souvent évoqué d'une manière ou d'une autre, cette idée de l'ascenseur qui n'arrête pas de descendre... ou de monter.
... Je suis par exemple, au 4 ème étage d'un immeuble et, le plus naturellement du monde, J'appuie sur le bouton "Zéro" c'est à dire celui du rez de chaussée...
Le rez de chaussée est l'endroit où EST le monde, avec ses entrées et ses sorties donnant sur les rues, les places, les avenues... Et c'est donc le lieu où tu rencontres le monde, les gens, la vie...
C'est l'endroit, le rez de chaussée, qui en premier lieu, est celui dans lequel il me vient à l'idée de me rendre...
... Mais l'ascenseur ne s'arrête pas au "Zéro"...
Il continue de descendre...
Premier sous- sol, deuxième sous- sol, troisième sous- sol...
Jusque là, "pas de panique" : le mur entre les premiers sous- sols est bien clair, de couleurs douces et unies, presque lumineuses, et il y a un bon éclairage bien vif dans l'ascenseur...
Les sous- sols ?
Je pense aux parkings pour voitures...
Ou à des espaces sous-terrains de marchés et de boutiques dans lesquels il me sied peu de me rendre parce qu'ils sont bruyants et regorgent de toute la "bimbeloterie" du monde...
... Mais l'ascenseur ne s'arrête toujours pas...
À partir du 7 ème sous- sol, "ça se complique"...
Le mur devient sale, délavé, écorché, parcouru de coulures et étoilé de taches ...
La lumière dans l'ascenseur clignote, tremblotte, et même par moments s'éteint...
Nième sous sol...
Tout devient noir et fétide...
Il n'y a plus de mur...
Seulement un espace vide, noir, humide et chaud...
Et dégageant comme une haleine pestilencielle, étouffante...

... Ou au contraire :
j'appuie sur le bouton "Zéro", me trouvant au 4 ème étage...
Mais l'ascenseur ne descend pas...
Il monte...
Je ne sais pas combien il y a d'étages dans l'immeuble...
Je sais seulement que l'immeuble est très haut, si haut que depuis la rue tout en bas, on n'en voit pas le sommet...
Et qu'enfin parvenu au tout dernier étage – si l'ascenseur ne n'arrête pas avant- (et il ne

s'arrêtera pas)... Il y aura ce long, très long couloir aux murs "blanc-hôpital" avec tout au fond, ces WC louches qui sentent mauvais, aux portes qui battent derrière lesquelles des ombres suspectes semblent embusquées et prêtes à surgir en silhouettes sans visages...
Et ce silence indéfinissable, cette lumière cependant de jour, de plein jour de soleil, mais dont la clarté au lieu de rassurer, oppresse...
Bien sûr, à tous les étages il y a des WC, des murs blancs qui font moins "hôpital"...
Mais à mesure que l'ascenseur monte, la lumière du jour dans le long couloir, devient encore plus oppressante, plus inquiétante... D'autant plus que le silence, par moments rompu par de petits bruits métalliques ou de claquements secs de portes ou de fenêtres mal fermées, et comme habité de voix à peine audibles, exerce une pesanteur insupportable...
L'un après l'autre les étages se succèdent...
Mais l'ascenseur ne cesse de monter, de monter très lentement...
Et à chaque "étape" c'est une porte vitrée de plus en plus large qui apparaît, et au regard s'élargit la perspective du long couloir...
C'est presque un arrêt, à chaque fois...
Il suffirait même, peut-être, de pousser la porte vitrée...
Mais non, l'ascenseur ne s'arrête pas...
Et par la porte vitrée à chaque fois de plus en plus large, apparaît le couloir aux murs blancs...
Mais la porte vitrée en fait, n'est pas "plus large"...
Elle paraît "plus large"...
Il y aura bien...
Le dernier étage...
L'ascenseur s'immobilisera alors...
L'insoutenable et oppressante lumière...
Lumière de jour pourtant...
L'écrasant et angoissant silence...
Les WC louches, les portes qui battent et ces ombres prêtes à surgir en silhouettes sans visages...

... Cette symbolique de l'ascenseur qui ne cesse de descendre ou de monter...
Me fait penser au "Château", de Frantz Kafka... Ou encore au "Procès", à la "Colonie pénitentiaire", à la "Métamorphose", à "L'Amérique"... du même auteur.

La bulle de roche

Un autre thème, celui là "assez récurrent" dirais-je... C'est celui de la "bulle de roche"...
Je me voyais prisonnier à l'intérieur d'une sphère creuse et rocheuse, d'une épaisseur incommensurable...
Ce "prisonnier" en fait, même si j'étais celui là, aurait pu d'ailleurs être n'importe quel être humain de ce monde...
Et il existe une "variante" à ce thème de la "bulle de roche"...
C'est un cosmonaute enfermé dans une "capsule de survie" (une sorte de chaloupe de sauvetage jetée depuis le bord d'un grand vaisseau spatial en perdition)...
Et la "capsule de survie" erre définitivement dans un espace infini dans lequel jamais ne

surviendra un vaisseau traçant sa route, du moins à proximité ou à portée du malheureux cosmonaute irrémédiablement condamné à mourir tout seul et très loin non seulement de ses semblables mais aussi de tout être vivant et intelligent...
Revenons à la "bulle de roche"...
Très curieusement, l'intérieur de la sphère rocheuse est "éclairé"...
Éclairé comme en plein jour mais bien sûr sans soleil ou sans source de lumière...
Une "aberration" en quelque sorte, que cette clarté de jour à l'intérieur d'une sphère rocheuse...
La paroi est rugueuse, son aspect est celui d'un "ciel intérieur" de même composition que celle d'un bunker de côte Atlantique du temps de la seconde guerre mondiale, mais plus rugueux encore, avec des cailloux et des éclats de cailloux incrustés dont certains de ces cailloux d'ailleurs, semblent briller comme des pierres précieuses, ou sont coupants au toucher...
L'intérieur de la sphère rocheuse est assez vaste pour qu'un homme puisse s'y tenir debout sans devoir se baisser ou se cogner la tête, et étendre ses bras entièrement...
Il peut aussi se rouler en boule comme un chien, un chat ou un foetus, et s'endormir...
Quelque part sur la paroi rocheuse, il y a un trou de très petite dimension par lequel s'écoule de l'eau...
De l'eau qui suinte...
De l'eau qui sourd par petits moments espacés dans le temps afin que l'être enfermé puisse se maintenir en vie, mais dans une solitude absolue et définitive...
Jusqu'à ce qu'il meure...
... Dans la "capsule de survie", le cosmonaute écrivait dans un journal de bord dont personne jamais, n'aurait connaissance...
... Dans la "bulle de roche", l'être enfermé pensait et parfois parlait, alors que l'épaisseur de la roche était incommensurable...
...Mais il y avait tout au long de la paroi rocheuse, comme à l'infini, tous ces univers microscopiques contenus et répartis dans chacun des grains de poussière agglutinés en cailloux et éclats de cailloux...
Tous ces univers microscopiques peut-être habités de mondes vivants...
...Mais il y avait dans l'univers infini sans la moindre vie ni intelligence interlocutrices tout autour de la "capsule de survie" du cosmonaute...
Comme une sorte d' "oeil écoutant" -peut-être- le journal de bord du cosmonaute naufragé...

AVRIL ET MAI 2011

Le débat sur la laïcité en France

Je n'ai pas suivi dans le détail les derniers points essentiels de l'actualité en France et ailleurs ces derniers jours, ayant été fort occupé par diverses activités personnelles...
En ce qui concerne par exemple le débat sur la laïcité en France, qui doit se tenir le 5 avril prochain, une question au moins me vient à l'esprit :
Est-ce que Nicolas Sarkozy et Jean François Copé sont les "fer de lance" d'un projet de révision – ou de modification- de la loi de 1905 ?
On entend dire qu'une partie de la Droite parlementaire (l'UMP) serait favorable, avec Nicolas Sarkozy et Jean François Copé, à une modification plus ou moins importante de la loi de 1905, et selon leurs dires, à des "adaptations" en fonction de l'évolution et de l'implantation de différentes religions dans le "tissu" social et urbain (notamment la religion Musulmane)...
Est-ce bien de cela qu'il s'agit ?
D'où ce débat, prévu le 5 avril prochain...
J'ai su comme beaucoup de Français – car quoique l'on fasse, les informations nous "tombent quand même sur la tête" à un moment ou un autre – que François Fillon et d'autres personnages politiques de la famille UMP ne se rendront pas à ce débat...
Outre les perspectives et les ambitions personnelles des uns et des autres avec pour horizon l'élection présidentielle de 2012 et les élections législatives qui s'ensuivront (positions -clés, mandats, pouvoirs, influence et tout le bénéfice à en retirer en matière de certains privilèges)... Il n'en demeure pas moins qu'il reste tout de même dans cette "affaire là", de la part de François Fillon et de ceux qui le suivent – j'ose l'espérer – un vrai choix que l'on ne peut mettre "en parallèle" avec d'éventuelles ambitions personnelles...
Et je rapproche dans mon esprit, ce choix de ne pas participer au débat sur la laïcité en

France, de la décision prise ***en commun*** de toutes les chefs religieux, de signer un manifeste pour que ***rien ne soit changé à la loi de 1905,*** et de considérer donc ce débat comme *lettre morte...*
Je salue donc, avec une certaine gravité et une certaine émotion, ce *front commun* de toutes les grandes religions de France...
J'ai toujours pensé au fond de moi, que les Chétiens, que les Musulmans et que les Juifs, dans leur ensemble, sincèrement coyants et ayant en eux une certaine capacité d'amour et de pensée "humaniste"... Ne posent absolument aucun "problème sociétal", sont des gens "parfaitement fréquentables" avec lesquels "il fait bon vivre", ne sont jamais "à cran" à cause de telle ou telle chose qui n'a pas été prévue pour eux, se révèlent souvent intelligents de coeur , discrets, sans arrogance, sans ressentiment...
Par contre ce que j'appelle les "durs des durs", c'est à dire -et je le dis- les "emmerdeurs", de quelque religion qu'ils soient, ceux là, eh bien ma foi, il faut qu'ils s'écrasent ! Qu'ils cessent eux, de poser des problèmes ! Et il me semble "hors de question" que l'on puisse envisager de "baisser le pantalon" pour satisfaire des exigences qui contreviennent à cette "loi d'amour" qui est le fondement même de toute religion et de toute pensée humaniste...

... Lors de promenades en vélo sur de petites routes de campagne, il m'arrive de passer devant des habitations isolées entourées de vastes espaces non fermés, donc totalement ouverts de tous côtés, et de devoir être confronté parfois à des chiens "peu commodes"... Et j'ai observé que, passant devant de tels chiens sans manifester de geste de défense, d'agressivité à leur égard ou de quelconque menace du pied, de la pompe de mon vélo... En général ces chiens ne me sautent pas dessus et demeurent tout simplement menaçants en aboyant très fort et montrant les dents... Puis s'en retournent dans leur domaine...
Par contre si je descends de vélo, si je menace et me montre offensif en brandissant le pied ou la pompe de mon vélo, ou encore un bâton que j'aurai pu ramasser par terre à proximité immédiate... C'est là que "ça se complique"... Et que le chien alors, cherche à mordre.
Je pense à ces "durs des durs" des religions (de toutes les religions) qui manifestent leurs exigences avec une détermination assez violente et avec une insistance particulière... Et dont on surdimensionne l'importance et la pertinence qu'ils se donnent et affichent haut et fort...
Mettre du "répressif" et barder de dispositions dissuasives ou "adaptées", une loi qui existe déjà depuis 1905 et qu'il a fallu trois siècles pour mettre au point... Et cela afin d' empêcher les "durs" de nuire, ne peut à mon sens que conforter ces "durs" dans leurs principes et les pousser à agir : faire cela, instituer cela, c'est "apporter de l'eau à leur moulin", et c'est donc, d'une certaine manière, comme "baisser le pantalon" en face de leur arrogance et de leurs exigences... Car tôt ou tard alors, ils auront "beau jeu" d'accréditer l'idée – qui va se répandre comme une traînée de poudre- que leur religion se trouve menacée, et par voie de conséquence, l'ensemble des personnes qui pratiquent cette religion...
Méfions nous de ces "foudres de guerre" qui provoquent des molosses mais en réalité abdiquent en brandissant le bâton et en tapant sur le museau ... Car le molosse une fois qu'il a mordu devient le maître du terrain et impose désormais sa loi...

La violence du monde

La violence du monde "baissera la garde" lorsque cette violence n'aura plus en face

d'elle, plus rien ou presque pour l'alimenter comme un feu, et que l'on ne lui opposera plus une violence plus violente encore...
Et la violence du monde ce n'est pas seulement la guerre, l'exclusion ou la contrainte par la force, ce ne sont pas seulement les inégalités dont les hommes sont responsables par leurs ambitions démesurées et par leur orgueil, et leur désir de gloire et d'argent...
La violence du monde est aussi dans les visages caramélisés qu'elle prend, dans ses airs d'indifférence ou de condescendance, dans la morale et dans la culture dont elle s'habille et avec lesquelles elle séduit et soumet le monde à sa manière sous la férule de ceux qui font, pensent et décident le monde...

Le printemps

J'ai eu sous les yeux un jour, un livre dans une assez vieille édition, dont je ne me rappelle ni le titre ni l'auteur, dans lequel il était écrit que la région Ile de France servait de point de repère – ou de référence- en matière d'arrivée du printemps (floraison, germination, bourgeons, feuilles naissantes, jeunes pousses)...
L'on y lisait par exemple que dans la région de Nice ou de Perpignan, au niveau de la mer dans les campagnes environnantes, tout ce qui est floraison, germination, bourgeons, feuilles naissantes, jeunes pousses nouvelles... Venait 20 jours avant l'Ile de France.
Dans une page entière l'on pouvait voir une carte de France – en noir et blanc- très précise, et découpée en zones climatiques et géographiques, faisant état de l'avancement ou du retard de l'arrivée des feuilles, de la floraison générale...
Ainsi pour les Vosges à partir de 600 mètres d'altitude moyenne, c'était indiqué " 25 jours après l'Ile de France" ... et de 300 à 600 mètres c'est à dire en gros sur le plateau Lorrain "10 à 15 jours après l'Ile de France selon les endroits...
Pour l'Aquitaine on lisait " de 10 à 15 jours avant l'Ile de France, et 5 à 10 jours avant, pour la Touraine et l'Anjou...
J'ai pensé alors, oh combien c'était vrai, en me souvenant de ces traversées de la France que je fis jadis en vélo, au printemps... Et bien des années plus tard, c'est tout aussi vrai, et les différences d'une année sur l'autre, si elles existent, ne sont guère importantes...
Par exemple cette année en 2011, en Aquitaine, autour de Tartas dans les Landes où je demeure, je vois que les feuilles sont naissantes, toutes petites et un peu fripées encore, depuis très exactement le 29 mars... et en seulement deux jours, le 31 mars, on voit bien l'évolution rapide de la floraison, de la germination, de l'arrivée des feuilles sur les arbres... Certes certains arbres prennent plus tard leurs feuilles, mais d'une manière générale on commence à voir du vert partout...
Alors j'imagine qu'en Ile de France, ce sera vers le 10 avril environ... Et dans les Vosges à partir de 600 mètres d'altitude moyenne, ce sera vers les tous derniers jours d'avril voire début mai...
Quelle "mécanique" tout de même, que la nature !
Le printemps ?
Ce n'est point seulement – ou parce que l'on le veut ou le décide ou le suggère – "le printemps des poètes"...

C'est le printemps pour la vie tout entière, pour tout le monde vivant... Et les poètes n'y sont guère pour grand'chose dans "cette affaire là"... Même s'ils nous font de "magnifiques monuments littéraires" !

La ville, comme une fourmilière d'humains, incendiée...

... Un jour j'ai imaginé cette "terrible histoire" (qu'en fait je n'avais pas écrite et qui était demeurée "seulement dans ma tête") ... Et qu'aujourd'hui j'écris...

... Un jeune garçon très polisson mais surtout "assez cruel dans son genre" incendie une fourmilière avec la flamme de son briquet après avoir aspergé toute la fourmilière à coups de bombe d'un aérosol inflammable...
En un instant la fourmilière prend feu, et des millions de fourmis meurent... Mais quelques unes survivent et reconstruisent non loin de là une autre fourmilière... Cette fois, plus éloignée du bord du chemin où était passé le jeune garçon. Et la nouvelle fourmilière érigée derrière des buissons épineux dans un espace dégagé proche de trois ou quatre grands arbres, ne se voyait pas, du chemin...

A dire vrai, chaque fois que je passe tout à côté d'une fourmilière - et surtout si elle est immense - je suis très ému et très grave, de pensée, à ce moment là ... Je vois ces petits êtres vivants et je me dis " quoiqu'il arrive, quoiqu'il survienne, fût-ce le pire, ils auront toujours cette capacité à assurer leur survie, même dans l'environnement le plus défavorable qui soit. Et en fonction de ce qui leur arrive, ils s'adaptent et, en quelque sorte, "se prémunissent" en prévision d'un danger qui les guette...
En l'occurrence, ce qu'il y a d'absolument remarquable dans le cas de cette fourmilière incendiée par un jeune garçon cruel, c'est que les fourmis survivantes, comme d'ailleurs tous les êtres vivants non-humains, n'ont pas comme nous les humains cette notion de "bien ou de mal", de "vengeance" ou d'appréciation "morale" d'un comportement ou d'une action en particulier... Il y a "ce qui leur arrive" et de là, ils réagissent avec une sorte d' "intelligence" qui est la leur (et qui n'a rien à voir avec "notre" intelligence d'êtres humains)...
Personnellement je trouve ça "très beau et très émouvant et d'une réalité qui te prend aux tripes"...

Pour terminer, je dirais qu'en général, j'aime énormément les insectes, en particulier les coléoptères... Et jamais je ne déchire volontairement une toile d'araignée : je baisse la tête dans l'étroit passage, au dessous de la toile...

... J'aurais pu imaginer une suite à cette histoire :

Comme par une sorte de moralité ou de justice se voulant ou s'affirmant "poétique"... Les fourmis survivantes reconstruisent leur fourmilière dans le jardin du garçon cruel...
... En matière de justice ou de moralité (selon ces "bons vieux concepts" si purement humains qui nous sont si chers et que pourtant nous trahissons si souvent)... Non, je n'irai pas jusque là... Jusqu'à imaginer que les fourmis survivantes reconstruiraient leur

fourmilière dans le jardin du garçon cruel...
Trop de poésie "lyrique" et donc "trop belle", nuit à la poésie en fait !
Trop de "belle et émouvante morale" nuit à ce que je me risquerais à appeller "la vérité des choses"...
L'idée du "Paradis" selon les religions... "tue le paradis" ! En fait je crois qu'il y a bien mieux, bien mieux encore que le "paradis" (et ça ressemble pas tout à fait à la fourmilière reconstruite dans le jardin du garçon cruel devenu "un ange"... par évolution).

... Il y a, je crois un "thème Kafkaien" (de Frantz Kafka) auquel je semble peu à peu me rallier - sans toutefois ériger ce thème ou cette idée en religion - c'est l'idée que "tout un jour sera retrouvé" et qu'une sorte de vérité (en fait une réalité) originelle, intemporelle et quasi éternelle nous deviendra accessible parce qu'elle nous sera comme rendue... Ayant été perdue dès notre naissance...

Je pourrais encore imaginer dans la maison du garçon cruel, une réserve de sucre...
... La présence d'une provision de sucre - et éventuellement d'autres substances comestibles- dans la maison du garçon cruel, peut en effet être un motif "optionel" pour les fourmis survivantes qui décident - par une sorte d'instinct qui ressemble à de l'intelligence - de reconstituer une fourmilière à proximité de la maison du garçon cruel...
Mais les fourmis et les êtres vivants non humains, n'ont pas je suppose, la notion du risque encouru pas plus qu'ils n'ont la notion de morale, ou de bien ou de mal fondé d'une situation... Ou alors, il s'agit plutôt d'une conscience instinctive et acquise du risque, et d'une "forme de morale" tout aussi instinctive et acquise à leur naissance (un capital génétique)... Ils "font", ils agissent et réagissent... Et s'adaptent... et donc se perpétuent... J'irais même jusqu'à dire qu'ils "s'immortalisent" eux-mêmes le plus naturellement du monde, par générations successives constituant un même "fil d'existence" ininterrompu...
J'imagine que le garçon cruel n' aurait pas pris en compte le fait que les fourmis auraient pu ainsi, "lui faire un enfant dans le dos" en se réinstallant si près de sa maison... A tel point qu'il ne soupçonnerait pas même leur existence désormais d'une "discrétion" acquise par instinct (instinct-intelligence), soit une "discrétion" concrétisée par une construction qui n'aurait plus alors l'apparence de la fourmilière d'origine, mais l'apparence d'un tas de sable, de poussière ou de terre...

La plus grande et plus profonde blessure de tous les temps, pour un peuple et un pays

De la radio-activité est présente dans l'eau de pluie en France, et en quantité supérieure à la normale quoique non équivalente à celle relevée après le passage du nuage de Tchernobyl dans l'Est de la France en 1986...

Kurosawa avait imaginé en 1989, une catastrophe nucléaire à Tokyo (voir à ce sujet, la vidéo "Dreams" de 1990 d'Akira Kurosawa – Le mont Fuji en rouge)...

Sur les 6 réacteurs de Fukushima, il y a en 4 qui à terme, vont fondre peu à peu et libérer tout ce qu'ils contiennent dans l'air et dans l'eau de l'océan et sur la terre et dans les sols... C'est au moins quatre fois comme à Tchernobyl mais réparti sur dix fois plus de temps...

Le Japon en 2011 me fait penser à une très jolie jeune femme d'une élégance et d'une simplicité rares et émouvantes au possible, mais qui vient d'être atrocement défigurée... Mais cette jeune femme, on continue de l'aimer et de la serrer très fort dans ses bras...

... Si Voltaire, le "grand Voltaire"... A été si marqué au plus profond de lui-même par le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, et s'il a parlé comme il en a parlé, de cet événement, dans sa grande oeuvre demeurée comme immortelle... Alors, le petit Yugcib de vingt mille lieues d'écriture sur le Net au début du 21 ème siècle... A été lui aussi, "marqué à vie" par la catastrophe nucléaire du Japon...
A défaut de la science et de la technologie et des savoirs que je n'ai point, à défaut d'être sur cette terre blessée un secouriste actif et compétant et doté de moyens de toutes sortes, je mets dans "cette affaire là" toute mon écriture de poète et de penseur que je pose avec une infinie tendresse sur les lèvres de tous ces êtres dans la détresse, comme pour leur effacer ces irradiations qui les marquent, comme pour les transformer, ces irradiations, en "innocentes cicatrices"... Si l'amour peut tout, alors que mon amour soit et fasse !

*... À la suite de " **Tokyo",** le texte que j'ai dernièrement écrit...*

La mondialisaton

La mondialisation devrait être à mon avis, comme une mosaïque de peuples et de nations coexistant en symbiose... Ou du moins autant qu'il est possible, en symbiose...
Mais la mondialisation est plutôt une lamination des peuples et des nations, un nivellement des cultures et des modes de vie....
Je ne pense pas que l'idée de nation et d' identité culturelle, politique et sociétale, implique systématiquement repli et crispation sur des valeurs propres à une nation...
Autrefois après tout, dans le monde des 17 ème, 18 ème et 19 ème siècles, au temps du monde des nations, il y avait bien des échanges, des marchés, et les gens se déplaçaient – certes moins vite qu'aujourd'hui- mais enfin ils communiquaient, se connaissaient !
L'idée de nation ne devient une idée « dangereuse » que lorsqu'une nation en particulier, a pour ambition et pour objectif d'en dominer une autre, ou d'accroitre son influence sur les autres nations, par la force, par la guerre ou par la conquête...
L'idée de nation me semble « une belle idée » (et utile) lorsqu'une nation en particulier, a pour ambition et pour objectif de donner aux autres nations le meilleur d'elle même...
Il en est de même pour une nation toute entière, pour un peuple dans son ensemble... Que pour une personne unique, une famille, une ville, un quartier, une région...
Le meilleur de soi-même, le meilleur d'un peuple, d'un pays ou d'une culture, ne s'impose pas mais s'offre... S'offre je dis bien, plus qu'il ne se propose même! Car proposer c'est déjà commencer d'imposer...
La « vraie » mondialisation devrait avoir l'apparence à mon sens, d' une mosaïque composée de milliers de pièces de céramique de toutes formes et de toutes couleurs et nuances de couleur formant un ensemble où chaque pièce est indispensable pour que l'ensemble tienne et ne se désagrège point...

... Cette image d'une mosaïque est cependant une image incomplète... En effet, une

mosaïque est une surface plane et immobile... Or, les nations ici, symbolisées par des pièces de céramique de toutes formes et de toutes couleurs, ont des peuples, et les peuples se déplacent...
Les peuples d'ailleurs, de tous temps se sont toujours déplacé... La migration est une réalité naturelle, les oiseaux migrent, les animaux migrent et les gens aussi, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre...
Il y a le déplacement forcé par la misère, l'insécurité (l'on se déplace alors pour "sauver sa peau") ; il y a le déplacement climatique lorsque les conditions environnementales rendent l'existence précaire et difficile voire impossible par suite d'une catastrophe naturelle...
Il y a aussi le déplacement volontaire, lié à l'activité exercée par les personnes et nécessitant une implantation temporaire ou définitive en un lieu différent de celui d'origine...
La question actuelle et qui fait débat, sur les "flux migratoires" est certes bien plus complexe qu'elle ne l'était encore voici quelques dizaines d'années. Car l'essentiel des "flux migratoires" aujourd'hui s'effectue vers les villes, les plus grandes villes, partout dans le monde...
Les flux migratoires deviennent forcément plus importants d'autant plus que la différence de développement économique, technologique et industriel, s'accroit entre des régions du monde.
Mais ce qui se passe actuellement dans les pays, du moins en certains pays du monde développé, peut être comparé à un moteur qui se grippe mais dans lequel continue d'arriver du carburant... Ainsi des milliers de gens venus parfois de très loin, passent des frontières avec cette vision en eux, de quelque "terre promise" où vivre et travailler devient possible et donc accessible à tous... Ce qui se révèle en partie vrai mais dans des conditions de relation humaine difficiles et dégradées, et toujours pour le profit d'une minorité sans cesse plus enrichie... Ce qui accentue le "nivellement par le bas" des modes de vie et de consommation, des peuples d'ici et d'ailleurs, et des cultures...
Disons que la mosaïque alors, est une mosaïque "vivante" de nations qui demeurent des nations avec des peuples composant chacune de ces nations, mais toutes prises dans le tourbillon, ou en vérité dans le courant perturbé et violent – et précaire - d'une mondialisation qui lamine et nivelle, brise les relations, isole les personnes. Et les personnes deviennent des "individus"... Les nations elles-mêmes deviennent des identités indéfinissables.

De la critique en général...

De tous les forums du Net, de tous les blogs et les sites que j'ai pu visiter depuis 2004, de tout ce que j'ai pu "glaner" ou découvrir dans les messages, les réflexions, les écrits divers des uns et des autres... depuis toutes ces années, oui...
Je dis que la critique littéraire (lorsque cette critique se fait au sujet d'une oeuvre ou de textes écrits d'un auteur)... ou même la critique tout court... Est un art "des plus difficiles et des moins bien maîtrisés qui soient"...
Et de tout ce que j'ai pu lire jusqu'à présent, seuls, les dires et les commentaires de deux personnes en particulier (parmi mes connaissances) me semblent "émerger" du "lot commun"... En ce sens que ces dires et commentaires font bien comme on dit "la part des choses" dans un esprit de vérité, de connaissance de la "chose écrite", sans sentimentalisme ou inclination partisanes, sans compromission, avec la dureté qu'il faut parfois, sans aucune

forme de complaisance et avec cette manière toute personnelle de défendre si nécessaire et si justement parfois, un écrit ou un autre d'un auteur, contre tout jugement injuste manifesté... En l'occurrence l'auteur que je suis, de tout ce que j'écris...
L'une de ces deux personnes est mon ami, l'autre est disons, "presque un ami"... C'est à dire une personne avec laquelle je concevrais à l'occasion, de devoir passer huit jours "nuit et jour" alors même que ce serait sans doute pour moi (et pour lui réciproquement)... Une expérience difficile...
Je ne parle pas bien sûr, de bien d'autres personnes qui elles aussi sont de mes amis, mais quant à elles "comme tout-acquises" parce qu'elles savent réellement "de quel bois je suis fait", et quelle "sève" monte le long de mes branches... et quelles "épines" de ci de là, peuvent surgir en de petits points "névralgiques" de branchioles hérissées... Mais surtout aussi, il faut bien le dire, parce que ces personnes amies fidèles ne cessent d'aimer me lire...
Je m'accorde pour ainsi dire mon côté "iconoclaste et apache", et l'existence de quelques "trous noirs", et quelques "perles" ou inconvenances... Àl'idée qu'après tout, de très grands écrivains et auteurs, des comédiens et acteurs célèbres, peuvent être "incendiés", controversés et même parfois détestés... Ou adulés un temps, puis "passés sous les fourches caudines" pour un mot qu'il ne fallait pas dire, un comportement occasionnel pour le moins "bizarre" voire indécent ou choquant...
La critique, dans le "sens commun" enfonce ou démolit, encense ou impose ses vues au plus grand nombre, et "fait rarement dans la nuance"... Et le public, le "grand public", ne connait que ce qui se dit et s'écrit à longueur de forums, d'articles, de blogs et de chroniques... Et qui le plus souvent hélas, occulte ces "petits moments" de l'artiste, du comédien, de l'acteur... si sublimes ; "fait l'impasse" sur des fragments particuliers et émouvants et très beaux, d'une oeuvre de cet artiste, de ce comédien, de cet acteur, de cet écrivain...

... Dans la seconde moitié du 19 ème siècle (mais je précise que nous ne sommes plus aujourd'hui dans "ces temps là" tant sur le plan de la formulation que des idées)... Voici par exemple, ce qu'écrivait Emile Zola au sujet de ***L'aile du casque,*** une légende d'Ecosse, dans ***La légende des siècles,*** du grand, du très grand Victor Hugo... Lequel Victor Hugo fut considéré unanimement à son époque comme le plus grand des poètes et des écrivains :

Emile Zola cite
"*Le fond, nul ne le sait. L'obscur passé défend*
Contre le souvenir des hommes l'origine
Des rixes de Ninive et des guerres d'Egine,
Et montre seulement la mort des combattants,
Après l'échange amer des rires insultants."

Et écrit
"Cinq vers, cinq chevilles. Egine arrive là pour rimer avec origine. Rien n'est plus lourd ni plus inutile que les deux derniers vers. Les disciples appellent cela de la largeur ; ce n'est que du remplissage".

Et plus loin, Zola cite encore
"En le risquant ainsi, son aïeul fut-il sage ?
Nul ne le sait ; le sort est de mystères plein ;

Mais la panique existe, et le triste orphelin
Ne peut plus que s'enfuir devant la destinée."
Et écrit
"Un des procédés de Victor Hugo est de faire ainsi la part de l'inconnu. Il emploie souvent la tournure : nul ne le sait, on l'ignore, c'est le secret de Dieu, etc. Il croit élargir le sujet; Mais parfois le procédé fait sourire, surtout quand la réponse est facile. L'aïeul dans le cas présent, a été à coup sûr stupide de confier sa vengeance à un enfant de seize ans."

... Voici d'autre part ce qu'écrit Emile Zola dans "Documents littéraires, oeuvres critiques", à propos de Sainte Beuve :
" Mais en critique, il y a un écueil... ... ... c'est de ne pas faire la balance des qualités et des défauts, c'est de ne pas saisir au delà des erreurs de tempérament, au delà des partis pris d'école, la véritable puissance des écrivains qui doivent un jour déterminer une évolution dans la littérature nationale.
Telle a été la faute irréparable de Sainte Beuve devant la haute figure de Balzac. Il a beau être une des intelligences les plus vives de l'époque, faire la lumière sur une foule de points, aimer par nature la vérité et la justice, son injustice et son aveuglement à l'égard de Balzac font douter de ses qualités les meilleures."

... Comme il me paraît aisé – et unanimement commun de le faire – d'encenser les "très grands" ! Que se soit du temps de Victor Hugo et de Sainte Beuve, ou du temps présent !
Et je dis aussi : "comme il me paraît *de mode* et de je ne sais quel esprit soit-disant frondeur et original, révolutionnaire ou contestataire, de "descendre" l'un ou l'autre des "très grands" de son époque lorsque ces "très grands" sont tout de même reconnus comme tels pour leur talent réel !...
Et comme il me paraît encore plus aisé – et tout aussi unanimement commun de le faire – de formuler à longueur d'émissions de télévision ou de chroniques journalistiques, et de commentaires sur les forums et les blogs... des critiques qui infirment, décapent, démolissent ou "bottent en touche"...
Si encore il y avait le style, la pureté de l'écriture, et l'esprit... Et ce "quelquechose de si profondément humain" en l'auteur de la critique ! ... Mais je rêve, c'est comme au cinéma : des effets spéciaux!

L'autocensure

À pratiquer l'autocensure ou une forme d'autocensure, y aurait-il quelque utilité à le faire si l'autocensure consistait seulement à s'interdire de dire ou d'écrire ce que l'on aimerait bien dire ou écrite ?
L'autocensure à mon sens ne peut être qu'une manière, un but ou une fin dont l'objectif consiste à réussir à exprimer précisément et en une formulation appropriée, ce que l'on s'interdit de dire ou d'écrire directement c'est à dire sans cette formulation appropriée...
En ce sens, pratiquer l'autocensure serait l'art le plus difficile qui soit, encore bien plus difficile à pratiquer, que l'art de la critique...
Dans les régimes et les systèmes autoritaires de gouvernance de pays où n'existe pas la liberté de l'expression de sa pensée, par exemple en des lieux publics ou sur le Net... Ou même encore dans des pays en lesquels ne règne qu'une culture de masse, de loisirs, de

consommation et surtout, d'apparence d'une liberté d'expression... Les oligarques, les gouvernants et d'une manière générale tous ceux qui "font et régissent le monde", seraient alors "doublés" et perdraient déjà une partie de leurs moyens répressifs ou limitatifs... Dans la mesure où serait pratiquée par le plus grand nombre, cette forme d'autocensure devenue en fait, une voie ouverte pour "l'impossible à dire"... Et contre lequel, une fois dit dans une formulation imagée, il n'y a plus rien à dire...
Ainsi y aurait-il de cette manière, davantage de "casse" à faire, davantage de personnes à motiver et à rassembler...
Je pense en disant cela, à cette époque si violente et si troublée de la France de Vichy et de l'occupation, à ces années où la France a cessé d'être une République... Lorsque certains artistes, comédiens et écrivains, "résistants à leur manière", parvenaient à se produire dans les salles et les théâtres et les salons Parisiens de l'époque, devant des "pontes" du Régime de Vichy et des Etats majors Allemands...
Et je pense aussi à notre époque actuelle, dans des pays de régimes et de système autoritaires, où plus de gens que l'on ne croit en fait, parviennent à exprimer "l'impossible à dire"...
Le peuple a beaucoup plus de ressources en lui, en ses composantes sociales, que ce que croient les oligarques et les puissants !

"Nous n'irons pas à l'enterrement de ... "

J'aime encore assez bien l'émission de Laurent Ruquier "On est pas couché"... Quoi que je ne regarde pas systématiquement cette émission tous les samedis soirs et en entier...

La séquence que je préfère est " Ce soir nous ne recevrons pas... "

J'ai imaginé dans une sorte de "On est pas couché" (mais purement Yugcibien) :

"Nous n'irons pas à l'enterrement de..."

Et je dis :

"Nous n'irons pas à l'enterrement de... Nicolas Sarkozy, Dominique Strauss-Kahn, Johnny Halliday...

Mais je précise :

" Ce n'est pas parce que l'on ne se rend pas à l'enterrement de quelqu'un, que l'on a forcément une grosse et épidermique et partisane détestation pour la personne en question... Et ce n'est pas non plus, parce qu'on a quelque considération ou affection ou sympathie même nettement marquée pour une personne , que l'on se rend forcément à l'enterrement de cette personne"...
Il peut même arriver que l'on se rende à l'enterrement d'une personne, alors même que l'on n'adhère point aux idées que cette personne professait..."

... Il fut un temps où je fis une "liste"... de personnes que je ne voudrais pas voir à mon

enterrement... Cette liste ne se trouve plus actuellement dans mon portefeuille...

... Il est vrai que *n'importe lequel ou laquelle d'entre nous* peut se dire " *Pourquoi irais-je à son enterrement puisqu'il (elle) ne viendra pas au mien"...*
La réponse est d'une simplicité désarmante mais d'une réalité incontournable : l'on ne peut se rendre à tous les enterrements (du moins tous ceux auquels on irait "physiquement" si on le pouvait... Puisque chaque jour il meurt tellement de personnes, et déjà au moins plusieurs personnes par jour dans une ville où l'on habite)...
A la limite la seule façon de se rendre vraiment à "un certain nombre d'enterrements", c'est de s'y rendre "en esprit"... quand on ne peut, "physiquement", y assister.

Le désespoir n'est jamais absolu

La beauté du désespoir, c'est lorsque la nuit ou l'obscurité, s'étendant peu à peu sans qu'il soit possible que la moindre lueur ou clarté ne vienne à paraître au dessus de l'horizon, et ainsi monter dans le ciel pour la réduire cette nuit envahissante... Nous amène à concevoir l'existence d'un ciel que jusqu'à lors nous avions cru voir quand la nuit ou l'obscurité n'étaient encore que des voiles parfois déchirés...
Comme son nom l'indique, le désespoir c'est bien parcequ'il n'y a plus d'espoir... Sinon il ne serait pas le désespoir...
Mais le désespoir n' a pas de limite, et n'est donc jamais absolu... Alors il devient de ce fait, "supportable"... Et c'est là que réside, si je puis dire, sa "beauté" : dans ce qu'il nous force à entrevoir et qui, tout en étant inconnu et étrange, est peut-être encore plus beau que tout ce dont nous avons rêvé lorsque nous pleurions jusqu'à des larmes de sang sous les voiles déchirés de la nuit et de l'obscurité, ces voiles qui ne s'épaississaient pas encore jusqu'à l'extrême opacité...

Les naufragés de Lampedusa

Je pensais, ayant appris le naufrage d'un bateau de fortune en Méditérranée au large de l'île de Lampedusa, à ces pauvres gens venus de Somalie et d'Ethiopie, disparus durant une tempête... L'on dénombre cent trente personnes décédées environ, et l'on vient de repêcher une centaine de corps...
Quel drame tout de même, quelle calamité, quelle misère... Y-a-t-il à devoir envisager en dernière extrémité, de quitter son pays, sa famille, et d'embarquer sur quelque rafiot à moitié pourri, de tenter de traverser une mer afin d'atteindre une sorte de "terre promise", une terre où dit-on, il y a du travail, un avenir possible ! Et de tenter cette aventure en ayant donné à quelque passeur la totalité de son "pécule" ! (un "pécule" d'ailleurs auquel ont contribué peut-être les habitants du village d'origine, la famille, les amis)...
Je pensais aussi à ces associations humanitaires qui, dotées de moyens difficiles déjà à acquérir, ont pu "mettre sur pied" en des villages de la brousse ou du désert, ou en des banlieues déshéritées de grandes villes Africaines, en des régions où règnent une misère et une insalubrité endémiques... Des projets innovants et ainsi permettre à des gens de vivre "un peu mieux" sans être obligés de partir si loin...
Quel pays, au fond, lorsqu'on y réfléchit, n'a pas quelques ressources locales ? Quel pays n'a

pas en ses gens qui le peuplent ce pays, une richesse qui s'appelle l'intelligence ?
De telles expériences de développement (agricole ou artisanal) en cours d'exécution ou déjà réalisées et dont on peut en discerner les effets sur la population locale... Sont encore trop disséminées de ci de là, et sans doute malheureusement concurrencées par un marché mondial de grande envergure et de grand profit pour une minorité de prédateurs financiers au détriment de millions de gens sans avenir et de plus en plus misérables...
Il faudrait déjà que ces expériences de développement qui pour l'essentiel sont l'oeuvre d'associations humanitaires, puissent se généraliser sur toute la planète... Et que les pays qui ont "quelque intérêt" à tirer à leur profit des ressources existantes dans d'autres pays "moins industrialisés" ou "moins développés économiquement", puissent enfin comprendre qu'ils "y trouveraient mieux leur compte" si au lieu de tirer comme sur la mamelle d'une vache, ils faisaient en sorte de rendre "moins pauvres" et mieux équipés, des peuples qui ne demandent au fond, qu'à pouvoir demeurer chez eux sans devoir s'expatrier en masse pour finalement se retouver entassés dans des guettos urbains...
Mais c'est vrai... Ce n'est que trop vrai, trop vrai à en devenir insupportable et source de révoltes, et "moteur à explosion" de fractures sociales : ce sont les oligarques, les financiers, les actionnaires et les grands monopoles du tourisme, de l'économie et de l'industrie, du bâtiment, de l'automobile et de tous les produits de consommation, de la technologie... Tant dans le domaine public que dans le domaine privé... Qui sont plus forts que les gouvernements, plus forts que les états et que les nations, plus forts même que toutes les politiques et que tous les systèmes !

Critique de la chose dite ou écrite

... En fait de critique de la "chose écrite", c'est à dire de tout ce que je peux lire dans des livres ou sur des forums ou sur des blogs...
Je me sens "aussi à l'aise" dans l'esprit critique généralement pratiqué dans le monde ; que dans le domaine de la prise de parole en réunion publique incluant un grand nombre de personnes présentes... C'est à dire "pas du tout à l'aise"...
Je ne sais que ressentir, il ne me vient que du regard (soit de la pensée)... Et s'ouvre alors en moi, comme dans "l'oeil d'un cosmos", un abîme de toutes les "alchimies possibles"...
Mais l'abîme me paraît si immense, qu'il me donne le vertige, et une peur d'enfant... En face de cet autre abîme qui est celui de tout se qui se dit, s'écrit, se diffuse et avance, depuis des milliers d'années de civilisations humaines... A quelle sorte d'alchimie alors, puis-je me livrer au beau milieu de tous ces corps d'humanité qui traînent déjà derrière eux, des nuées et des nuées de chevelures de particules "lumineuses et traçantes" ?

Fantasmes culturels

Voici ce que m' écrit l' un de mes "pourfendeurs" sur l'un des forums que je fréquente, à la suite de mon texte intitulé " Tokyo" :

"Pourquoi ne pas prendre le vol direct sur Tokyo : vous y rencontrerez des êtres humains qui ne sont pas des hybrides d'Asiatique et d'Occidentaux mais qui sont des Japonais, des êtres à part entière, des hommes, des femmes qui vivent, qui aiment, qui saignent et pas de simples fantasmes culturels. Le monde n'existe pas que dans les albums photo."

... Comme si je ne le savais pas, que les Japonais sont des êtres à part entière... !
Quel "acide", quel réducteur, que ce personnage !

... "Fantasmes culturels" ?

Alors tout ce qui est écrit, tout ce qui est littérature, poésie, oeuvres... N'est que fantasme, pur fantasme... et donc, complètement inutile !

Alors la littérature, la "chose écrite", la culture même, n'ont plus le moindre sens !

Merde! ... ça me semble "réducteur à l'extrême"... et d'une souveraine "imbécilité"!... que de laisser entendre que toute approche écrite des choses et des êtres n'est plus que fantasme culturel!

Contre tous les "pourfendeurs systématiques" qui pratiquent la critique de la "chose écrite" à l'emporte-pièce et sans nuances... Je "persiste et signe" dans mes "élucubrations" aussi bien littéraires et poétiques que langagières !
Je précise en outre, que l'emploi des guillemets dont je suis si coutumier, ainsi d'ailleurs que l'emploi des points de suspension et de certaines libertés que je prends avec la grammaire Française et le vocabulaire notamment avec des néologismes "aventureux"... Et qui en gênent plus d'un... ça c'est moi, et que personne ne vienne me "chercher des poux" avec ça !...
Je n'aspire point à "quelque panthéon" que ce soit... Sinon peut-être celui des chats pelés/battus, des chiens qui ne mordent pas, et des "filles et femmes chic de coeur et d'esprit qui font pas la une des concours de beauté dans "Au Féminin/com"...

Le grand merdier des affaires de politique et de pognon...

... Et qui en France en particulier avec des débats empoisonnés, occulte la réalité des retombées à long terme du désastre de Fukushima, et la « poudrière » du conflit Libyen...

C'est à peine si les bulletins d'information, sur les différentes chaînes de télévision, ou sur les stations de radio ; si la presse nationale, régionale et quotidienne, font état au bout de quatre semaines, de ce qui se passe réellement dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de la centrale nucléaire de Fukushima en perdition totale et définitive...
Tout ce qui est diffusé par brefs communiqués, me semble d'une consensualité qui n'a même plus le mérite d'être rassurante puisque l'on répète les mêmes propos dont la teneur réside en deux mots : l'incertitude d'une part, et les « faibles retombées observées» d'autre part, que des analyses confirment.
Mais quelles analyses et surtout avec quels instruments de mesure et dans quelles conditions ? Et à quel niveau de connaissances et de compétences? Dans un domaine où il y a encore

tant à découvrir ?
L'incertitude officiellement déclarée n'est-elle pas déjà un aveu d'impuissance ?
Il y eut déjà en France deux dimanches de pluie au moins, récemment, soit deux passages d'un ciel « nimbostratique » véhiculant des poussières corrosives (mais dit-on, dans une proportion et avec un taux de nocivité inoffensifs pour la vie humaine et sans doute pour les sols et les végétaux)...
Bien d'autres pays étant plus proches du Nord du Pacifique et du Japon ; et bien d'autres masses nuageuses devant sans relâche se succéder au fil des mois et des saisons en effectuant le tour de la Terre... Tant que fuiront les cuves des réacteurs nucléaires dans les airs et dans les eaux de l'océan, l'on peut donc encore longtemps « consensualiser », jusqu'au jour où certaines statistiques particulièrement inquiétantes viendront confirmer tout ce qui n'a pas été dit, mais néanmoins envisagé...
Et dans le même temps, un temps de « fin du monde » -il faut le dire – pour des millions de Japonais déplacés et réfugiés... Fume le « grand merdier général » de la politique et des affaires de pognon au quotidien! Et se connectent aux membres épuisés de tout le grand corps de la planète, les mêmes sangsues par milliers...
Il est vrai que l'on raconte que les sangsues contribuent à l'épuration du sang et que les membres épuisés deviendront de belles jambes et de beaux bras tout neufs !
... Oui je sais ! ... L'on me dira qu'ainsi exprimé, écrit tel que je viens de le faire ; ce n'est que pur fantasme intellectuel, insipide verbiage, absence de « vision politique », prose innocente d'incorrigible rêveur et poète...
Mais alors à quoi servirait la littérature et la poésie, si ceux et celles qui en font usage, ne concevaient pas le projet qu'elles égaleraient et même dépasseraient la puissance des armes ?
Il faudrait alors leur couper la langue et les mains, aux poètes !
Et même les pieds afin qu'ils ne puissent plus écrire avec les doigts de leurs pieds !
Irait-on aussi jusqu'à barrer leur regard ?
Jusqu'à insensibiliser leurs lèvres et leur peau ?
Jusqu'à piocher et raser les tombes de ceux qui sont disparus ?
Jusqu'à des bûchers de livres ?
... Ah, mais c'est que... Tant qu'il y aura des femmes et des hommes, rien ne sera perdu à jamais, cependant !
Car les peuples ont en eux – pour autant qu'ils aient pu se rendre à l'école – de ces révolutionnaires de la plume et de la voix qui, partout dans le monde, se lèveront en face des armes pointées sur eux, ou en face de ces personnages qui piétinent leurs écrits de leur culture de la médiocrité, de la médisance à effets spéciaux et du « fermes ta gueule imbécile » !

Les "petites phrases"

Assez, assez de ces "petites phrases" des uns et des autres politiques, journalistes, chroniqueurs, animateurs de Télé et de toute cette "cocoricohèterie" de personnages "en vue" !
On entend que ça, des "petites phrases"! Tout le monde y va, de sa "petite phrase", et ça fait la Une de tous les commentaires ! Pas une seule émission politique ou de débat, un journal

d'information de 13h ou de 20h sans qu'il soit question de l'une ou l'autre de ces "petites phrases" d'un tel ou d'un tel !
Et c'est "ça" qu'on retient, qu'on voit sur les murs de Facebook et autres réseaux sociaux, dans les forums des grandes plateformes d'actualités et de Télé, sur les blogs des "locomotives de l'expression médiatisée" !
Merde aux "petites phrases" ! Merde à toute cette "cocoricohèterie", à toute cette culture de la médiocrité, du paraître et des effets spéciaux qui se pavane sur la scène quotidienne du monde via la "Tu-élé" et les forums de RTL où les intervenants se coupent la parole et s'étripent !

L'argent sale

L'argent sale, recyclé dans les activités légales (finance, immobilier, tourisme, industrie du luxe, métaux, etc.) ... Représenterait selon les estimations du FMI, environ 5% du PIB mondial, soit 2100 milliards d'euros...
5% seulement ?
Alors c'est que le monde au fond, n'est pas "si pourri que ça" !
Au temps par exemple, de la Fronde, vers le milieu du 17 ème siècle, et en d'autres époques de l'histoire, bien avant notre époque actuelle, le "PIB" d'alors était pour l'essentiel réparti non pas comme de nos jours sur 10 % des populations des états et des nations, mais sur seulement 1% des populations...
Et ce qui était "l'argent sale" dans les temps historiques d'avant notre époque, recyclé dans les activités de commerce, d'agriculture, d'industrie et d'artisanat, devait entrer pour une proportion largement supérieure à 5%, dans le "PIB" de l'ensemble des états et des nations...
Sans doute aussi existait-il comme de nos jours, une frontière imprécise et diffuse entre la richesse produite par le travail "relativement honnête" d'une part, et la richesse produite par toutes sortes de trafics douteux et de spoliations, d'autre part...
La misère générale a décru... Mais si la misère est aujourd'hui celle de centaines de millions de gens dans le monde, c'est parce que la population du monde est dix fois plus importante qu'avant...
Là où l'on vivait 40 ans, l'on vit à présent 80 ans... (en dépit de ce que l'on mange et boit et qui contient autant de substances, additifs et produits de synthèse... et c'est étonnant : "on bouffe pourri" (additifs et colorants) et l'on vit 100 ans, alors qu'autrefois on bouffait naturel sans additifs ni colorants, et on ne vivait que 40 ans)...
Je rejoins l'affirmation d'Hubert Reeves selon laquelle le monde d'aujourd'hui est "meilleur" (si l'on peut dire!) que le monde du Moyen Age... Hubert Reeves est tout de même un scientifique, un homme de pensée et de philosophie, un homme réaliste et témoin de son temps...

Le futur immédiat

Je ne parviens plus depuis janvier 2011 à me projeter dans le futur immédiat... Ce futur qui est celui des années qui viennent et s'étend jusqu'aux confins du milieu du 21 ème siècle...
En 2048, une année qu'il ne me tarde guère d'atteindre, j'aurai cent ans, ainsi que Nathalie

Baye, Gérard Depardieu et Louis Cheddid...
Hier encore en 2010, je disais : "dans les années 2030... " ou "en 2040... "
Et je disais aussi : "en 2012... en 2020... "
Et je continuais disant : "il se passera ceci, cela... " Et "l'on aura inventé ceci, cela... "
J'imaginais des ordinateurs plus puissants, des i-phones et des smartphones plus performants, des images et vidéos holographiques se mettant en place dans l'air même juste au dessus de l'ordinateur ou du téléphone portable...
J'imaginais depuis Bordeaux, le train LGV transportant des étudiants des Landes et des Pyrénées Atlantiques chaque matin et chaque soir, qui ne seraient donc plus obligés de prendre une chambre ou un studio à Bordeaux durant l'année de leurs études...
C'est fou ce que j'imaginais, de ce qui serait et se ferait... Jusqu'en 2048... Et j'imaginais même ces "bébés de 2011" devenus des vieillards de cent ans en 2111...

Dès le début de cette année 2011 cependant, j'ai senti en moi, par le regard qui me venait, par les événements qui survenaient et dont la marche s'accélérait sans qu'il soit possible de concevoir l'évolution et l'issue de cette marche...
Que le 9 novembre 1989, jour de l'entrée dans le "nouveau monde" par la chute du mur de Berlin... était déjà devenu une date dépassée, figée comme un visage pâli sur un tableau de peinture, un visage ayant perdu toute la symbolique du regard qu'il avait eu alors...
Est survenu ensuite ce vendredi 11 mars 2011, le "Jour du Soleil", comme j'ai appellé ce jour... parce que le soleil, le centre du soleil, c'est comme dans un réacteur nucléaire... La fusion... L'énergie des étoiles...
Déjà le 26 avril 1986 à Tchernobyl, et durant les quinze jours qui suivirent au moins, des milliers de "liquidateurs" avaient sacrifié leur vie pour que l'Ukraine jusqu'à Minsk et une partie de la Russie occidentale ne deviennent à jamais un "no man's land", c'est à dire un désert totalement stérile et inhabitable.

http://www.suite101.fr/content/les-liquidateurs-de-tchernobyl-heros-anonymes-et-sacrifies-a25060

Combien de "liquidateurs" pour la centrale nucléaire de Fukushima ?
Ces "liquidateurs"... Des oubliés de l' Histoire !
Pas le moindre monument commémoratif, pas la moindre cérémonie du souvenir en hommage à ces gens qui ont sacrifié leur vie pour éviter que ne meurent des dizaines de millions de personnes !

Alors... 2012... L'élection présidentielle en France, de 2012... Il faut déjà y arriver !
Vous me direz "ce ne sont là que considérations purement existentielles"... Ou encore "fantasmes culturels de poète ou d'écrivain diffusant de la littérature de science fiction épouvante" !
Mais nous y sommes bel et bien, dans la science fiction... Une science fiction devenue un abîme de réalités toutes plus "surréalistes" encore, que toute forme de surréalisme.

À la bibliothèque de Dax

Ce vendredi 8 avril à la bibliothèque de Dax, j'ai vu que mon livre "Au pays des guignols

gris" se trouvait encore dans les rayons des romans classés sur étagères par ordre alphabétique de noms d'auteurs...
Je pensais que ce livre n'y figurait plus, parce que d'ordinaire lorsque je me rends dans cette bibliothèque, environ une fois par mois, je ne le trouvais pas depuis trois ans...
J'ai hésité à l'extraire de l'étagère et à le feuilleter... Il y avait ce jour dans l'espace de lecture réservé au public, tout près du rayon où était mon livre, des fauteuils occupés par des lecteurs en visite...
Finalement je suis passé sans le toucher, mon livre...
Ah, mais! ... C'est que "ça me démangeait"... de le feuilleter ce livre !
Afin d'en apprécier l'usure des pages et, éventuellement, les coins cornés ou des marques...
Cela va faire bientôt dix ans que mon livre "siège" dans sept bibliothèques et médiathèques des Landes...
Dix ans! ... Un "gouffre"! ...
Je ne sais pas si aujourd'hui je le ré-écrirais de la même façon, ce livre...
Une oeuvre, même éditée en un livre fini... N'est peut-être jamais, au fond, une oeuvre "achevée"...
Je ne me livrerais point sans doute, aux mêmes explications, je n'aurais pas les mêmes formulations...

Liberté de dire, d'écrire, de réagir...

J'aime la liberté d'expression comme j'aime une femme qui n'est pas forcément belle mais n'en demeure pas moins femme et dont la féminité qui n'est point celle que je préfère, me percute et m'interroge...
J'ai une si haute idée de ce que doit être la liberté d'expression, que seuls, les propos qui ne sont que brèves vociférations absurdes, vulgaires et sans fondement, sont ceux que j'élimine...
En fait, je crois que la liberté d'expression, celle que l'on s'accorde comme celle que l'on conçoit et accepte des autres... peut devenir un « moteur de relation humaine » ...
Rien ne s'accomplit, n'évolue, ne se transforme, ne se renforce ou se consolide, ne dure dans le temps et n'ouvre de voies et de portes nouvelles... sans le moteur de la relation humaine.
Le risque, bien sûr, c'est que le moteur s'emballe ou tombe en panne, et que la relation se délite...

Qu'est-ce qu'un bon interlocuteur ?

Un "bon" interlocuteur, c'est d'abord quelqu'un qui agrée... Mais qui n'agrée point seulement parce qu'il aime ou encense...
Il agrée, certes, mais il "fait la part des choses" comme on dit...
Ensuite, un "bon" interlocuteur, c'est quelqu'un qui t'inspire... C'est à dire que par ce qu'il répond, par la question qu'il pose, par ce qu'il suggère, par l'idée qu'il apporte... Devient le "moteur" de ta création, éveille et dynamise ton imaginaire... Alors tu trouves des formulations et des images nouvelles, ton regard sur les événements, sur le monde et sur les gens et les choses de ce monde, évolue...
En somme, un "bon" interlocuteur "t'existe"...

Enfin, un "bon" interlocuteur, ce n'est pas quelqu'un qui n'intervient que "très occasionnellement" : c'est un assidu, ou du moins quelqu'un que tu rencontres assez souvent sur les chemins par lesquels tu voyages...
J'ajouterais encore – et ce n'est point "si accessoire que cela, loin s'en faut"- qu'un "bon" interlocuteur n'est pas un "simple avatar plus un pseudo" dans un forum, et encore moins un "fantôme" (c'est à dire une personne se faisant passer pour une autre personne)... Mais un interlocuteur qui a un visage, un nom, et que l'on peut un jour ou l'autre rencontrer...
... Un croyant, Dieu "l'existe"...
Un poète ou un écrivain, c'est l'interlocuteur qui "l'existe"...
Rien de tout ce qui s'exprime, s'écrit, se "travaille"... ou "s'envole", ne peut demeurer à jamais figé, ne peut "s'exister" seulement par le monde que l'on porte en soi... Rien de tout cela n'est oeuvre achevée et définitive.

***"Individu"* et *"France d'en bas",* terme et "petite phrase" à bannir !**

C'est fou ce qu'il y a d'ordinaire et d'universel, en chacun des êtres -humains- que nous sommes, au quotidien et sans doute durant notre vie tout entière...
Mais dans cet ordinaire, dans cet universel, il y a aussi en chacun de nous, de l'unique... et parfois même, de l'exceptionnel...
Un être humain n'est donc jamais ce qu'il est convenu d'appeller un "individu"...
"*individu"...* Voilà bien un terme, un vocable, à bannir ! Qui fait référence à ce qui est perçu comme étant ordinaire – sinon vulgaire- et anonyme, en chacun des êtres à dire vrai, oh combien humains, que nous sommes ! Et qui occulte, voire nie, tout ce qu'il y a d'unique, et parfois même d'exceptionnel, en un être humain !...
J'ai maintes fois relevé ce terme "*individu",* dans des essais, des chroniques, des articles de journalistes ou d' intellectuels... Plus rarement cependant dans des ouvrages de poésie ou de littérature, dans des romans d'écrivains...
Ce qu'il y a d'ordinaire et d'universel en chacun de nous, au même titre que ce qu'il y a d'unique en chacun de nous... Ne fait jamais de nous ce qu'il est si consensuellement convenu d'appeller un "*individu"...*
De même en est-il d'une expression "*la France d'en bas",*pour désigner les gens du peuple de notre pays la France, et qui fut à l'origine employée, médiatisée, diffusée par la presse, par les radios et par les télés, sous le gouvernement de Jean Pierre Raffarin...
Cette "*France d'en bas"* que même les partis d'opposition, que tous les intellectuels ou presque, que tout un chacun dans ses propos au quotidien sur les sujets d'actualité, ont repris en choeur !
"France d'en bas"... Voilà bien une "petite phrase" qu'il eût fallu, dès lors qu'elle osa paraître et "faire son effet", étouffer tout net en son oeuf ! Au lieu de l'ériger en un slogan repris en choeur par tous les partis politiques, avec l'adhésion et le concours des intellectuels et du peuple lui-même !
Comme s'il n' y avait pas, contre tout ce qui est décrété et médiatisé "bas" ou "haut"... LA FRANCE ! Soit la France tout court! La France intemporelle dans la richesse de sa diversité culturelle et dans ses terroirs, la France de Voltaire et de Victor Hugo, la France de tous ces gens simples et doués de bon sens de nos villages et de nos campagnes ; la France de nos villes et de nos cités, de tous ces gens qui ne sont pas des "zombies" ou des "prototypes" de toutes pièces fabriqués par des intellectuels inféodés à l'ordre et à la pensée du monde...

Le trait d'Iturria mais "à la plume Yugcibienne"

Je n'ai pas le trait d'Iturria (un caricaturiste dans le journal Sud Ouest)...
Alors je me livre à ce trait... De plume :
Un petit personnage caracolant, le même, exactement le même que celui que j'ai pris pour avatar dans Alexandrie... Souffle un long nuage blanc et gris, filiforme tel une fine écharpe brodée de hiéroglyphes Egyptiens... Ce long nuage filiforme symbolise une "longue envolée Yugcibienne"...
Sur une branche d'un arbre tout proche, se tient un énorme oiseau noir (on va dire une corneille de belle taille)...
Et la corneille longuement croasse : "Sè-h-è-rrr'r- gg' é-é y'i'h-î ... Sè-h-è-rrr'r-gg' é-é y'i'h-î"

NOTE :
Prononcer ainsi :
"S" comme un "ss" arabe très appuyé et long ; "è-h-è" long et chevrotant ; "rrr'r" comme un long roulement rocailleux ; "gg'" comme dans "gueille" ou un "gue" très appuyé et guttural ; "é-é" très appuyé et écorché ; "y'i'h-î" comme le "i" arabe très/très long ou encore comme le "hi-hi-i" que ferait un lapin qu'on égorge maladroitement sans l'avoir au préalable assommé...

Essayez : " Sè-h-è-rrr'r-gg' é-é y'i'h-î " ...

Pensée du jour, le 12 avril 2011

Ah, que c'est beau, la liberté d'expression ! ça permet de s'envoler et de peindre le ciel avec ses ailes ! ... Des ailes qui parfois, sont toutes trempées de gouttes de gouache poisseuse projetées par de vilains barbouilleurs !

L'arc-en-ciel

Un site d'auteur ou d'écrivain n'est pas, à lui seul, pris dans son ensemble, une oeuvre littéraire...
Mais il peut être un univers d'expression... De nos jours l'on écrit comme on parle, et l'on ne parle jamais comme l'on écrirait... Pour autant que l'on n'écrirait pas comme on parle...
Il y a l'âme, il y a aussi l'intellect. Les deux iraient très bien ensemble... Mais il y a rarement une vraie symbiose, entre l'âme et l'intellect.
... Il ne reste peut-être de tout ce que j'ai écrit, écrit comme si je l'avais parlé en parlant comme j'écris... qu'un regard... Un regard qui n'adhère pas à une vision...
... Il était une fois dans la transparence de l'air en de nombreux lieux de ce monde, un arc-en-ciel suspendu comme un léger voile de brume, dont je percevais l'existence depuis ce coteau, ou cet arbre au bord du ruisseau, en particulier... Et parfois, cet arc-en-ciel venait à

ma rencontre, tel une fine et jolie écharpe autour d'un visage de femme...
Il vient à présent dans la transparence de l'air, en la plupart des lieux de ce monde, comme un arc-en-ciel décoloré se déposant en poussière sur mes épaules et dont je ne perçois le mouvement, depuis le coteau ou l'arbre au bord du ruisseau, que dans l'immobilité où je suis tout à coup figé...
La transparence de l'air demeure cependant...
Dans l'immobilité où je suis figé, il y a cet arc-en-ciel décoloré et de poussière de roches, tournant de plus en plus vite autour d'un noyau perdant de sa consistance peu à peu...
Dans l'immobilité que je sens venir autour de moi, dans cette immobilité qui parfois m'étreint ; du bout de mes doigts encore électriques et brûlants, je cherche encore les plis de la fine et jolie écharpe autour du visage de femme ; je cherche à dire et dire encore, je cherche à passer, même de force, à travers l'arc-en-ciel décoloré dont la poussière de roches m'entoure...

La hantise de la fable, et de l'image

... J'ai assurément dans l'écriture, dans chaque projet ou réalisation d'écriture, une intention imagée..
Une forme purement narrative et -ou- mélodramatique, me rendrait peut-être plus clair et plus accessible... Mais la communication mondialisée nécessite cette hantise de la fable, et donc l'obsession d'une simplicité réductrice, d'une formulation "à la portée de tous", ou encore d'un "effet produit"...
Ainsi la "fable" est-elle, devient-elle, a-t-elle pour objectif, une "mise en scène" des situations, des personnages, des événements réels ou fictifs... Et cela, tout cela, afin que la "fable" puisse se vendre, séduire, se répandre, distraire...

...Une oeuvre, un récit, un texte, purement narratif me semble effectivement mieux approprié à ce que l'on pourrait définir comme étant une forme de communication mondialisée dans la mesure où cette communication, tout en se fondant en un langage ou en une écriture tout comme à l'intérieur d'un moule commun ; n'en serait pas moins en ce moule, une pâte épurée et donc débarrassée de poussières ou d'éclats inutiles...
Mais je n'adhère pas personnellement, à la forme "mélodramatiquement arrangée" dans le discours narratif... Car il y a dans le mélodrame à mon idée, une assez nette tendance à la mise en scène "de valeur d'audience"... Ce qui convient tout à fait, d'ailleurs, à cette mode actuelle de "communication mondialisée" qui submerge toutes les cultures authentiques et intemporelles du monde...
La "*hantise de la fable",* d'ailleurs, dans la "communication mondialisée", est devenue *obsessionnelle,* d'autant plus que, par l'audience que la fable génère, il se définit une valeur marchande...
Je me demande tout de même parfois si une "intention imagée" dans l'écrit ou dans le dit, ne rejoindrait pas aussi une "intention de la fable"... Plutôt que de puiser naturellement dans l'imaginaire porté en soi tel un "terreau" enrichi de ressenti et travaillé sans relâche...
Les surréalistes par exemple, dans leurs oeuvres, puisent-ils vraiment dans leur imaginaire "terreau enrichi de ressenti et travaillé sans relâche"? Dans ce que leur nature leur a donné ?
Ou bien, pour quelques uns d'entre eux, n'ont-ils que la "*hantise de l'image"?* Qui est alors comme *"la hantise de la fable" ?*

... Je pense que l'Art, même s'il puise dans l'imaginaire et dans le naturel que l'on porte en soi, s'il puise aussi pour une part trop importante dans la technique, n'est plus vraiment de l'Art, mais de l'artisanat... Ainsi le mélodrame et la fable, et aussi l'image, pour ce qu'ils procèdent de technicité plus que d'imaginaire et de naturel, plus que de ressenti et d'émotion et d'intuition, sont des "produits" plus que des oeuvres...

Les cieux ne connaissent pas les dieux

Il me siérait quelque peu que des "mordants"- ou des "mordantes"- néanmoins assez proches et soucieux du peuple de France (ils ne sont pas légion)... Perturbâssent de première un débat politique de dinosaures et d'éléphants qui depuis de longs mois déjà, surfent sur des vagues scélérates et font peur aux poissons, et font se bouffer les poissons entre eux...
Ces dinosaures et ces éléphants ont du mal, beaucoup de mal, à admettre qu'ils ne sont pas des dieux...
Ce ne sont point les dieux que les cieux retiendront dans les mailles et les voiles et l'infini dont ils sont faits, mais les étoiles... Toutes les étoiles, celles encore accrochées et dont la lumière paraît, celles dont la lumière ne parvient plus ou paraîtra, celles que les cieux feront naître, celles qui ont disparu, éclatées, et encore toutes ces naines noires, ou naines blanches ou géantes rouges...

Je n'y ai rien compris ! Dit-il, dit-elle...

Il est certes plus heureux pour un artiste ou pour un écrivain, d'être sinon assez bien compris du public le connaissant et ayant lu ou vu l'une de ses oeuvres, et très bien compris de ses "fidèles" ; que d'être incompris et hermétique aux yeux de la plupart des gens qui ont pu découvrir l'une ou l'autre de ses oeuvres, et même aux yeux de quelques "fidèles"qui parfois s'interrogent sur le sens de l'une ou l'autre de ses oeuvres...
L'on ne s'interroge jamais, par exemple, sur un livre de Christian Signol, de Jeanne Bourin ou de Barbara Cartland...
Mais l'on s'interroge par contre sur l'oeuvre d'un Céline, d'un Kafka ou même d'un Kundera... qui ont un peu moins de lecteurs qu'un Signol, qu'une Bourin, qu'une Cartland...
Est-ce qu'en leur temps, du temps de leur vivant, Rimbaud, Mallarmé, Eluard, ont expliqué, décortiqué dans le détail leur texte, en face de l'une ou l'autre de ces personnes qui, lisant le texte, "ne comprenaient pas" ?
Est-ce que Dali ou Magritte, ont traduit en un langage simple devant un public ou un visiteur perplexes, le tableau qu'ils venaient de peindre ?
J'imagine que les "pires" – des artistes et des écrivains- sont ceux qui, tant aux yeux du plus grand nombre que des intellectuels "consensuels", sont souvent incompris et, lorsqu'ils sont compris, dérangent...
Il faut assurément en ce monde, des règles, des repères, de la logique narrative, de la construction, du concret, du "palpitant", des modes et des tendances comme dans l'habillement, du "perméable", du représentatif, de la "fable", du rêve, de l'émotion, du suspense... ou même parfois du "marginal reconnu" (même si l'on n'y comprend rien mais dans ce cas on fait comme si l'on comprenait)... !

Un écrivain ou un artiste incompris ou perçu "hermétique" n'explique pas son oeuvre, ni l'un ou l'autre de ses textes ou de ses tableaux... Et lorsqu'il le fait occasionnellement, parce qu'il est sollicité ou attaqué, autant qu'il présente non pas ce qu'il écrit ou ce qu'il peint tel qu'il l'écrit ou le peint, mais tel que cela serait compris par le plus grand nombre... Avec bien sûr, la forme la plus épurée, la plus concrète et donc la plus perméable...
C'est là, je crois, un renoncement... Un renoncement qui mure la porte d'un grenier aux souvenirs et aux inventions d'enfance, que d' accepter de concevoir une oeuvre certes "propre" et sublime si l'on peut, mais dans la grande lignée des oeuvres qui marquent une époque et font le "courant"...

Le premier geste, le dernier mot

"Avoir le premier geste et pas le dernier mot" [Claude Lemesle]

Le premier geste, vraiment le tout premier, celui à partir duquel tout commence et ensuite peut durer...
Le premier geste oui, celui qui à mon sens contient déjà tout ce qu'il exprimera... C'est celui du regard qu'un sourire éclaire...
Le dernier mot quant à lui, n'ouvre aucune porte, ne résoud rien, n'est pas une réponse... Le dernier mot jeté comme pour clore un échange verbal, bat comme un méchant volet sur une fenêtre entrouverte...

On dirait que les dauphins ne dorment jamais

Il n'est guère aisé d'applaudir avec une seule main...
Sauf infirmité, nous avons bien deux mains et j'ai observé que tout au long du spectacle, l'on applaudissait très souvent...
... J'applaudis fort rarement... Notamment lorsqu'il faut, lorsqu'il se doit de "bisser"...
Alors, applaudir d'une seule main ! Cela me serait encore plus difficile !

Par contre, oui, par contre... J'irai bien à beaucoup d'enterrements avec une seule jambe... C'est à dire avec la moitié de mon cerveau où siège mon esprit...

Soit dit en passant, les dauphins vivent et dorment alternativement avec la moitié de leur cerveau en activité...

... Et à propos d'enterrement...

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible... Mais je ne mourus point... Alors je sus... tout ce qu'ils dirent.
La farce était mauvaise, finalement... Il me fallut me "ré-exister"... Puisque j'étais censé être mort... Alors je fis comme si ne savais pas que je savais... Mais je n'en pensai pas moins... Je les aimais encore plus fort, je leur pardonnais tout... Enfin je les comprenais... Mais je n'étais plus "moi"... J'étais "un autre".... Un autre qui devrait sans doute, mais dans une

"moins mauvaise farce", organiser sa mort... sans mourir".

La chouette de Minerve

"*La chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule" (Hegel)...*

Cette citation de Hegel ne me laisse pas indifférent... Mais j'ai du mal à en saisir le sens.

"Nous ne pouvons savoir, nous sommes accablés d'un manteau d'ignorance et d'étroites chimères" (Arthur Rimbaud)...

Je saisis mieux le sens de cette citation d'Arthur Rimbaud.
Je saisis assez mal je le reconnais, les développements de ces grands philosophes que l'on étudie en classe de philosophie... Il est vrai aussi que je n'ai pas fait d'études et que je n'ai à mon actif qu'un BEPC de 1964 !

Je pense juste en ce moment, à cette scène du film "Out of Africa", où l'on voit des ourang outang assis dans la savane, écoutant sur un phonographe, un passage de Mozart...

Minerve, ai-je appris sur Wikipédia, dans la mythologie romaine, est la déesse des arbres, des arts, des techniques de guerre et des sciences. Le portrait casqué de la déesse Minerve est l'emblème officiel de l'Institut de France... ça m'impressionne tout de même ! (Si j'étais l'un des "dieux" romains... en quête d'une compagne -non pas pour un soir mais pour "une éternité"- je "tomberais peut-être amoureux"... mais je ne dirai rien à personne et je ne tenterais pas de la séduire, Minerve)...

Sur un sité dédié à la chouette, j'ai appris que :

Chez les Grecs anciens, la chouette était dédiée à la déesse Athéna, Minerve...
Parce qu'à Athènes, les chouettes abondaient...
La chouette passe pour un oiseau coquet, soigné de sa personne. (Ancien Français : le verbe "choeter" signifiant "faire le coquet" (ou la coquette).
La chouette n'est pas un animal anodin. À cause de son air insolite et de ses moeurs nocturnes.
On peut dire du crépuscule qu'il est l'écroulement du jour... Ou plus symboliquement, la fin d'une époque, la fin d'un état, la fin d'une culture, la fin d'un ordre jusqu'à lors reconnu, la fin d'un mythe, la fin d'une forme de connaissance, la fin d'une croyance, et peut-être... La fin d'un leurre...
Alors la nuit vient... Mais la nuit est peut-être douce, d'une douceur inconnue, étrange... et qui fait peur. Et la chouette, tout juste envolée, file dans la nuit comme une fine écharpe de femme, et la chouette n'explique pas la nuit dans le cri qu'elle pousse : elle fait de la nuit son jour et il nous faudra aller, nous aussi, par ce jour...

... Quand je dis "je tomberais peut-être amoureux" (de la déesse Minerve)... Il y a tout de

même "un truc qui me gêne" : elle est la déesse des techniques de guerre, et je n'aime pas la guerre... D'ailleurs le mot Français "guerre" est un mot que je déteste (à la limite je conçois mieux si je puis dire "war"en Anglais, ou même "krieg" en Allemand)...
Soit dit en passant, le mot de la langue Française que je préfère (et de loin) est "visage"...
(En Allemand "das Gesicht", ou en Anglais "the face", ça me percute un peu moins)...

... "la déesse des techniques de guerre"... Oui, mais... S'il s'agit d'une guerre contre la médiocrité orchestrée et subie, et d'une guerre contre l'arrogance... Alors je suis "pour" ce genre de guerre...

... "La chouette, un oiseau élégant et coquet"... Donc, "chic"... Je pense bien évidemment à la Femme, à la Féminité...
Mais, là aussi, dirais-je, "y'a un truc qui me gêne" : la chouette régurgite une boulette constituée de déchets... Alors ça, "c'est pas très chic"! J'imagine mal une jolie femme, bien habillée de surcroît, très soigneuse de sa personne... "faire caca par sa bouche"... !

... "Je n'ai à mon actif qu'un BEPC de l'année 1964"... Et pourtant, lorsque j'étais pensionnaire au Lycée Victor Duruy de Mont de Marsan (de la 4 ème à la 1 ère entre 1963 et 1967)... Au réfectoire où je n'avais jamais de place définie, j'étais systématiquement invité à la table des grands de 1ère et de Terminale, auxquels je "passais" mes brouillons de composition Française... Et eux, me "passaient des tuyaux" pour les Maths et la géométrie...

L'attente heureuse

Il y a dans l'attente heureuse, comme une "petite éternité"...
Et quelle plus belle, plus heureuse attente, que celle qui mène à ces visages amis approchant de jour en jour ou d'heure en heure jusqu'à cet ultime moment, peut-être le plus éternel, et qui fait penser à ces bourgeons ayant traversé une première nuit d'équinoxe de printemps avant d'éclore au matin en petites lèvres vertes encore fripées !
Il y a dans ce moment, l'ultime, tout juste avant l'arrivée des visages, une "petite éternité"...
Comme s'il était devenu impossible de mourir à ce moment là.
Comment en effet, peut-on mourir lorsque l'attente heureuse, ainsi se prolonge ?
On ne meurt jamais durant le temps d'une érection de bonheur et de bien être, ce temps qui précède la rencontre.

... Connaissez-vous cette expression : « J'ai vu Carcassonne » ou ses variantes : « As-tu vu Carcassonne », « Non, il (elle) ne sait pas ce qu'est Carcassonne », « N'a pas vu Carcassonne » ?
Une manière un peu moins ordinaire mais néanmoins populaire , de dire
« Je suis allé au septième ciel »...
Eh bien ma foi, le temps d'une érection de bonheur et de bien être précédant Carcassonne, est un temps pour ne pas mourir et qui rend la mort incongrue, voire irréelle...
Alors autant qu'elle dure, cette attente de Carcassonne...
Carcassonne dont on aperçoit les tours autrement qu'en rêve, c'est à dire au vrai...
... Àl'âge de trois ans, j'entrevoyais déjà les tours de la vieille cité de Carcassonne : c'étaient les visages de mes cousines, le visage de ma mère, ces visages qui ont peuplé mon enfance...

Aujoud'hui, les tours paraissent encore : elles sont crénelées du bleu que j'y vois dans le gris environnant, et les remparts de la cité sont comme des murs pour un merveilleux jeu d'escalade...
... Nous ne mourrons que lorsque nos émerveillements se seront décolorés.

... Dans « Au pays des guignols gris », mon premier livre, au début je crois, de « La Traversée » ; j'avais imaginé un ballon de gosse gonflé à bloc, qui n'éclatait jamais alors que le gosse ne cessait de souffler dans le ballon...
Eridan, le personnage principal, disait à ses copains «une fois éclaté, le ballon pend tel un petit bout de caoutchouc déchiré et fripé »...

Qu'est-ce qu'un bon interlocuteur, suite...

Un bon interlocuteur c'est parfois aussi, un personnage homme ou femme, avec lequel comme on dit « on n'a pas beaucoup d'atomes crochus »... En ce sens qu'une telle personne n'a pas du tout les mêmes repères et valeurs de sensibilité, de culture ou de « vision du monde » que nous...
Oh combien il est plus facile d'aimer des gens qui nous aiment !
Un bon interlocuteur c'est donc parfois quelqu'un qui, à sa manière, vous « botte les fesses de première »! Vous fait savoir sans l'envoyer dire, qu'il ne comprend rien à votre discours, et qui demeure imperméable à certaines de vos productions... littéraires, artistiques ou autres.
J'en ai connu, de ces interlocuteurs là ! Je ne les remercie pas dans le sens du remerciement que l'on manifeste habituellement par une sorte d'intelligence qui fait dire en soi « il me fait réfléchir » ou « il m'a ouvert les yeux » ou encore « grâce à lui j'ai découvert que... »
Si je devais vraiment les remercier, ces interlocuteurs là, c'est d'avoir pu me servir d'eux pour m'envoler encore plus loin et plus haut, mais pas avec les ailes de plumes qu'Icare avait collées derrière son dos pour s'approcher du soleil.

Le randonneur, la belette et l'écureuille

Il a un bien trop gros – et surtout trop lourd- sac à dos, le randonneur...
Déjà, sans sac à dos, pour marcher sur des oeufs, il faut vraiment être un acrobate de génie, et savoir surfer « de plume ou de duvet » !
Alors dans ce pré aux oeufs de Pâques(1) cachés sous les herbes et les fleurs, il ne s'y aventure que déchaussé et sans sac à dos...
Encore que... Pour peu que la belette(2) ne soit point à l'affût, ou que l'écureuille ne vienne à perdre son latin à son frôlement d'orteils sur les coquilles si fragiles... Il se hasarde tout de même en plein pré avec une brique dans la poche de son pantalon.
Pas n'importe quelle brique cependant ! Une brique à oeufs! Une brique à alvéoles qui chauffe au soleil et cuit les oeufs... (On marche mieux sur les oeufs quand ils sont durs).
Il en est d'autres, bien d'autres, des prés !
Des prés où l'on peut s'aventurer avec un très gros et très lourd sac à dos, sans forcément devoir marcher sur des oeufs ou se faire pincer la cheville par les dents pointues d'une belette...

Encore faut-il cependant, que dans tous ces prés, il y ait quelques vaches qui viennent vous renifler le sac... contenant non pas des briques mais de l'herbe...
En définitive le randonneur va dans les prés où le sol n'est ni mouvant ni tapissé d'oeufs à ne pas casser, et où les vaches n'ont que deux pattes et des yeux de Dieux, de fées ou de bergers-poètes.

(1) : oeufs de Pâques : oeufs en chocolat, creux, très fins, comme des oeufs Kinder mais sans papier argenté coloré et sans petit marsupilami articulé à l'intérieur.
En fait, les oeufs n'étaient pas « de Pâques » : le randonneur avait simplement et naïvement cru qu'ils étaient « de Pâques » alors qu'ils étaient de bons gros oeufs frais pondus de poules Sussex et Leghorn...

(2) : la belette n'est pas un « nuisible » : elle s'attaque plus souvent aux souris, aux mulots, aux campagnols et aux taupes, qu'aux volailles dans les basse-cours... C'est un joli petit animal élancé et agile, et leste... Mais il est vrai que parfois, il pince aux chevilles de ses dents pointues, en particulier dans le pré aux oeufs à ne pas casser.

Une mauvaise farce

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible...
Mais je ne mourus point...
Alors je sus...
Tout ce qu'ils dirent.
La farce était mauvaise, finalement...
Il me fallut me "ré-exister"...
Puisque j'étais censé être mort...
Alors je fis comme si ne savais pas que je savais...
Mais je n'en pensai pas moins...
Je les aimais encore plus fort, je leur pardonnais tout...
Enfin je les comprenais...
Mais je n'étais plus "moi"...
J'étais "un autre"....
Un autre qui devrait sans doute, mais dans une "moins mauvaise farce", organiser sa mort... sans mourir".

La farce était perverse

J'acquis le pouvoir de faire mourir...
Il me suffisait d'y penser très fort...
À l'effacement...
Et je les fis mourir donc...
Mais ils ne moururent que comme je souhaitais qu'ils mourussent...
Et sans mourir parmi ceux auprès desquels ils vivaient...
Et peu m'importait que pour eux je fusse mort...
Sans être mort...
Et ayant dû me ré-exister...

La nature, une grande Ecriture !

Oui c'est vrai : la chouette qui fait caca par son bec en régurgitant une boulette de déchets, l'araignée qui suce sa proie entortillée dans le fil de la toile qu'elle a tissée... C'est peut-être "pas très conforme à nos idéaux humains"... Mais c'est la nature !
Et la nature, c'est la plus grande et la plus vraie, la plus universelle de toutes les Ecritures !
Une Ecriture qu'aucun humain, qu'aucun extraterrestre "humanoïde" ou autre, ne peut égaler de son talent le plus grand soit-il !

Pourquoi j'ai tant aimé le film "Le huitième jour" ?

....Le film "le huitième jour", de Jaco Van Dormael, avec Daniel Auteuil et Pascal Duquenne... ?

Les "éclopés de la vie", comme je dis... Ceux et celles que la vie n'a point gâtés, les infirmes physiques et mentaux, les trisomiques, les autistes, et d'une manière générale, les oubliés et les exclus de la "scène du monde", les humbles, les "petits", les filles et les femmes que personne ne regarde, les "passés à côté" de tous les regards et de tous les sourires, les enfants difficiles et les vieillards "à problèmes", toutes ces personnes qui ont "quelque chose à dire" et que l'on n'écoute jamais parce qu'elles le disent d'une manière qui dérange ou surprend... Oui, tout cela, chez moi, je le dis, c'est un thème "assez récurrent" et qui revient inévitablement un jour ou l'autre dans mes écrits, sous la forme d'une histoire vraie ou fictive, d'une anecdote, d'un récit ou d'une réflexion...
C'est pour cela que j'ai tant aimé le film " le huitième jour", un film qui met en scène Georges, un trisomique...
L'enfance et l'innocence blessée, une intelligence "différente", des émotions, un humour, des émerveillements surprenants et spontanés mais aussi des colères et des silences... et ces regards à nul autres pareils, ces affections démesurées, cette "injustice" qu'il y a, à devoir vivre "pas comme les autres" en particulier pour ce qui est "des choses de la vie sexuelle", pour ce qui est de tout ce dont tout le monde jouit... De tout cela oui, je dis le regard que je porte, l'émotion qui est la mienne, et la gravité de ma réflexion...

... D'ailleurs dans la seconde partie de mon livre "Grand Hôtel du Merdier" (éditions Alexandrie Online) , j'évoque un jeune homme d'une vingtaine d'années, un "tordu", un crasseux, un "dégueu", qui un matin alors qu'il touche le fond de la désespérance et de l'ennui, et en même temps le fond de sa crasse, une crasse épouvantable dont les détails scabreux sautent à la figure du lecteur... Va avoir soudain une "illumination"... Il va prendre une douche, se rendre chez un coiffeur, s'habiller, se faire "chic et beau", et rejoindre une jeune femme qu'il a connue dans un centre de vacances et qui, à la suite d'un grave accident, se trouve très lourdement handicapée... Il y a dans le récit, dans l'heure qui précède la rencontre, le trajet en métro, cette relation du regard avec les gens dans le métro, cette émotion et cette générosité qui surgissent, ces réflexions que ce jeune homme se fait...
Et suivent bien sûr, d'autres détails "assez scabreux", de la visite chez la jeune femme, à la

quelle il fait un "très chic après-midi"...

... Nous sommes bien là, dans ce récit et dans le livre tout entier en ses trois parties, d'ailleurs, dans la dimension peut-être la plus "Yugcibienne" qui soit !
Dans une certaine mesure, je peux dire que le surréalisme (c'est à dire la réalité encore plus surréaliste et peut-être plus "heureuse" que la réalité) et une intention déterminée à l'autodérision... M'ont sauvé du désespoir.

L'oeil, la tête et le coeur

Si "*photographier, c'est mettre dans la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur"* selon la déclaration de Cartier-Bresson...
Alors ne pourrait-on pas en dire autant d'écrire ?
Et de peindre, de dessiner, de réaliser une sculpture ou une composition musicale ou encore une chanson ?
Plutôt que construction, une oeuvre ne doit-elle pas être davantage composition ?
Quoi qu'il soit difficile d'imaginer qu'une oeuvre ne soit que composition, et aucunement construction...
Ce "coeur" qui manque, s'il y a réellement déjà l'oeil et la tête ; n'est-il pas une vision intérieure et toute personnelle , et d'une dimension d'humanité, et porteuse d'espérance... qui peu à peu réconcilierait l'artiste avec le monde sans pour autant que l'artiste doive se sentir forcé à se soumettre au monde ?

... Il me semble que l'artiste bien souvent (quoique ce ne soit pas toujours le cas) "a un problème avec le monde" tel qu'il est, tel qu'il lui apparaît...
Et en ce sens, il n'est donc pas *réconcilié* avec le monde. Il voudrait le monde, l'artiste, comme il le voit lui, comme il l'imagine – et aimerait peut-être "le faire", le monde, s'il en avait la possibilité...
Il y aurait à mon sens, une sorte de *révolution* à faire dans le monde tout entier, peut-être, par une *réconciliation* avec le monde, une *réconciliation* qui commencerait par une *intention de cette réconciliation.*
Mais l'intention est difficile à mettre en oeuvre, elle suppose déjà qu'elle puisse être communiquée, présentée, voire même affichée, engagée... Et si possible, partagée...
Nous serions là, par l'intention mise en oeuvre, communiquée et partagée ; dans la dimension d'un combat qui ne serait plus axé sur une volonté de domination en s'exerçant dans la violence ou dans la confrontation polémiquée sans issue...
Rien de ce qui fut jusqu'à présent et depuis d'ailleurs, des temps immémoriaux, n'a été vain ou inutile, de tout ce qui a été produit avec la tête, l'oeil et le coeur... Et même ce qui a été produit avec la tête et l'oeil mais sans le coeur... Car tout participe à un processus d'évolution.

Le film "Michou d'Auber", de Thomas Gilou

Dimanche 24 avril 2011 à 20h 30 sur France 2 : MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou, avec Nathalie Baye, Gérard Depardieu...

Oh combien j'ai aimé ce film (années 60, le "climat" de l'époque, le contexte historique (fin de la guerre d'Algérie, la terreur OAS en France... La sensibilité et l'intelligence du gamin (d'origine Kabyle)... Des moments forts et émouvants...

Nathalie Baye (que j'adore) et Gérard Depardieu sont tous deux "comme des frère et soeur jumeaux" pour moi, né tout comme eux en 1948 ! Nous fêterons notre centenaire, je l'espère, en 2048, "pas dans une maison de retraite médicalisée" !

Cela dit, c'est avec "un coeur gros comme une pastèque" et donc avec une immense tristesse, que j'ai appris la disparition de Marie France Pisier (que j'adorais aussi)...

Je l'ai déjà dit mais je le redis encore : j'ai passé cinq ans de mon enfance/adolescence en Afrique du Nord, de septembre 1957 à mai 1962 (à Tunis jusqu'au 17 février 1959, et à Blida en Algérie, de juin 1959 à mai 1962) ... J'ai connu l'autodétermination, les barricades d'Alger, le putsch d'avril 1961, les attentats, la terreur de l'OAS, le grand exode de mai 1962... J'avais au Lycée Duveyrier à Blida, en classe de 6 ème et de 5 ème, de très bons copains Arabes : l'un d'eux s'appellait Ould Ruis avec lequel nous nous partagions les encouragements, les félicitations, les prix, notamment en composition Française. et nous avions pendant les récréations, d'interminables discussions philosophiques, de réflexion et de pensée, âgés tous deux de 13 ans... L'autre copain s'appellait Tahar, mais lui était le dernier de la classe, mais d'une gentillesse phénoménale, et d'un optimisme légendaire et "très rigolo"... Un jour en compo de sciences'nat", sur le pigeon, il avait écrit seulement sur la feuille "le pigeon a un bec, il pond des oeufs"!
Ah, quelle époque !
Le 22 mai 1962 (un mardi) par un soleil et un ciel bleu magnifiques, sur le port de Marseille au débarquement, je pleurai toutes les larmes de ma vie...

Un espace de liberté

Je l'ai déjà dit mais je le redis encore aujourd'hui (décidément c'est un "leit motiv")...

"Le Net est un espace de liberté qui appartient à tout le monde".

Aussi bien pour les auteurs d'oeuvres littéraires, ou d'écrits que l'on pourrait qualifier de "*monuments littéraires"...* Que pour toute personne, de quelque origine et de quelque culture ou de quelque "milieu social" que ce soit...
"Mauvais Français", fautes d'orthographe, style "SMS" et autres bizzareries sinon langages "claniques" (et seulement compréhensibles pour les "initiés")... Toute expression a sa place sur le Net...
Le Net est une immense, immense place publique... Mais virtuelle... Mais à ce propos, où se situe vraiment la "frontière" entre le virtuel et le réel? Quand on sait que, suite à un appel de quelques lignes ou même d'un seul message sur un réseau social, les gens peuvent se rencontrer dans l'heure qui suit !
En ce qui concerne la littérature, la poésie, il existe des forums "dédiés" qui, cependant ne

sont jamais des "univers fermés" en lesquels il faut être "co-opté" (comme pour entrer à l'Académie Française !)...
Il suffit tout simplement d'avoir envie de voir, de découvrir... Et même pourquoi pas, d'y entrer, dans l'un ou l'autre de ces "univers" qui, je le réaffirme, ne sont pas des "univers" pour des seuls "élus", où l'on a peut-être son petit mot à dire s'il en est...
Tout le monde n'a pas la même capacité si je puis dire, à s'exprimer de la même manière qu'un écrivain, ou qu'une personne cultivée, ayant fait des études : à ce sujet d'ailleurs, il y aurait beaucoup à dire... Parce qu'il existe déjà une injustice fondamentale, dramatique et commune à toutes les civilisations, à tous les systèmes d'éducation, à tous les pays du monde : l'accès à la culture, à l'éducation, pour tous... (sélection par l'argent, par le milieu social d'où l'on vient et où l'on demeure, par le lieu où l'on habite).
La seule injustice qui soit "concevable" c'est l'injustice *naturelle,* c'est à dire celle qui fait que des êtres humains ont "plus de mal que d'autres pour arriver dans la vie"...
Si "tout le monde n'a pas la même capacité à s'exprimer de la même manière qu'un écrivain ou qu'une personne cultivée"... Il n'en demeure pas moins que "tout le monde a le droit de s'exprimer"... Et doit, d'ailleurs, s'exprimer... Comme il peut, avec ses mots à lui, dans le langage qui lui est habituel, avec des fautes d'orthographe, en "SMS"...
Je souffre, personnellement, de voir de temps à l'autre, ces "intellectuels qui se la pètent" (avec des "petites phrases", des formules bourrées de métaphores hasardeuses pour ne pas dire tarabiscotées comme un épisode de Louis la brocante, ou des propos condescendants et méprisants à l'égard de ceux qui "écrivent n'importe comment") !
Si le Net n'existait pas, des millions de gens ne pourraient jamais s'exprimer autrement que devant le comptoir d'un café, devant la table familiale, ou dans l'entrée de leur immeuble...
Le Net, c'est un espace plus large, plus ouvert, un immense mur où il y a de la place pour les tags, les graffitis, les mots de tous les jours, et ce que l'on dit être "du fond de ses tripes"...
La médiocrité culturelle n'est pas une fatalité "qui coulerait de source et serait directement le fait de personnes qui, par centaines de millions, s'y vautreraient dedans comme les poissons dans l'océan le plus naturellement du monde" : la médiocrité culturelle est le fait des systèmes politiques et économiques qui la font exister de telle sorte que les centaines de millions de gens n'en ont pas même conscience parce qu'ils ne connaissent pour la plupart d'entre eux, que l'eau dans laquelle on les fait nager...
La médiocrité culturelle est avant tout *orchestrée et subie,* dans une indifférence générale et dans un air que l'on respire sans penser que l'on a une peau, des narines, des bronches et des poumons, et que chaque partie de notre être même, jusqu'en ses organes et ses tissus, respire...
La médiocrité culturelle c'est l'idée intemporelle et répandue, d'un certain nombre de personnes selon lesquelles un grand nombre de gens sont "sans éducation, serviles et à l'esprit conditionné par l'attraction ou l'engouement du moment"...
Mais en réalité, n'importe quel être humain de ce monde, ne connaissant pas le nom d'une fleur ou d'une plante aperçue sur son chemin, a la capacité d'en apprécier la beauté, de cette fleur, de cette plante, et de s'en émouvoir, et de s'en souvenir... Et même de revenir s'il le souhaite vraiment, sur le lieu où pousse cette fleur, cette plante.

... Pour information, voir l'un ou l'autre de ces "univers du Web" (littérature et poésie, oeuvres en ligne) :

http://notabene.forumactif.com/ un forum dont la vocation première est la littérature, mais aussi bien d'autres thèmes...

www.//passiondesmots.net littérature, poésie, cinéma, musique, actualités...

www.alexandrie.org l'édition libre en ligne et 27 forums pour s'exprimer...

... Et ce ne sont pas les seuls !

La vie sera élucidée...

Voici un texte qui me semble d'une fantastique modernité et que j'ai apprécié...

D' Henri Pichette (1924-2000) : La vie sera élucidée.

Néanmoins, la vie sera élucidée.

Car à vingt ans tu optes pour l'enthousiasme, tu vois rouge, tu ardes, tu argues, tu astres, tu happes, tu hampes, tu décliques, tu éclates, tu ébouriffes, tu bats en neige, tu rues dans les brancards, tu manifestes, tu lampionnes, tu arpentes la lune, tu bois le lait bourru le vin nouveau l'alcool irradiant, tu déjeunes à la branche, tu pars à la découverte, tu visites l'air les champs les ruines les métropoles les stades et les musées, les jungles et les églises, les arènes les volcans les chutes les fjords les oueds les lagunes les bayous les canons les toundras les déserts les grandes salles des châteaux les jardins suspendus les pyramides les mégalithes les catacombes les cavernes ornées les blanches montagnes les théâtres étoilés la mer Océane, tu bolides, tu pagaies, tu varappes, tu dribbles, tu crawles, tu voles à voile, tu hamaçonnes les filles, tu t'amouraches, tu gamahuches, tu renverses la vapeur, tu déploies les couleurs, tu dérides les bonzes, épouvantes les bigotes, scandalises les vieux birbes, tu convoles un jour dans l'infanterie un jour vers les ciseaux-lyres les aigles-bugles les cygnes au cri de cuivre un jour avec les clartés furieuses les splendeurs d'ombre la nature, tu idéalises, tu ambitionnes, tu adores, tu détestes, tu brilles.

À quarante ans je te retrouve rongeant ton frein, tu fondes sur la sympathie, il y a un cerne noir à toute chose, tu déshabilles du regard, tu convoites, tu prémédites, tu disposes tes chances, tu te profiles, tu places ton sourire tes phrases tes bouquets tes collets tes canapés, tu estimes, tu escomptes, tu commerces, tu carbures à prix d'argent, tu te pousses dans les milieux tu médis du tiers et du quart ou fais du plat selon le rang, tu arroses, tu gobichonnes, tu prends du ventre, tu prends des mesures, tu prends médecine, tu te mets au vert, tu récupères, tu remets ça, tu enrobes et te lisses le cheveu, tu ne veux pas avoir l'air, tu opères comme en glissant, tu serpentes, tu attaques, par le faible, tu escarmouches à petits coups de champagne, tu endors les chagrins, tu tamises les lampes, tu officies sous le manteau de la nuit... mais se réveiller : la grisaille la routine les manigances lea vacheries... comme tu voudrais un jeu neuf ! que s'il te l'était donné, tu laverais les sons, ressourcerais les images, procéderais à la toilette des Muses des Grâces des bonnes fées, or tu dissèques, tu calcules, tu cogites, tu épilogues, tu fais silence.

À soixante ans tu dates, tu radotes, tu perds la main l'ouïe tes dents, le cœur te faut, les jambes te flageolent, tu tombes en faiblesse, encore un peu et tu retombes dans une

enfance touchée à mort.

[Henri Pichette, Les Épiphanies, 1948.]

Déjà la première phrase m'interpelle : " Néanmoins la vie sera élucidée" ...
Je rapproche cette phrase, de cette pensée qui m'est récemment venue : soit l'idée que "tout un jour sera retrouvé" et qu'une sorte de vérité (en fait une réalité) originelle, intemporelle et quasi éternelle nous deviendra accessible parce qu'elle nous sera comme rendue... Ayant été perdue dès notre naissance...
J'aime bien toutes ces énumérations surtout dans "ce style là et avec ces mots là"... J'aime ce réalisme ainsi exprimé, à dire vrai ce qu'il y a dans ce texte, de "surréaliste"...
Mais à 60 ans pour moi, "l'enfance touchée à mort" serait la venue d'un temps de "révélation" (ou d'intuition) lié à un regard, à une pensée, à une interrogation... Et cela dépasserait toutes les révoltes anciennes et encore présentes... Et toutes les jeunesses vécues.
A défaut "d'emporter le monde" cette sorte de "révélation" qui viendrait - sans même peut-être avoir été cherchée - rendrait plus supportable le monde...
Une "enfance touchée à mort", qui en somme, dans son innocence blessée, dans sa blancheur demeurée tout aussi incandescente que du temps où elle ne savait pas et interrogeait... Pardonnerait "*le lait bourru, l'alcool irradiant, les ruines, les jungles, les églises et les canons."..*

Kate Middleton et le prince William

... Oui, si je me suis décidé à "jeter un coup d'oeil" (à dire vrai, un peu plus qu'un coup d'oeil) à la cérémonie du mariage de Kate Middleton avec le prince William... C'est seulement à cause des dames et demoiselles "si bien fringuées" (pas une seule en "ensemble pantalonant")!
C'est vrai que la Femme bien habillée, ça m'a toujours fait rêver depuis mon enfance , à commencer par ma mère qui était une femme très belle et très chic, et en même temps d'une drôlerie et d'une gentillesse "époustouflantes"...

Mais à part cela, tous ces gens du "grand monde", princes, souverains, reines, stars, célébrités, personnages médiatisés, grands écrivains et grandes cérémonies... Chanteurs à la mode et vedettes... Cela me laisse quelque peu indifférent dans la mesure où je ne me fais aucun souci pour ces gens là : ils y arriveront toujours ! Ils trouvent très facilement pour leurs productions littéraires, poétiques, musicales, artistiques s'il en est, un producteur, un éditeur...
Leur page Facebook a un succès fou, ils font la Une de l'actualité "people", ils sont riches...

Autrefois, dans les campagnes, les jeunes filles et les femmes esseulées, et aussi les jeunes gens, les mères de famille, les grand mères et d'une façon générale les gens de "modeste condition", regardaient le petit écran (télé-caisson) en noir et blanc, achetaient Paris Match, Point de Vue, Détective, Nous-Deux, Confidences...
Aujourd'hui, excusez moi l'expression, c'est "toute une chiée" de revues people aux couvertures glacées avec des photos sensationnelles de femmes à moitié à poil ou arborant

des tenues excentriques...
Je sais bien que tout cela, ça fait rêver les gens et je le comprends ! C'est comme une fenêtre ouverte sur une sorte de jardin enchanté... Un jardin où jamais ils ne se promèneront un jour, où ils ne seront jamais invités... Un monde qui n'est pas le leur, mais qui néanmoins représente pour eux le "summum de la réussite"... Oui, je comprends cela!

Je préfère pour ma part, les "petits", les humbles, les "sans succès", les "oubliés de l'Histoire", les gamins des rues, les jeunes qui taguent sur les murs des cités, les "Bondy Blog" and Cie ! les personnages de bistrot, les petits marchands des foires, les musiciens de rue... Et d'une manière générale tous ces gens simples et de bon sens, qui parfois tout au long de leur vie, réalisent des choses dont personne n'a idée, et ne sont pas moins des êtres tout à fait exceptionnels quand on les connaît vraiment...
Tous ces gens là, on les voit jamais sur des plateaux télés, ils n'ont pas d'éditeur ni de producteur, et leur page Facebook s'ils en ont une, est comme une aiguille dans une meule de foin...
Et j'aime bien les écrivains qui parlent de ces gens là, et qui les font parler... Je pense à ces petits bergers ou à ces jeunes paysans, à ces gens dans les veillées, en l'an mille, au temps néolithiques, et jusqu'à de nos jours même, ayant eu la capacité de raconter de si belles histoires... Alors qu'ils n'ont qu'une instruction très rudimentaire...

Un écrivain peut-il, doit-il, expliquer son livre ?

D'André Gide, introduction à " Paludes" :

"*Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord c'est en restreindre aussitôt le sens ; car si nous savons ce que nous voulions dire, nous ne savons pas si nous ne disions que cela. - On dit toujours plus que CELA. - Et ce qui surtout m'y intéresse, c'est ce que j'y ai mis sans le savoir, - cette part d'inconscient, que je voudrai appeler la part de Dieu. - Un livre est toujours une collaboration, et tant plus le livre vaut-il, que plus la part du scribe y est petite, que plus l'accueil de Dieu sera grand. - Attendons de partout la révélation des choses ; du public, la révélation de nos œuvres."*

Le livre, un livre parmi de nombreux, très nombreux livres ; est celui qui raconte par exemple, l'histoire d'une fourmi... Une toute petite fourmi très commune, telle que l'on en voit courir au bas des murs des maisons, parcourant son chemin sur une distance de quelques mètres sous le regard que l'on lui porte...
L'auteur du livre fait ressembler la fourmi à un sous-marin mille pattes avançant sur le fond d'un océan d'atmosphère... C'est l'image de l'humain préoccupé de ce qu'il va faire sur son chemin de vie, se mouvant de ses deux jambes tout au fond de l'océan d'atmosphère...
Mais la nature n'a que faire de nos imaginations... Et toute l'écriture même, et en particulier l'écriture "imagée"... Est un rêve qu'aucun être vivant excepté l'homme, ne fait...
Ainsi l'auteur du livre, d'une certaine manière et la plupart du temps à son insu, explique son livre... Puisqu'il précise ce qu'il imagine et rend intelligible l'histoire qu'il raconte...
Ce qu'il y a – peut-être – de plus important dans un livre, c'est cette *part d'inconscient* que l'auteur a mise dans son livre...

André Gide dit que cette *part d'inconscient* serait la part de Dieu... Je dirais, moi, que cette *part d'inconscient* serait la part d'une connaissance universelle en nous, dont nous ne percevons fugitivement et de loin en loin, que des fragments voire des éclats de fragments, et qui peu à peu, nous deviendra accessible... Mais sans doute jamais en totalité....
"Plus la part du scribe est petite"... C'est à dire : lorsque l' écrivain ne "fioriture" pas, ne fait pas de son écriture une école, une architecture stylisée comme toutes ces oeuvres de pierre qui traversent les siècles...
"*Plus la part du scribe est petite"*, donc... Et plus "*l'accueil de Dieu",* donc de l'universel et de la nature, *"sera grand"...*
" Mais la part du scribe "petite"... Cela ne veut pas dire qu'elle soit "de tout venant" ou "du plus ordinaire voire du plus vulgaire"... Elle ne peut-être tout simplement, que d'une grande pureté et ressembler à l'eau claire et chantante d'un torrent encore tout près de sa source... L'on doit pouvoir entendre les cailloux et toute la rocaille sauter et se heurter, les chutes éclabousser dans la lumière du soleil...
... Il y a de cela quelques millions d'années (ce qui n'est rien ou si peu dans le temps de l'univers)... L'homme n'existait pas... Et l'écriture n'existait donc pas non plus... Mais entre les roches, coulait l'eau en ruisseaux."

La "Babylone des péchés", ou le "Mal Absolu"...

Ben Laden est mort
Cela faisait dix ans que cet homme était recherché
Il a finalement été abattu
Le président George W. Bush avait offert dès 2001 une prime de vingt cinq millions de dollars pour sa capture "mort ou vif"
L'on se serait cru revenu au temps des westerns
Une "nation Chrétienne" – en l'occurrrence les États Unis d'Amérique – toute entière se réjouit de la mort d'un être humain, d'une part...
Et d'autre part, des Musulmans depuis des siècles, au nom de ce qu'ils appellent "la guerre sainte", tuent des êtres humains...
"L'Occident"... C'est à dire la civilisation Judéo Chrétienne, serait la "Babylone" des Musulmans "purs et durs"
"L'Islam" de ces mêmes "purs et durs" Musulmans, serait le "mal absolu, selon les Juifs et selon les Chrétiens
Est-ce que c'est cela, le destin de l'Homme...
La "Babylone des péchés" d'un côté
Ou le "mal absolu", de l'autre côté
Dans un combat millénaire pour un "bien" qui ne sera jamais ?
Dans un combat millénaire qui ne produit que des cadavres, des ruisseaux de sang, des pendaisons, des exécutions sommaires, des otages, des massacres...
Dans un combat millénaire où contre toute raison, contre toute humanité, les uns et les autres veulent avoir raison à tout prix...
Pour aller "au Ciel" !

Ben Laden est mort
S'il eût été capturé vivant – pour qu'on lui fasse un procès – il y aurait eu très vite des otages, sans doute des personnages "représentatifs", pour "monnaie d'échange" contre une libération du "Grand Chef"
Il y aura quand même des otages
Il y en a déjà, d'ailleurs
Les cadavres, les ruisseaux de sang, les pendaisons, les exécutions sommaires, les massacres...
Ce n'est pas fini
Le combat continue
Qui n'ouvrira jamais la porte du "Ciel"
Une nation Chrétienne qui se réjouit de la mort d'un être humain
Cela n'éradique pas le "mal absolu"
Des frères du Djihad qui tuent des êtres humains
Cela ne met pas "Babylone" à terre

Ah, ces insupportables enfants de la Terre !
Ils vont la tuer, leur Téterre !
À force de jeux brutaux dont les "meneurs" fanatisés ont cru qu'ils étaient des Dieux vengeurs

Si un extraterrestre voyait tout cela, de l'un des hublots de son vaisseau ?...
Cela lui "rappelerait peut-être quelque chose"...
Ou cela lui donnerait peut-être aussi l'idée d'un "Empire" plus grand, à réaliser... S'il était déjà, venu d'une lointaine galaxie, un "grand chef"...

... Il peut, à très juste titre, paraître scandaleux de dire de Oussama Ben Laden "qu'il était un être humain"... et par là même, concevoir que l'on puisse lui donner le "statut" de personne humaine en tant que l'un des milliards d'êtres humains qui peuplent la Terre...
Mais il en était un... Ce n'était ni un animal à quatre pattes avec un museau, ni un être vivant tel que l'est un insecte, un reptile ou un oiseau ou un poisson... Ni un extraterrestre descendu de je ne sais quelle planète...
Et cela, c'est une réalité. Mais la réalité dans sa brutalité est qu'il existe des êtres humains plus dangereux que des fauves proches d'un village parce que ce sont des tueurs, des tueurs nés ou des tueurs devenus... La réalité dans son extrême brutalité, est inacceptable à "l'entendement humain" (je veux dire à l'entendement humain commun à la plupart des humains)...
Si tuer un être humain se révèle nécessaire et en dernier recours dans l'urgence d'une situation dramatique et désespérée, ou parce qu'il faut éliminer un tueur qui n'arrêtera pas de tuer... Il est "absudement et uniquement humain" de se réjouir de la mort d'un être humain, cependant... Et c'est en ce sens que je précise à titre personnel, que je comprends la position de l'Eglise Catholique (et sans doute des autres églises Chrétiennes), exprimée par son ou ses représentants, lors de cet évènement qui est celui de la mort de Ben Laden. Soit un appel à "ne pas se réjouir de la mort d'un être humain"...
Il est plus dans le sens "humain" de dire : "c'était un monstre"...
Directement responsable qu'il l'était, d'environ dix mille morts, et vu le nombre de gens et

de familles endeuillées à la suite de tous ces attentats, avant et après le 11 septembre 2001, il est certain que sa disparition est considérée comme un "bien"...
Mais je le redis, le "mal" n'est point pour autant abattu et le "bien" ne sera peut-être jamais...
L'être humain est l'une des innombrables – à dire vrai incommensurables- composantes de la nature et de l'univers... Et c'est peut-être celui qui, par sa nature différente de celle des autres êtres vivants, se trouve confronté au plus impossible défi qui soit : demeurer l'une des composantes de la nature et de l'univers dans son intégrité et dans sa réalité ; et en même temps, s'affranchir de ce qui le contraint à être, à devenir... Et il risque dans cette affaire là, sa disparition très largement anticipée sans doute d'un assez grand nombre de ses générations à venir.

... Les Musulmans "de paix" (et d'amour du prochain)... Et les Juifs "non fanatiques"... Ont-ils appelé, les uns par leurs Imans, et les autres par leurs Rabbins, à ne pas se réjouir de la mort d'un être humain ? Ont-ils prononcé quelque chose dans ce sens ?
Il me semble que non... (Mais je n'affirme pas, n'ayant pas suffisamment d'informations)...
Lors de l'attentat du 11 septembre 2001, ainsi que chaque fois qu'il y eut des intérêts occidentaux mis à mal par des attentats, des foules Arabo-musulmanes ont fêté en grande liesse ces évènements tragiques...
Alors aujourd'hui, la "nation Chrétienne" qu'est les USA, se réjouit de la mort de Ben Laden...
La religion, c'est donc "de la foutaise", et de l'hypocrisie, et du sang versé... En dépit de quelques "vrais purs" qui ont peut-être raison et qui sont d'un esprit différent de celui du monde... et de celui de toutes les religions dominantes selon lesquelles "on prend les armes si Dieu l'ordonne"...
Les religions ont ceci d'archaïque, qu'elles n'ont pas encore rencontré Dieu et ont mis la religion à la place de Dieu, de Dieu qui n'a rien à voir avec ce Dieu auquel les hommes croient...

La femme en longue robe qui passe sur la grille au sol

Un souffle puissant venu de catacombes sous la cité pieuse et commerçante, s'élève au dessus d'une grille posée au sol...
Et ce souffle est celui d'un vent chargé de fragrances agréables faisant perdre la tête aux Fidèles s'égaillant dans les catacombes...
Dans les catacombes c'est la fête lubrique des Fidèles en vacances interdites...
Et l'homme de religion et sa femme en longue robe passent...
Le souffle impudique et impie soulève la robe de la femme qui traverse la grille...
Et met en l'air la barbe de l'homme de religion...
L'homme de religion qui ainsi, passe et ne voit rien...
Le slip rouge, les moiteurs suintantes, et les regards d'en bas...
Puis tout rentre dans l'ordre après le passage sur la grille...
L'homme de religion n'a pas vu...
Mais Dieu, lui, a vu...

Et Dieu sait que tout cela est...

Les catacombes, les fragrances, les délires...
Et toute la religion en somme...
Avec sa grande tour aux péchés, ses monuments et ses livres saints...
Et ses prophètes et ses officiants...
Et l'orgueil du monde...
Et ses guerres...
Et l'humilité comme un drap blanc de rude étoffe...
Recouvrant l'orgueil...
Dieu pleure davantage à cause de la religion que des catacombes...
Dans les catacombes il arrive que l'on y prie, aussi...
Sur les murs...
Des kilomètres de prières...
Ce sont ces prières là que Dieu écoute...
Lorsque l'homme ou la femme dans les catacombes, riant ou pleurant...
Un instant seul devant le mur déjà si griffé de prières...
Y ajoute la sienne...

Actuel, ce qui pète et brute dans les brousses et dans les cités

Les évènements brutaux sont actuaux
Et je crie haut et fort haro sur le baudet
Le baudet sur lequel on nous fait monter
Et cheminer tout au long de prés aux fleurs de cire
Et aux herbes de synthèse
Le baudet est si commun que dans les écuries
Les écuries royales et de cour
Les écuries de cirque à trois ou six mâts
Les écuries de manèges boueux ou sablonneux
L'on n'y voit pas d'autres montures
Dans toutes les écuries de l'incurie
Les évènements qui pètent sont actuaux
Et je crie haut et fort haro sur le tambour
Le tambour dont on nous fait entendre le tam tam
Dans les brousses et dans les cités
Jusqu'à ne plus entendre les cymbales et les guitares des musiciens poètes
Actuaux
Actuaux
Les hauts plus hauts que le derrière à plumes
Le derrière à plumes des sorciers
Des sorciers enchanteurs des marchands opulents
Et des chalands au quignon de pain sucre-rosi

La "petite fille 2011"...

C'était "La petite fille 73"... Je ne me rappelle plus quel était le chanteur à l'époque ! En ce temps là dans le début des années 70, encore sous le coup de Mai 68 et de ses retombées, les filles étaient en jupe courte, très courte même, et – paraît-il- "l'on baisait à couilles rabattues" !
... Soit dit en passant, si en 2011 on "baise moins", c'est pas à cause du Sida (qui tue toujours)... Mais à cause de la dope, de la drin'ke, des jeux vidéos et des films américains, de facebook et de la "i-phonite" 24h sur 24...
Et d'autre part, dans les discothèques "branchées" c'est plus le "look" encore, que la "bonne vieille drague" qui prime... Et au lieu de se frotter dans des slows du genre "One more try", l'on se tortille et le cul et toute la charpente sans même se regarder dans les yeux...

... Alors aujourd'hui même si je ne chante pas – puisque j'écris seulement – j'invente "la petite fille 2011"... À dire vrai, cette "petite fille 2011" c'est la jeune (ou moins jeune) femme d'aujourd'hui...
Qui de première s'emmer-dreu-rait royalement si elle devait passer huit jours "au vert" lotissement Les Alouettes en zone rurale semi urbanisée sans autre perspective loisiresque, que le "tabac-journaux" du coin ou le Café du Commerce...
Qui passerait ses journées au pieu en chemise de nuit ou en slip accroupie devant son ordinateur portable en train de visionner à la chaîne des thrillers américains ou des séries de Docteur House de TF1...
Qui penserait déchoir de devoir enfourcher un vélo pour aller acheter à deux cents mètres un paquet de clopes...
Qui sans forcément être fana de revues people, n'en suivrait pas moins tous les petits évènements des "locomotiv' men/women" du show biz et du cinéma...
Qui n'aurait en tête que sorties branchées en centre ville, apéros dînatoires et soirées disco entre copains/copines...
Ah, oui, qu'est-ce qu'elle s'emmer-dreu-rait, la "petite fille 2011" dans une maison au beau milieu des champs, sans télé câblée 50 programmes, sans connexion internet haut débit, avec la plus grande ville du coin à 100 bornes de là !
Bien que "pétant de la plante des pieds" sur le carrelage entre le pieu et le frigo, en serviette de bain et la chevelure hérissée... Parce qu'elle est femme malgré tout... Elle n'est pas comme son mec (ou ses mecs)... "Pètedevanlefrigoquibaille"...
Mais bonjour l'intérieur de son frigo, cependant !
La petite cuiller plantée dans la sauce en pot à côté de l'assiette contenant une moitié de steak, trois chips et un colombin de mayonnaise avec une olive à moitié mordue...

... La voilà, la "petite fille 2011" version Yugcib...
Mais bon... Je plaisante ! Elles ne sont pas toutes ainsi !

L'écriture

L'écriture devrait être comme une femme très belle, d'une grande délicatesse dans ses lignes ou ses formes, et par moments d'une étonnante hardiesse, surprenante dans ses

attentions, ou encore en d'autres moments, discrète dans les mouvements qui la portent en avant, sans règles à suivre à la lettre, sans affèterie, sans genre mais unique et touchant à tout, et néanmoins souveraine dans le plus élégant et simple vêtement qui soit ; faisant l'amour aux hommes qu'elle rencontre et même aussi aux femmes...
Mais elle ne peut, cette femme, répondre à toutes les envies, à toutes les attentes, parce qu'il y a les impuissants et les frigides...
Les impuissants et les frigides mais aussi les pervertis, les furieux, les drogués, avec leurs lubies, leurs manies, leurs fêtes solitaires ou en clubs fermés...
Les impuissants et les frigides mais aussi les pharisiens, les sectaires de ces religions de la culture où l'on ferme la porte à la femme très belle qui ose et s'enhardit...

... Mais l'écriture ne peut être que cela...
Elle peut être cette femme au visage terre australe mordu par la froidure de l'hiver et battu par le vent furieux de l'été, attendant qu'on lui fasse l'amour... Mais quelle sorte d'amour ?...
Elle peut être cette femme en prison dans un couloir de la mort qui depuis vingt ans inscrit ses prières sur un mur crasseux...
Elle peut être cette femme à la robe déchirée qui marche pieds nus et les cheveux en désordre, qu'aucun homme ne regarde, qui jette ses prières en confettis dans une fête imbécile et cruelle...

Une forfaiture !

Dans la page Dialogue (courriers des lecteurs) de VOSGES MATIN, le dimanche 8 mai 2011, je lis ce qu'écrit une lectrice du journal s'insurgeant contre le classement au patrimoine culturel mondial de l'Unesco de la tauromachie...

Je cite :

"... La tauromachie ne faisait pas partie de la culture française mais a été introduite au dix-neuvième siècle pour agrémenter les séjours dans le Sud de la France des riches oisifs qui y venaient en villégiature...
... La mise à mort des taureaux .../... n'était pas non plus dans les habitudes françaises.Elle a donc été introduite tardivement pour faire jouir des spectateurs avides de sang et de souffrance. "

À titre personnel et au risque de déplaire – mais tant pis- aux gens qui "aiment la corrida", aux toréros et aux organisateurs, j'inscris la tauromachie au "patrimoine de l'inculture et de la barbarie"...
Encore nuancerais-je cependant mon propos à l'égard des gens qui aiment la corrida en tant que spectacle festif au même titre qu'un match de football ou de rugby, qui ne se réjouissent pas de l'exécution du taureau tout en ne l'estimant pas moins "inévitable".. Ceux là en effet sont sans doute les plus nombreux des spectateurs...
Mais de grâce, que l'on fasse capoter ce projet d'inscire la tauromachie au patrimoine culturel mondial !
L'on serait à mon avis bien plus avisé de faire inscrire la littérature et la poésie sur le Net au

patrimoine culturel mondial !

Voici le genre de photo de couverture de première page d'un journal ou d'une revue de tauromachie, que l'on peut voir le lendemain d'une corrida à Dax, Mont de Marsan ou Bayonne... Accompagnée de ce titre " Deux oreilles pour Don Castro de la Meseta"...

Excusez ma vulgarité mais j'ai envie de dire " Deux oreilles? Et pourquoi pas les couilles!"

Le futur océan Erythréen

Prenez un Atlas, ouvrez-le à la page de l' Afrique, regardez l'extrémité de la Mer Rouge et le Golfe Persique...
Dans l' Antiquité, avec l'océan indien, tout cela, c'était la mer Erythrée.
Les deux plaques, celle de l' Asie et celle de l' Afrique s'éloignent progressivement : un nouvel océan est en train de naître, l' océan Erythréen.
La contrée délimitée par le lac Assal et le Goubet-Al-Karab, qui fait partie de la dépression Afar, n'est qu'un chaînon émergé tout à fait provisoire dans l'histoire de la géographie de la Terre.
Afar, Mer Rouge et Golfe d'Aden sont un étroit sillon marin de nos jours... (Mais « de nos jours » cela veut dire en réalité une période d'environ 25 millions d'années)...
Cet étroit sillon marin va devenir dans quelques centaines de millions d'années, un océan aussi vaste que l'Atlantique actuel...
Les plaques d'Afrique et d'Arabie se déplacent de 2 centimètres par an.
Le lac Assal est le point de convergence de trois parties du rift mondial et en ce point l'écorce terrestre n'a pas 5 kilomètres d'épaisseur, alors qu'elle est en moyenne de plusieurs dizaines de kilomètres normalement...
En novembre 1978, près du lac Assal, au moment d'un séisme, a surgi un volcan de 40 mètres de hauteur et il se produisit en même temps un brusque écartement de un mètre vingt entre la côte Africaine et la côte de la péninsule Arabique. Une faille, en outre, de 12 kilomètres de long, s'ouvrait entre le lac Assal et l'anse du Goubet.
Ce qui est surprenant dans cette « affaire là », c'est que d'une part il s'opère une évolution à une échelle de temps sans commune mesure avec la durée de vie humaine, et que d'autre part lors d'évènements très violents, l'on observe une transformation du paysage directement et immédiatement perceptible...
Soit dit en passant, lors du dernier séisme survenu au Japon, l'axe de la Terre s'est déplacé de 2 mètres 40. (l'on peut donc réviser la position exacte de chaque degré de latitude de 2 mètres quarante)... Rappelons qu'entre chaque degré de latitude il y a une distance de 111 kilomètres.

Dans quelques centaines de millions d' années, la Terre n'aura plus le même visage...
En accéléré, juste le temps de laisser une image fugitive se former dans votre esprit, imaginez cet océan immense, l'océan Erythréen, entre deux continents qui n'auront plus les mêmes contours.
Tous les bateaux « actuaux » des Hommes auront coulé et il n'en demeurera plus aucune trace nulle part à la surface de la Terre...

Toujours en accéléré, rejoignons ce nouveau visage de la Terre...
Trois continents par exemple, dont le premier, le plus vaste, englobant l' Afrique, l' Europe, l' Asie et l'Australie réunis ; le second, beaucoup plus petit, réunissant l'Amérique du Nord et une partie de l'Amérique du Sud... Et enfin pour le troisième, une très grande " Terre Australe ", soit le très lointain devenir du continent Antarctique actuel.
Et si nous nous donnions rendez-vous, alors, dans... quelques centaines de millions d'années ? En une « ère » E d'une nouvelle (et différente) histoire des Hommes ?
Je pense que, à ce moment-là, il y aura encore, ou de nouveau, des humains sur la Terre. Des plantes, des arbres, des animaux, des oiseaux, des insectes.
L'histoire se reconstituera, à la fois semblable et différente... D 'autres civilisations viendront... (enfin j'ai imaginé ce « scénario » !)

Une chambre à Manhattan

... Les médias, comme d'ordinaire à chaque évènement important, font dans le tambour de brousse ou dans le clairon de caserne...
Mais il faut reconnaître que dans cette affaire Strauss-Kahnienne, le "scoop" est tout de même de taille ! A la limite du crédible ! Surréaliste !
La première chose qui me vient à l'esprit, c'est déjà "comment est-il possible, dans un hôtel à 3000 dollars la suite et la nuit, qu'une femme de chambre puisse avec son passepartout, entrer dans une chambre sans avoir la certitude que cette chambre n'est point alors occupée?"
Ensuite, il n'existe pas en l'occurrence d'autres témoins oculaires et présents sur les lieux, autres que cette femme qui donne sa version des faits dont elle a été la victime...
En effet, l'accusation (ou l'inculpation) de DSK, ne peut s'appuyer et se fonder QUE sur le témoignage (et la parole) de cette femme...
Le seul élément "probant" sur lequel peut s'édifier l'accusation, c'est le fait que DSK ne soit pas immédiatement demeuré sur les lieux afin de s'expliquer sur cette affaire avec les personnes intervenant aussitôt... Et que les enquêteurs aient trouvé dans la chambre des effets personnels dont un téléphone portable, ce qui incite à penser à un départ précipité...
Il y aurait eu résistance aux dires de la femme de chambre se déclarant victime d'une agression sexuelle... C'est à dire que, selon toute vraisemblance dans ce genre de situation, la femme tente, avec ses mains, ses bras, de tout son être même, de s'opposer...
Il y a eu quelques écorchures (constatées par un examen médical)...
Les enquêteurs, sur place dans la chambre se sont livrés à une investigation scientifique et précise et ont relevé des traces et donc, de l'ADN...
Ce sont les résultats de l'analyse scientifique qui vont permettre aux enquêteurs de déterminer si oui ou non, il y a eu résistance de la part de cette femme (ce qui rendra la version de cette dernière, plus fiable) si tel est le cas (d'une résistance de sa part)...
L'on pourrait en effet penser à une "opération de nuisance organisée" supposant la coopération de cette femme dans des conditions prévues et téléguidées par avance selon plusieurs scénarios possibles... Mais l'on voit mal, vu la complexité et la diversité et la confrontation des intérêts en jeu (au sein du FMI, dans les milieux politiques de droite comme de gauche, ou même à titre de vengeance personnelle)... Comment il aurait été possible de monter une machination pareille digne d'un thriller embrouillé à effets spéciaux

garantis...
Si les faits sont vraiment "réels", si cela s'est vraiment passé comme le dit cette femme, alors nous sommes bien là dans une réalité d'un surréalisme absolu que même un Hitchcock n'aurait pu concevoir...
Si les faits sont "autres", alors nous sommes là aussi dans une réalité tout aussi surréaliste mais de surcroît, "scandaleusement et désespérément puante"...

Le tableau raté

Ces révolutions dans le monde Arabe, de janvier à mars 2011, dont on ne sait pas quelles vont en être les évolutions et les conséquences ; le colonel Kadhafi et la guerre en Lybie, le séisme et le tsunami au Japon le 11 mars dernier, et la centrale nucléaire de Fukushima ; la fin de Ben Laden, l'affaire DSK...

Ce sont bien là des évènements d'actualité médiatisés, très longuement et universellement médiatisés, dont deux d'entre eux à l'excès : la mort de Ben Laden et l'inculpation de DSK dans une affaire de viol... Qui font le “tableau raté” ou la “fresque démentielle” du monde d'aujourd'hui...

... Cette "affaire là", celle de l'inculpation de DSK pour séquestration et tentative de viol (une de plus mais quelle affaire !) s'inscrit dans l'actualité "historique et inculturelle" d'une époque de décadence à tous les niveaux...

Valeurs et justice bafoués, repères familiaux et sociaux en décomposition, irrespect de la personne humaine...

Banalité d'un quotidien de violences, de crimes, de délits, de provocation, d'agressivité, de “potins”, de scandales de toutes sortes...

Tout cela exposé sur internet, sur les blogs et dans les forums, sur les télés et les radios du monde entier à la vitesse de l'éclair et aussi accessible que l'air respiré !

Hypocrisie générale, amoralité ou immoralité, exacerbation ostentatoire et provocatrice du "sentiment" religieux (et de la pratique religieuse), et saccage organisé de la planète sur laquelle nous existons mais pour combien de temps encore...

Nous atteignons aujourd'hui, en 2011, "des sommets" !

… J'avais écrit en juillet 2003, ce texte : “le tableau raté”... Huit ans plus tard ce texte me semble d'une terrible actualité et modernité... Je vous le livre, accompagné cependant d'une réflexion complémentaire :

C’est le monde, étalé dans la laideur de son actualité, qui crépite de toutes ses escarbilles noircies, comme sur une toile couverte d’images corrosives, une toile de peinture brute hérissée de petites crêtes dentelées, parcourue de visages déchirés, exaltée d’ecchymoses, raclée au couteau, vibrante de musiques métalliques et dont le cœur démesurément étiré sous les plis de la croûte primaire, s’efforce de battre sous le soleil… Mais le soleil est voilé, grillagé, ne diffuse qu’une haleine de four puante d’œuvres indigestes ou scélérates, et la chaleur malsaine du four s’insinue dans les veines annelées qui se croisent et s’entrecroisent entre la toile et la croûte de la toile.
Les images corrosives, les visages déchirés, les vomissures de feu et les postillons

incendiaires de ce soleil grillagé qui tombent sur la toile sont gris et huilés, il n'y a ni tendresse ni élans ni sourires ni bonté ; seulement de l'indifférence, des mots inutiles, des regards concupiscents, de la poussière de soute, des eczémas renouvelés, des liasses de billets de banque froissés, poisseux et identificateurs d'existences de personnages intouchables portés aux nues…
De nombreux petits personnages griffonnés à la hâte, parfois surmontés ou entourés d' épaisses raclures au crayon noir, imitent dans une drôle de sarabande dévoyée ressemblant à une transe de derrières en fête, un dessin animé proscrit par des arbitres de touche n'ayant rien compris au sens de la danse. Mais le dessin circule sur le terrain entre les joueurs fatigués après l'orgie des compétences, de la rentabilité et des performances perforatrices. Le dessin se fige, s'arrondit et roule jusqu'à la ligne de but adverse…
D'un bout à l'autre de la toile, l'artiste dément et adulé et surpayé a griffé toutes les concrétions mouvantes, inventé de nouvelles crêtes discontinues, noires et émaillées d'épines cassées…
Les visages se sont enduits de lumière molle, les liasses de billets sur la toile n'ont qu'une épaisseur illusoire, mais les hiéroglyphes aux pattes de mouche semblent effectuer des transactions scélérates entre des territoires aux hachures irrégulières, circonscrits par des lignes provisoires…
La corrosion attaque la trame, des trous aux lèvres brûlées s'enfoncent dans la croûte primaire où des galeries se forment, telles des veines putrides qui finissent par éclater et répandre du sang noir ressurgi des entrailles de la croûte par de petits cratères charbonneux.

… Mais, sans doute parce que le "tableau" s'agitait, se contorsionnait ou vibrait dans un grondement de séisme...
Et que dans la violence, dans l'indécence de son mouvement, ce tableau battait le désespoir à la course...
J'imaginai qu'il y eût une sorte de "détroit" possible menant à un autre océan, s'ouvrant quelque part sur une côte déchirée d'une immense terre de roche et de jungle, après une traversée interminable et sans cesse périlleuse :

…. Il fallait, devant ce monde étalé comme un tableau raté, un regard libre, un regard régénéré, un regard qui ne soit pas celui d'un juge, d'une victime, d'un condamné, d'un profanateur ou d'un illuminé… Un regard différent de tous les autres regards…
Il fallait, par delà et même à l'intérieur de toutes ces noirceurs, un drôle de coup de patte pour redessiner ces petits personnages, bleuir les hiéroglyphes aux pattes de mouche, reconstituer le puzzle des visages, enluminer la toile, colorier les hachures, et surtout, « atmosphériser » tous ces petits bouts d'images éparpillés que l' artiste avait bien semé dans son ciel mais pas jetés sur la toile…
Là où il n'y avait que laideur, grisaille, indifférence, griffures, dureté et corrosion, était-il encore possible d'embellir, de pardonner, d'extraire de l'immaculé, et de circonscrire l'ensemble du tableau d'un regard aussi bleu que libre, au royaume d'un imaginaire suspendu par des fils de lumière au-dessus de la nuit ?

Les regards de nos contemporains

La "problématique" -si je puis dire- de la plupart des regards de nos contemporains, qu'ils soient ceux, ces regards, de poètes, d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels ou de penseurs, et même ce regard de gens tout à fait ordinaires mais quelque peu lucides, révoltés ou tant soit peu réfléchis...
C'est que tous ces regards là, enfin presque tous... Sont des regards de juge, de victime, de condamné, de profanateur ou d'illuminé...
Ce sont des regards parfois émouvants, drôles ou tragiques, ou désespérés...
Des regards de témoins, des regards de croyants ou d'incroyants...
Mais des regards "partisans" d'une cause ou d'une autre, des regards qui crient ; des regards dont l'incandescence d'une lumière n'en demeurant pas moins voilée, font se lever d'autres regards...
Des regards qui somme toute, ne sont jamais si différents que l'on le dit, que l'on le croit, et cela depuis des millénaires...
Reconstituer le puzzle des visages, embellir, enluminer, dérouler la pelote faite de tous ces fils entremêlés dans une réalité aussi complexe qu' inaccessible dans son intimité profonde, pardonner, extraire de l'immaculé... De toute cette grisaille, de toutes ces griffures et de toute cette corrosion dont le monde est fait et se perpétue ... Il y a bien là, à s'y efforcer, à y fonder une espérance, un défi hallucinant ; un défi qui dépasse toutes les Histoires, tous les possibles, tous les "paradis" rêvés ; un défi « impossible » à tenter de relever, mais néanmoins d'une dimension humaine et donc, atteignable...

… J'avais lu dernièrement « Le bûcher des vanités », de Tom Wolfe, et le souvenir que j'ai gardé de ce livre, me fait penser à l'affaire DSK...

Le livre : (résumé sur Wikipédia)

Sherman McCoy est un riche financier de Wall Street ; il est marié à Judy et père d'une fille de sept ans, Campbell. Alors qu'il revient de l'aéroport où il allait chercher sa maîtresse, Maria Ruskin, Sherman se trompe dans la sortie d'autoroute et se retrouve en plein milieu du Bronx. Maria et lui-même paniquent rapidement, la tension atteignant son paroxysme quand ils se trouvent bloqués par une barricade de pneus et que deux jeunes Noirs proposent leur aide.
Maria prend le volant et, en tentant de fuir, renverse l'un des Noirs, Henry Lamb, âgé de 19 ans. Une enquête est menée et conduit rapidement à Sherman qui se voit alors la proie des journalistes, des politiciens profitant de l'affaire pour forcer leur réélection. Henry Lamb devient vite le symbole du combat contre une « justice pour les Blancs ».
Au fur et à mesure que l'affaire se développe, Sherman voit tout son univers s'écrouler. Il perd sa femme, son travail, ses amis et connaît les pires humiliations pour assurer sa défense.

C'est finalement l'histoire d'un homme qui se croyait au-dessus de tout – « Maître de l'Univers », comme il le dit – et qui comprend que sa vie pleine d'artifices – prétendus amis, prétendue puissance – ne peut plus être et doit brûler sur le bûcher de ses propres vanités.

...La justice américaine, sans doute fondée sur la base de la Déclaration d'Indépendance des Etats Unis d'Amérique en 1776, se dit "indépendante, souveraine et populaire"... C'est à dire qu'elle traite le justiciable sans tenir compte de sa notoriété, de son aisance matérielle, ou du pouvoir qu'il peut exercer sur ses concitoyens... Sans tenir compte à l'inverse, de sa pauvreté et de ses origines...

Cela, c'est "Le grand principe"... très universel, très moral, très juste... et auquel on ne peut déroger... sous peine d'être parjure...

Mais la justice "indépendante" peut être "infiltrée"...

Mais la justice "souveraine" n'est pas, comme le disent les Chrétiens, la justice de Dieu...

Mais la justice "populaire" se révèle finalement et inéluctablement "partisane" et se justifie alors dans ce qu'elle argumente et qui "passe" aux yeux du plus grand nombre...

... Néanmoins, qu'elle soit américaine ou de n'importe quel pays du monde, la justice est comme un "organe" essentiel dans un corps : le corps social.

... Je dirais que ce qu'il y a d'injuste dans presque toutes les justices du monde, c'est que toutes les affaires, et particulièrement les plus "sensibles", sont sous les feux des projecteurs , des flashs de photographes ; sous le feu des écrits des journalistes, sur les écrans des ordinateurs et des téléphones portables via Internet... Non pas à titre d'information, de seule information, mais à vocation de "sensationnel et d'effets spéciaux" qui dans tous les cas de figure, présente le personnage incriminé ou soupçonné dans une apparence la plus défavorable qui soit...

Que le type soit riche, influent et puissant, et charismatique... Et plus il y a de flashs, d'images, d'écrits, de médiatisation...

Que le type soit pauvre et méconnu, mais ayant commis un acte horrible... Et plus y a, aussi, de flashs, d'images, d'écrits, de médiatisation...

Les paysages culturels

Un auteur peut-il produire, s'il n'est pas romancier, de "bons" romans ?

Je ne pense pas que l'on puisse donner une réponse "catégorique" dans un sens ou un autre, à cette question.

Il me semble que, pour écrire un roman, il faut avoir déjà le sens de la trame, de l'intrigue ; de la composition, de la structure, d'une certaine "logique narrative"... Avoir la capacité de concevoir un récit, une histoire, avec des personnages, des situations, des dialogues, et sans doute comme dans un film, un scénario.

Même pour un roman "médiocre", tant sur le plan de la forme que du fond, il me semble qu'il faut en effet, tout cela, tout ce qui porte à dire "c'est un roman"...

Ce sont là toutes les raisons pour lesquelles je me pose cette question " un auteur qui n'est pas romancier, peut-il produire un ou des romans ?"

Et cette question subsidiaire : "si un auteur n'est pas un romancier, alors qu'est-il, et comment peut-on le définir ?"

Et que dire alors, de l'un ou l'autre de ces écrivains qui, peu porté naturellement à produire un roman, s'essaye à en produire un, tout de même ?

Ne qualifie-t-on pas parfois, de roman, une oeuvre qui n'est pas un roman ?

Il semble toujours aussi commun, aussi habituel, tant pour les éditeurs que dans les milieux

littéraires, d'opérer cette classification que je qualifierais de "clinique" : roman, essai, récit, fiction, fantazy(notez le terme Anglo-saxon), recueil, nouvelle...

Classification à partir de laquelle les éditeurs définissent des "politiques éditoriales", des catalogues d'ouvrages, des collections... Ce qui contribue l'on s'en doute, à des choix de publication, et donc à une élimination pure et simple de tout ouvrage n'entrant pas dans une politique éditoriale, dans un "genre", dans une collection, dans une classification "clinique"...

Le livre numérique ou l'édition dite "en ligne", le développement inéluctable de la littérature sur le Net, ne vont-ils pas "bouleverser la donne" et ouvrir un paysage culturel différent de celui qui prévalait (et prévaut encore d'ailleurs) ?

Et la différence ne tiendra-t-elle pas du fait (que l'on constate déjà)... Que les genres, roman, essai, ou autres... s'interpénètrent, se fragmentent, et tendent à devenir des oeuvres que l'on ne pourra que difficilement appréhender dans leur ensemble, parce qu'elles s'ouvriront au visiteur, au lecteur ou au "consultant", en petites fenêtres (telles par exemple que ces "mots clés" ou titres ou intitulés, apparaissant sur les moteurs de recherche) ?

Dans le paysage culturel qui prévaut encore (et ne disparaitra en fait jamais), celui des librairies, des bibliothèques, des éditeurs classiques, des salons du livre et des manifestations ou rencontres littéraires, tout cela relayé par la presse, la radio et la télévision et, il faut le dire aussi, par le Net... Le lecteur, le visiteur, est alors une personne qui choisit (tout en "glanant" et recherchant cependant)...

Dans le paysage culturel tel qu'il s'ouvre sur la Toile, le lecteur ou le visiteur alors, est une personne qui aussi, choisit... Mais qui "subit" en même temps ces "petites fenêtres" qui s'ouvrent, ou qui, par une recherche spécifique et précise sur le sujet ou le thème qui l'intéresse, "tombe sur la petite fenêtre qui s'ouvre" (que la personne n'avait pas prévu que cette petite fenêtre là puisse s'ouvrir)... Et le choix initial se trouvant donc orienté, il découlera de ce choix – peut-être- un désir d'aperçu, sinon de connaissance...

Et c'est bien là que réside la différence entre les deux paysages culturels, le "classique" et le "nouveau" (le "nouveau", dans le quel règnent l'immédiateté et l'accessibilité sans déplacement physique)...

Un combat inégal entre deux parties

> Les analyses scientifiques étant sans équivoque et se révélant donc positives sinon déterminantes, les avocats de Dominique Strauss-Kahn semblent envisager pour stratégie de défense, un rapport "consenti" par la jeune femme...
> Rien que de penser, déjà, en "accéléré", au "film" qui va se dérouler avec force rebondissements, enquêtes de détectives privés, et images et faits produits... Je suis effrayé, pour cette jeune femme, sa réputation, son avenir... Car son témoignage sera démoli et sa vie dans les semaines qui viennent va être un enfer sous/le/feu/des/médias...
> C'est la pire chose qui puisse être envisagée qu'une telle stratégie de défense :

celle qui consiste pour sauver un accusé, à démolir un être humain, une femme en l'occurrence, qui en plus d'avoir été agressée, sera accusée d'avoir menti, d'avoir "affabulé/"à/l'origine...
Car n'en doutons pas, cette jeune femme, forte de son droit et de sa sincérité, et de sa dignité, et de son ressenti dans une vérité des faits ; ne peut, ne pourra jamais accepter que l'on tente de lui faire dire que "c'était finalement consenti" de sa/part...
Autant la détermination, la conviction et la sincérité de cette jeune femme demeureront sans failles et inébranlables ; et autant de la part de la "forteresse super armée" de la défense, l'attaque sera "nucléaire" et donc d'une violence terrifiante et écrasante... Et il n'est malheureusement pas sûr que dans ce combat absolument inégal et même disproportionné entre cette jeune femme sans ressources financières importantes et ces avocats d'une si grande renommée pouvant être payés à coups de millions de dollars, la "vraie" justice finisse par s'imposer...
Si seulement un avocat "célèbre" (il doit y en avoir en Amérique!) pouvait accepter de défendre avec conviction cette jeune femme, sans être rétribué (du moins, pas rétribué par la jeune femme ou par sa famille) !
Quel que soit le "sentiment" ou l'idée que l'on a de Dominique Strauss-Kahn, quel que soit le regard tout à fait personnel que l'on lui porte, quelque grand personnage qu'il soit aux yeux de ses amis, par son intelligence, par son charisme et par ses capacités décisionnelles) ... Il n'en demeure pas moins que dans cette affaire, il y a bien deux personnes (un homme et une femme) ! Et non pas "une seule personne qui serait en même temps l'accusé et la victime" !

Je pense que déjà, cette jeune femme est assistée comme il se doit, par quelque très bon avocat...

L'haleine du four

Je ne suis pas systématiquement "anti médias"... Dans la mesure où l'information diffusée, lorsqu'elle concerne un évènement important qui intéresse un grand nombre de gens sur la planète, peut et doit effectivement être portée à connaissance, conforme en tous points précis aux faits réels et aux déroulements de ces faits...

Mais je déplore la manière le plus souvent orientée et fondée sur des images diffusées "en boucle", des images présentant les acteurs de l'évènement, dans leur apparence la plus défavorable aux yeux de l'opinion publique, notamment dans une affaire telle que "l'affaire" Dominique Strauss Kahn...

Ces images ainsi que les propos et les commentaires qui les accompagnent "à longueur de journée", avec force "rebondissements" et nouvelles contradictoires, fausses ou réelles, sans compter les spéculations de toute nature, les affabulations et jusque même au caractère "ordurier" de certains de ces propos... Tout cela oui, je le déplore parce que tout cela est d'une culture de très bas niveau, d'une forme "d'inculture" à dire vrai, répandue sur toute la Terre et respirée par un grand nombre de gens telle une haleine de four mal nettoyé, une haleine chargée de fragrances de poisson, de rôti ou de poulet annonçant le déjeûner ou le dîner des cons...

Et dans cette culture de très bas niveau, orchestrée ou organisée à des fins de propagande et de

"royalties" par ceux qui en profitent ; se complaisent et s'y vautrent des millions de gens auquels on offre rarement des perspectives plus grandes et plus ouvertes.

L'information devrait plutôt se fonder sur la seule réalité des faits et de leur déroulement, ou du moins si la réalité ne peut être appréhendée dans son exactitude, elle devrait être portée à connaissance, et diffusée ; sans jouer ou "surfer" comme elle le fait habituellement, sur les émotions et sur les sensibilités des gens...

La femme, autant être humain que l'homme...

... Et l'homme, autant être humain que la femme.

En tant qu'homme, je reconnais ma "préférence" pour la femme, et sans doute davantage pour la féminité que pour pour la femme par elle même...

Je veux dire, pour ce qui est de la féminité, une "culture " de la féminité, sinon un "idéal" de la féminité...

Et à ce titre je ne puis qu'adhérer, souscrire à tous les combats menés par les femmes...

Mais en tant qu'être humain, je suis résolument et ouvertement convaincu, du caractère essentiellement, naturellement et uniquement humain, qu'il y a, autant en l'homme qu'en la femme...

Si je devais être juré dans un procès, c'est l'humanité qu'il y a dans un homme ou dans une femme qui m'importerait, et non cette féminité qu'il y a dans la femme et qu'en tant que poète je vénère... Et non, aussi, cette "masculinité" qu'il y a dans l'homme et qu'en tant que poète je ne "poétise" pas (ou si peu)...

Ce que je n'aime pas dans le "Féminisme" c'est ce qu'il y a de "partisan" dans le féminisme, comme dans une religion, comme dans une culture que l'on voudrait voir universelle et incontestée...

J'aimerais bien voir une "culture de l'humanité"... Tout en voyant tomber les poings levés, les étendards, les symboles, les mots d'ordre, les modes, les courants d'idées dominants, les images qui surfent sur les émotions et sur les sensibilités, les mensonges, les calomnies, les adorations, les indifférences, les silences aux yeux baissés et si partisans...

Surréalisme et indécence d'un ralliement à un "Dieu"

Vu dans L'ECHO DES VOSGES du 20 mai 2011, en page Vosges en Lorraine :

"Un appel urgent d'un couple de bobos à la dérive :

Urgent. Couple en vue, gauche caviar pur

En difficulté, grave mais passagère, désire se dépouiller rapidement de quelques uns de ses biens pour financer enquête – défense, payer forte transaction au Tribunal de New-York City et à une femme de chambre d'origine africaine, vacataire Hôtel Sofitel à Manhattan, en

vue libération homme providentiel, favori des sondeurs pour élection présidentielle 2012.

Vend

Un appartement de 240 mètres carrés Place des Vosges à Paris... valeur achat 2007 quatre millions d'euros.

Un vaste appartement inoccupé 16 ème arrondissement Paris... Prix, nous consulter.

Une maison de 380 mètres carrés à Washington, quartier Georgetown, 5 ch, 6 salles de bains, piscine, jardin, acheté 4 millions de dollars il y a 5 ans.

Un riad à Marrakech, autrefois propriété royale.../.../... Rendez-vous estival des barons de la gauche bobo. Proche voisin Palais Zahia, appartenant au philosophe Bernard Lévy. Valeur minimum 6 millions d'euros.

Lui

Ancien ministre de François Mitterrand, puis de Lionel Jospin. Professeur d'économie. Ayant été directeur général du FMI, salaire 500 000 dollars (plus que le président Obama) exonéré d'impôt.

Elle

Ex-présentatrice vedette de TF1 à sept sur sept... Héritière d'un richissime marchand de tableaux, Paul Rosenberg.../... Fortune considérable, difficilement évaluable. A vendu trois oeuvres (Matisse, Léger, Monet) depuis dix ans à New-York, de 20 à 33 millions de dollars chacune.../...

Ecrire ou téléphoner à

Criminal Court, New-York, ou au Procureur Cyrius Vance Jr, aux avocats Jean Veil (Paris) ou Ben Braffman (New-York), ou à madame Martine Aubry, première secrétaire du PS, rue de Solférino à Paris, qui transmettra.

Précisions

Il est urgent d'aider ce couple en difficulté, car il y va de l'avenir de la France. Lui seul peut prendre la défense des pauvres, des malades, des orphelins, des mal logés, des chômeurs, des exclus, des minorités exploitées, et de faire respecter les droits de l'homme et surtout des femmes.

... Et c'est derrière (et comme dans la chevelure feu-argent d'une comète) ce personnage qui est Dominique Strauss-Kahn, que la quasi totalité de la Gauche pensait devoir se rallier, des barons et des "éléphants" jusqu'aux chiens qui grognent et mordent ?

Merde! Si je déplore ces images diffusées "en boucle" d'un homme abattu (un homme parmi les plus riches et les plus puissants du monde) et menotté puis conduit dans la plus terrible prison de New-York, tout comme un criminel de "bas étage"... Je ne verse point la moindre larme à son malheur, je ne lève pas mon plus petit doigt de poète, d'écrivain et de penseur pour soutenir ou défendre un personnage qui, si j'étais moi, dans la merde, ne lèverait pas non plus le petit doigt pour me défendre...

Les amis "éminents" de Dominique Strauss Kahn, et toute cette "clique"

d'intellectuels plus ou moins "friqués", d'une condescendance et d'un consensualisme conformiste et béat à vomir ; et même de sympathisants "lambda" idolâtres mais qui se débattent dans une "économie de marché" où il faut sans cesse mieux réussir que son voisin... Tout cela, tout ce monde là, m'exaspère et je n'en attends ni n'en espère rien, rien de rien, de ce monde là !

... **Surréaliste et indécent, toutes ces cohortes d'une soldatesque avec maréchaux à étoiles, lieutenants et sous lieutenants ; et d'une population hétéroclite branlée de gadgets et de produits culturo-consommo-jetables... Se ralliant à la propriété par millions d'euros, aux palaces de vacances, aux pouvoirs des banques et de la finance mondiale !**

Comme si les chiens hurlants et mordants, eux aussi, envers et contre tout ; et comme si les "bons chiens de traîneaux" vertueux et soucieux de leur attelage, eux aussi encore, allaient être écoutés par un "dieu de la gauche censé sauver le monde" !

Photo n° P 1100026 dans "Expo Nancy Japon"

Quand "ça s'écrit pas pareil"

Foire exposition de Nancy, pays invité le Japon, pavillon du Japon...

En face de cette inscription, je suis un illettré !

Je m'imagine dans un pays où, non seulement les mots sont totalement différents, mais où "ça s'écrit pas pareil", en plus !

En Arabe, je ne serais pas totalement dépaysé : je connais l'alphabet, je sais à peu près reconnaître les lettres (au début des mots, dans le mot et en finales)... Donc pour moi, apprendre l'Arabe ne serait, comme pour l'Anglais ou l'Allemand, qu'une question de vocabulaire et de grammaire...

Par contre, en Chinois ou en Japonais, je suis un illettré total !

... Il y a, je crois, cette solitude de l'écrivain ou du poète dans sa langue maternelle, dans un pays où il est un "illettré"... Parce que ce qu'exprime l'écrivain ou le poète dans sa langue, ne peut pas toujours être traduit fidèlement dans une autre langue. Or ce qui est alors "traduit" n'est que transposé, avec des termes ou des mots "ressemblants" mais cependant différents...

Et quand bien même le poète ou l'écrivain parvient à écrire et parler la langue d'un autre pays, il y a encore cette solitude en lui qu'il ne peut communiquer finalement que de la même manière qu'un animal familier, un chien ou un chat, par exemple...

Ce qu'il y a d'intime, de profondément intime et unique en soi, et cela quelle que soit la

ressemblance de cette intimité avec une autre intimité, c'est, je crois, une forme de solitude... Qui ne peut être exprimée que par des mots à soi dans un contexte de sensibilité... Et ces "mots à soi" sont ceux de sa langue d'origine...

D'où l'importance du regard, du son de la voix, du geste, du signe, du mouvement le plus infime d'une partie du visage, de tout le visage même...

Devant cette inscription en caractères Japonais, je me disais : " en dépit de mes vingt mille lieues d'écriture en quarante quatre ans dans ma langue, la langue Française, je suis bel et bien un illettré "...

Mais je n'étais pas désespéré parce que j'avais mon regard, le son de ma voix, et mon visage, et mes mains, et tout mon être même !

Une "affaire Dreyfus" du pognon roi !

Les détectives privés qui vont enquêter en Guinée sur la vie et la famille de la jeune femme d'origine Peul, ne vont pas manquer d'interroger des gens d'une ou de plusieurs autres ethnies qui n'aiment pas les Peuls...

Ou même, moyennant finances car en Afrique lorsqu'on est pauvre, très pauvre, il sera possible de trouver des témoins auxquels on fera dire ce que l'on veut...

Nous sommes dans cette affaire en face d'une réalité *brute et incontournable :*

Un accusé, Dominique Strauss Kahn, qui nie avec la plus grande conviction et farouchement, les faits qui lui sont reprochés...

Et une victime, cette jeune femme d'origine Peul, qui déclare avec autant de conviction et de détermination, la véracité des faits tels qu'ils se sont produits selon elle...

Forcément, l'un des deux ment !

Et c'est donc cela, la réalité *brute et incontournable* !

Mais entre les deux parties, celle de la défense de Dominique Strauss Kahn, et celle de la défense de la jeune femme, il y a une disproportion flagrante et dirais-je, indécente, obscène et d'une injustice absolument révoltante, inacceptable... Une disproportion qui tient du fait des moyens financiers de l'un, tout à fait écrasants...

Ainsi les preuves les plus accablantes (je pense aux analyses scientifiques et aux témoignages se recoupant et se complétant et corroborant les dires de la victime) se trouveront l'une après l'autre démolies, infirmées ; et au final, risquent devant une cour de justice, de paraître tel un mur fissuré de toutes parts dont on doutera de la solidité...

Le grand scandale dans cette affaire, ce serait de voir la victime, accusée de mensonge, puis condamnée à une amende et même emprisonnée...

Ce sera, je le sens, cette histoire, "comme l'affaire Dreyfus"... Bonjour les pugilats, les discussions, entre les "pour" et les "contre" l'innoncence de Dominique Strauss Kahn ! ...

Mais, une "affaire Dreyfus du pognon – roi" dans laquelle le ou les perdants sont toujours les mêmes : comme disait Coluche "si t'es noir et pauvre t'as aucune chance" !

Et dire que toute la Gauche Française allait se rallier à un type "plein aux as, plantureux et libidineux à souhait" !

... Je vous demande pardon de dire ça "libidineux à souhait", moi qui me fout de la morale, de la bien pensance, des soit-disantes "vertus sacrées", et qui pense des femmes infidèles qu'elles sont belles comme des indiennes et aiment comme des enfants ; qui cacherait des "homos", des curés, des pirates, des "échangistes" et des "paumés" dans sa cave si je vivais dans un pays où tous ces gens que je viens de citer seraient poursuivis...

Mais "libidineux" et "plein aux as" et "achetant son aura, sa crédibilité et son charisme", tout cela en même temps... ça ne va plus, ça ne "passe pas" !

Une culture mondialisée et lobbyisée

... Outre la tauromachie au patrimoine culturel mondial, proposée par Frédéric Mitterrand, on étudie Marc Lévy en classe de première dans les lycées !

Et de jeunes universitaires en Deug et Licence, accros de jeux vidéos et de trhrillers américains à la con, lisent à la chaîne des Amélie Nothomb !

Pauvre France des shootés d'une culture bêta, accros d'une vision du monde à la DSK, de bagnoles high tech, de sports de compète, et d'assiettes carton salades composées sur les genoux sur le canap' devant Docteur House à la télé !

... Toute cette tartufferie, cette imbécilité culturelle commercialisée médiatisée lobbyisée, et qui fait du fric sur les rêves en barquettes sous vide ou en crevettes puant le sexe sale et la mayonnaise éventée de millions de gens à moitié shootés et au cerveau lessivé... ça me gonfle !

Amazon, Fnac, espaces culturels multimédia et autres, grands groupes à la botte des géants du livre et de la presse... Maintenant y 'a plus que ça !

Terroristes posant des bombes de pensée et d'écriture", les poètes des rues et des cités, les écrivains qui ne sont jamais publiés, les femmes rebelles et infidèles et belles comme des indiennes, les vieux qui veulent pas crever dans une fin de vie en médicaments pour dormir, les éclopés de la vie qu'on savate à chaque fois qu'il relèvent la tête... Se rejoignent peu à peu sur toutes les places possibles de l'espace public, et squattent en pirates les jardins de la Ville...

Devant la mare un plateau de fromages

Devant trois canes aux pattes bien sales, est posé au bord de la mare un plateau de fromages...

Les trois canes engluées dans la mare boueuse, ne peuvent parvenir au bord tant leurs pattes s'ébattent dans une vase noire et profonde...

Trois personnages qui piquent-niquent non pas au caviar mais aux oeufs de lump -noirs comme le caviar- s'entablassoyent autour du plateau de fromages : et l'on y voit Martine au

brie, François au Hollande et Mélenchon au reblochon...

L'Eurovision

Ce n'est déjà plus l'un de ces faits "d'actualité brûlante...

Tous ces jeunes chanteurs de l'Eurovision, ont au moins le mérite de croire en leurs rêves et si leurs ambitions sont démesurées par rapport à leur talent réel, le Show Bizz mondialisé vient à peine commencer de broyer leur jeunesse...

Ils avaient tous, chacun d'entre eux, venus représenter sur la scène mondiale leur pays, un visage, une voix, et peut-être une candeur...

Mais le monde, mais l'actualité brûlante et violente, les faits de guerre, de politique et d'économie, et de finance, de modes et de produits marchands, les rejette très vite de l'autre côté du rideau, et c'est bien là, "l'ordinaire de la vaisselle du monde"...

Mais ce n'est point là ce qu'il y a de pire...

Et ce "pire" ce sont ces intellectuels friqués qui pondent des bouquins tordus où le commun des mortels ne comprend rien, et qu'on voit se pavaner comme des dindons dans les salons littéraires, les émissions politiques et les dîners mondains... Et qui vacancent dans des palaces au Maroc ou aux Seychelles, sont en permanence entourés de jolies femmes, et que l'on voit parfois dans des clubs échangistes ou des "soirées spéciales"...

Ces gens là, qui "font le monde" et l'actualité de la pensée et des idées, dont on voit les bouquins dans toutes les vitrines des librairies et maisons de la presse ; n'ont pas "un visage", mais "une apparence", et surtout, un gros derrière bien plantureux et une cervelle qui produit de la philosophie hiéroglyphique en se foutant des pauvres et se faisant applaudir par l'un ou l'autre, de cette "caste des un sur sept de cette planète, un peu moins pauvres que l'ensemble des autres humains"...

Des séismes affectifs équivalents mais jamais comparables

La perte d'une maman est autant pour un homme que pour une femme, et cela à n'importe quel âge de sa vie ; le plus fort "séisme affectif" qui soit...
Il n' y a d'équivalent à un tel séisme affectif, que la perte du père pour une femme, et que la perte du compagnon ou de la compagne de sa vie, homme ou femme, lorsque cet homme ou cette femme n'est jamais remplacé...
Il n'y a d'équivalent aussi, que la perte d'un fils ou d'une fille...
Mais ce sont là des équivalences qui n'en sont pas parcequ'elles ne sont jamais comparables et se révèlent dans toute leur singularité, dans toute leur intimité, dans toute la réalité d'un environnement relationnel particulier...
Et le pire je crois, c'est cette perte soudainement connue d'un être que l'on a toute sa vie attendu et ne s'est jamais manifesté, pour celui ou celle qui n'a jamais vu sa mère par exemple ; ou cette perte d'un être que l'on a méconnu de son vivant et dont l'esprit vient de nous être révélé par la découverte fortuite de ce que cet être fit sans jamais vraiment le

montrer...
Oui, c'est bien cela : la perte de la mère et de la femme, pour un homme, les deux "grands séismes"... qui n'ont d'équivalent que la perte du père pour l'homme ou la femme, que la perte du compagnon ou de la compagne d'une vie, pour l'homme ou la femme... Et que la perte d'un fils ou d'une fille...

Dérisoire...

Je déteste cette "gauche caviar" imbue de son confort et de sa culture universitaire et d'une consensualité à vomir !
J'aime mieux me friter avec des gens de droite "vraiment de droite" qui eux au moins, brandissent le bâton et tu sais d'où et de qui viennent les coups.
Ces "gauche caviar" ils ont vite fait de t'enterrer de première avec un grand sourire troudebalesque et une tape dans le dos !
Mais il existe aussi une "droite caviar et pognon" toute aussi imbue de ses valeurs du plus méritant et du plus performant, prenant appui sur une culture universitaire et d'une condescendance écrasante...
Ces gauche là, et droite là sont d'un monde qui me sera toujours hostile et étranger, et dont je n'attends rien, rien de rien...
Mais... Que cela me paraît dérisoire, tout ce qui se trame, se perpétue et s'agite, se dit, s'écrit, se propulse et s'articule, se relie, se fait et se défait ou se délite... Sur cette planète depuis des milliers d'années !
Dérisoire, mais on continue tout de même, les uns et les autres, les uns ou les autres, envers et contre tout...

Drôle de rêve éveillé...

... Il me vint cette petite vidéo dans la tête, comme un lapin zébré de bleu et de gris aux oreilles de cochon, sautant d'une casserole sur un tapis de glace écorchée et de ronces brûlées :

À mille fois l'horizon vers l'ouest, un homme étrange au vélo électrique venu du bout du continent d'en face, se tenait dressé sur un rocher, à l'extrémité de son pays petit comme le bout du nez d'un grand visage… Il avait, cet homme étrange, un drôle d'organe dans son ventre : une glande ferme et gélatineuse qui était à la fois un œil, une oreille et une voix…
À mille fois l'horizon vers l'est, une jeune femme tout aussi étrange, aux cheveux varech, venue de son village de la côte, avait dans son ventre la même glande… Elle était assise sur le sable, au fond d'une petite crique, en face de l'océan.
Mille fois l'horizon vers l'ouest, pour la femme en face de l'homme à l'autre bout de l'océan...
Mille fois l'horizon vers l'est, pour l'homme en face de la femme à l'autre bout de l'océan...
Le regard de l'homme au vélo électrique, et le regard de la jeune femme aux cheveux varech se croisèrent, à mille fois l'horizon de distance… Mais ils virent, l'un et l'autre, pourtant si semblables par l'organe en leur ventre, qu'ils n'étaient pas du même monde…

Les mots

Les mots entrent dans les nuages
Ils se déchirent, s'effacent puis se reforment
Un grand éclair bleu et blanc les foudroie
Puis les fait fleurs pourpres et piquées de chiures ivoire
Sans doute quelque mouche aux ailes de verre
Qui vient de vibrer sur la chair de sable de ces fleurs aléatoires
Un grand parapluie s'ouvre et se ferme
Tenu par une fourmi géante à la tête en carotte
Et sous le parapluie les mots sont mouillés
La fourmi brouille et pétrit les mots
Des silences et des colères se brisent entre les mâchoires
D'un désert qui hurle et ondule
Et le désert est une gueule gouffre
Avalant les mots et les vomissant en regards
Les regards se lèchent entre eux puis s'assèchent
Un bateau pirate coule au dessus ou en dessous du paysage qu'il traverse
Des lapins dans la tête se mordent
Et se poursuivent en sarabandes elliptiques
Tous les merdiers du monde sont beaux comme des agneaux pelés
Quand les artificiers du Grand Carnaval et des festiveaux du monde
Les ont mouchés avant qu'ils ne pètent de tous leurs feux
Ou qu'ils empuantisent tous ces salons en vedette
Qui ne sont que des salons d'ennemour

L'insoutenable précarité de la croisée des chemins

On n'oublie pas quand un escargot est passé sur une lame de rasoir fichée sur des éclats de verre...
On n'oublie pas quand un rat a ôté un bout de noix d'une tapette tendue puis est revenu le lendemain décortiquer la gaine empoisonnée du grain de blé pour dévorer le coeur blanc...
Mais que dire de ces silences qui s'étendent là où jadis bruissaient des voix et poussaient des regards et des écritures...
Que dire de ces visages qui ont crevé des écrans et renversé des colères, traqué des tristesses et jeté des rêves puis ont disparu entre des crêtes d'océan...
Le passage de l'escargot sur la lame de rasoir
Le bout de noix ôté de la tapette tendue et emporté par le rat
Les silences qui s'étendent et roulent les souvenirs dans la poussière des chemins
Et les crêtes d'océan peut-être devenues des écharpes d'écume jetées sur un rivage
Ce sont bien là des séquences de courts métrages reliées entre elles mais ne formant qu'un

film discontinu...
Le film racontera tout ou rien...
Mais il aura été...

D'autres Terres, d'autres dinosaures, d'autres Humains ?

L'idée -ou l'hypothèse- selon laquelle "quelque part dans l'Univers il existerait des êtres qui nous ressembleraient et seraient comme nous des humains, et que d'une manière générale des formes de vie tant animales que végétales auraient évolué selon le même scénario"(celui que nous connaissons et avons pu découvrir ou même observer)... Me semble à mon sens plus proche d'un "fantasme scientifique" que de la réalité...
Imaginons un "soleil" plus jeune que le nôtre, de deux milliards d'années... Il n'est pas sûr que sur une "Terre" distante de ce "soleil" de 0,9 à 1,2 parsec (1 parsec représente la distance Terre Soleil), l'Homme viendrait... Pas plus que les dinosaures ou que les autres êtres vivants, du moins sous des formes identiques à celles que nous connaissons...
La seule idée – ou hypothèse- qui me semble plus proche de la réalité que du "fantasme scientifique", serait celle selon laquelle un "scénario de la vie, de formes de vie et d'évolution de la vie" pourrait être en réalité un "scénario tout à fait banal et généralisé dans l'univers"... Mais dispersé dans l'Univers au delà de ce qui nous est concevable...

Cela dit, j'ai été disons, "interpellé" par ce que j'ai lu une fois, par hasard, dans l'un des "livres sacrés" des Mormons (la "Perle de Grand Prix) où il est écrit "que d'autres Terres sont dans l'Univers"...
Dans un certain sens, cela "rejoint" diverses interprétations de peuples anciens, d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie, sur les Origines, sur la vie, sur la formation du monde et de l'univers...
Mais les "grandes religions" ont cassé tout cela...
Et la science, par le passé – et encore de nos jours- flirte avec le fantasme et l'imaginaire lorsqu'elle ne peut appréhender toute la réalité...

DE DEBUT JUIN AU 21 JUILLET 2011

Les deux hannetons

Ainsi se perpétue la vie... Sur la Terre, en particulier...

Mais ce n'est peut-être pas le seul et unique chemin qu'emprunte la vie pour se perpétuer... La preuve :

Il y a bien par exemple sur la Terre :

L'hermaphrodisme (un même individu peut produire des gamètes mâles et femelles)

La parthénogénèse (reproduction asexuée où un seul gamète intervient)

La multiplication asexuée (invertébrés primitifs par fragmentation ou bourgeonnement)

... Alors, ailleurs sur d'autres "Terres", où se perpétue la vie, doivent exister des modes de reproduction peut-être similaires, mais plus certainement différents...

... Rien, vraiment rien, absolument et immensément rien de vivant, hors de la planète Terre ?

Hormis du tellurique et du minéral ou du gazeux ?

D'esprit scientifique, et de réflexion et d'intuition personnelle ; je ne puis me résoudre à formuler cette "hypothèse du rien de vivant en dehors de la Terre", en tant qu' "affirmation définitive et non contestable".

Cette hypothèse, cependant, je la retiens et même parviens à conçevoir sa possibilité... Mais alors, si "cela était"... Quelle absurdité !

... absurdité d'autant plus absurde, que pour un croyant en Dieu, un croyant en un "Dieu créateur" dont le projet est de réaliser l'immortalité de l'Homme et faire devenir l'Homme un Dieu, un Dieu lui aussi créateur de mondes et d'Hommes...

S'avère-t-il concevable un tel projet alors, et qu'il ne puisse pas exister d'autres Terres, d'autres êtres vivants, d'autres créatures... créés par d'innombrables Dieux autrefois tous hommes ?

Donc pour moi :

-Etre d'esprit scientifique et non croyant implique une croyance en d'autres formes de vie ailleurs...

-Etre croyant, aussi, implique une croyance en d'autres formes de vie...

Sur le plateau des mille étangs...

... Aux confins de l'extrémité Nord de la Franche Comté et de l'extrémité méridionale de la Lorraine, il y avait là sur ce plateau des mille étangs, autrefois, un glacier...

Autrefois, c'est à dire il y a seulement vingt fois la distance de temps comprise entre ces deux évènements de l'Histoire :

Le jour où l'armée de Guillaume le Conquérant après avoir traversé la Manche a pris pied sur le rivage de l'Angleterre... (en 1066)

Et le jour où la centrale nucléaire de Fukushima au Japon fut détruite par un tsunami et un tremblement de terre... (en 2011)

Ces deux évènements certes, sont de l'Histoire connue et étudiée dans les livres. Une Histoire qui se fonde sur des documents écrits et des traces encore bien marquées de la civilisation, de la technologie et des arts en tous genres... À peine un peu moins d'un millier d'années, en effet, entre ces deux évènements d'une Histoire que l'on peut considérer contemporaine...

Il y a de cela vingt fois à peu près cette distance de temps, l'Histoire déjà, était... Mais cette partie de l'Histoire n'est perceptible aux hommes d'aujourd'hui, que par la recherche et par la découverte de sites ou de lieux géographiques très anciens, où vécurent des humains, alors qu'il n'y avait pas d'écriture, et donc, pas de livres, pas de récits, et que les traces de la civilisation, de la technologie et des arts de l'époque sont en grande partie encore enfouis dans le sol, ou découverts mais souvent très altérés...

Que restera-t-il soit dit en passant, de nos autoroutes, de nos lignes de trains à grande vitesse, de nos pylônes et câbles électriques, de nos constructions de verre, de métal et de béton, de nos immenses hangars commerciaux... Dans seulement quelques siècles ?

Que restera-t-il de tout ce que nous exprimons et diffusons, de plus en plus par Internet et sur des supports technologiques de communication, et moins par les livres ou par l'écrit sur papier... D'ici quelques générations d'humains ?

Le verre se brisera en morceaux ou en éclats, le métal s'oxydera et deviendra poussière, le béton se fissurera et éclatera et tombera lui aussi en poussière, nos autoroutes seront effacées par la terre et par la végétation...

Nos ordinateurs, disques durs, clés USB et autres supports de documents de textes et d'images, ne résisteront pas à une évolution dégradée, imprévisible, aléatoire et précaire, de notre civilisation actuelle... Si la Terre "n'en pouvait plus des Humains et de leur activité"...

... Et pourtant...

Au temps des grands froids des hivers du continent Européen, au temps des glaciers des Vosges et de la Forêt Noire, il y a seulement vingt millénaires, vivaient des Humains dont on a retrouvé des traces... Des traces assez "lisibles" pour que nous ayons une idée de "comment ils vivaient" !

À côté du grand Jaurès...

… Je crois bien qu'après François Mitterrand en 1981, Nicolas Sarkozy sans doute vers le début de son mandat, à un certain moment s'est réclamé de Jaurès...

Si tous les socialistes et même des gens de Droite se réclament de Jaurès et si Jaurès est autant célébré dans des commémorations, s'il a sa statue sur les places publiques de quelques villes de France, ses rues, ses avenues, ses collèges et ses cités HLM ; et s'il est dans toutes les mémoires, dans les livres d'histoire... Et si "on le passe et repasse à toutes les sauces"...

Que cela finit par en devenir indécent, presque...

Ou du moins d'une déconcertante banalité voire de consensualité afin que le bon peuple de France soit conforté dans ses croyances en une humanité plus "juste"... tout en continuant de courber l'échine sous les assauts de la mondialisation économique et financière...

Alors je peux bien "poser" devant une statue du grand Jaurès !

Mais... loin s'en faut, je n'ai certes point le talent d'orateur de Jaurès !... Quoique j'eûsse bien aimé l'avoir, ce talent d'orateur! À dire vrai j'en ai même rêvé, m'imaginant parler comme je puis écrire, d'une très grande voix...

Sans doute pourrais-je le faire, mais alors il me faudrait beaucoup plus... que des petites pompes de potache dans le creux de ma main !

Un site "répertoire" pour l'ensemble de mes écrits passés, présents et à venir

Le site : http://guy-sembic.wifeo.com

Page d'accueil, page d'information, page dédiée à des images et des photos...

Et suivent (et suivront) les autres pages dont chacune contient :

Le lien direct d'accès au document texte intégral de format PDF, suivi d'un ou de plusieurs extraits de ce document.

Pour le moment figurent 5 pages : accueil, information, puis les carnets de 1967 jusqu'en 1995, ainsi que les feuillets de 1996 à 2001 et les écrits de la période 2001 à 2005...

Les autres pages suivront par ordre chronologique des différents documents texte, au format PDF.

Je ne considère pas définitifs la plupart de ces écrits, et au fil du temps, il m'arrivera comme je l'ai déjà fait, de rechercher et de concevoir d'autres formulations, voire même de rédiger un texte différent de l'original...

Sans doute à cet effet ouvrirais-je une ou des pages spéciales en indiquant où se trouve le texte d'origine...

L'écriture c'est comme la chanson : parfois ça vieillit mal ! Et ne demeure "jeune" que ce qui est intemporel autant dans la forme que dans le contenu...

Le concombre de la mort

Cette bactérie qui affecte le concombre et sans doute d'autres légumes et fruits, en un lieu ou en plusieurs lieux géographiques donnés... Ne serait-elle pas une bactérie qui, dans son évolution naturelle, deviendrait plus résistante et mieux adaptée afin de "percer des barrières ou des défenses" imposées par la biotechnologie humaine ?

Nos céréales (le blé, le maïs, le soja), des fruits et des légumes, sont "génétiquement modifiés", du moins pour une certaine quantité d'entre eux, lorsqu'ils sont produits pour une consommation de masse, et donc distribués par les grandes surfaces commerciales et dans tous les pays du monde.

Et les poulets, les animaux d'élevage et donc de boucherie, sont nourris de ce blé, de ce soja, de ce maïs...

Un blé, un soja ou un maïs, ou un fruit ou un légume "génétiquement modifié" acquiert des propriétés nouvelles et dans ses générations suivantes et à venir, transmet ces propriétés.

Il semble – et cela est même certain- que tous ces produits céréaliers, que tous ces fruits et ces légumes "génétiquement modifiés" acquièrent une résistance aux parasites et aux insectes nuisibles, et peuvent alors se développer, se multiplier en plus grand nombre...

Plus besoin de traitements chimiques, d'insecticides... Et une production plus abondante... C'est du "tout bénéfice" pour les marchands, pour les lobbyies, et pour les consommateurs...

La "faim dans le monde" en partie vaincue...

Mais les micro-organismes (parasites, champignons, bactéries)... et peut-être les virus et les microbes, quant à eux, n'ont pas une évolution générationnelle à la même échelle de temps que nous, les humains, ou les animaux ou les plantes.

Confrontée à une "barrière" imposée par la biotechnologie humaine, la bactérie qui elle, évolue naturellement et immuablement, va peu à peu développer son système de défense et produire des générations nouvelles mieux adaptées et donc plus virulentes...

Jusqu' alors, jusqu'à ce jour du "concombre de la mort", les bactéries sont partout mais la plupart du temps, elles sont sans effet ou neutralisées, puisque tout ce que nous consommons est conditionné, traité, aseptisé...

Et puis un beau jour, l'une ou l'autre de ces bactéries devient une bombe dans le concombre... Ou dans une tomate, une pomme, une orange, une céréale, une escalope, un verre de lait, une feuille de salade...

Le concombre tout comme la tomate, ou n'importe quel fruit ou légume, ou même un quelconque produit alimentaire, peut être l'un des vecteurs de transmission de cette bactérie ...

La chambre bleue

Dans la chambre bleue, même en ôtant ses chaussettes en plus de ses souliers, le fait de devoir "marcher sur des oeufs" se révèle presque à chaque fois un exercice assez difficile voire périlleux...

Autrement dit, pieds nus et lavés sinon étrillés et de fond en comble grattés jusque dans les plus petits trous noirs, l'on se sent encore trop pesant et pas assez net... et les coquilles des oeufs cracotent et se fendillent tout de même...

Entre quelque "Grand Invité" d'une part, avec lequel il y a du "fer de mots" à croiser, et quelque "bel et talentueux artiste" déclarant ne pas comprendre deux ou trois tableaux de peinture de mots... Le regard navigue entre les visages de la chambre bleue, comme une barque à la voile carrée sous le vent d' une incertaine Méditerranée...

Et sur l'un ou l'autre des rivages sur lesquels on accoste, jamais on ne s'attarde en éventant sa marchandise sous un soleil parfois un peu "mordant"...

Le "Grand Invité" pourfend... Mais il défend aussi... parfois...

Et les inconvenantes saillies de mots" d'un bien singulier personnage qui taille sa route, ne sont guère du goût du "bel et talentueux artiste"...

Ce qui n'est pas compris doit-il être expliqué?

Soit dit en passant à propos du bel et talentueux artiste, lorsque Cézigue eût sous ses yeux le magnifique tableau de mots qu'il fit "dans les règles de l'art"... Cézigue nous avoua ceci :

"Je m'imaginai en classe de première L à Louis Le Grand dans un exercice d'explication avec une heure devant moi pour rédiger un commentaire. Au bout d'une heure ma copie était blanche et je ne cessai encore de mordre le bout de mon stylo... Et cependant je trouvai le tableau très beau et j'étais ému, me sentant comme l'ourang outang d'Afrique entendant du Mozart sur un phonographe en pleine savane"...

C'est drôle, mais à chaque venue dans la chambre bleue après quelques jours d'absence, le Cézigue il se dit "qu'est-ce que je vais encore y découvrir de pas piqué des hannetons dans ces parties de "fer croisé" de mots que se livrent le "Grand Invité" et l'un ou l'autre de ses interlocuteurs ?

Ce "Grand Invité" auquel on prête de "si noirs péchés", mais sans lequel la chambre bleue ne serait plus qu'une chambre comme les autres...

La fourmilière sera édifiée de nouveau

"L'âme de certaines personnes m'empêchera toujours de croire en Dieu"

[Léo Ferré]

"Ce qu'il y a de plus noir dans une âme – et du noir il y en a toujours- c'est précisément ce qui me porterait à croire en Dieu... Car Dieu – s'il est- ou ce qui lui ressemble- n'a sûrement pas "fait dans la dentelle" dans le projet qu'il a conçu, du devenir de l'Homme...

Je vois ce qui me désespère ou tout simplement me peine, je vois ce qui me hérisse, me fustige ou me porte à fuir...

Je vois tout ce qui est – ou me semble- noir...

Tel le plus heureux – mais difficile- obstacle qu'il me soit proposé d'affronter...

Je pense à une fourmilière qu'un garçon cruel aurait incendiée et qui aurait été reconstruite tout près de la maison même du garçon cruel, sans doute tout simplement parce que dans la cave du garçon, il y a une réserve de sucre...

Le garçon cruel demeurera cruel...

Mais la fourmilière sera de nouveau édifiée... "

L'écrit situé dans le temps

Un écrit situé dans le temps est un écrit dans le contexte d'un évènement ou d'une relation entre des personnes en un moment déterminé et en une situation particulière.

Il me paraît alors nécessaire de situer l'écrit dans le temps et de le faire apparaître sinon daté du moins dans la saison, ou dans l'année durant laquelle cet écrit a été produit.

En effet, un contexte relationnel particulier peut ne plus être le même quelques mois ou années plus tard ; ce qui modifie le regard porté par l'auteur lui-même et par la personne connue de l'auteur, qui découvre cet écrit jadis produit.

Ainsi se forge ou prend forme en quelque sorte, une "vérité historique" de la "Grande Histoire" comme de la "petite Histoire", que le regard affine.

Ainsi aussi, vient le pardon, ou la révélation, et se construit ou se délite l'avenir d'une relation.

Quand bien même serait-il comme "gravé dans la pierre", l'écrit n'est jamais figé en une empreinte dont le temps le marque...

Au contraire, le temps lui fait une empreinte différente ; polit ou érode la pierre dans laquelle il est gravé.

Et les écrits lorsqu'ils ne sont pas comme "gravés dans la pierre", sont comme des nuages

poussés par le vent et se reformant autrement.

Quelle inaccessible vérité alors, y-a-t-il dans ces écrits ne pouvant être capturés que tels qu'ils nous apparaissent !

La parole et l'écriture

"Un grand auteur est celui dont on entend et reconnaît la voix dès qu'on ouvre l'un de ses livres. Il a réussi à fondre la parole et l'écriture."

[Michel Tournier]

J'ai dit une fois, que l'écriture devrait se faire parole, et que la parole devrait se faire écriture...

Mais je précise aussi, que "l'écriture se faisant parole" ne devrait pas pour autant être une écriture comme si l'on parlait ; et que "la parole se faisant écriture" ne devrait pas pour autant être une parole comme si l'on écrivait...

Cette fusion entre la parole et l'écriture me fait penser à un torrent de montagne : une lecture du mouvement et de la transparence de l'eau, et une écoute du chant de cette eau... Mouvement et transparence, et chant... sont indissociables.

... J'ai pensé que certains signes de ponctuation, en particulier les points de suspension et les guillemets, et peut-être le tiret plus encore que la parenthèse, et bien sûr la virgule et le point virgule... pouvaient selon l'utilisation que l'on en fait, ou selon la manière dont on use de ces signes, donner en quelque sorte "de la voix"- ou de la tonalité- à la phrase... Et que les points de suspension par exemple, pouvaient introduire de l'inexprimé, ou du "non dit", ou encore un silence invitant à quelque réflexion...

Il y a aussi dans l'écriture tout comme dans la parole, le rythme de la phrase, des tonalités similaires qui reviennent, des mots en quelque sorte "musicaux"...

La plupart des écrits journalistiques – notamment en ce qui concerne les faits d'actualité- et la plupart de ces livres "d'auteurs à la mode" que l'on voit en piles de cinq ou de dix exemplaires sur les rayons des supermarchés... N'ont pas de rythme, pas de tonalité, pas de "musique"... Ce sont comme des cornets de glace, des crèmes de beauté, des produits de consommation aseptisés ou des médicaments de confort de parapharmacie...

L'écriture telle que l'on la subit sans jamais se rendre compte qu'on la subit et en croyant qu'il n'y a que cette écriture, l'écriture dont on use et que l'on consomme... Ne "s'habille" pas, elle se déboutonne, elle montre le bas de sa chemise sur ses fesses, elle se chausse de "Nike", elle porte des jeans délabrés exprès, elle met des bermudas à fleurs et des teachers imprimés de slogans, se coiffe de casquettes ou de bonnets posés de travers, se met des lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes...

Et quand l'écriture "s'habille", elle fait comme ces jeunes femmes que l'on voit dans certains

défilés de mode complètement déjantés où l'on assiste à une succession dandinante de fesses empanachées et de visages surmontés de coiffures en barbe à papa ou en ailerons de requin ou en aiguilles à tricoter...

... Mais non... Je "caricature"...

L'écriture parfois, "s'habille vraiment"... Comme ces jeunes (et moins jeunes) femmes que l'on voit dans les mariages devant la mairie ou l'église par un très beau samedi après midi d'été, en robes bien coupées et sans inutiles "falbalas"...

Si tout le monde t'enterre...

Lorsque tu dénonces la médiocrité culturelle et ses productions de masse, tu te heurtes à des gens qui te disent que tu es un intellectuel méprisant, hautain, suffisant et qui prétend tout savoir...

Mais tu te heurtes également à des intellectuels complaisants de l'ordre du monde, qui te disent que ces productions là, médiocres et de masse, sont à leur place dans le monde et ne peuvent être balayées d'un revers de main, ou d'un trait d'esprit...

Il en est de même d'ailleurs, à propos de tout ce que tu peux dénoncer, de tout ce que tu combats :

D'un côté les offusqués, qui réagissent et te font connaître leur façon de penser, et cherchent à "t'enterrer"...

Et d'un autre côté ceux qui "relativisent" et d'une autre manière que les offusqués, "t'enterrent" tout autant...

À exprimer ce que l'on pense, l'on ne sait plus "à quel saint se vouer" car rien ne va plus, et tu passes pour un hurluberlu... ou en définitive, un innocent prosateur ou discoureur insipide et incorrigible... Et "emmerdant" au possible.

Eh bien tout cela me pompe et m'inciterait presque à me taire, du moins en ces lieux où Grands Invités entourés de leur Cour, "refaiseurs de monde plus ou moins médiatisés" se pourfendent et se défendent entre eux ; ou encore en ces autres lieux fréquentés par des foules béates et dociles...

Il n'y a pour me sauver de cette sorte de "course en rond de la souris au fond du seau", que le surréalisme, le dérisoire et le pamphlétaire...

Le surréalisme, personne ou presque n'y comprend rien... Et ce que l'on ne comprend pas, on ne le combat pas, ou tout au moins lui concède-t-on quelque appartenance à une école, ou même encore, au nom de la liberté d'expression, une existence, une sorte de "reconnaissance dans l'indifférence"...

Le pamphlétaire, personne ne se sent personnellement visé car ce sont de toute évidence les "autres" qui sont visés...

Et le dérisoire, tout le monde est d'accord pour dire qu'on finit dans un trou et qu'on est "pas grand chose sur cette Terre", et cela ne gêne personne non plus, que tu remettes en cause par auto dérision, tes certitudes et ton système de pensée...

J'ai imaginé une forme d'expression qui serait une "décoction" de surréalisme, de pamphlétaire et de dérisoire...

Une volée de coups de pied dans une marmite rouillée dont l'anse ne bat plus le bord, un coup de crayon polisson qui déchire des visages aux couleurs féroces sur une toile de maître ou d'amateur, une colique carabinée et délibérément provoquée dans la culotte qui te ceint le popotin...

La beauté d'un livre

"On peut juger de la beauté d'un livre, à la vigueur des coups de poing qu'il vous a donnés et à la longueur de temps qu'on met ensuite à en revenir"

[Gustave Flaubert]

Je rapproche ce propos de Gustave Flaubert, de celui de Frantz Kafka qui écrivait le 27 janvier 1904 à Oskar Pollak :

"Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous".

... Il semble aujourd'hui assez courant - et sans doute plus "confortable"- de laisser de côté ces livres qui donnent des coups de poing ou fendent ce qu'il y a de gelé en nous... Si toutefois il nous arrive d'en feuilleter l'un ou l'autre d'entre eux, de tels livres, rangé par exemple dans un carton, lors d'un vide grenier...

L'insoutenable légèreté de l'être...

... Hier soir lundi 6 juin 2011 sur Arte à 20 h 40...

J'avais déjà vu ce film deux fois en salle, une première fois le jeudi 17 mars 1988 à Nancy. Ce jour là je pris le train à Saint Dié pour Paris via Nancy avec une pause de 4 heures à Nancy avant de prendre un train de nuit Nancy Paris. Car le lendemain 18 mars je devais assister à Paris à une assemblée générale de la Société Littéraire de la Poste, en tant que délégué départemental des Vosges... Je vis un cinéma non loin de la gare de Nancy, où il y avait ce film.

J'en suis ressorti au bout de 2h 45, "complètement tourneboulé" et je dois dire que ce film fit sur moi une telle impression, qu'à partir de ce jour, s'ouvrit en moi une dimension de pensée (autant sur les sujets graves que sur les choses les plus anodines ou banales en apparence) qui ne devait que s'accroitre au fil des années suivantes.

Je revis ce film en salle à Gérardmer, environ deux mois plus tard, et j'étais ressorti encore plus "tourneboulé"...

Et par la suite j'ai lu le livre de Milan Kundera "L'insoutenable légèreté de l'être"...

J'ai encore revu ce film hier soir sur Arte...

... C'est au prix des choses vécues, que je pense... Entre autres sujets graves, ou anodins mais néanmoins révélateurs... Et qui portent pour la plupart de ces sujets graves ou anodins en apparence, sur le sens même de la relation humaine, de la relation entre deux êtres ; et aussi sur le sens (réel, supposé, rêvé, espéré) des choix que nous faisons en telle ou telle situation heureuse, ou malheureuse, ou imprévue, ou singulière...

Et sans doute plus encore aujourd'hui après toutes ces années depuis le jour où je vis une première fois "L'insoutenable légèreté de l'être"...

Ces "choses vécues" nous faisant accepter le prix à payer à les vivre (pour autant que l'on ait une idée de ce prix)...

Ces "choses vécues" aussi (et le plus souvent) que l'on n'a pas choisi de vivre -du moins pas ainsi- dont on subit le prix (presque toujours très élevé) dès même la lecture de la facture...

Et ce n'est jamais là, jamais... Une question de chiffres, de somme, de grandeur, de mesure, de longueur, de poids... dans ce "prix à payer" ! Ce serait plutôt une question de ce que j'appelle "un segment d'existence", sinon l'existence tout entière...

Il y a aussi, entre autres sujets "graves", la fidélité (ou la non fidélité) dans la relation intime et profonde entre deux êtres (en général une femme et un homme)... Et là, ce n'est pas à mon sens, une question de morale, de religion, d'idéologie, de préférence ou de sentiment personnel... puisque morale, religion, sentiment personnel, tout cela "vole en éclats à la moindre luminance un peu trop proche de la transe qui nous anime en secret"...

J'avais dit une fois que la fidélité était davantage un choix qu'une vertu... Je demeure aujourd'hui convaincu que ce n'est pas une vertu, et quant au choix, je n'en suis plus si sûr... Ce serait plutôt une singularité... Et il y a dans cette singularité, quelque chose de sublime, d'émouvant au delà du possible... ou d'absurde...

L'incontournable réalité du ressenti

Ce qui est ressenti par l'Autre (un inconnu, l'une ou l'autre des personnes ou interlocuteurs avec lequel nous sommes en relation) ... À propos d'un livre ou d'un film, d'un évènement ou d'un fait d'actualité, d'une musique, d'un paysage, d'un visage, d'une situation drôle ou dramatique ou singulière... Est dirais-je "d'une réalité incontournable"... D'une réalité qui ne peut être éludée d'un haussement d'épaule ou d'un silence effaceur, ni être balayée par un propos péremptoire, tranchant en un sens ou un autre, ou un jugement partisan même le plus pertinent et argumenté et justifié qui soit...

En face de ce qui est ressenti par l'Autre, nous sommes confrontés devant une réalité que l'on ne peut que reconnaître, même si cette réalité nous est irrecevable voire abjecte dans certains cas...

Ne pas reconnaître c'est nier ce qui est vu et perçu : l'on ne peut nier le ciel, l'ombre, la lumière, le soleil, la terre...

Ce qui est ressenti peut cependant être communiqué, décrit, exposé ; que ce soit sur la place publique ou en privé. Et ainsi se trouver confronté à un autre ressenti lui aussi exprimé... Alors apparaissent les similitudes ou les différences...

Les similitudes se rapprochent mais ne se relient pas forcément. Les différences opposent mais l'explication les éclaire.

... Je dois dire que dans certains univers de communication et d'échanges sur le Net (des forums par exemple)... Les discussions autour, par exemple, d'un livre, d'un film ou d'un auteur, "ne sont pas de tout repos", en particulier lorsque les principaux interlocuteurs qui réagissent sont d'une "certaine pointure intellectuelle et de connaissances tous domaines"... et si de surcroît ils sont "profs" (ou l'ont été) ! Ou des critiques littéraires ou des personnes de formation universitaire...

Aussi s'avère-t-il assez prudent en de tels univers de communication, de ne pas trop manifester un engouement ou une préférence nettement marquée et en même temps empreinte d'une émotion manifeste... Auquel cas l'on a vite fait d'infirmer ou de relativiser ton propos, de te prouver par A plus B que "tu te goures un tantinet", et qu'il serait préférable sinon jugé plus pertinent de s'orienter vers d'autres auteurs, d'autres livres ou tel ou tel film...

Mais je ne dis pas cependant que louer ou conseiller un livre ou un film dans un message sur un forum n'a pas sa pertinence, son utilité... Je dis seulement qu'à mon sens, il me paraît préférable de le faire plutôt dans un message d'information, que de le faire en réponse à ce qu'exprime quelqu'un dans le forum au sujet d'un livre qu'il a lu ou d'un film qu'il a vu... Comme si ce livre lu ou ce film vu et donc ce qui en a été ressenti, était supposé par le commentateur d'une moindre pertinence, d'une moindre portée voire peu crédible et dont le ressenti exprimé paraîtrait démesuré, l'émotion surfaite... Et que par contre, tel autre livre gagnerait à être lu, tel autre film gagnerait à être vu...

Cet "esprit là", cette manière de procéder, qui devient assez systématique et en définitive se révèle plus ou moins inconfortable voire parfois blessante pour l'auteur du message... Me fatigue, pour ne pas dire me désespère et me porte à fuir... Ou tout au moins à "étudier" d'un regard qui se cherche et vacille entre plancher et plafond, une manière de pénétrer à l'intérieur de tel ou tel "salon de communication s'autoprétendant éclectique"... Dans lequel sont assis comme sur des fauteuils rouges de "complément d'enquête" (ou comme sur le plateau d'Arlette Chabot)... un "grand Invité", deux ou trois personnages certes sympathiques mais "qui relativisent" presque systématiquement (et qui d'ailleurs "se fritent" parfois avec le "Grand Invité"), et une autre personne invitée ou s'étant invitée, aux sublimes tableaux de mots, n'appréciant guère les oiseux et n'ayant pas "en odeur de sainteté" les "pirates de l'écriture" ou les les émotifs penseurs...

Voilà... Tel est mon propos, ici et "à cru et à coeur" et avec oui, "quelques fioritures" de ma part ... au sujet de ces univers de communication de type "Grande galerie des glaces à Versailles" !

Ces gens là, ces "parfaits" voire ces "pharisiens" de la littérature et du cinéma et de la scène, ont occulté une incontournable et intemporelle réalité : la réalité du ressenti et de l'émotion, et de la portée en l'être, de ce ressenti et de cette émotion durant peut-être sa vie entière...

Pour conclure je dirais qu'une certaine forme d'arrogance, de croyance quasi intégriste en quelques certitudes culturelles, et une propension manifeste à étaler ses connaissances à tout

propos alors qu'il n'y a pas lieu en l'occurence de les montrer... Cela fait autant de mal dans le monde, que la médiocrité culturelle de masse et consommo-jetable sciemment orchestrée et instinctivement applaudie et bissée...

Rumeurs, bruits et couleurs sur la plage

Proéminence des sexes sous les slips de bain
Polissonneries de gamins bruyants et heureux
Parasols qui champignonnent
Seaux de plage renversés
Pelles et râteaux entremêlés et serviettes ensablées
Châteaux de sable bombardés de coquillages
Gros et petits chiens attachés au pied des parasols
Ou caracolant auprès de leurs maîtres
Filles aux visages cuivrés
Ventres débordants et soleil généreux
Fraîcheur de l'air et roulement des vagues
Effondrements blancs
Voix et visages...
... Mais bouteilles à la mer dans la tête
Trouveras-tu ou ne trouveras-tu pas ?
Le sable avant l'océan est déjà un océan
Et par delà l'océan c'est l'Amérique
Et par delà tout le sable de la plage immense
Par delà toute l'incandescence blanche de l'horizon
Loin devant et loin derrière ces sexes proéminents sous les slips
Loin devant et loin derrière ces silhouettes de filles au visage cuivré
Par delà toutes ces traces de vacances
Que les saisons à venir effacent
Ce sont tous ces visages pour la plupart inconnus
Et une seule fois aperçus
Dont la trace ne s'efface jamais
Une trace toujours singulière et sublime
Rêvée à vie comme un effleurement de lèvres sur une cicatrice
Ce sont tous ces visages oui
Qui me font une Amérique de lumière
Dans mon ciel
Ce ciel qui un jour s'éteindra
Mais se souviendra sans moi

Ces boucs et boucques

Ah ce bouc !
Ah cette boucque !
... Il broute il broute le bouc
... Elle broute elle broute la boucque
Dans l'immense pré aux bouc-zé-boucques !
Il elle a le neunoeil qui lumine le bouc la boucque
Qui lumine de toute la couleur de son foie...
Et que de drôles de petits dadas
Qui caracolent dans le pré des boucs des boucques et des biques!
Car il y a les biques aussi
Les biques qui piquent du bec
Lorgnant d'un oeil salace
Les Porc-épics gris bleu et les hérissons blondinets
Ah ce bouc !
Ah cette boucque !
Qui ne broutent plus dans le pré des dadas de trait ou de course
Venus luminer dans le plus grand pré du pays
Là où volettent oiseaux oiselles et papillons
Se posant autant partout que nulle part...
Ces boucs et boucques
Venus dans le plus grand pré du pays
Là où se faufilent et se tortillonnent
Lézards gris ou verts entre les mottes de terre et les herbes drues...
Mais il y aussi dans l'immense pré
Des anges qui n'ont pas d'ailes et ne sont pas du ciel
Des anges qui ne sont pas à la solde de Dieu le Père ni de Lucifer
Des anges que les gros marchands de soupe populaire et les grands capitaines
N'ont pas exterminés...

Le sens des mots

Les mots ont bien le sens que leur donne les dictionnaires, mais ils ont aussi du sens dans le vécu...
Un sens à dire vrai, qui serait plutôt une portée...
Une portée qui détermine une action ou un comportement, ou encore, un "état d'esprit"...
En somme les mots peuvent être des moteurs de manière de vivre et de communiquer, des moteurs de relation...
Le "vrai" sens des mots est donc peut-être là, dans le vécu et dans le ressenti, bien plus que dans le sens que donne un dictionnaire.
Simplement, tout simplement, et parfois pour épater ou étonner seulement... les mots sont comme une coquille vide...
Une coquille que la vie, telle une bête ou un humain sautant, marchant ou courant, écrase de son pas...

Métamorphoses

... Le ciné branché

C'est un cinéma très sympathique avec un grand hall d'accueil
Il y a foule ce soir au cinéma
Le film est une première
Une étrange histoire de voyage dans un train amphibie
Il y a un immense livre d'or aux pages épaisses et rugueuses sur l'une des tables basses du grand hall
Gypsie la dame du cinéma coiffée en barbe à papa
Va et vient d'un groupe à l'autre
Ce sont tous des branchés venus là dans ce cinéma pas comme les autres
Des branchés et des égarés et des poétants et des gauche-culture
Prospirou le petit papy aux cinquante minous
Est venu ce soir là au cinéma
Les minous se font leur cinéma dans le grand jardin de Prospirou
Une page encore vierge dans le livre d'or
Prospirou dessine des lézards à tête humaine dressés sur de longues et étroites pattes
Le dessin achevé
Prospirou relève sa tête puis regarde dans le grand hall
Il n' y a que des fourmis géantes debout sur leurs pattes arrière et les antennes se mouvant en tous sens en avant
Et même Gypsie est une fourmi géante

... La femme chic

C'est une femme très belle
Une femme sans âge
Très bien habillée
Mais qui lui semble égarée
Ayant passé la nuit entière dehors
Une étrange légèreté dans la silhouette de cette femme
Lui donne à penser
Qu'elle peut s'envoler
Elle lui passe tel un rêve fou
Un rêve qui le régale
Depuis son enfance
Un rêve dont il peut luminer des heures durant
Luminer à la seule vue d'une femme qui lui plaît...
Il la suit dans la rue ses hauts talons musiquant
Telle une pluie crépitante et tiède d'après midi d'été en ville
Un râle dans sa gorge

Une faim prédatrice et subite
Il s'approche d'elle
Elle ne s'éloigne pas
Elle se retourne et s'arrête
Ainsi visagée
Ainsi habillée
Elle lui plaît à en crever
Leurs regards se croisent et se touchent
Il la plaque contre une porte
Elle n'est pas particulièrement consente mais...
Il la lumine de ses doigts et de ses lèvres
Le temps qu'un long nuage en écharpe
Glisse d'un bout à l'autre sur un quartier de lune
Un doigt planté dans sa déchirure
Elle crie
Elle se régale
Et il s'enfonce en elle
Elle est tellement chic
Elle a un si joli visage
Au tout premier jet il lui crie merci
À la toute dernière secousse...
...
C'est une mouche bleue et velue
Une grande mouche d'un bon mètre soixante quinze
Qu'il étreint
Il vient de trouer l'abdomen de la mouche
De son dard de chair durcie et veineuse

It's a free world

Hier soir sur Arte jeudi 9 juin 20h 40, j'ai vu "It's a free world", de Ken Loach...
Une plongée dans l'horreur du travail clandestin et des pratiques mafieuses dans un univers impitoyable, l'univers du travail sous payé, sans règles, sans aucune hygiène, aucune sécurité, et parfois forcé...
Comment ça marche ?
Un site Internet de recrutement, un réseau d'entreprises peu scrupuleuses et en difficulté financière, ayant besoin pour un temps, à l'heure ou la journée, de main d'oeuvre bon marché...
Il suffit pour cela de disposer d'un local de fortune, d'un ordinateur, d'une connexion internet, de créer un site de recrutement, de contacter un certain nombre de ces entreprises "en équilibre précaire", et ensuite de trouver un endroit adéquat (un vieux hangar dans une zone louche, une arrière cour d'immeuble de cité, ou même dans une rue)... afin de réunir en ce lieu tous les matins de bonne heure, des gens (des sans papiers, des clandestins rencontrés et démarchés dans des squatts et des bidonvilles ou des campements) et de faire monter tous ces gens dans des camionnettes direction les chantiers ou les ateliers...
La plupart du temps, les gens bossent quinze heures par jour, sont payés en espèces

directement par le "recruteur" (lequel "recruteur" reçoit - ou ne reçoit pas- une avance d'argent de la part du type qui gère l'entreprise)...
Pour loger ces gens, on a recours à des procédés diaboliques, en particulier en faisant vider un squatt ou un campement par les flics (le plus légalement du monde) et ensuite on fait occuper les caravanes et les habitations de fortune par des gens censés être des travailleurs régularisés (avec de faux passeports ou faux titres de séjour)...
Papiers et passeports bidon sont payés au prix fort par les clandestins, qui pour être logés dans des conditions exécrables, payent en outre un loyer en espèces (en fait c'est retenu sur leur salaire journalier)...
Et comme très souvent les entreprises en difficulté plient bagage après une opération rentable, les gens ont bossé pour rien!

...ça, n'en déplaise aux âmes sensibles et incrédules du fait, ce n' est pas de la fiction ! C'est de la réalité pure et dure, tragique et généralisée partout dans le monde "développé ou non", une réalité couverte à demi mot par de pieux mensonges bien maquillés de droits de l'Homme et de semblants de légalité humaniste...
"ça"... n'existe pas, officiellement ! Ou alors quand on ne peut plus taire que ça existe, les trompettes des médias musiquent les bons citoyens et tout le monde crie au scandale !
... On fait le ménage, autrement dit... et "ça" recommence de plus belle et en plus vicieux, en mieux organisé, avec des vitrines plus sophistiquées ! Et c'est comme ça que des salauds se font plein de fric, se goinfrent de dividendes boursiers astronomiques pour certains d'entre eux, ont des avoirs et des comptes dans des paradis fiscaux, et vivent en palaces, en jet privé, en partouzes et en baise de gosses !

It's e free world ! ... It's very, very fine, the iron world !

Louis Ferdinand Céline

Je cherchai dans une librairie de Saint Dié des Vosges, un ouvrage de Jorge Semprùn (et n'en trouvai point)... Alors je me suis "rabattu" sur un ouvrage (en édition de poche) de Louis Ferdinand Céline (de son vrai nom Destouches)...

"Lettres à la NRF, choix 1931-1961", préfacé par Philippe Sollers.

De Céline j'ai lu déjà : "Voyage au bout de la nuit" (que de nos jours on trouve "bien" - mais je le subodore :"parce que ça fait branché"- et que au moment de sa parution l'on jugeait exécrable -mais qui néanmoins fit le succès de Louis Ferdinand Destouches alias Céline-)
Et "Mort à crédit" puis "Guignol's Band"...

Et un jour j'ai eu sous les yeux un livre écrit, je crois, par Bernard Pivot, qui évoquait un entretien "assez virulent" entre Céline et deux ou trois autres écrivains... L'entretien devait dater de la fin des années 50 voire de 1960 juste un an avant la mort de Céline (le 1er juillet 1961)...

J'aime bien Louis Ferdinand Céline... Au moins, ce type, "il a pas fait dans la dentelle"

(malgré tout ce qu'on peut lui reprocher - en en rajoutant d'ailleurs-)!

Frédéric Mitterrand est un "sombre et incompétent personnage" de l'avoir fait "rayer de la carte" ! Et -soit dit en passant- ceux et celles que Louis Ferdinand Céline choque par son style, ses formules langagières, son réalisme noir et ses emportements... Eh bien "ils ne savent pas ce qu'ils perdent" à noircir, fustiger, et jeter aux oubliettes cet auteur !

... Je viens de lire la préface de Philippe Sollers dans "lettres à la NRF"...

Voilà un auteur, ce Louis Ferdinand Céline de son vrai nom Destouches... auteur "atypique", qui devrait impérativement être inclus dans les programmes de Première L des lycées, et étudié - si possible pas en fin de 3ème trimestre ou à la veille d'un congé scolaire! - ...
Par contre, Lévy et Musso quant à eux, devraient être bannis ! (quelle honte que ces deux "pilers" des Maisons de la Presse soient étudiés par des jeunes de 16/17 ans, et que des "profs" mettent à "l'ordre du jour" des passages ou des chapitres de leurs livres !
Je ne dis pas cependant qu'il faut "hurler" avec les intellectuels fiers et imbus de leur personne qui partent en croisade pour sauver le monde de la médiocrité culturelle, car nul ne peut ignorer la réalité de ce que ressentent les gens lorsqu'ils aiment un livre ou un auteur...
Que Musso et Lévy, soit, aient encore de beaux jours devant eux, mais que l'on arrête de les exhiber en piles bien en évidence auprès des caisses enregistreuses !

La langue et l'écriture, surtout l'écriture d'un Céline est "musicale"! (c'est le moins qu'on puisse dire!)... Musicale avec des percussions qui "percutent", musicale comme du Hard Rock de "décoiffante structure"... Rien à voir avec la guimauve d'un Musso ou d'un Lévy, ou encore même, le miel certes "fort en essences de fleurs" (et d'une certaine consistance) d'un Christian Signol !

Tout ce qui se souviendra...

Tout ce qui se souviendra sans moi, sans toi, sans nous, sans vous, sans eux...
Vivra, sera retrouvé...
Ce sera comme un verre tout empli de lumière blanche et bu dans une ivresse de création par des êtres venus de nous qui auront traversé des univers...
Ce sera peut-être même seulement un filament fugitif ou intermittent de lumière plutôt que la trace filante et visible durant mille tours de voûte céleste d'une chevelure de comète...
Ce sera une pâle aurore boréale ou australe dans la nuit polaire d'une Terre d'Andromède...
Ce sera la naissance d'un univers dans l'ovaire d'une femme stellaire...
Ce sera peut-être... Rien du tout... Rien, avant que de nouveau, il y ait tout...

Avatars et pseudos

Il m'arrive parfois de consulter les listes de membres de différents forums, mais je considère que c'est du temps "improductif" et sans doute une action vaine...
Je suis littéralement sidéré de voir se succéder au fil des pages tous ces noms de gens dont

on se demande s'ils existent bel et bien, s'ils ont un visage...
Car chacun s'inscrit sur un forum ou un autre et parfois sur plusieurs forums, sous un pseudo (ce qui me semble sans surprise et tout à fait logique) et avec un avatar (c'est à dire une petite figurine ou dessin ou logo censé remplacer une photo de son visage que l'on ne montre pas)...
À dire vrai ce qui me sidère c'est le libellé du pseudo : passe encore "Vic Tauruguaux", "Alambic", "Capucine", "Violette", "Nez-de-Singe", "Pirate", Oiseau-des-îles", "Canari" et tant d'autres...
Mais quand j'en vois des imprononçables ou des hiéroglyphiques suivis de chiffres, je me dis "mais c'est un être humain ça?"
Déjà l'anonymat sur le Net, j'arrive pas à m'y faire...
Il y en a déjà assez, de l'anonymat, quand tu marches dans une rue au milieu d'une foule... Et d'ailleurs, même là où tu habites, c'est pas écrit "Michel Tartempion" sur ton front quand tu entres dans une boutique de la rue principale de ton bled, dans le supermarché de ton quartier ou quand tu achètes ton journal au Tabac Presse du coin...
Quand aux festivals, aux fêtes et aux marchés régionaux... En vacances dans un endroit hyper fréquenté, n'en parlons pas, tu n'es plus alors qu'un "type", un "mec" ou une "nana" ou un "individu"...
Dans tous ces forums quand je vois certains pseudos pour le moins étranges et aussi hiéroglyphiques que des formules algébriques, qui sont ceux de gens n'intervenant pratiquement jamais (on se demande pourquoi ils se sont inscrits)... Je me dis : "comment se fait-il que les administrateurs de ces forums puissent concevoir l'existence de toutes ces entités indéfinissables dans un univers de communication qu'ils ont proposé et qu'ils gèrent sur le Net ?"
Absurde !
Pour moi, je vous le dis, une personne humaine, homme, femme, jeune femme, fille, dont j'aperçois dans une rue ou en n'importe quel endroit, le visage... N'est jamais "un mec, une nana, un individu"... Je "vois sans la voir" une histoire, une vie, dont je ne sais rien mais qui me "rentre dedans" et me fait inventer des souvenirs que je n'ai pas... Et un rêve prend forme, qui bien sûr est emporté et s'éloigne, puis revient sous une autre forme à la vue d'un autre visage...
Je ne m'ennuie jamais là où il y a des visages à voir et à regarder en n'importe quel endroit...
L'on ne saura pas...
Je ne saurai jamais...
Ce n'est pas écrit sur le visage qui je suis ni qui tu es...
Ni d'où je suis ni d'où tu es...
Ni ce dont je rêve ni ce dont tu rêves...
Ni ce que je fais de ma vie ni ce que tu fais de ta vie...
Mais ce visage et ce regard que j'ai, je veux qu'ils se voient en entier sur la vie et sur la Toile...
Et ce visage et ce regard que tu as, je veux les voir en entier sur la vie et sur la Toile...

... Ah ces "Vic Tauruguaux"... et autres "Gaspardinos"... Avec un profil de visage à la Charlie hebdo... C'est à peine mieux que quatre murs aux portes et fenêtres fermées avec un carnet et un crayon tout seul assis au milieu de la pièce !

Programmes télé du samedi 11 juin dernier

Le samedi 11juin, entre "Le plus grand cabaret du monde " de Patrick Sébastien et un film adapté d'un livre de Jorge Semprùn, "Le temps du silence", scénario écrit avec Franck Apprédéris ; mon choix fut vite fait sans la moindre hésitation...
Bravo que FR3 ait remplacé "Cet été là", par une diffusion du film adapté d'un livre de Jorge Semprùn !
"Mon p'tit doigt" me dit cependant que... Six ou sept millions de Français ont regardé -com'd'hab'- "Le plus grand cabaret du monde" !
Ce sont d'ailleurs les mêmes Français qui, le samedi soir aussi, regardent "Les années bonheur", du même Patrick Sébastien...
Ensuite, je suis tombé sur "Sur le chemin de Compostelle", un film de Didier Grousset, un film qui aurait pu être "d'un bouquin de Musso ou de Lévy un peu épicé"
... Et pour finir, je "croche" une séquence de "On est pas couché" de Laurent Ruquier, où était entrepris sur le plateau devant les deux Eric, Michel Delpech qui a sorti un livre dans lequel il parle de son expérience spirituelle et de sa sensibilité religieuse : "cela sort de l'entendement de mon regard sur les gens et les choses", que l'on puisse déballer sur la place publique des moments de vie aussi personnels et d'une certaine manière aussi intimes"...
Que Michel Delpech ait écrit un livre sur "cette affaire là", soit ! (Un livre pareil en fait, intéresse plus particulièrement des personnes de sa famille ou des amis de longue date, ou même encore des gens sensibilisés sur ce genre de question)... Mais en tant qu'invité sur un plateau de télévision pour parler "de ces choses là", oui je trouve cela "un peu fort" !
... Soit dit en passant, j'imagine mal à l'avenir, cette émission "On est pas couché", sans les "deux Eric" !... Et est-ce que la séquence "ce soir nous ne recevrons pas..." nous gratifiera encore de ces "saillies" un peu trop "grosse soupe" mitraillées par un Laurent Ruquier en permanence hilare et déjanté ?

Mes textes impossibles et -ou- super pirates

http://notabene.forumactif.com/t9799-les-textes-impossibles-et-super-pirate

Affreuseries de la vie, ou incongruités...

Les petites “bintzeries” de la vie quotidienne, d'ailleurs plus ou moins escamotées, et ponctuées de “accouches” ou de “fais pas chier” à l'adresse de sa femme, de sa mère, de son fils ou de sa fille!...
Toutes ces hypocrisies puantes de singeries civilisées entre voisins de palier ou collègues de bureau!
Nénés qui frétillent au dessus d'une poêle à frire au camping de la Vacherie !
Jolie femme qui pète sur le canap' en levant la fesse gauche!
Beau mec qui rote au dessus de son assiette sale à côté de son amie et de ses copains!
Fromages qui puent et longues traînées brunes du grand pot de moutarde presque vide!

Frigos qui fleurent, la porte un instant entrebaillée!
Assiettes de la veille au soir enduites de beurre d'escargot refroidi!
Salades composées barbouillées de mayonnaise rose et aux crevettes puant le sexe sale sur assiettes en carton posées sur les genoux une fesse sur le canapé en face de la télé!
Haleines de bébé-dinosaure au p'tit dèj en pyjama fripé et gratouilles les ongles noirs dans l'entrejambe!
Café au lait tiède “peauhant” en surface et tartines beurrées au munster avancé!
Le choc des viandes sur un lit défait qui pue la sueur et le foutre!
L'ordi qu'on rallume, une canette de bière à côté du clavier, en bermuda de clown torse à poil à midi moins le quart quand toute la famille et les invités sont prêts à se mettre à table!
Cartons de pizza balancés de la bagnole sur le trottoir et cendriers vidés au feu rouge!
Coups de klaxon et appels de phare rageurs de jeunes et vieux chauffards mâles, imbéciles et pressés!

...”Pourvu qu'il y en ait pour moi!”...

“T'as pas cinq euros, tata, je vais chercher un DVD?”

“Alors il se maille le cul ce connard?”...

… Entend-on, rentend-on...
Sur fond tambourinant de battement de coeur de pieuvre portières ouvertes à l'arrêt au Mac Drive...

... C'est contre toutes ces “affreuseries”, déjà, qu'il faut se battre! Qu'il faut se révolter!
Pour qu'il y ait un peu plus de chic, de classe et de gentillesse entre les gens que nous sommes!
Ça n'a l'air de rien, mais ça commence peut-être par un coup de brosse à dents avant le p'tit dèj , le pet qu'on retient en ouvrant le frigo, l'ordi ou la télé qu'on arrête avant de se mettre à table en famille...
Et tous ces coups de klaxon rageurs en moins !

Peut-on résister en demeurant pacifiste ?

... Précision cependant : j'entends "pacifiste" le fait (et seulement le fait) de ne pas se servir d'une arme pour un autre motif que de celui de sauver sa vie ou celle d'un ami ou d'un proche. Ainsi, un "pacifiste" à mon sens, peut se servir des mots qu'il dit -ou de son écriture- pour combattre avant même qu'il ne soit attaqué, et raison de plus s'il est attaqué...
Il peut aussi, ce "pacifiste", se servir de ce qu'il exprime -peut-être encore mieux qu'avec les mots- par son comportement, par son regard, par le choix qu'il fait dans ce qu'il achète ou vend, dans ce qu'il décide d'être ou de ne pas être, de faire ou de ne pas faire...
Le "vrai pacifiste", celui qui ne se sert jamais d'une arme même pour défendre sa vie ou celle d'un proche, celui qui aussi, ne se sert ni de ses mots ni de son écriture ni de rien de ce qu'il pourrait exprimer, s'il demeure seul ou isolé dans la foule, avec son pacifisme en lui, est à coup sûr un vaincu.

Le "vrai pacifisme" n'a de sens – et d'efficacité- que s'il est celui d'un peuple tout entier debout en face de ses bourreaux...

"Ma religion n'est pas une religion de prison. Elle offre une place aux plus deshéritées des créatures de Dieu. Mais elle est à l'épreuve de l'insolence, de l'orgueil de race, de religion ou de couleur. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir sur Terre une seule religion. C'est pourquoi je m'efforce de découvrir ce qu'elles ont en commun et de prêcher la tolérance mutuelle."

[Gandhi]

L'épreuve est si terrible que l'on en vient à prendre les armes si on le peut, ou à résister de toutes ses forces...
Mais peut-on résister en demeurant pacifiste et ne prenant pas les armes, alors même que les Autres en face, sont en armes et tirent ? Et qu'ils ont avec eux la puissance de leurs milices, leurs positions retranchées, leurs forteresses et leurs territoires ?
Alors quoi ?
Crever ? Se soumettre ?
Crever, c'est le premier rang d'une foule aux mains nues qui tombe sous le feu des milices... Puis un deuxième, un troisième rang et ainsi de suite...
Jusqu'à ce que dans les milices, il y en ait qui cessent de tirer car la mort même, la mort qui recouvre la terre à perte de vue, devient une arme contre les armes...
Se soumettre, ce sont tous ces rangs d'une foule immense, agenouillée et ployant sous les coups de matraque...
Et les coups à force de pleuvoir, et la foule à force de ne pas même murmurer, c'est ce qui finit par démobiliser les milices, car la soumission de tout un peuple qui ne dit mot et ne relève jamais la tête, la soumission consciente, délibérée et unanime d'un peuple ne pouvant autrement résister ; fait de la terre une poussière stérile et devient ainsi une arme contre les armes...
Prenons les, de force et d'assaut, par là même ce qui les enrichit lorsque nous sommes soumis à leur culture du profit et de l'argent... Tarissons les sources qui font leurs torrents puis leurs rivières puis leurs fleuves, faisons en ultime et périlleux et absurde recours même, de nos terres, une poussière stérile même si nous-mêmes n'avons plus rien à manger... Alors ils verront et leur orgueil, leur insolence et leur puissance, et toutes leurs milices rouleront dans la poussière...
Il n'y a pas sur Terre une seule religion, une seule pensée, une seule culture, décidée et organisée par des seuls élus au détriment du plus grand nombre d'humains...
Il n' y a qu'une infinie diversité de croyances, de cultures et de peuples, avec la difficulté extrême de l'épreuve et de la coexistence... Et la découverte de tout ce que les croyances, les cultures et les peuples ont en commun pour envisager ensemble un destin possible, une terre qui ne devienne pas poussière stérile...

J'irai cracher sur l'autel des agences de notation

... Et sur tous ces autels d'ignominie sur lesquels on immole les "infidèles" qui ont fâché les divinités...

J'irai couper la parole à ces prêtres qui officient en vains discours et en pieuses élévations ...
Je renverserai les calices et piétinerai les osties...
Je cracherai sur ces ors et sur ces brillants dont on recouvre le marbre des Saints...
Car ces prêtres qui officient en vains discours et dont les armoires sont pleines de titres de créances, ont liquéfié l'or qu'il ont pris dans les caisses des églises... Cet or qui venait des soupières et des pots de terre des fidèles prévoyants et industrieux...
Jadis les troupes guerrières des empires conquérants réduisaient les peuples vaincus en esclavage et s'appropriaient leurs champs, leurs maisons et tous leurs biens...
De nos jours, par un sceau d'ignominie comme la marque sur la chair d'un fer rougi au feu, c'est tout un troupeau que l'on marque ainsi pour le conduire à l'abattoir...
Et il faudra encore que l'un ou l'autre de ces prêtres tout-puissants et scélérats, assisté de témoins apeurés ne disant mot et baissant la tête... Bénisse chaque animal du troupeau avant qu'il ne soit proprement égorgé puis dépecé...
L'abattoir au feu !
Sus aux armoires des prêtres bourrées de titres de créance !
Nos champs et nos maisons et nos églises ne sont pas à vendre et encore moins à prendre !

... Et cent containers de gigot d'agneau Néo-Zélandais dans le port de Rotterdam !... Cent !
... Et mille containers d'écrans plasma Chinois dans le port de Hambourg !... Mille !

Il y a plus de cargos sur les océans, que de cheminées de barbecues dans les lotissements des villages nouvellement urbanisés !

... Un jour tu verras...
Dans les ports il n'y aura plus de géants des mers...
Dans les lotissements l'on aura fait des "For Sale", des pancartes "Bienvenue chez Marcel"...

... Certes, mille containers d'écrans plasma Chinois, rien que des écrans plasma, sur le seul port d'Hambourg... "ça fait un peu beaucoup" !
Mais n'y-a-t-il pas là une démesure et une arrogance- et une absurdité- dans le dogme du "toujours plus et encore plus" d'un univers mondialisé de consommation ?

V comme Vian...

... Hier soir, mercredi 15 juin 2011 sur France 2 à 20h 35...
Soit dit en passant le film de Philippe Le Guay s'étant terminé à 22h 20, j'ai pu observer ensuite l'éclipse totale de lune jusqu'à 23h 02 heure à laquelle très précisément est apparu un petit trait de lumière en bordure du disque rouge brique-et sombre- de la lune... Et ensuite j'ai vu évoluer un croissant lumineux qui peu à peu jusque vers minuit, est devenu le disque habituel de la pleine lune... Une pleine lune de juin, qui parcourt dans le ciel de la nuit la même trajectoire que celle du soleil en décembre dans la journée... Autant dire qu'une pleine lune de décembre proche du solstice est la plus éclairante de toutes les pleines lunes de l'année tant elle "monte haut dans le ciel". En comparaison, une pleine lune de juin, basse dans son parcours de seulement huit heures, "fait un peu pâlote" !
... Mais j'en reviens au film de Philippe Le Guay :

Bravo à Julie Gayet dans le rôle de Michelle, la première épouse de Boris Vian... Une femme "bien de son temps", simplement habillée mais à ravir et "très chic" en son allure , dans le style des années 50, devant sa machine à écrire... Un visage qui eût pu m'inspirer si j'avais été un sculpteur !
Et puis cette atmosphère "hautement et profondément littéraire" de cette époque aujourd'hui révolue, si empreinte de surréalisme, d'existentialisme, de philosophie et d'engagement, avec des Gaston Gallimard, Jean Pauhlan, Raymond Queneau, Albert Camus, Jean Paul Sarthe et tant d'autres poètes et écrivains...
Ces caveaux de Saint Germain des Prés parfois investis par une marée chaussée au service de la morale bourgeoise et catholique, où l'on dansait au rythme du Jazz...
Et cette chanson "monsieur le président je vous fais une lettre" devenue célèbre par la suite, conspuée par une troupe de militaires depuis le "poulailler" de la salle...
Boris Vian... Sa longue "traversée du désert" jusqu'à sa mort en 1959... Introduit auprès de Gaston Gallimard par Jean Paulhan alors directeur littéraire, mais non soutenu par le même Jean Paulhan lors du concours pour le Prix de la Pléiade (il fut battu par l'abbé Grosjean, sans doute au nom des sacro-saintes valeurs bourgeoises et catholiques)...
... Oui, cette époque à mon sens "de légende, de rêve et de dimension de pensée" (et de productions littéraires et artistiques de grande envergure)... Semble aujourd'hui révolue en dépit des "fadas visionnaires farfelus poètes- et parfois de génie- " qui s'expriment sur la Toile, ont tous des rayonnements mais que l'immensité du Cosmos dilue dans le firmament...

S'il te plaît, ne m'apprivoise pas!

... Si je viens jusque dans ta main c'est parce que je sais que tu ne vas pas chercher à me retenir, et c'est aussi parce qu'il n'y a pas forcément quelque chose de bon pour l'oiseau que je suis, à picorer dans le creux de ta main...
Il n'y a peut-être même dans ta main, rien du tout !
J'ai vu que ta main vibrait comme la feuille d'un arbre alors que la brise était toute petite, et je me suis un instant posé sur cette main, pensant y revenir et me souvenant toujours de cette vibration que j'ai aimée...

... Apprivoiser un être, ne serait-il pas : le faire autre que l'être qu'il est, selon l'idée qu'ainsi, ce sera mieux pour lui (et en même temps, nous arrangerait bien) ?

...Apprivoiser un lieu et ses hôtes, ne serait-il pas : faire en son esprit, en sa pensée, déjà avant même d'entrer en ce lieu et d'en rencontrer ses hôtes, un univers familier et intime -et parfois singulier- en lequel on se préparerait, tout doucement, sans la moindre effraction, à y pénétrer ?
Et ensuite, osant y entrer vraiment, oser aussi, y livrer son coeur, une fois reconnu ce lieu et ses hôtes, une fois que ces hôtes en ce lieu se soient approchés et qu'ils aient senti ?

... Mais livrer son coeur", c'est beaucoup ! Et c'est même dans la plupart des cas, dans la relation humaine... assez vain, voire inutile...
Et pourtant... Nous sommes si nombreux à souhaiter ou à envisager de le faire !

... Livrer son coeur, cela suppose à mon sens, d'être conscient de la réalité de la relation existante entre soi et l'autre ou les autres, afin de pouvoir décider si oui ou non on se livre et dans quelle mesure... Et encore!...
Il y aurait une voie possible : celle de l'écriture sous une forme plus ou moins imagée ... Tous écrits produits qui, vaille que vaille, expriment ce que l'on ne saurait ou n'oserait dire...
Mais il y a un risque évident : celui de se révéler obscur, voire illisible... ou de voir le "pétard amorcé" puis lancé... revenir te péter à la figure !

C'est difficile d'être pudique et, paradoxalement, de souhaiter cependant s'extérioriser !

Je pense que l'on dit trop rarement ce qu'on aime en l'autre et ce qu'il devrait développer davantage...
Je pense que l'on dit trop souvent ce qu'on n'aime pas en l'autre et ce qu'il devrait cesser de faire ou d'exprimer...
Il y a un équilibre, un juste équilibre à trouver, entre dire ce que l'on aime et dire ce que l'on n'aime pas... Et, avec l'équilibre à trouver en s'y maintenant, la manière de dire...

Quelque part je me dis que le monde appartient à celui (ou à celle) qui ose dire et faire...
Mais je me dis aussi que le silence peut être un coup de poing... ou un sourire...
Un coup de poing à l'adresse d'un être qui nous a blessé ou qui a exprimé son mépris, son indifférence, son impudeur, sa faconde, ses certitudes, son jugement hautain et réducteur...
Un sourire que l'on porte au dedans de soi, à l'adresse d'un être dont on a découvert l'existence...
Ainsi le silence pourfend, accuse ou dénonce...
Ainsi le silence adhère, accepte ou aime...

Les chutes du Rhin

Pour voir la vidéo, aller sur mon site dans le module blog : http://yugcib.e-monsite.com billet "Les chutes du Rhin"

C'est là que le "commun des mortels" prend conscience de la puissance de la nature...
Encore faut-il cependant que ce "commun des mortels"- en l'occurrence le voyageur ou le vacancier Français, Allemand, Japonais, Russe ou de tout autre pays du monde – ne se sente plus tout à fait, un "touriste mondialisé" visitant à "marche forcée" en voyage organisé ou non, un certain nombre de sites "célèbres"... Mais plutôt un être qui, pour un temps éloigné du pays où il vit habituellement, ignore les derniers développements d'une actualité "brûlante" et souvent assez désespérante dans l'ensemble...
Cela faisait déjà trois jours en cette fin du mois de juin 2011, que j'avais passé le Rhin à Breisach, puis traversé la Forêt Noire (la Schwartzwald) et atteint par la route fédérale 31, le lac de Konstanz, à Lüdwigshafen, petite ville située à l'extrémité nord de l'une des deux

branches du lac entre lesquelles s'avance un "bec de terre" dont la pointe est la ville de Konstanz. Et c'est de l'extrémité de la branche sud du lac, depuis Steckborn, à 27 km à l'ouest de Konstanz, que commence le Rhin... dans son "âge adulte" dirais-je... parce que le Rhin "vit son enfance" depuis ses sources situées en Suisse aux confins des cantons de Suisse Centrale et de Graubünden/Grisons et de Ticino/Tessin, jusqu' à Altenrhein en face de Bregenz et de Lindau à l'autre bout du lac de Konstanz. Le Rhin "enfant" sert de frontière entre la Suisse et le Liechstenstein. Il prend son nom de Rhin à partir de la confluence entre ses deux cours à Tamins dans le canton Suisse des Grisons, et l'on considère sa source "officielle" (celle du cours antérieur) au lac de Toma à 2345 m d'altitude (massif du Saint Gothard)...
Cela faisait trois jours que j'étais coupé de l'actualité "pipol" et de l'actualité tout court, et de la France de Nicolas Sarkozy... N'ayant à mon bord qu'une radio ne captant que des postes en langue Allemande, et ne trouvant pas là où je m'arrêtais, de points d'accès internet...
Mais le fracas des chutes du Rhin à Schaffausen en Suisse, vaut bien le fracas de l'actualité autant Française que mondiale... Et à dire vrai, le fracas des chutes du Rhin à lui seul, recouvre et ridiculise le fracas de l'actualité humaine !

... L'on peut dire que le Rhin, avec le Danube, qui prennent leurs sources à quelque 180 km de distance l'un de l'autre à "vol d'oiseau", soit le Rhin dans le canton Suisse des Grisons et le Danube en Forêt Noire... Mis bout à bout (ou presque) tels deux rubans posés sur une table, coupent l'Europe en deux : l'Europe située à la fois du côté de la rive droite du Rhin et de la rive gauche du Danube, et l'Europe située à la fois du côté de la rive gauche du Rhin et de la rive droite du Danube (lequel côté marque l'Europe Occidentale et Méridionale, et l'autre côté l'Europe continentale et du nord)...
C'est à Donaueschingen, en lisière de la Forêt Noire au delà de Titisee et de Neustadt, que se rejoignent deux cours d'eau, le Breg et le Brigach. En cette ville, Donaueschlingen, est aménagée dans le parc du château, une fontaine monumentale alimentée par la confluence du Breg et du Brigach. Àpartir de là, le Danube parcourt 2840 km jusqu'à son delta sur la Mer Noire...
C'est la source du Breg, à 1078 m d'altitude, entre le Brend et le Rohrhards Berg près de Furtwangen à 30 km à "vol d'oiseau" au Nord Est de Freiburg, qui est la source officielle du Danube : une petite route y conduit (de Furtwangen à Triberg sur une ligne de crête)...
Les anciens (nos ancêtres) d'il y a 35000 ans, appellaient le Danube "la grande rivière mère". Et au lac de Konstanz s'étendait alors un glacier qui recouvrait non seulement l'emplacement du lac de Konstanz mais aussi toute la région environnante. Et pour passer dans l'Europe de l'Ouest à l'époque, il fallait, après avoir longé le Danube et traversé ses affluents, voyager sur ce glacier (en plein hiver au moment le plus stable du glacier)... Plus au Nord en contournant ce glacier, les terres étaient encore plus inhospitalières et proches de la grande muraille de la banquise (période glaciaire)... Et plus au sud, il y avait les Alpes, rien que de la roche et de la glace à plus de 3000 m d'altitude.
... Il y a, assurément, dans la géographie pure et dure de notre planète, quelque chose d'absolument sublime, qui dépasse de très loin toutes nos activités de "petites fourmis humanusculaires"... Se fout complètement de nos autocars de tourisme climatisés toilettisés et de nos hôtels ou campings quatre étoiles !
Sublime, déroutant, beau et cruel ; cru et nu... Mais "intemporel dans une éternité

provisoire" !

Résidence de voyage

Voir la photo sur mon site en module blog http://yugcib.e-monsite.com billet "Résidence de voyage"

Camping de Brunnen au bord d'un lac à 4 km de Fussen (Bavière) ...
Un camping quatre étoiles tel qu'il en existe un certain nombre (en principe dans les lieux touristiques ou de vacances) en Allemagne. Tous ces campings, contrairement à ceux de France, n'ont pas de très grands espaces aménagés pour les tentes, et les emplacements ne sont pas délimités, de telle sorte qu'il vaut mieux éviter de s'installer durant les congés scolaires ou les vacances d'été, car alors c'est "la galère"!
En l'occurrence (je ne le savais pas et ne l'ai appris que sur place) nous étions en ce mois de juin 2011 du samedi 11 au dimanche 26, en vacances de Pentecôte en Allemagne. Leurs congés scolaires d'été commencent le 28 juillet et se terminent le 11 septembre, cette année...
80 pour cent de la surface des campings en Allemagne, est réservé pour les camping-cars, les caravanes et les mobil homes ou autres habitations aménagées et inamovibles... Soit dit en passant j'ai été très impressionné par toutes ces installations vacancières hyper élaborées avec grands auvents, immenses caravanes entourées même de jardinets clôturés et équipements de loisirs...
Jusqu'au dimanche 26 au matin, c'était partout "plein comme un oeuf" et le dimanche matin, tout le monde pliait sa tente et repartait, pour cause de rentrée scolaire.
Pas de Wifi, dans tous ces campings! Juste (parfois mais rarement) un point d'accès internet public à 2 euro l'heure (mais le clavier Allemand n'est pas tout à fait le même que le clavier Français)...
Depuis ce camping à Brunnen, j'avais une "vue directe et magnifique" sur les Alpes Autrichiennes derrière Fussen, sur les deux châteaux de Louis II de Bavière, et sur l'un des lacs proches de Fussen. D'autant plus que le ciel était bleu depuis déjà trois jours...

Durant douze jours, du lundi 19 juin jusqu'au vendredi 1er juillet, je suis resté sans aucune information d'actualité politique, économique ou évènementielle, autant de France que du monde, car ma radio de bord dans la voiture ne captait que des stations en langue Allemande, je n'avais pas d'internet et ne voyais pas de journaux...
Mais l'actualité m'a pour ainsi dire rattrapé le soir où je suis revenu dans les Vosges, avec l'annonce de la libération de Dominique Strausskahn et le mariage du prince de Monaco...
Mariage, d'ailleurs, dont je n'ai pas suivi le développement médiatique sinon pour entendre que 2000 personnes s'étaient précipitées à la poste de Monaco à la toute première heure pour acheter le timbre "premier jour" à l'effigie des époux princiers ! (dans ce genre d'évènement hyper médiatisé, l'on vend à des milliers voire des millions d'exemplaires, toutes sortes de gadgets et de fanfreluches, de bijoux fantaisie et autres "amuse toutouriste")... Et j'imaginai aussi les campings proches de la principauté de Monaco, tous "pris d'assaut" et la galère et les embouteillages autour et dans les parkings, les routes de la région, les rond-points saturés...
Soit dit en passant, en ce début juillet en France, où tout le monde va (Toute l'Europe et 85%

de nos concitoyens)... Parce qu'on ne va plus (du moins cette année) ni au Maroc ni en Tunisie ni en Cyrénaïque ni en Egypte ni au Moyen Orient ni même en Grèce... Avec ce beau temps et les premières vagues de départs en vacances, tous les campings vont être bondés ; et les hôtels, chambres d'hôte et résidences et appartements en location seront eux aussi "pris d'assaut"... Les festivals et les fêtes et les spectacles "son et lumière" vont se succéder en rassemblant des foules considérables, et bonjour les bouchons sur les autoroutes et les grands axes !

La "Côte d'Azur" des Allemands

... Voir la photo sur mon site http://yugcib.e-monsite.com module blog, billet " La côte d'Azur des Allemands".

De la rive Nord du lac de Konstanz, l'on peut dire que c'est bien ici "la Côte d'Azur" des Allemands ! Parfois l'on y aperçoit de la végétation et des arbres d'essence méditéranéenne ! Un "micro climat" y règne : les étés ont des jours ou même des semaines, assez torrides... Mais avec aussi de violents orages.
Pas une seule localité, sur cette rive Allemande (l'autre rive est Suisse à l'exception de l'enclave de Konstanz) qui n'ait ses campings, ses installations de loisirs, ses ports et ses nombreux bateaux de plaisance, ses boutiques, ses promenades le long d'une sorte de "front de mer", ses restaurants et hôtels...
D'une superficie (dernière mesure en 2004) de 536 kilomètres carrés, c'est un "petit océan"... d'eau douce. Mais la mesure précédant celle effectuée en 2004 faisait état d'une superficie de 571 kilomètres carrés...
La profondeur atteint au maximum 254 mètres. Quand on sait que la surface se trouve à 395 mètres d'altitude, on réalise à quel point, sans eau, ce serait un trou d'environ 60 km de long sur 10 de large (environ), en fait une ancienne vallée glaciaire...
Au milieu du 1er siècle de notre ère (vers les années +40/+60) Pomponius Mela, un géographe Romain, appelait ce lac " Lacus Venetus"... Et la ville Autrichienne de Bregenz, à l'extrémité Est du lac, s'appelait Brigantium, au temps de Pline l'Ancien... Ce qui supposerait (ce n'est pas prouvé) qu'il y aurait un lien avec le peuple Celte et Breton des Brigantes... Ce qui ne m'étonnerait guère si cela s'avérait exact, parce qu'effectivement, entre -1500 et -700/1000 ans avant notre ère, puis même jusque vers le 3ème siècle de notre ère, les Celtes (en fait une quirielle de peuples divers aux origines plus ou moins communes) se trouvaient répartis dans toute l'Europe depuis les îles Britanniques et l'Irlande jusqu'au centre de l'Europe et même jusqu'à la Mer Noire... soit toute l'Europe Occidentale, méridionale, et centrale... (mais pas l'Europe du Nord et la Scandinavie)...

Au pays des banques et des montres Rollex

... Voir la photo sur mon site http://yugcib.e-monsite.com module blog, billet " Au pays des banques et des montres Rollex".

Ce bâtiment est une banque (architecture de verre et de métal).

C'est le Liechtenstein, le plus petit pays d'Europe, 160 kilomètres carrés (imaginez un territoire en France que vous connaissez, celui où vous habitez, d'environ 15 kilomètres de long et 10 kilomètres de large ou un tout petit peu plus...) Mais avec seulement une étroite bande de terres basses le long du Rhin qui sert de frontière avec la Suisse. Vaduz en est la ville principale, et de l'autre côté du couloir du Rhin se dressent de très hautes montagnes avec des sommets culminant à plus de 2000 mètres.
Une population, tout de même, de quelque 34 000 habitants ! ... Et 74 000 multinationales y ont leur siège (sous la forme le plus souvent, d'une simple boîte postale!). Ce sont toutes ces multinationales qui assurent à ce petit pays environ 30% de son revenu. La fiscalité y est de toute évidence, très avantageuse puisque qu'elle ne dépasse pas 18% contre 30% en moyenne dans les autres pays Européens.
Et c'est fou le nombre de banques que l'on y voit, à tous les coins de rue, les bijouteries et boutiques de luxe! J'ai pu voir des montres Rollex à 6500 Francs Suisses (monnaie le CHF, et langue l'Allemand). Ces belles montres ne m'ont pas du tout fait rêver, ni suscité en moi la moindre envie d'en posséder une !... Néanmoins, j'ai imaginé le mécanisme, la précision, le travail minutieux et les artistes horlogers les plus talentueux et les plus renommés oeuvrant à la réalisation de ces montres!
Mais... A Vaduz, il y a aussi un Mac Donald (où j'ai "bouffé" et dont j'ai profité du parking gratuit)... Et des magasins de "consommation de masse" !
Au dessus de Vaduz, perché dans la montagne, le château (une demeure somme toute qui, vue de loin, ne paraît pas si opulente que cela) du prince Hans-Adam II.
Pour situer ce petit pays, regardez sur une carte le lac de Konstanz, l'extrémité du lac avec Lindau puis Bregenz... Puis la route (ou l'autoroute) qui part de Bregenz, traverse Dornbirn en Autriche, puis Feldkirch toujours en Autriche, et Schwaanwald le premier village de la principauté, puis Nendeln, Schaan et enfin Vaduz...
Note : la fille qui m'a servi au Mac Donald à Vaduz était très gentille, et parlait Français et Espagnol et Allemand... Mais je me suis forcé à utiliser mon Allemand (très rudimentaire) parce que je pense que, dans un pays étranger, la moindre des choses question communication avec les gens, c'est d'essayer comme l'on peut d'en parler ou écrire quelques mots, ou phrases, de la langue de ce pays...

Un village de pêcheurs au Néolithique

... Voir la photo sur mon site http://yugcib.e-monsite.com module blog, billet "Un village de pêcheurs au Néolithique.

C'était, il y a 3500 ans, ici, à Unteruhldingen, au bord du lac de Konstanz, un village de pêcheurs...
L'on y arrive par la route fédérale 31 en direction de Meersburg, et en quittant Oberuhldingen pour se diriger vers la petite route longeant le lac...
Ce village a été reconstitué à l'identique, avec les mêmes bois qu'à l'époque (eh oui, les arbres meurent mais repoussent et se perpétuent durant des milliers d'années)...
Nous étions encore, il y a 3500 ans, à l'époque de la pierre taillée (silex) pour fabriquer tous les outils indispensables... Dans les ateliers de ces anciens habitants, l'on peut apprécier la

technologie déjà très élaborée pour percer la pierre, polir, assembler, construire, lier, fabriquer haches, couteaux, flèches, harpons, ustensiles de cuisine, objets d'usage courant et aussi réalisations artistiques...
Ce n'est vraiment qu'au delà du premier millénaire avant l'an zéro (en fait cela a commencé vers -1400 environ) que l'on est entré (du moins en Europe) dans "l'âge du fer"... Quelle révolution cela a dû être ! Surtout quand on pense aux heures, aux journées de travail et à la technique aussi diverse que complexe, utilisée dans le travail de la pierre par des artisans dont certains étaient des maîtres transmettant leur savoir et leur expérience aux générations suivantes, à leurs élèves...
Certains de ces outils de pierre, vus de près, tu croirais qu'ils sont en acier, tellement ils sont polis, ciselés, et de couleur aussi foncée que le fer !

Un nid dans l'eau

... Photo sur mon site, module blog

À Lindau, au bord du lac de Konstanz... Avant que ne survienne un orage particulièrement violent et ne tombe une pluie diluvienne...
Des poules d'eau ont construit ici leur nid, ne semblant point craindre la présence des humains...

Le Danube

... Un ami sur un forum littéraire (Passion des Mots en l'occurrence)... Me recommande de lire ***Danube*** , de Claudio Magris.

En effet, je suis allé voir sur Google à propos de cet auteur, et j'ai pu voir la couverture du livre et j'ai lu le résumé ainsi que la présentation (le livre existe en séries de poche)... Cela va beaucoup m'intéresser assurément !

Il y a aussi dans la saga (monumentale) en cinq gros volumes de plus de 600 pages dont deux d'au moins 8 ou 900, "Les enfants de la Terre" de Jean Auel, le "grand voyage" (le voyage d'Ayla et de son compagnon Jondalar), depuis le delta du Danube, la mer Noire et l'Ukraine actuelle et tout le long du Danube (la "grande rivière mère") et de ses nombreux affluents à traverser, jusqu'en France actuelle (en Dordogne) en passant par les vallées, les hauts plateaux de toute l'Europe Centrale et continentale, quelques massifs alpins périphériques, et le grand glacier (celui qui s'étendait il y a 35 000 ans -l'époque d'Ayla et de Jondalar- du lac actuel de Konstanz jusqu'en Forêt Noire)... Terrible et traître glacier qu'on ne pouvait traverser qu'en plein hiver parce que dès mars/avril, le "foehn", ce vent venu du sud faisait fondre la glace et des fissures se formaient, voire des fractures, déstabilisant le glacier... La route du Sud était "barricadée" de toutes parts par l'immense chaîne des Alpes qui n'était alors que glaces et crêtes rocheuses à plus de 3000 m d'altitude... Et quand à la route du Nord pour éventuellement contourner le glacier, elle n'était pas meilleure sinon pire encore puisque c'était le territoire des "Têtes Plates" (les Néanderthaliens) et qu'une immense muraille de banquise (de 2000 m de hauteur) plus ou moins disloquée et fracturée en canyons et vallées déchirées s'étendait depuis le Danemark et l'Allemagne du Nord actuels jusque dans les plaines de Russie au nord de L'Ukraine...

Quelle diversité de paysages, d'essences végétales, d'arbres, d'animaux, et quel fleuve, en effet, que ce Danube ! Et de peuples rencontrés !... Il y a 35 000 ans, en période glaciaire, avec les Mammouths, les lions des cavernes, les chevaux sauvages...

D'ailleurs la communauté scientifique du monde entier, dans son ensemble, au regard des dernières découvertes archéologiques, a confirmé la véracité de tout ce qu'a écrit Jean Auel dans "les enfants de la Terre" à propos des techniques, de l'art, de l'outillage, du mode de vie de tous ces peuples d'alors...

Il n'y a que les personnages et le scénario qui sont inventés ou arrangés pour l'histoire !

D'immenses paysages continentaux

... Voir la photo sur mon site, en module blog... (billets sur l'Allemagne du Sud).

... J'avais déjà, le dimanche 14 juin 2009 par un temps magnifique (ciel sans nuages et chaleur modérée) traversé l'Allemagne jusqu'à Lübeck afin de me rendre en Norvège par Kobenhavn et Malmo et Goteborg... Par les autoroutes Allemandes qui sont non-payantes, fort nombreuses, parfois sinueuses et jamais monotones comme en France, et traversant des paysages immenses, boisés, bosselés, et tout à fait continentaux...

De très grandes villes telles que Frankfurt, Hamburg, (plusieurs millions d'habitants) ne se voient que de loin depuis l'autoroute ; le paysage est loin d'être plat, surtout entre Stuttgart et Hanover, m'a paru assez varié et évidemment grandiose, lumineux, presque incandescent en cette journée de juin... On a l'impression d'une continuité et d'une intemporalité qui vous "prend aux tripes", avec ces horizons lointains, et ces massifs forestiers recouvrant des hauteurs tourmentées et bosselées ; et le brun ou l'ocre de la terre, et le jaune paille des champs de cultures céréalières parvenant à maturité, le vert des prairies et des forêts, la cendre argentée des monts et des collines noyés dans la transparence d'un horizon brumeux... font de ces paysages continentaux, un immense océan de terre figé dans une sorte d'immobilité mouvante... Comme si un océan primaire du début de la Terre s'était au lendemain des origines, pétrifié, devenant ainsi pour une "éternité provisoire", ce paysage là, immobilisé en ses formes et en ses couleurs et en ses ondulations...

Entre Kassel et Hanover, j'ai vu sur ma droite le massif du Harz, qui est une sorte de "Schwartwald" mais en plus sauvage, en plus mystérieux d'apparence... Un massif de quelque 2000 kilomètres carrés en grande partie recouvert d'une forêt d'origine préhistorique (vestige de l'antique forêt préhistorique Européenne)... Et, sûrement battu par les vents glacés de l'hiver et pétrifié par le gel des mois de janvier et de février...

Au delà de Hanover en allant vers Hamburg, ce sont les grandes plaines du Nord (pas tout à fait plates tout de même), et Lübeck et les stations balnéaires de la mer Baltique... (une autre sorte de "côte d'Azur" du grand Nord Allemand, tout aussi animée et touristique durant le "Summer" (fin juillet août début septembre)...

Des blocs mûs par la puissance d'un jet d'eau

... Voir la vidéo sur mon site http://yugcib.e-monsite.com en module blog, billet "Des blocs mûs par la puissance d'un jet d'eau.

Sur une place publique, à Füssen en Bavière, en face de l'office de tourisme...

Ces blocs qui tournent, mûs par la puissance d'un jet d'eau à l'intérieur d'une colonne. Cela paraît "magique" pour qui n'a pas connaissance de la loi naturelle et purement physique, qui régit ce mouvement... En effet la pression de l'eau projetée dans un conduit jusqu'à une certaine hauteur, exerce une force colossale, capable de faire tourner ces blocs -en toute sécurité- sans qu'ils ne risquent de tomber...

Soit dit en passant, de nombreux "phénomènes" jugés étranges ou magiques, toujours surprenants et déconcertants, et que l'on "explique" en fonction de notre imagination, de nos croyances ou de notre vision du monde ; ont quasiment tous une explication scientifique... Et naturelle...

Les Dieux et les sorciers auxquels les Hommes croient qu'ils "expliquent tout" et constituent la seule et vraie Connaissance, le seul modèle "prêt à porter", sont la preuve de l'insuffisance ou du côté "encore très primitif" de notre intelligence... Cependant, certaines légendes -et dont les plus anciennes de tous les peuples du monde- par ce qu'elles portent en elles d'intuition, de réflexion profonde et de représentation imagée d'une réalité ou d'une vérité ; semblent confirmer que l'intelligence humaine a de l'avenir, et que la "porte des Connaissances" peu à peu s' élargit...

Ces légendes là, celles qui portent de l'intuition, de la réflexion et qui sont faites d'images représentatives d'une réalité... Ne sont pas "inintelligentes". Ce sont les Dieux et les Sorciers, avec leurs rites obscurs, et leurs sacrifices, et leurs totems, leurs ors éblouissants qui aveuglent, et les habitudes et les modes de vie et les préceptes qu'ils dictent... Qui sont l'inintelligence...

Le château de Louis II de Bavière

... Voir la photo sur mon site en module blog, billet "Le château de Louis II de Bavière"...

http://yugcib.e-monsite.com

Il y en a deux, l'un à côté de l'autre, dans le village de Hohenschwangau, près de Füssen en Bavière.

Le village est en fait un "haut, très haut lieu touristique", doté de boutiques, de restaurants et d'hôtels et de parkings (à 5 euro la journée)...

Deux chemins (en réalité deux petites routes) à travers la forêt, grimpent en lacets jusqu'à l'un ou l'autre des deux châteaux, celui de Hohenschwangau où Louis II a passé son enfance, et celui de Neuschwanstein le principal, que les touristes venus du monde entier visitent en priorité... (notamment ces colonies impressionnantes d'autocars de grand tourisme d'Asiatiques, d'Australiens, d'Américains et Russes et Anglais et bien sûr, Allemands et Européens... qui effectuent en quelques jours le circuit de base des Tour-opérators incluant par exemple quatre ou cinq capitales d'Europe ou le Mont Saint Michel-le château de Versailles- la Tour Eiffel-l'abbaye de Westminster)...

C'est "au pas de charge" que se déroulent ces visites et en particulier celle des châteaux de Louis II de Bavière, avec des "audio guides" et bien sûr, à la sortie, et avant la visite, la

tournée des boutiques de souvenirs, un mitraillage d'appareils photos ou de caméras numériques...

Ce qui me surprend, ce sont toutes ces dizaines voire centaines de milliers de gens venus du monde entier chaque année, dont la plupart n'ont en Histoire que de très rudimentaires connaissances, vivent dans l'économie de marché, ont des activités professionnelles qui leur laissent peu de temps pour lire et se cultiver, ne sont pas en réalité dans leur vie, plus motivés personnellement par l'histoire de tel ou tel personnage emblématique ou célèbre... Et qui néanmoins, souscrivent en masses aux offres des Tour-Opérators, et passent huit ou quinze jours dans des avions et des cars et des hôtels 4 étoiles, consommant ainsi du voyage comme l'on consommerait n'importe quel produit jugé indispensable, ou à la mode, ou censé nous "changer la vie"...

Et c'est fou en outre, ce que les Rois, les Princes, les grands personnages historiques, avec leurs châteaux ou leurs palais, attirent le "commun des mortels", et sont toujours "mis en avant" dans la littérature, dans les livres d'Histoire... Comme si le monde n'avait été jamais fait que par eux et pour eux !

Perdu en pleine forêt, un autre château de Louis II de Bavière

... Voir la photo sur mon site en module blog, billet même titre...

Ce château est situé à 12 kilomètres avant d'arriver à Oberammergau, en pleine forêt à la limite des frontières Allemande et Autrichienne, dans une région très sauvage et très accidentée des Alpes Centrales...

L'on y accède depuis Füssen, par la ville de Reute, puis en empruntant en territoire Autrichien, la petite route qui passe le long du lac de Plansee, et recoupe la frontière Allemande au col de Ammer-Satte à 1118 mètres d'altitude, proche du Kreuz-Spitze culminant à 2148 mètres.

Le château de Linderhof ainsi que son parc "à la Versailles", ne sont pas visibles depuis la petite route et à 6,5 kilomètres exactement, après le col, une pancarte en indique l'accès qui conduit tout d'abord à un parking (seulement 2, 50 Euro pour la journée)...

De part et d'autre, soit devant et derrière l'imposante demeure de style baroque, s'étend un grand parc aménagé sur le modèle du parc du château de Versailles, dans une magnifique perspective et d'une symétrie remarquable.

Le style baroque s'impose ici dans cette demeure d'une manière tout à fait démesurée : l'on atteint là des sommets dans le genre ! Notamment dans la chambre à coucher de Louis II, en laquelle trône un lit géant de couleur bleue dominante, en alcôve d'au moins 4 mètres de hauteur, qui à mon avis, vaut très largement le lit du Roi Soleil Louis XIV à Versailles. Que de motifs complexes, de sculptures, de dorures et de colonnades torsadées! Quand on pense que le roi Louis II n' a dormi en fait que si peu de nuits par an, dans ce lit !

Le plus surprenant c'est que cette demeure, ce parc, tout ce qui emplit et décore l'intérieur et l'extérieur (le mobilier, les collections d'objets d'art, les tableaux de peinture, les statues de métal ou de pierre, les massifs de fleurs et de plantes, les monuments ouvragés du parc)... Tout cela fut réalisé en seulement quelques années! L'on imagine les heures et les journées de travail, de nombreux artistes et artisans renommés, afin de parvenir à une telle

magnificence, à une telle profusion d'architecture, de décors et d'arrangements !

C'est littéralement, un "écrasement du monde" par le luxe, la richesse et le nombre d'objets d'art, et la grandeur, et le style et la complexité et la précision dans le détail, dans cette demeure et en son entourage ; de toutes ces sculptures et statues et bassins avec féeries aquatiques !

Un "écrasement du monde" qui donne la mesure de la profondeur de l'abîme qui s'ouvre entre d'une part, une société minoritaire, possédante et privilégiée de milliardaires, parfois même la seule société d'un prince ou d'un roi et de sa cour... Et d'autre part, une société celle là, immense et faite d'une multitude d'humains vivant dans une grande indigence ou tout au mieux dans une aisance bien modeste avec juste l'essentiel, et habitant de simples maisons, des cabanes, des huttes ou même dormant dans les rues et n'ayant d'autre revenu qu'un salaire de misère à la journée, à la semaine, au mois, au gré des embauches sur des chantiers de construction, dans des ports, sur des navires, dans des ateliers, des usines, des mines ou de petits commerces...

Certes une bonne partie de tous ces monuments et palais historiques et collections d'art, sont aujourd'hui accessibles au public, et constituent un héritage culturel et patrimonial pour l'humanité tout entière... Mais il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui aussi, un certain nombre de ces richesses historiques , collections d'art, demeures princières ou palais ; sont la propriété privée de quelques milliardaires de l'économie, de la finance et de l'industrie mondialisées... Et que de nos jours comme par le passé, des millions de gens du peuple de tous les pays du monde, artisans, ouvriers, hommes et femmes de peine – et enfants même- oeuvrent ou ont oeuvré à la réalisation de ces édifices somptueux, contribué à la croissance démesurée de toutes ces richesses dont profite seulement une minorité d'humains...

Les vacances scolaires d'été en France

Je suis contre la compression des vacances scolaires d'été en 45 jours au lieu de 60 actuellement.

Pour une raison qui, à elle seule et de loin par rapport à toutes les autres raisons, me semble préoccupante : c'est que déjà sur deux mois dans un pays tel que la France où toute l'Europe et où le monde entier se rend en vacances en plus de 80/85 % de nos concitoyens dont un grand nombre sont des familles avec 2 ou 3 enfants allant à l'école... Il n'est pratiquement plus une seule région en France qui ne soit une région touristique avec force bases de loisirs, campings, fêtes de toutes sortes, villes et villages devenus durant l'été, surpeuplés... (il ne resterait, et encore, de "relativement calme", que les pays situés le long de la frontière Franco-Belge, le Pas-de-Calais, le plateau Lorrain, la Moselle et la Meurthe et Moselle !)

Alors, comprimer les vacances d'été pour les jeunes de 6 à 16 ans (et pour les étudiants par extension) en 45 jours au lieu de 60, cela va accentuer la compression des migrations touristiques et vacancières dans une période plus courte, et faire des vacances d'été un véritable "parcours du combattant" dans des campings déjà surpeuplés actuellement, et dans les villages de vacances, et les résidences locatives, les hôtels et chambres d'hôte... Sans

compter les colonies de camping-cars, de caravanes et autres véhicules vacanciers, les jours de semaine sur les autoroutes et axes principaux, évoluant en interminables files au beau milieu de centaines de milliers de voitures et des dizaines de milliers de "bahuts", de semi-remorques et véhicules de gros transport...

En seulement dix ans, en gros depuis 1999/2001, il faut voir l'extension phénoménale de toutes ces chaînes hôtelières du genre Formule 1, Première Classe, Campanile, Ibis, B et B, et autres, toutes gérées par du personnel saisonnier et aux mains des grands lobbyies du Tourisme et de l'hôtellerie à grande échelle! Et le long de la côte Atlantique, Bretonne ou Méditérranéenne, ces tours, ces immeubles de 15 étages, ces ensembles de résidences locatives, ces lotissements de mobil-homes et de maisons de vacances, ces campings géants quatre étoiles... Avec tout autour, boutiques de fringues et de fariboles fabriquées en Chine, discothèques, bars à jeux vidéos, dancings, restauration rapide, parcs de jeux avec manèges... De la folie ! Et quand on pense au fric que tout cela draîne, et à qui profite ces bénéfices fabuleux (aux lobbyies et aux gros actionnaires de l'industrie touristique), l'on en est saisi de vertige !

Si encore cette industrie touristique générait du plein emploi avec des salaires décents, permettait de faire travailler par exemple, des milliers d'étudiants, de saisonniers... Mais même pas! (ou plutôt même plus comme avant, il n'y a encore pas si longtemps!)... Car les nouveaux actionnaires propriétaires gestionnaires, dans l'industrie touristique mondialisée, travaillent à présent avec du personnel venu de pays de misère, ou avec une main d'oeuvre locale corvéable à merci et sous-payée et réduite à sa plus simple expression!...

Alors ... des vacances de rêve? Parlons en ! ... Une galère pas possible pour trouver où planter sa tente, la toilette à 1h du matin ou à 6h tellement c'est occupé partout dans le bâtiment des sanitaires, le bruit (entre les lève-tôt et les couche-tard), la discothèque toute proche qui tam'tame jusqu'à 3h... Non, je n'appelle pas cela, des vacances!

Et même avec un budget longuement préparé et étudié au mieux, permettant par exemple d'envisager un hébergement d'une semaine en hôtel, chambre d'hôte ou location... encore faut-il pouvoir trouver ! (Quand tu vas sur le Net six mois à l'avance, tu trouves ceci : "*vous êtes le quatorzième visiteur de cette offre"* ou encore même : "*cette offre n'est plus disponible")...*

... Et (juste une idée)... Si l'on concevait deux zones pour les vacances scolaires d'été ? Une moitié de la France du 15 juin au 31 juillet, et l'autre moitié de la France du 1er Août au 15 septembre ? Avec, pour compenser les 15 jours en moins par rapport au système actuel, un allongement des congés scolaires de la Toussaint, d'hiver ou de printemps ?

Une souveraine et imprévisible force...

Je ne crois pas aux dieux des hommes, ni au diable ni aux sorciers ni aux fables ésotériques ni à la magie ni aux fées ni aux anges ni aux sornettes pseudo scientifiques ni aux discours consensuels du monde érigés en pensée unique ou en modèles prêts à porter en soi dur comme fer et inamovibles toute la vie durant... Mais je crois à la "souveraine sorte d'intelligence et de justice" du hasard et de l'aléatoire...

Le hasard et l'aléatoire se foutent du talent, de l'ordinaire ou du sublime, des riches et des pauvres, des amis et des pas amis, de ce que tu fais ou ne fais pas, de la raison, de l'intelligence ou de la bêtise, de la morale et des religions, des lois et de la justice humaines, de la logique ou de l'absurde...

Le hasard et l'aléatoire peuvent te faire autant gagner le yoyo, que te laisser perdant pour l'éternité quoi que tu fasses et sois...

Et cela, cette vision, cette quasi certitude de la vérité du hasard et de l'aléatoire, ne t'empêche en aucune façon, à aucun moment de ta vie même le plus noir, le plus dramatique, le plus désespéré, le plus défavorable ; de te dire "je vais le dire, je vais le faire, je vais me donner les moyens nécessaires pour accomplir, réaliser, je vais persévérer dans telle ou telle voie, je vais apprendre ceci ou cela, je vais essayer, je vais voir"...

... Et ça vaut bien, je crois, quelque foi en Dieu que ce soit !

Comment est donc venue la civilisation du feu, sinon par l'expérience fortuite, un jour, du frottement de deux morceaux de bois, et un peu plus tard, de deux pierres ?

Le vieux

Il est vieux

Enfin... Est-on vieux de nos jours, à 70 ans ?

Il leur balance un chèque

De quatre vingt, cent, cent vingt euros

A chaque fête, anniversaire

De chacun de ses deux fils et de chacune de ses deux belles filles

Et ce n'est pas un richard

Il est loin d'être plein son livret A

Mais tous les ans à chaque fête, à chaque anniversaire

Il leur balance un chèque

Il est vieux

Vieux et bon

Il a baigné dans son enfance

Dans un monde de gentillesse

Avec un papa, une maman, emplis de petites attentions

Et des oncles et des tantes

Et des parrain marraine tout aussi emplis de petites attentions

Il leur balance le chèque

Et le chèque arrive avec une jolie carte dans une belle enveloppe
Il vient toujours bien à propos, le chèque
Somme toute, ce chèque, c'est une rentrée de pognon comme une autre
Il est vite encaissé le chèque
L'un des deux fils est professeur de biologie en faculté
L'autre est agent d'assurances
Une belle fille est professeur de Lettres Modernes
L'autre coiffeuse dans un salon de quartier chic
Ni comment ça va ni merci ni merde
Autant dire pas de réponse
Pauvre vieux !
Pauvre vieux qui comme un gosse
Le gosse qu'il a été et qu'il est resté
Croit encore au pèr'nohel !
Avec ses rêves, sa gentillesse et sa candeur
... Un beau jour cependant...
"Qu'ils aillent se faire foutre"
Il a dit, le vieux !
Et il n' a plus envoyé de chèque
Il s'est payé une moto, le vieux !
Il a fini par se tuer avec sa moto
Dans un virage traître sur une route de montagne
Pour avoir trop longuement regardé
Une jolie auto-stoppeuse en robe d'été
Qui souriait aux anges dans le virage
Il ne laissait à son notaire, le vieux...
Que quelques cahiers de poèmes
Et quarante euro sur son livret A
Et sur la table de sa cuisine le chèque du montant de son loyer...

Le silence

Le silence, tel une vision que l'on se fait en soi, de ce qui ne nous est pas dit, de ce qui ne nous est pas répondu...

La vision alors, d'un coup de poing asséné en plein visage...

Ou d'une porte dans un couloir sans éclairage, et dont on ne sait si cette porte est ouverte ou fermée...

La vision aussi, mais sans trop y croire, d'un regard qui nous accompagne...

Ce silence que l'on a, ce silence qui nous est fait...

Ce silence qui nous est fait, dont meurt cette vie en nous, cette vie qui ne peut que dire et qui peu à peu ne dit plus rien ou se confine en des terriers à ciel ouvert...

Ce silence que l'on a, dont meurt cette vie en elle ou en lui ou en eux, cette vie qui veut dire et qui peu à peu se confine aussi en des terriers...

Le coup de poing asséné en plein visage cependant, n'est jamais certain...

La porte dans le couloir sans éclairage est peut-être vraiment ouverte ou vraiment fermée...

Le regard qui nous accompagne et que l'on ne voit pas, c'est peut-être un mirage ou un réel rivage...

Les terriers sont toujours à ciel ouvert, même s'ils sont des sombres tunnels. Et c'est la raison pour laquelle, les voyant toujours à ciel ouvert, l'on y brûle les silences et l'on y dépose des cailloux blancs...

Mais la cendre des silences c'est encore le silence...

Et pour les cailloux blancs, il faut attendre que vienne l'archéologue qui remarquera les formes singulières des cailloux...

Le festival d'Avignon

Depuis le temps que j'en entends parler -au fait, en quelle année a-t-il eu lieu pour la première fois?- je ne m'y suis jamais rendu...

Pour déjà une première raison pratique : l'hébergement. Il y a un monde fou, c'est au début des vacances d'été, les hôtels (même à 70/80 euro la nuit) sont pris d'assaut ainsi que les chambres d'hôtes et autres locations occasionnelles ; les campings des environs n'en parlons pas : c'est une galère pas possible, les uns sur les autres, une promiscuité épouvantable et terriblement bruyante...

Ensuite, deuxième raison (celle là c'est celle que j'invoque pour chaque manifestation festival ou spectacle) c'est que je me sens "frustré"... de ne pas être moi-même acteur ou participant... Il m'est difficile en l'occurrence de m'assimiler si je puis dire, au simple spectateur-touriste-lambda heureux de voir de belles choses..

Jusqu'à présent les seuls festivals ou manifestations culturelles auxquels je me suis rendu sont :

-Le festival du Court Métrage à Contis dans les Landes, qui avait lieu entre 1996 et 2004 au mois de juin, alors que je demeurais à Lesperon puis à Tartas...

-Le festival Fantastic Arts à Gérardmer de 1994 à 1999 qui a lieu fin janvier début février

(j'habitais à 20 km de là, donc pour l'hébergement pas de problème)...

-Le festival international de Géographie à St Dié depuis 2005, qui a lieu début octobre (hébergement idem, c'est près de chez moi)...

-Le festival Musicalarue à Luxey dans les Landes qui a lieu du 10 au 15 Août ... Où je me suis rendu trois fois, mais la dernière fois j'ai été très déçu parce que passé 1h du matin, c'était devenu un "foutoir" de beuveries, de drogue et de bandes hétéroclites de personnages complètement givrés et peu recommandables venus des environs de Bordeaux...

D'ailleurs à ce festival, il y a tellement de monde que la municipalité prévoit chaque été un champ immense pour les campeurs, avec des WC en plastique du genre guérite de chantier, une prise d'eau... mais les gens sont les uns sur les autres et c'est très bruyant...

-Le festival des arts de la rue à Libourne en 2007... Mais là j'étais invité chez ma cousine de Langon... Un festival entièrement gratuit, mais bonjour les heures debout à essayer de voir entre des dizaines de gens agglutinés, les spectacles de rue...

-Le festival du film d'Histoire à Pessac près de Bordeaux, en 2008. J'avais fait trois jours durant l'aller retour Tartas-Pessac en voiture... chaque soir revenu à Tartas vers 2h de la nuit, et repartir à 7h...

-Le festival des "petites fêtes de dionysos" à Arbois, début juillet 2006 où j'avais rejoint dans un camping, quatre de mes amis des forums littéraires (Alexandrie, Passion des Mots)... Ce fut la seule fois où j'ai dormi sur place en camping, étant tout de même éloigné de 200 km de ma maison des Vosges... mais les amis étaient là et ce fut "épique" !

...Et oui, lors de tous ces festivals, le problème, c'est l'hébergement!

C'est toujours en été, juillet Août en pleine période de tourisme. Les campings sont bondés, bruyants, les hôtels et les chambres d'hôtes tous pris d'assaut...

Et puis, cela ne "me branche pas trop" de me retrouver dans ces ambiances il faut le dire, assez artificielles, où tu n'es qu'un être anonyme dans une foule immense, avec tes rêves, ta poésie et tes émotions... et tu passes là deux ou trois jours et pour finir, tes rêves se débandent tels des lapins dans un pré bosselé de mottes de terre...

... Alors, le festival d'Avignon, ce n'est encore pas l'an prochain que je vais m'y rendre ! D'autant plus que, comme partout dans ce genre de manifestation, tu y rencontres quelques "piqués", ou "givrés", ou "allumés", des gens qui se prennent pour des génies et qui ramènent leur science devant le petit public à leur dévotion qu'ils se sont fait de leurs copains rencontrés sur Facebook par exemple, ou de leur famille et amis et connaissances ; des intellectuels "qui se la pètent" et sans réelle dimension d'humanité, du sans-gêne, de la vulgarité, de la drague bête, de la drogue... sans compter tout ce carnaval vestimentaire des uns et des autres, ces propos échangés sur tel ou tel sujet en vogue, ponctués de poncifs et de rodomontades...

Et toi mon pauvre, tu te pointes dans la fête culturelle ou musicale avec ta gentillesse, ton âme en fleurs, tes émotions, tes rêves, ton sourire, ton visage en fête... Et en fait, tu es complètement laminé dans un mouvement qui te dépasse et réduit tes rêves en copeaux et échardes...

... Cela dit, au delà de cette "vision" quelque peu "négative" (qui n'est qu'une impression toute personnelle)... Je ne puis qu'adhérer en pensée, à toutes ces manifestations musicales

et culturelles ayant lieu en général durant l'été, et qui rassemblent des gens heureux de se trouver là, et curieux, sincèrement intéressés ou motivés...

Le monde, pris par le col de la chemise et regardé droit dans les yeux...

Céline, Desproges, Brel, Gainsbourg, par exemple... Et bien d'autres artistes, écrivains ou personnages de la vie et de l'actualité courante... Ne sont point faits du même bois que d'autres personnages, artistes ou écrivains bien moins acides ou déroutants ou "écorchés vifs" et crus...

Et que dire, même de Coluche dans "Tchao Pantin", un film assez "noir", dramatique et émouvant ?

Que je sache, le monde n'est pas un "conte de fées"!

Et, certes, des Lévy, des Musso, des Signol et autres auteurs "plus ou moins à la mode" ou d'une écriture plus fluide, moins ardue, moins fracassante, plus divertissante... Sont "infiniment plus reposants"... que John Berger ou Michel Onfray, par exemple !

Et des chanteurs de variétés, fantaisistes, amusants, légers, dans le genre de ceux et celles que l'on voit à la Télévision les samedis soirs.. Sont plus "faciles" qu'un Brel ou qu'un Gainsgourg !

Cependant, ce sont bien les écorchés vifs, les acides, les déroutants, les fouteurs de merde, les crus, les révoltés, les impossibles... qui prennent le monde par le col de la chemise et le regarde droit dans les yeux en se foutant de la beigne qu'ils risquent de recevoir, en se foutant aussi parfois, des ovations et des bénédictions et du succès... Ceux là pourtant, en d'autres moments, en d'autres situations, nous laissent des mots inoubliables, nous émerveillent et nous émeuvent...

Mais c'est bien curieux, dès que l'on cite seulement par leur nom, des auteurs connus (en général bien connus) ... l'on s'entend dire ou répondre que "l'on se compare à eux, à l'un d'eux" !

Décidément, il serait "plus avisé" d'éviter de citer un écrivain ou un artiste connu dans une argumentation ou dans un propos dont on est l'auteur...

... J'admets que l'on puisse préférer Molière à Coluche! (pour une raison de style, de forme)... Car de toute évidence dans un" sens du monde" que personne ne peut vraiment contester, l'un, Molière appartient à la littérature!)...

On peut contester (ou préférer) "bien des choses"... Mais il vient un moment où l'on ne peut que reconnaître la valeur d'une oeuvre d'écriture, de littérature... Et Coluche, c'est "une autre valeur" que celle de l'écriture et de la littérature... (une valeur qui est celle d'une immense dimension d'humanité et des Restos du Coeur)... A un certain niveau, les valeurs

réelles sont aussi incomparables que l'eau et le feu, que l'herbe et la roche...

Cela dit, Céline, qui lui, appartient cependant au monde de la littérature et de l'écrit, puisqu'il a publié des livres qui sont lus dans le monde entier, et que de surcroît il est même étudié... emploie souvent des mots tels que "putain", merde", con", et autres injures de son acabit !

Là encore, on peut préférer à juste titre, Molière à Céline !

Décidément, on ne peut être à la fois "cru"... et "littéraire" ! (il faut "choisir son camp?")

On ne peut être à la fois "optimiste, bon et ironique" ... et "sans concession ni mansuétude aucunes, et dur, et pessimiste et dénonciateur acide et amer" (on serait donc "forcément d'un côté ou de l'autre, ou davantage d'un côté que de l'autre)... Ce qui voudrait dire que le mélange des factures et des sensibilités dans le plus juste ou prétenu équilibre possible, serait une imposture !....

Et s'il y a imposture, alors l'imposture doit être dénoncée, prouvée, mise en évidence, afin qu'elle n'abuse personne...

... Ma grand mère qui était une personne "simple, réaliste, de bon sens et qui ne prenait pas les vessies pour des lanternes"... disait à propos des mauvaises herbes de son jardin : "après tout, elles me donnent bien du mal, je les détruis, les arrache, elles m'embêtent, mais elles font partie de la nature, et sans elles, peut-être que rien de bon ne pousserait non plus !"

Des bulles de toutes dimensions dans un vaste bouillon de culture

Autrefois étaient les clubs, les bandes, les groupes, les cénacles et toutes sortes de constellations d'écrivains, de poètes, d'artistes ou de personnages plus ou moins atypiques ou exerçant une activité sortant de l'ordinaire...

Et tous ces gens là se réunissaient dans des lieux publics, salons ou cafés, souvent à Paris...

De nos jours, ces groupes, ces bandes, ces clubs et ces cénacles, forment aussi des constellations, sans doute en plus grand nombre, et leurs membres communiquent entre eux par des blogs, ou par des messages et par des images qu'ils exportent à partir de leurs téléphones portables ou de leur ordinateur via le Web...

Mais l'on peut dire que le Web a "changé la donne", dans la mesure où se sont constituées des communautés virtuelles rassemblant des centaines voire des milliers de membres, tous dispersés aux quatre coins de la France et du monde...

Ainsi s'étend à perte de vue, désormais, un immense bouillon de culture planétaire dans lequel fourmille toute une vie grouillante de germes, de bactéries, d'animalcules... Et les bandes, et les cénacles alors, y sont, dans ce bouillon de culture, comme des bulles...

Des bulles identifiables, indépendantes les unes des autres ou s'interpénétrant à l'occasion ; des bulles qui ont chacune leur univers relationnel propre, mais qui dans une déconcertante et étonnante réalité, évoluent dans la mouvance du bouillon de culture de dimension devenue "cosmique"... Où tout ce qui existe et se diffuse, va et vient, apparaît, disparaît, éclate, se décompose, se reforme, se superpose, s'entrechoque...

Comment s'y retrouver là dedans, comment y envisager dans une telle mouvance, une histoire et une géographie de la relation avec des repères, des ports, des attaches ?

Avez-vous déjà observé dans nos villes et à la périphérie de nos villes, ces galeries et espaces marchands en lesquels s'ouvrent et se ferment au rythme des saisons, autant de boutiques ?

Alors j'imagine... Dans ces constellations de forums du Net, non plus des boutiques comme dans une galerie marchande, mais des visages, de "vrais êtres", dans une "galerie" ou espace de communication... Des visages qui apparaissent puis disparaissent au rythme des saisons et des évènements, au rythme des émotions, des sensibilités, des engouements, des préférences ; au rythme du flux et du reflux d'une marée qui elle-même enfle, envahit les terres proches, puis s'arrête et ravale son flux et son reflux...

Pour l'artiste, pour le poète, pour l'écrivain... Il y avait jadis un monde, une véritable planète avec une géographie et une histoire... Et donc, une existence.

À présent, avec tout ce qui va et vient, apparaît, disparaît, se forme et se déforme ou se dilue, il n'y a plus de planète tellurique avec des continents et des océans, il n'y a plus qu'une planète "boule de gaz", sans histoire, sans géographie... Et l'artiste, le poète, l'écrivain, n'existe plus : il "lumine" comme une sorte d'arc-en-ciel de particules pris dans un tourbillon d'autres arc-en-ciel... C'est cette "luminescence" qui se substitue à son existence...

... Un ami me disait un jour (cet ami est plus anciennement présent que moi, sur le Net puisqu'il y est arrivé en 2000 au temps des premiers forums dans leurs balbutiements, alors que moi, je ne suis vraiment présent que depuis 2005) :

"Depuis les blogs, les forums deviennent des déserts"...

En effet, j'ai vérifié sur tous les forums sur lesquels je m'étais inscrit depuis 2004 et surtout en 2005/2006... Et j'ai pu constater qu'au départ, ces forums étaient très animés, bien fréquentés... (avec certes leurs "locomotives") mais qu'à partir du moment où le "phénomène blog" a commencé à prendre une grande extension, en gros après 2007, eh bien tous ces forums à l'exception de deux ou trois, sont devenus des "déserts" ... en ce sens que, même ceux et celles qui les animaient, n'y postent à présent plus rien ou presque.

J' y vois là, dans cette tendance à la baisse de fréquentation et au vide laissé par celles et ceux qui postaient régulièrement mais se sont envolés...

une explication : le blog est devenu en quelque sorte la "sphère relationnelle" de son auteur, avec ses "fidèles" d'une part, et les quelques amis ou connaissances qui de temps à autre visitent le blog...

D'ailleurs mon ami qui lui-même avait créé un forum en 2007, constate qu'en 2008 son forum "marchait bien" mais qu'ensuite à partir de 2009, il n'y a plus que 1 ou 2 messages de loin en loin...

Personnellement, je déplore la "désertification" des forums au profit de l'activité et de la fréquentation qui se reporte sur les blogs...

Pour cette raison :

le blog c'est l'univers des copains, amis, des gens "à votre dévotion" (ce qui de toute évidence est très confortable)... mais "t'enferme comme dans un terrier peuplé de gentils lapins"... Et le forum c'est l'univers dans lequel existe une vraie confrontation, une vraie mise à l'épreuve, une vraie communication...(autrement dit, tu n'y rencontres pas que des "gentils lapins" qui vont te mordiller-bisuquer le bout du nez)...

Bonnes vacances !

Je souhaite d'agréables vacances d'été, à toutes celles et ceux d'entre vous, leur famille et leurs enfants, qui, un jour de juillet ou d'août, vont traverser la France en une diagonale, en une horizontale ou en une verticale, afin de se rendre en l'une ou l'autre des si belles régions de notre pays... ou ailleurs...

Il y a aussi celles et ceux qui ne partent pas... Peut-être pas forcément parce qu'ils ne veulent pas partir, mais tout simplement pour se reposer ; ou plus pratiquement, pour effectuer quelques travaux à l'intérieur ou à l'extérieur de leur maison, ou encore, pour recevoir des personnes de leur famille, des amis...

Il y a enfin celles et ceux qui... ne peuvent point partir... et l'on en perçoit les raisons qui les contraignent ou les portent à ne point partir... Je leur souhaite un ciel d'Afrique dans leur tête, une brise marine de carte postale d'ami dans leur boîte aux lettres, des voyages dans des livres, des enfants autour d'eux qui les amusent et les occupent, des fleurs dans leur jardin, et juste la pluie qu'il faut, sans plus, s'ils ont quelques plants de haricots ou de salades...

Itaye, le petit extraterrestre

C'est Itaye...

Descendu de sa soucoupe volante, petit extraterrestre aux grands yeux d'enfant, au coeur grand comme un cosmos et avec une grosse tête...

Itaye, dont les yeux d'enfant au dire des comédiens ne jouant que dans de belles pièces, sont des yeux plus noirs que bleus...

Itaye, dont le coeur grand comme un cosmos, au dire des mêmes comédiens, est un maëlstrom qui épuise les étoiles dans toutes les galaxies...

Itaye, dont la grosse tête, encore au dire des mêmes comédiens, est comme une pastèque

emplie en sa chair de cent mille pépins...

Et Itaye s'agite, se contorsionne et cabriole dans la fête, une fête qu'il dit imbécile et cruelle, imaginant une autre fête, celle là informelle, sans forains aux gros bras, sans manèges trépidants avec le pompon à attraper, sans tireurs d'élite descendant mille pipes ; une fête improvisée, inattendue et apparaissant comme au détour d'un chemin dans une clairière, au milieu de la nuit ; une fête où les visages sous les lumières jaunes, rouges, vertes et bleues des lampions, s'ouvrent au regard du promeneur venant de traverser la nuit...

Itaye avec des yeux d'enfant au coeur grand comme un cosmos et à la grosse tête... Tout le monde y croit...

Enfin... Tout le monde "pas tout à fait comme les autres"...

Et si Itaye... C'était une sublime imposture ?

Une imposture comme Lucifer en ange de lumière ?

Alors, Itaye qui dans son enfance encore proche s'était inventé Rampono, un personnage sévère et critique qui le prenait par la peau des fesses, le jetait dans l'eau et le forçait à nager... S'invente aujourd'hui Hèmèmène, un "ennemi nécessaire", pourfendeur d'Itaye...

Hèmèmène suggère une possible imposture.

Et Itaye recouvre d'échardes hérissées et coupantes les hublots de sa soucoupe volante afin que les doigts curieux s'y blessent...

Se chausse de sabots pointus et ferrés qu'il enduit de boue putride...

Autant dire qu' Itaye "suicide" son image de petit extraterrestre aux grands yeux d'enfant, au coeur grand comme un cosmos et à la grosse tête...

... Mais même là, il y a peut-être encore, embusquée, ricanante, obscène... L'imposture !

Cette imposture que les Inabusés vont révéler...

Cette imposture dont les Abusés croyent "dur comme fer" qu'elle est une vérité sublime et singulière...

Quel arrangement, tout de même, cette "vérité" qu'il y paraît, entre imposture à dénoncer, et existence d'un passage étroit menant à un espace de lumière et de certitude, à montrer !

Cette immense continuité qu'est la vie

C'est fou le bien, tout le bien que l'on dit des gens lorsqu'ils sont morts (qu'ils viennent tout juste de mourir en fait, et qu'ils ne sont pas même encore mis en terre ou incinérés)...

Ensuite, lorsqu'ils sont morts depuis "un certain temps", les éloges s'espacent ou deviennent moins "élogieux"...

... Et quand les gens sont en vie, tout proches de nous, parents, amis, connaissances, on les "enterre" pour un oui ou pour un non, on médit d'eux, on se moque d'eux, on les méprise, les vilipende, on les prend pour des "demeurés" ou des "allumés" ou des hautains, des dédaigneux, des "ours" ou je ne sais quoi encore !

Tout ce "cinéma" au moment de la mort des gens alors...

Mais toute cette crapulerie et cette hypocrisie du temps de leur vivant, quelle triste et inféconde réalité !

Que ne dit-on aux gens (plus souvent qu'on ne le fait en réalité) qu'on les aime, et pourquoi on les aime ! Et de leur vivant! Pas attendre qu'ils soient morts !

Lorsque tu "suces les pissenlits par la racine" comme on dit, que les vers te rongent les chairs putréfiées dans un cercueil qui a éclaté ou quand tu n'es plus que cendres et poussière dans une urne que peut-être même on érigera en "vase sacré" sur un manteau de cheminée... Ou que tu seras empaillé comme un toutou vénéré... C'est "trop tard"! *(L'image de l'urne en "vase sacré" sur le rebord de la cheminée, et du "toutou empaillé vénéré", est certes, surréaliste et caricaturale)...*

J'imagine l'âme du mort pétant au visage des imbéciles encore en transit temporaire avant le grand saut dans une éternité supposée, un bras d'honneur à faire tomber toutes ces louanges caramélisées qui peu de temps avant, étaient de l'acide sulfurique !

... Mais je ne crois pas du tout à la vie éternelle des religions, des cultes et des croyances, ni même dans le sens où l'on entend parler dans le monde, de la vie éternelle...

Je ne vois pas la vie éternelle comme le "prolongement direct" de sa vie vécue de la naissance à la mort, que ce soit sous une forme ou une espèce de "résurrection", ou par l'âme ou par l'esprit "désincarné" qui "vivrait toujours"...

Je verrais la vie éternelle, en fait, comme étant l'existence même de la vie.. La perpétuation de l'existence de la vie humaine ou animale ; de la vie, de toute vie en général sous n'importe quelle forme... Nous serions, ainsi, chaque être (humain ou autre) un "instant" de cette immense continuité qu'est la vie... Et il y a sans cesse un grand nombre d'instants, comme il y a sans cesse des vagues à la surface de l'océan...

Paysage et visage

Voir la photo sur mon site en module blog, titre "paysage et visage" http://yugcib.e-monsite.com

Ainsi les paysages ont-ils autant de couleurs dominantes en leur ensemble, qu'en leur tout premier plan...

Ainsi en est-il de tous les visages des femmes et des hommes...

Mais la saison, le temps qu'il fait, la lumière du soir ou du matin, le regard que l'on porte sur le paysage aperçu... Tout cela fait du paysage un moment unique de ce paysage...

Et l'apparence dominante d'un visage dans l'évènement ou dans la situation du moment, tel ou tel détail ou signe particulier dont on va se souvenir, et ce regard qu'il a, et ce regard qu'on lui porte... Tout cela fait du visage aperçu, un instant unique de ce visage...

Le verdict des scientifiques de la littérature

Il y a assurément, des "scientifiques de la littérature"... Ou si l'on préfère : "des entomologistes de la langue Française"...

Ce sont de vrais savants expérimentés et, une fois rendu leur verdict, si celui ci est "bon", alors vient pour l'auteur dont l'oeuvre a été analysée dans le moindre détail et au microscope, l'heureuse certitude d'avoir accompli un travail hors du commun et d'une qualité extrême, à tel point que la critique s'avère difficile voire impossible...

Mais si le verdict n'est pas "bon"... L'auteur peut comme on dit, se rhabiller et aller voir ailleurs...

Bien sûr les "aficionados" ou les amis inconditionnels d'un auteur, d'un poète, d'un écrivain, n'auront jamais tout à fait la même rigueur que les "scientifiques de la littérature"... Même s'ils sont réellement des "experts" en la matière...

Et les médiocres, les acides, les perfides, les indifférents... Et ceux et celles qui relativisent, infirment, critiquent... et ne sont en aucune façon des "entomomogistes de la langue Française", porteront toujours sur l'auteur décrié, un regard de "petit juge"...

... Disons que les scientifiques de la littérature et les entomologistes de la langue Française m'embarrassent, et que les "petits juges" m'emmerdent...

... Pour toute production d'écriture sur le Net, sous la forme par exemple, d'un blog ; l'on serait enclin je crois, à se dire – et je me dis- "qu'un blog c'est un peu comme un livre"... parce que le livre peut être découvert fortuitement, ou choisi d'être lu, une fois découvert. Et il en est de même pour un blog...

Mais là s'arrête la "comparaison" si je puis dire...

En 2011 ou si l'on veut dans les années actuelles, les oeuvres de littérature ou les travaux d'écriture présents et diffusés sur le Net, ne sont pas encore perçus de la même manière que les oeuvres de littérature ou que les travaux d'écriture publiés en des seuls livres... Il est à peu près certain que les "scientifiques de la littérature", que les "experts" en la matière dans leur grande majorité, ne commencent qu'à "percevoir" une évolution ou à "supposer" cette évolution...

L'on peut dire je crois, que l'existence réelle cependant, d'une littérature sur le Net, ne peut être aujourd'hui mise en évidence, que si elle est soutenue par l'existence effective et déjà reconnue, d'une littérature publiée en des livres.

Ainsi en est-il d'un blog d'auteur ou d'écrivain : le blog soutient les oeuvres publiées et vendues en librairie, le blog soutient ce qui est écrit dans des chroniques ou des articles de journaux, de revues... Et réciproquement, les écrits publiés en livres, en articles de journaux, soutiennent le blog...

En sera-t-il ainsi pour longtemps encore ?

Quoi qu'il en soit, lorsque "ce qui est vraiment beau" (et difficile à critiquer) te "tombe sur la tête"... et de surcroît est confirmé par des "scientifiques de la littérature"... alors tu peux te sentir "littéralement assommé ou écrasé", à l'examen de ton propre travail qui te semble dérisoire...

Mais ce n'est qu'un état d'esprit passager... puisque rien ne se compare à rien en matière de valeurs réelles et intemporelles dans des domaines distincts et diversifiés...

DU 24 JUILLET AU 4 OCTOBRE 2011

Les attentats d'Oslo

J'ai été "littéralement assommé" à l'annonce des attentats survenus à Oslo le 22 juillet. Pour avoir séjourné 34 jours en Norvège en 2009 de la mi juin à la mi juillet, et pour qui lit ou relit mon récit du voyage que je fis dans ce pays (voir sur mon site ou sur mon blog)... L'on comprend que je puisse avoir une "énorme sympathie" pour ce pays ainsi que pour ses habitants...

Un extrémiste d'une "droite très dure"... apprend-on. Un homme âgé de 32 ans étant l'auteur des deux attentats perpétrés à Oslo, l'un par une bombe détruisant un bâtiment où se tenaient le premier ministre et des membres du gouvernement, et l'autre par une fusillade dans un rassemblement de jeunes du parti Travailliste...
Deux questions me sont venues immédiatement à l'esprit :
-Comment une personne qui se dit "de religion chrétienne" et appartenant à un parti extrémiste, même de la "droite la plus dure qui soit" ; peut-elle envisager déjà, une telle action aussi meurtrière et ensuite, aller jusqu'à perpétrer cette action ? En sachant bien au fond d'elle même, qu'un tel acte ne peut susciter que l'horreur et la désapprobation de l'ensemble d'un peuple ? Et alors même qu'il y aurait au sein de ce peuple, 20 % d'électeurs potentiels pour un parti de droite ?
-Comment est-il possible, à une seule personne utilisant une seule arme, de tuer en si peu de temps, autant de gens à la fois? Car même à courte distance, lorsque les gens sont rassemblés très proches les uns des autres, les balles atteignant les plus exposés ne font que blesser les autres placés derrière. Et l'arme elle même, une arme automatique à répétition,

ayant un chargeur, il faut que ce chargeur soit remplacé car un seul chargeur ne suffit point pour tuer plusieurs dizaines de gens. Et dans le temps même très bref du rechargement, une réaction, une résistance s'avère possible de la part d'un intervenant dans la foule... Et il faut en outre, pour arriver à perpétrer un tel massacre, de plusieurs dizaines de personnes, que le tireur se place au milieu de la foule et fasse feu à bout portant en tous sens mais en visant les personnes de manière à ce qu'elles soient mortellement touchées... Impossible donc, à priori, de tuer 90 personnes à la fois en seulement quelques secondes! (plusieurs minutes au moins sont nécessaires).
Le tireur certes, était habillé comme un policier, et il n'y avait aucune force de sécurité à proximité... Mais "cela paraît surréaliste, atrocement, incroyablement surréaliste" !
Dans un pays aussi paisible, aussi sûr pour la liberté et la sécurité des personnes, où la délinquance y est marginale, et où "l'étranger" venu de n'importe quel pays du monde, n'y est pas "regardé comme une bête curieuse", mais respecté, accueilli, considéré, correctement payé pour le travail qu'il accomplit (dans des conditions il faut le dire, des plus justes et des meilleures qui soient)...
Lors de mon voyage en Norvège j'ai eu l'occasion à maintes reprises, de parler avec des Espagnols, des Roumains et des Africains (entre autres), tous parlant Espagnol, un peu Français ou Anglais ou Allemand, gens travaillant sur des chantiers de construction ou de rénovation, dans la restauration, le commerce, l'hôtellerie, le tourisme... Et tous m'ont dit sans exception la même chose : "ici on t"emmerde pas, on te respecte, t'es pas un forçat au boulot quinze heures par jour, à cinq heures de l'après midi on s'arrête, le matin on commence pas avant 9 heures, tu gagnes jamais moins de 10 000 Noks par mois ou l'équivalent en tarif heure ou jour si tu fais pas le mois, et c'est comme si tu avais 1500 euro en France... Va-t-en gagner autant ailleurs !
Un pays où la Reine elle-même vient manger dans un modeste restaurant de pêcheurs des îles Lofoten, au milieu de gens comme vous et moi, où les gens du gouvernement prennent le bus, le métro, le train, se promènent le dimanche dans des jardins publics au milieu des familles, où la "richesse" (en particulier la grande richesse de quelques uns) n'est jamais ostentatoire, provocante et insolente comme on le voit ailleurs dans d'autres pays...
Où la plupart des maisons ne sont jamais d'une apparence impressionnante (quoique très douillettes et très bien équipées à l'intérieur), où les cimetières sont simples et émouvants (une pierre fichée en terre, pas de monument, juste un mètre carré de fleurs ou de plantes et une inscription sur la pierre avec un petit oiseau sculpté dessus)...
Où beaucoup d'églises sont en bois, où le sourire est certes "discret" mais chaleureux ainsi que le regard des gens, où les femmes de tous âges sont agréables à regarder tant elles ont souvent de l'élégance et de la simplicité...
Et plus on va vers le Nord, plus c'est "comme je dis"!
Un pays d'à peine cinq millions d'habitants, où le gouvernement subventionne les "ruraux" pour les inciter à demeurer dans les campagnes (nombreux petits villages disséminés), à créer un artisanat, à faire de l'élevage... Un pays où si tu n'as pas de voiture, tu peux toujours compter sur un train, un bateau ou un bus, un pays où les jeunes ne sont pas à la charge de leurs familles pour aller étudier à Oslo ou dans les grandes universités... Et bien sûr, les paysages fabuleux, les étés du Grand Nord, les fjords et les aurores boréales...
En fait j'ai visité ce pays non pas en touriste en camping car, voyage organisé, hôtels et fréquentation de lieux "mythiques", mais plutôt en aventurier au jour le jour, étape par étape, en camping, en essayant de parler quelques mots de Norvégien (mais plus souvent Anglais

ou Allemand), en rencontrant des gens et en observant, en parlant chaque fois que j'en avais la possibilité...
Je conçois cependant, qu'aux yeux de personnes n'ayant pas eu la même expérience ou la même vision "idyllique" que moi, de ce pays et de ses habitants ; mon récit puisse paraître "irréel" en partie et peut-être dominé par des sentiments tout à fait personnels... Mais ce que j'ai observé et surtout, les contacts que j'ai eu, m'inclinent à vraiment penser ce que j'écris...
Pour en revenir à ces deux attentats... Il faut croire que ce qui règne en ce pays en matière de dispositions sociales, de culture, de relation, de démocratie, cela gênerait certains "durs des durs" (qui veulent "casser" tout cela)...
J'en suis si bouleversé qu'il me vient l'image d'une très belle femme, d'un visage sublime, d'un regard chaleureux, qui m'aurait pris un jour, une seule fois par la main, à la quelle je n'aurais pas osé raconter un seul instant de ma vie, et qui dans un accident stupide et dramatique, aurait été blessée au visage...

Le 22 juillet

La date du 22 juillet demeurera toujours dans ma mémoire, une date terrible...

... À cause de deux évènements, l'un celui de la disparition d'une amie dans un accident de la circulation, et l'autre celui des attentats d'Oslo... Même jour en effet, le 22 juillet 2009 pour le premier, et le 22 juillet 2011 pour le second...

... Deux ans plus tard jour pour jour après ce tragique 22 juillet 2009, survient ce drame en Norvège, ce pays que j'ai tant aimé alors que j'y avais vécu seulement 34 jours...
C'est, je le redis encore à quel point je suis bouleversé... Comme si effectivement une femme très belle dont j'aurais fait la connaissance, aurait eu le visage soudain déchiré dans un terrible accident... Cette femme m' aurait pris par la main une seule fois, un seul jour, non pas pour me convier à quelque fête ou à quelque bon moment à passer avec elle, mais pour m'éviter de me sentir perdu et étranger... Cette femme très belle n'aurait pas été "très belle" comme peut être belle une femme qui plaît par son apparence, elle aurait été d'une élégance et d'une simplicité toutes naturelles et émouvantes. Elle aurait ainsi, cette femme, symbolisé si je puis dire, ce que j'aime en ce pays et en ce peuple, ces valeurs de discrétion, de simplicité, de manière d'accueillir sans imposer quoi que ce soit et sans faire dans l'exhibitionnisme ou dans l'assistance inconsidérée...
Et cette femme , l'image de cette femme blessée si cruellement au visage, symbolise ce pays meurtri, atteint dans ce qu'il a en lui de plus beau et de plus émouvant... Et cela fait vraiment très mal...
J'ajoute également qu'en face d'une telle femme, et donc en face de telles valeurs de discrétion, de simplicité et d'élégance naturelles, en face d'une telle manière d'accueillir l'autre, l'étranger... Il m'aurait été impensable d'envisager de raconter un seul instant de ma vie... Sans doute parce que dans ce genre de relation, c'est, réciproquement, comme si l'on se reconnaissait sans s'être jamais vu avant...
... Une autre chose encore, que je voudrais dire :
C'est vrai que la Norvège n'est pas un pays pour les fêtards bruyants et exubérants tels qu'on en voit par exemple aux fêtes de Dax ou de Bayonne !
Néanmoins, petite anecdote :

Dans un village de pêcheurs et de vacanciers en dessous de Trondheim, proche du camping où je me trouvai alors, durant une promenade du soir (un soir interminable bien sûr) je vis dans une forêt de bouleaux près d'une large rivière tumultueuse, une dizaine de caravanes de vacanciers Norvégiens ; et les gens, les familles se préparaient ensemble une fête intime entre eux... Il y avait de longues planches sur tréteaux, des pots avec des bougies, des bouquets de fleurs, des couverts mis, des bouteilles et des verres... Et les gens riaient, visiblement heureux d'être ensemble, parents, amis, enfants... Sur la rive opposée de la rivière large et tumultueuse, "bataillait" un solide gaillard en bottes dans l'eau, tirant à grand peine un énorme poisson et en face, de l'autre côté, tout le monde applaudissait et riait et poussait des cris joyeux... J'observai un long moment tout cela, assez proche de ces gens, et je sentis que pour eux, je n'étais point un intrus ni un gêneur, à tel point que je me suis demandé s'ils n'allaient pas me proposer de boire un verre avec eux !

... Même leurs "minous" ne sont pas des minous comme les autres ! Ce sont de bons gros chats, bien plantureux, à très longs poils touffus et soyeux, en général tigrés ou blanc et noir, avec de belles têtes et des yeux adorables, placides, gentils, peu farouches et se laissant approcher et caresser... Des "minous Norvégiens" qui eux aussi à leur manière, symbolisent en partie cette "âme Norvégienne"... Quoi que les gens en fait, autant les femmes que les hommes que les enfants, ne soient point aussi "câlins" que leurs chats en apparence !
Tout est dans la mesure, dans un équilibre presque parfait entre réflexion, distance, discrétion d'une part, et spontanéité, chaleur humaine d'autre part...

Le passé est un mort...

... Il y a un proverbe Arabe, je crois, qui dit "le passé est un mort"... Mais l'Arabe étant une langue de scientifiques, de mathématiciens, de poètes et de littéraires et de philosophes (et oui, tout cela en même temps !)... Avant d'être la langue de l'Islam... (soit dit en passant la langue Arabe et ses "jumelles Araméennes" existaient bien avant l'Islam, bien avant le Judaïsme et le Christianisme)... Il ne faut pas déduire de cette citation "le passé est un mort"et "faire table rase du passé"... Lequel passé, est, oui, sans doute un mort dans la mesure où il ne peut jamais ressusciter tel qu'il fût... et en ce sens, la nostalgie lorsqu'elle devient trop prenante se révèle un frein ou une force qui nous immobilise, nous empêche d'aller de l'avant et nous enferme comme en un cocon (ou en une bulle) ...
Mais le passé en fait, est "segment de temps" dans une longue ligne de temps, une ligne de temps qui, en réalité est intemporelle (tout comme une droite en géométrie plane ou un plan en géométrie dans l'espace)...
Ainsi nomme-t-on passé ce qui se situe avant un point Zéro de la ligne... (lequel point Zéro symbolise le présent) et nomme-t-on avenir ce qui se situe au delà du point Zéro...
Mais tous les "segments de temps" quelque soit la position qu'ils ont sur la droite, sont de la même droite et font la même droite... Autant dire qu'ils sont reliés, plus et mieux reliés encore, que des fils métalliques très fins réunis les uns à la suite des autres par un point de soudure si imperceptible soit-il...
Rapporté au temps qui passe, rapporté à la vie, à la durée de notre vie, de chacune de nos vies, l'image d'une très longue ligne apparemment sans commencement ni fin, et qui est faite d'un nombre inimaginable de "segments" reliés... "éclairerait en quelque sorte ma lanterne" sur l'idée (ou sur la foi) en une vie éternelle...

Le passé, le présent et l'avenir sont donc intimement reliés, les morts (les personnes disparues) et le passé en tant que mort... avant d'être morts, furent... Et furent d'une existence que l'on ne peut nier avoir été. Car s'ils n'avaient point été, nous ne serions point!
... Ainsi ne puis-je imaginer la "vie éternelle" tout comme l'imaginent -et y croient- les Chrétiens, les Musulmans, les Juifs, les croyants de toutes religions... Ni même comme l'on croit dans le "sens du monde" habituel ou traditionnel... Où les uns voient la résurrection du corps et de l'esprit et les autres voient une "immortalité" de l'âme...
L'on ne se "refait" pas : ni en chair et en os tel que l'on fut (et d'ailleurs "reviendrait-on" jeune ou vieux ou tel qu'on était au moment de mourir?)... Ni en "esprit" qui se manifesterait dans le réel de l'existence d'un proche ou d'une connaissance en état de veille et de conscience... (Dans le sommeil, par les rêves je veux bien)...
Par contre ce qui continue, ce qui se perpétue, c'est la vie... La vie actuelle des Autres, la vie de tout être, humain ou non humain... Et au delà de la vie actuelle des Autres, la vie des Autres qui viendront dans cent, mille, dix mille ans...
La vie est donc cette longue ligne droite apparemment sans commencement ni fin. Et sur cette ligne, tout au long de cette ligne, nous sommes tous chacun de nous, un "segment"... Mais un "segment" qui lui, commence et finit bel et bien... Tout en étant relié à ce qui le précède et à ce qui le suivra...
La "mort absolue, définitive et sans rien au delà", c'est la disparition de la vie, de toute la vie, humaine et autre...
Le passé est un mort qui "existe" le présent... alors même que ce qui est dans le présent, n'était point dans le passé (par exemple Internet au Néolithique) !

Vos premières lectures et à quel âge ?

... Pierre Desproges aurait lu tous les livres de la Comtesse de Ségur dès l'âge de 8 ans...
Et quand on sait le personnage que fut Pierre Desproges, que soit dit en passant j'adore... Et bien "il me bat" ! ... D'une "sacrée longueur", le bougre !
En effet, c'est seulement à l'âge de 14 ans que je découvris, dans la bibliothèque de l'école communale d'Arengosse dans les Landes, où mon oncle et ma tante étaient tous deux instituteurs, ces deux collections pour la jeunesse qu'étaient "la bibliothèque rose" et "la bibliothèque verte"... Mon tout premier livre fut "Les petites filles modèles", de la comtesse de Ségur...
Auparavant je n'avais jamais lu que Mickey, Tartine, Bibi Fricotin, Les pieds Nickelés, Pim-Pam-Poum, Tom et Jerry, Bunny...
... Alors je peux bien... outre mes textes "les plus présentables"... sortir de temps à autre "quelques textes pirate" !
J'attaquai ensuite la "bibliothèque verte" avec L'île mystérieuse, de Jules Verne... Et à l'âge de 16 ans rédigeai dans un cahier de 192 pages à petits carreaux, ma première série de textes et d'anecdotes... Mais ce cahier, bien des années plus tard, je le mis au feu car je le trouvais "trop doudouille"...

Ah, Pierre Desproges !... qui avait horreur des coiffeurs et se faisait couper les cheveux par sa femme ! Dont on voit sur la couverture d'un de ses livres, qu'il serre dans son poing un

poussin (à moitié éclaté et en sang) ! Et la "gueule qu'il fait" en serrant le poing !

Voilà un mec qui, au moins, n'a jamais fait dans la dentelle !

Tiens, comme c'est curieux : maintenant qu'il est mort (depuis déjà un certain temps)... On le vénère ! (enfin, pas les "fous du sens du monde" tout de même, qui eux, quelque soit ton talent ou si tu as tout de même dit ou fait "des trucs bien" dans ta vie, t'écraseront de leur mépris et de leur indifférence pour tes pirateries, tes salaceries ou tes hyiéroglyphes)...

Est-ce que vous savez qu'il y a -et qu'il y a toujours eu- ... des pessimistes enragés et emmerdants au possible, mais fous d'amour et parfois, délirants envers et contre tout d'un optimisme sorti d'un chapeau ?

... Dimanche 31 juillet sur France 5 à 22h 05, il y avait "maisons d'écrivains", Pierre Loti et sa maison de Rochefort... Rochefort, la ville portuaire où l'on construisait des bateaux depuis Louis 14... Un environnement donc, de marins, d'aventuriers...
A une époque où personne (le commun des mortels) ne voyageait jamais, où l'on passait toute sa vie dans son village, dans sa campagne ; et encore à l'époque de Pierre Loti (1850-1923), où il n'y avait ni télé, ni magazines, peu de livres, pas d'internet ni de grandes encyclopédies vendues en milliers d'exemplaires... Où la photographie en était à ses premiers balbutiements... Il est certain qu'un auteur de cette "trempe littéraire" (comme d'ailleurs Balzac, Zola, Flaubert, George Sand et d'autres encore, tel Jules Verne)... Ne pouvait à cette époque où le monde était à découvrir et où même des continents étaient en grande partie inexplorés, ne pouvait donc que faire rêver par ses livres, des milliers de gens (souvent de modeste condition)...
A cette époque, commençait la "vulgarisation" du livre, en collections "bon marché", parfois illustrés, au papier brut, couverture à peine renforcée et dont on devait couper les pages liées...
Je pense à toutes ces "jeunes filles et jeunes femmes romantiques", à tous ces jeunes et moins jeunes gens des villes et des campagnes, qui, après avoir reçu une instruction "de base" (laquelle instruction d'ailleurs, "valait son pesant d'or")... lisaient ces livres, et rêvaient voyages, pays inconnus, aventures... Et ces grand'mères, ces pépés, ces femmes "au foyer"... oui, tous ces gens travaillant très dur, qui trouvaient le temps de lire !
Il faut dire aussi qu'un auteur tel que Pierre Loti, marin, voyageur, ayant parcouru toutes les mers du monde, vu autant de pays et de peuples... Avait cette manière de raconter, de telle sorte que les images "sortaient directement des mots"...
Au début du 20 ème siècle, il y avait aussi Henri Bordeaux, dont la production romanesque était prodigieuse, et dont les livres dans les collections populaires s'achetaient sur les marchés et étaient lus par des milliers de gens de toutes conditions sociales...
L'on dit aujourd'hui que ces auteurs là, de la seconde moitié du 19 ème et du début du 20 ème, sont "complètement dépassés", "vieillots", d'un style suranné voire ampoulé ou baroque, et ne peuvent plus avoir le moindre succès tant les histoires qu'ils racontent ne sont plus "de notre temps"...
Mais ce que l'on dit être "la littérature moderne" (c'est à dire celle d'aujourd'hui en l'occurrence et qui préfigure celle de demain en outre)... Est tout de même héritière de son passé, et tout ce qui la fait innovante autant dans ses formes que par sa portée, n'aurait

jamais pu être sans ce qui depuis des millénaires, fut...

L'Artiste

L'artiste à mon sens, je veux dire "l'artiste plus que l'artisan de son oeuvre" ou même encore "l'artiste autant que l'artisan de son oeuvre"... N'est pas un "contempteur" ou un juge du monde dans lequel il vit, même si dans son oeuvre transparaît parfois son désespoir, son questionnement, son inquiétude...
L'artiste n'est pas non plus le "client du monde" dans le sens où le monde s'apparente à un marché, le marché de tout ce qui se vend et s'achète au gré des modes et des besoins ou des aspirations et des rêves... Et s'il n'est pas le "client du monde", il n'en est pas non plus le "marchand aux mille merveilles" ni le téléspectateur ou l'internaute applaudissant au succès des uns ou des autres (lequel succès dépend surtout, pour l'essentiel, de cette faculté que l'on a à se valoriser ou à se faire valoriser)...

... Je vous invite à découvrir le site de Flo-Gabrielle, une artiste peintre qui offre dans ses oeuvres, sérénité, douceur et tendresse... Les dernières photos de ses toiles sur sa page d'accueil, sont des visages et des silhouettes de femme aux couleurs délicates et d'une singulière beauté... Une définition de la Féminité! Mais quelle définition ! Et quelle femme de ce monde, de n'importe où, n'est pas, à elle seule, une définition de la Féminité ?

http://www.flo-gabrielle.com/

Dans cet univers de femme, qui est celui d'une artiste d'une sensibilité qui nous réconforte, nous repose et nous met dans notre ciel du bleu, et de la lumière qui n'aveugle pas ; je crois que l'on peut, le temps de la visite tout au moins, surseoir à toute forme de pensée grise, à tout regard sur ce qui nous afflige ou nous désespère...

Car dans ces peintures là, nous ne sommes pas dans le "jugement", nous sommes dans une authenticité, dans une vérité, dans une pureté... Et sans le moindre "effet" qui "trompe"...

... J'exhorte tous les artistes, tous les créateurs, tous les "fous d'amour", tous les poètes, tous les peintres, tous les musiciens... Et d'une manière générale tous les artisans de leurs oeuvres et de leurs productions (et qui sont tous à leur manière des artistes)... À ne point se préoccuper outre mesure du jugement des autres, du jugement du monde ; des contempteurs et des critiques, des indifférents ou des moqueurs... Car quelque soit le nombre de tous ces gens là, qui passent et ne s'arrêtent pas ou donnent des coups de pied, il en est toujours un, deux, trois, de ci de là, qui lui ou elle, n'est pas indifférent, attend ce que tu as à dire, à faire, à exprimer, toi le poète, toi l'artiste, toi le musicien, toi le peintre, toi le créateur, toi le "fou d'amour"...

L'artiste (suite)...

... Voici un commentaire que je viens de recevoir à propos d'un de mes articles "L'Artiste", sur mon blog "Paroles et Visages" dans Sud Ouest...

Tout ça part d'un bon sentiment sans doute, mais je crois que vous n'avez aucune idée de ce que peut être un(e) artiste ! " (écrit par VVS)...

Et ma réponse à ce commentaire :

"Votre réponse est péremptoire et sans argumentation... Je vous pose donc, à vous, la question : "qu'est-ce qu'un artiste" ? En êtes vous un ? Et qui, d'ailleurs, peut prétendre expliquer, définir ce qu'est un artiste ? L'idée que j'exprime n'est qu'une approche, plus proche d'un questionnement que d'une affirmation... Cela part effectivement d'un sentiment, d'un "mouvement du coeur et de l'esprit" qui, en aucune façon, ne peut à lui seul, même argumenté, faire référence comme une définition précise et claire..."
... Sans doute, j'imagine... Encore l'un de ces intellectuels de formation universitaire ou d'études supérieures quelque peu accro des valeurs consensuelles du monde!... Et donc, de ce qui doit se croire et se savoir , et faire référence !
Décidément j'ai toujours eu dans ma vie, vraiment du mal avec ces gens là ! ... Mais j'en ai tout de même rencontré, qui "avaient l'esprit et le coeur différemment tournés et avec lesquels j'ai pu m'entendre...

... J'ai cherché (tout bêtement) dans un dictionnaire Larousse, la définition pour le mot "artiste"... Et voici ce que je lis :

"Personne qui pratique un des beaux arts. Personne qui exerce un métier avec goût. Personne qui interprète une oeuvre musicale, théâtrale, cinématographique, chorégraphique. Adj : qui a le goût des arts, le sentiment du beau.

... Bon, voilà la définition que donne le dictionnaire.
À partir de là, nous pouvons donner ou exprimer notre sentiment ou notre pensée personnelle, ou notre "vision" de l'artiste...

Le sentiment ou l'affect, à lui seul et emplissant tout l'espace (ou une grande partie de l'espace) de l'oeuvre... Soit l'oeuvre du représenté par l'image, par le dessin ou par l'écrit... Ne fait pas l'art.

Mais l'on peut cependant parler d' émotion...
L'artiste lui-même peut émouvoir par l'oeuvre qu'il réalise, et l'émotion naît de ce qui est vu ou lu ou écouté...
Mais je n'entends pas par émotion, le genre d'émotions assez banales, ou surdimensionnées, qui sont les nôtres habituellement et que nous exprimons en des formes de langage et d'écriture communs voire vulgaires, notamment dans les forums du Net, sur les blogs...
Il s'agit là, en l'occurrence, d'une émotion qui nous "éduque" et fait évoluer notre pensée...
La sous-culture, la contre-culture, et surtout la vénération de l'inculture, sont des "plaies ouvertes et infectées" sur le "grand corps du monde"...

... La "contre-culture" (exemple Dada, Surréalisme) doit "faire ses preuves" si je puis dire... Afin de devenir "culture"... Et là, il y aurait beaucoup à dire (en risquant bien sûr, de "se foutre dedans en plein")...

... Pour Céline, en particulier... Frédéric Mitterand (et tous les contempteurs acharnés et sectaires, les "anti Céline", eux, se "foutent dedans en plein" en étant obnubilés par trois de ses oeuvres contre les Juifs)...
Céline s'est d'ailleurs expliqué sur ses rapports avec les Juifs, dans une lettre adressée à Albert Paraz le 17 mars 1948 :
"*J'en voulais aux Juifs de nous lancer dans une guerre perdue d'avance. Je n'ai jamais désiré la mort du Juif. Je voulais simplement qu'ils freinent leur hystérie et ne nous poussent pas à l'abattoir"...*
Céline dès 1936 lors d'un voyage en Russie, avait pressenti l'échec du mouvement communiste. En 1941 il avait prévu aussi la crise de l'énergie... et les 35 heures, et la faillite de l'Education Nationale... Et dès 1942 il était l'un des seuls en France, à dire que l'Allemagne perdrait la guerre.
Médecin, il soignait gratuitement les malades pauvres de son quartier...

Les jours heureux [deuxième version]

Les jours heureux sont ceux dont le souvenir fait battre dans des nuits de veille ou dans des jours fuyants, comme des respirations d'êtres endormis...
Des portières d'automobiles se referment, le rouge des feux d'un wagon de queue se perd dans la nuit, un visage devient chevelure au bout d'une rue, une silhouette se fond dans un grand paysage de gens...
Les jours heureux ainsi vécus en famille ou entre amis, avec leurs matins de cris et de bousculades d'enfants, l'odeur du café et du pain grillé dans l'attente des invités, le grincement métallique du canapé convertible replié pour la journée dans le salon...
Les jours heureux avec ces immenses éclats de rire, ces effleurements de confidences, ces étreintes de regards ; cette fête traversant les jours d'été, défonçant les solitudes comme les amoureux défoncent les sommiers... Tout cela surgit en eau vive de torrent d'une montagne d'enfance, en souvenirs de saisons heureuses qui coulent et cascadent.
Les visages, tous ces visages vus et revus, étaient funambules sur des fils tendus au dessus d'un bout de paysage... Et nous étions avec eux, à les accueillir, comme suspendus dans les airs...
Et dans les jours qui suivent le vol de ces visages funambules au dessus du bout de paysage, s'écoule la trace de ces visages et soleillent des regards.
De ces jours heureux ainsi vécus, il en faut appeler d'autres oui, d'autres encore, peuplés de ces visages funambules sur des fils tendus au dessus de plus grands bouts de paysages...

Au nom de la modernité et de la liberté, tout deviendrait-il bon et normal ?

... À propos, par exemple, des familles recomposées, ou même "re-recomposées" et avec parfois deux papas ou deux mamans... Et de l'évolution de la science génétique avec toutes

ces expériences nouvelles et manipulations et recherches...
L'on entend dire par les fervents d'une "nouvelle tolérance consensuelle" vis à vis de toutes ces évolutions de la société, de la famille et de la génétique... "qu'il faudra bien désormais s'y faire, s'adapter, accepter de voir ces évolutions et ces mentalités nouvelles, autrement dit "barboter" dans ce bouillon de culture sociéto familial désormais complètement sans repères et sans règles" autres que toutes celles (ces règles) que l'on s'attribue en fonction de sa situation personnelle, de ses inclinations, préférences et sensibilités, et que l'on érige et porte sur la place publique !
... Voilà bien là, à mon sens, "une autre forme de pensée unique" qui ne vaut guère mieux que "l'ancienne forme de pensée unique" qui imposait des modèles, fixait des règles, des "marges" et rejetait ou mettait hors la loi ce qui était considéré comme "pervers" ou "anormal"!
Au nom de la "modernité", de la liberté des uns et des autres, que n'accepte-t-on pas ! Que ne fait-on pas ! Et le pire c'est que des anarchistes, des poètes, des écrivains, des intellectuels, des artistes ; en plus des politiques et des philosophes et des "grands penseurs" de ce monde... tous s'en mêlent, pour promouvoir cet "état nouveau des choses" !

... Et l'on n'arrête pas maintenant, plus que jamais, de faire des lois et des lois en faveur de ceci ou de cela... Des lois qui avant d'être promulguées, sont précédées par toutes sortes de manifestations, de mouvements auxquels on donne une publicité tapageuse afin de promouvoir, de faire accepter tel état de choses "nouveau" au nom de la liberté, de la modernité... Et tout cela participe à un immense mouvement général de phénomènes de mode, s'expose sans mesure sur la place publique avec force références et en tant que "passages obligés"... Et toi si tu es contre ou pas "chaud" pour ceci ou cela, on te considère comme un réactionnaire, un "pas de son temps", un hurluberlu, un "à côté de ses pompes" etc...
En tant qu'anarchiste, poète, écrivain et penseur, je dis que toutes ces modes et "état des choses" que l'on veut nous faire accepter, ne nous rendent ni plus libres ni plus heureux!
Et je m'insurge contre toute forme de "pensée unique", de modes imposées, de modèles censés remplacer les anciens modèles, et contre toutes ces lois à la con que l'on promulgue au gré de tous ces mouvements sociétaux...
Et même les églises autant catholiques que protestantes que de toutes sortes de courants, s'en mêlent et souscrivent et s'adaptent à toutes ces évolutions dont on parle à longueur de journées et de nuits dans les forums du Net, sur les blogs, sur Facebook, sur les réseaux sociaux... Et chacun y va de son idée, de ses émotions, de ses colères, de ses épidermismes !
Tout cela repris en choeur par les intellectuels, les marginaux de tout poil, les écrivains, les poètes, les artistes, les politiques de l'extrême droite à l'extrême gauche, puis par les philosophes, les journalistes et les médias !...
Et comme c'est curieux, surréaliste même : toutes ces sensibilités si diverses qui ne cessent de s'exprimer à tout va, reprises en choeur par les intellectuels, les artistes, les écrivains et les médias et les politiques... finissent par se rejoindre dans un même et écoeurant consensus généralisé à toute la planète !
Qu'on foute la paix aux gens, qu'on les laisse vivre comme ils veulent sans faire quelque référence ou publicité que ce soit de leurs choix ou du genre de vie qu'ils mènent... Pour autant que s'établisse entre eux une vraie, sincère, profonde, et même singulière relation et que cela ne fasse de mal à personne !

Des caractères uniformes, parce que forcés ou dépendants des modes...

Dans "les LETTRES PERSANES" de Montesquieu, voici un propos de Rica écrivant à Usbeck. (Lettre LVIII, page 109 de l'édition Garnier-Flammarion1980) :

" Chez nous, les caractères sont tous uniformes, parce qu'ils sont forcés : on ne voit point les gens tels qu'ils sont, mais tel qu'on les oblige d'être. Dans cette servitude du cœur et de l'esprit, on n'entend parler que la crainte, qui n'a qu'un langage, et non pas la nature, qui s'exprime si différemment, et qui paraît sous tant de formes."

... Il y a dans ce propos même, quelque chose d'absolument actuel... qui était déjà caractéristique du "monde développé" (et occidental c'est à dire Européen et en particulier Français et Anglais ... et des cours princières et milieux très embourgeoisés de l'époque de Montesquieu au 18 ème siècle)... Et qui l'est -encore plus peut-être- de nos jours (alors que cependant règne "une grande liberté d'expression" du moins dans nos sociétés développées et occidentalisées)...
Il faut croire que la liberté d'expression dont les gens s'accordent aujourd'hui et que nos sociétés (avec ses nouvelles "modes de pensée" et ses "marginalités") encouragent et mettent en avant... Ne rend en aucune façon les gens "plus vrais", plus naturels, plus spontanés, plus sincères, plus "du coeur de leur réacteur", et beaucoup moins uniformes dans leurs "pourtant différentes" formes d'expression...
De toute manière, je pense que la liberté d'expression dont nos sociétés "évoluées" (et modernes) se targuent, est un leurre... et que dans la réalité, dès lors que tu "y vas un peu fort du coeur de ton réacteur" c'est là que ça se complique et qu'on "te rentre vite fait dans le lard", ou qu'on te prie de te taire...
Par bonheur, un certain nombre d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels résistent... à leur manière... Et même dans les "cités", même chez les exclus, les déshérités, les jeunes et moins jeunes d'un cursus scolaire ou universitaire quasi inexistant...
Comme quoi il existe bel et bien à tous les niveaux de la société, depuis le "haut très haut" jusqu'au "bas le plus bas"... Une "culture du coeur et de la sensibilité", une "culture intérieure en soi"...
Et inversement, la médiocrité, l'uniformité, se retrouvent aussi au plus haut et au plus bas...
Or, cette médiocrité et cette uniformité dans les caractères et dans ce que les gens laissent apparaître lorsqu'ils s'expriment et agissent, lorsqu'elle est aussi évidente et généralisée et affichée au "plus haut" c'est à dire dans les "hautes sphères" même des milieux politiques et intellectuels ; et que des gens investis d'autorité, de pouvoir et de décision, que nous avons élus par les urnes, se comportent, parlent, agissent tout comme le plus vulgaire du "commun des mortels", d'une manière insolente et péremptoire, sans vergogne et comme "si cela coulait de source" de s'exprimer ainsi et d'agir ainsi... Alors cela devient assez désespérant et l'on en arrive à ne plus accorder aucun crédit à ces gens là, et à ne plus rien respecter non plus, soi-même...
Au 18 ème siècle sous les perruques et les fards, sous les beaux habits de confection si élaborée et si enjolivée de volants, de cols, faux cols, dorures et ceintures et galons et épaulettes... "ça souquait ferme" l'hypocrisie, le sexe, l'arrogance, la consensualité... le tout

avec du beau langage...
De nos jours, le beau langage a tombé le caleçon, les costards sont tous les mêmes, nos dames se mettent plus souvent en magnifiques "ensembles pantalonnants" qu'en robes chic, et dans les cocktails dînatoires de direction d'entreprises (surtout financières et de banque) c'est à qui se presse, au risque de jouer du coude ou de l'épaule ou du derrière, autour de la table présidiale et du cartel des directeurs et managers...
... Et la nature, qui s'exprime si différemment et qui paraît sous tant de formes, et qui est celle du plus profond et du plus intime et du plus vrai des êtres ; semble proscrite ou d'un ton qui dérange... Autant en haut qu'en bas...

Être soi-même...

"Être soi même" est sans doute un peu plus difficile (ou moins aisé) pour une femme que pour un homme... Parce que nous vivons en ce monde, dans des civilisations où l'homme domine, même si la femme est considérée et si elle devient "en principe" l'égale de l'homme...
Pour ma part, je déplore cet "ordre des choses" aussi ancien que les premiers temps de l'humanité, et qui semble "couler de source" (et qui arrange bien les hommes)...
Rares ou sporadiques et sans continuité significative dans le temps, ont été les sociétés de type matriarcal, où la femme détenait pouvoir et autorité... Mais cela ne veut pas dire que ces sociétés étaient "meilleures"...
Cet "ordre des choses" aujourd'hui encore et depuis toujours, s'impose dans le monde sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures... À tel point qu'une femme, plus qu'un homme, lorsqu'elle réussit quelque chose dans sa vie alors que personne n'y croyait dans son entourage et que ses aspirations et ses efforts étaient jugés vains voire inopportuns par rapport à sa condition sociale et de femme, c'est toujours une grande surprise et enfin l'on cesse de la critiquer ou de la déconsidérer... Mais cela ne veut pas dire pour autant que cette femme soit davantage aimée de ses proches ou plus appréciée de ses connaissances ni mieux considérée en demeurant fidèle à elle-même...
Comme je dis "la vie n'est pas un conte de fées" ! Et il y a cette inclination généralisée de la plupart des êtres humains à être plus souvent "autre chose que soi-même", c'est à dire "un personnage qui ressemble à un personnage dont on se fait un modèle"...

... Être soi-même... et rien d'autre que soi-même dans toute la vérité brute, intérieure et même d'apparence réelle de soi-même... est l'une de mes principales préoccupations dans ma vie depuis mon enfance... (J'aurais donc été, au théâtre ou au cinéma, sans doute un mauvais comédien... ou alors un comédien très proche, vraiment très proche de l'être que je suis...mais dans ce cas, je me serais très bien joué...)
Le fait d'accepter d'être reconnu et même de souhaiter être reconnu tel que je suis au vrai en étant présent sur le Net (blog, site, forums, Facebook, Netlog) et autrement donc, que par un "avatar" c'est à dire par des photos et images de moi avec mes textes et articles, m'oblige ainsi en quelque sorte, à "tuer" ou enterrer ce personnage en moi qui me décrébilise... soit ce personnage "épidermique" qui par exemple fait un "bras d'honneur" lors d'une situation sensible, imprévue et subie...
J'imagine cette réflexion d'un de mes lecteurs que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, et qui me reconnaitrait et me voyait faire "un bras d'honneur" dans une telle situation : "oh, mais

c'est celui qui a écrit ceci ou cela et qu'on a aimé lire, et voyez comment il se comporte dans la réalité" !
Donc, plus de bras d'honneur... enfin, presque ! Mais du regard, du visage, et du sourire... (Ma mère savait si bien faire...)
De toute manière si je devais devenir muet et les deux mains coupées, et que je sois très maladroit pour écrire avec le pied, il me faudrait bien faire de l'écriture avec mes yeux... Et j'y arriverais...
... Par les barreaux serrés et gros comme des cigares de Jacques Dutronc, je voyais passer ces visages dans la rue proche du grand mur de ma prison. Et je savais que je ne pouvais être aucun de ces visages, même si je les avais aimés à en mourir, même si je les avais tous connus chacun d'entre eux comme l'intérieur de la poche de mon pantalon, comme ce mouchoir mouillé que dans ma poche je pétris de mes doigts, comme cette turgescence que je sens et qui gonfle ma poche...
Mais en plus des barreaux serrés et gros comme des cigares de Jacques Dutronc, il y avait aussi du verre, du verre épais entre les barreaux...
C'était moi dans cette prison, tout seul bien que tout empli de tous ces visages qui passaient dans la rue proche de la prison...
Je me révoltais et tambourinais contre la paroi de verre entre les gros barreaux, mais seuls, des regards et des sourires parfois, venaient me toucher... Alors je demeurais sans cesse debout et mon visage collé aux barreaux...
Un jour, je m'envolerai... Et je viendrai battre de mes ailes dans les prisons, toutes les prisons...

L'âne blanc

IMGP2373 Albums 2011 III cheval DCIM 100_1108

... Un âne blanc...
Il y a aussi - mais c'est "une autre histoire"- le "mouton noir"...
L' âne blanc et le mouton noir, ne sont-ils pas en fait "deux compères" cheminant à travers un paysage blanc et noir ? ...
Mais on n'a encore jamais vu d'âne bleu ni de mouton rose dans un paysage de champs de roches, sauf sans doute, en peinture... En peinture où l'on peut vivre comme on veut, la pensée en godets et creusets, le pinceau levé et prêt à tracer...

Réintroduction des cours de morale dès l'école primaire...

Jean Claude Guillebaud dans sa chronique "Paris-Province" du 4 septembre 2011 de Sud Ouest Dimanche, et donc à la veille de la rentrée scolaire 2011/2012, nous écrit (je cite) :

..."l'incongruité d'une société qui donnerait des 'leçons de morale' à ses bambins, en oubliant de s'en donner à elle-même...
... je me réfère aux récentes 'affaires', qui montrent à l'évidence une collusion malodorante entre le pouvoir et l'argent, le bien public et l'avidité privée, le mensonge habillé à la hâte

en 'secret d'état'...
... En pointant les banques, je songe évidemment à cette folie spéculative qui s'est emparée des salles de marché .../... engrangeant des profits qui, en termes moraux, sont 'obscènes'...
... On n'avait, paraît-il, jamais vendu autant de Posche (nouveau modèle à 750 000 euros !) , de yachts ou de jets privés. Alors même que, selon les derniers pointages de l'Insee, plus de huit millions de personnes vivaient en France avec moins de 954 euros par mois.
Tout cela nous donne-t-il le sentiment de vivre dans une société 'morale'? Que pourra bien répondre un jeune "professeur des écoles" à un enfant qui, pendant la 'leçon de morale' réclamée par Luc Chatel, lui poserait ce genre de question ? ... "

... A cela j'ajoute encore, personnellement, ceci :

Il y a dans cette "moralité" des puissants et de leurs lieutenants et de leurs servants, une puanteur, une indécence et une obscénité qui n'avaient encore juqu'à nos jours jamais été égalées à un tel niveau... Et, aussi étrange, aussi surréaliste que cela puisse paraître, c'est que cette "moralité" s'est autoproclamée "morale"... Comme si "elle coulait de source" et devait de surcroît s'imposer d'elle-même par la "grâce" des Médias et des "faiseurs de mode" jusque dans les milieux sociaux et les environnements familiaux qui ne sont point cependant parmi les plus privilégiés... Car en effet l'exemple venant "d'en haut", du haut de la Tribune Officielle et de tous les podiums en tout genre ; pourquoi "vers le bas" en serait-il différemment, selon la capacité de son intestin à émettre des gaz puants, ou la capacité de chacun à se montrer avide, brutal, voleur, sans vergogne ?
En outre cette "moralité" qui s'autoproclame "morale" par la grâce des Médias et des "faiseurs de mode", et qui "en haut" (et hélas "un peu plus bas" aussi) n'a jamais pété aussi fort et aussi ostensiblement... Nous parle un langage, et pire nous écrit... plus vulgaire, plus banal, plus ordurier même, que tout ce que l'on peut entendre dans la rue, sur les gradins d'un stade ou d'une arène, ou dans une cour de récréation...
... Au moins, en "d'autres temps" (bien révolus ou "comme s'ils n'avaient jamais existé") ... Chez les poudrés et les perruqués, l'on parlait "le beau langage"... Mais je n'affirme pas, loin s'en faut, que le "beau langage" pouvait rendre la puanteur de l'immoralité, la richesse insolente, la brutalité des agissements, plus "supportable"...

Des formes d'inculture qui ont pris la place de la culture...

Dans un environnement d'économie et de finance et de banque et de bourse où l'on parle à chaque bulletin d'information (télévision ou radio) de "centaines de millions ou milliards d'euros ou de dollars"... Je pense pour ma part que l' on vit très bien sans savoir diviser ou multiplier des milliards par des dizaines ou des centaines ou des milliers... même en arrondissant de manière à ce que dividende et diviseur, ou multiplicande et multiplicateur se terminent par deux ou trois zéros !
... Une telle "lacune" si je puis dire, ne "déprécie" pas la "valeur réelle" d'une personne, et je dirais aussi que "savoir brillamment" diviser ou multiplier des milliards par des dizaines ou des centaines ou des milliers (sans machine à calculer) n'est en aucune manière, "une référence" !

...Et j'irais jusqu'à oser dire (en levant les yeux et la tête et les épaules et bien droit dans mes bottes) : "je suis fier de quelques unes de ces formes d'inculture qui sont les miennes, et dont beaucoup de gens sur cette planète pensent haut et fort ou tacitement, que ce sont des cultures dominantes et qui doivent "par la force des choses et des modes et des habitudes" régir notre quotidien, formater nos émotions, et nous influencer dans tout ce que nous achetons en particulier les livres que l'on nomme "best-sellers", dans les choix que nous faisons concernant nos loisirs...

J'irais jusqu'à l'insolence, jusqu'au vandalisme, contre ces cultures dominantes et laminantes dans lesquelles je me sens tel une limace s'étirant lentement sur la page mouillée d'un traité de physique nucléaire ou de mathématique quantique...

P1090316 Albums 2011 I Paris fin février

La place du Tertre à Montmartre...

En 1968 (j'avais alors 21 ans) durant le temps des "hippies" je passais une grande partie de mon temps libre à fréquenter Montmartre, le quartier latin, les puces de Clignancourt (où je m'habillais en "clodo") et je roulais en vélo dans Paris vers 6h le matin après ma nuit de travail au centre de tri postal Paris PLM...
Un vieux vélo sans dérailleur qiue j'avais acheté 80 francs aux Puces, et avec lequel je fis des virées de cent bornes en Ile de France...

Sur cette place du Tertre, je m'y suis essayé à dessiner des portraits, et surtout, j'y ai exposé sur d'immenses cartons à dessin... mes textes de l'époque, écrits au feutre noir et en caractères bien lisibles... Dans le béret (que je ne mettais jamais sur ma tête) tombaient des pièces d'un franc, parfois des billets de cinq ou dix francs voire cinquante francs... que me donnaient généreusement des "dames chic" et aussi de gentilles et jolies demoiselles (que je ne draguai jamais)...Parfois, je me lançai, avec mes interlocuteurs (souvent des femmes) dans des discussions "à n'en plus finir" sur l'actualité de l'époque, la vie, les gens, etc... C'étaient des discussions passionnantes et conviviales... Parfois, j'enlevai le béret, et quand les pièces sortaient des porte monnaies, je disais "c'est moi qui vous paie un verre"...
Une fois, j'ai ramassé en deux heures ce que je gagnais à la Poste en une semaine... Avec la moitié du pognon, je suis allé dans un restaurant "sélect" (brasserie du Châtelet), je me suis descendu une bonne bouteille, j'ai pensé aux "Pieds Nickelés"... et en sortant j'ai avisé un clochard qui me semblait complètement paumé du genre vraiment "pauvre type innocent dont tout le monde se fout"... et je lui ai donné tout l'argent qui me restait (plus de cent cinquante francs de l'époque)...

J'avais un texte en particulier qui eut un "certain succès" et qui faisait s'arrêter "des troupes" : ça s'appelait "le métro"... ça parlait du métro bien sûr, mais y'avait "une histoire pas piquée des hannetons"... c'est à dire "un peu raide" !
Ah, quelle époque !
... Le texte en question, bien des années plus tard, m'inspira pour un épisode de "Grand Hôtel du Merdier"...
... Un jour, l'une de ces "dames chic" me dit " alors vous êtes l'un de ces hippies?" ... Alors

je lui répondis "non, pas vraiment"...
Ne pouvant me résoudre à monter une histoire impossible je dis à cette brave dame la vérité , à savoir que j'avais passé un concours d'Agent d'exploitation des PTT et que j'étais donc un fonctionnaire...

Soigneusement calligraphié, en haut du tableau noir "Morale" ...

Dans l'école que j'ai connue (l'école des années 50) ce qui m'impressionnait et m'émouvait beaucoup, et me faisais réfléchir profondément et gravement sans même pouvoir ou souhaiter en parler... C'était, tout simplement, rien d'autre que ceci :
En haut du tableau noir (un tableau avec des lignes fines en surimpression et écartées de 10 cm les unes des autres) très soigneusement calligraphié (avec pleins et déliés et un grand "M" majuscule) ce mot : MORALE...
C'est ainsi que le matin avant la classe de huit heures et demie, le maître en blouse grise écrivait à la craie blanche ce mot "morale" en grandes lettres si bien calligraphiées... de sa main...

... Et je me disais en moi, tout au fond de moi : "qu'est -ce que ça doit être, alors, que cette Morale !"

... Je voudrais aussi préciser (si j'y parviens) à propos de ce mot "morale" en haut du tableau noir et si bien calligraphié...

Qu'aujourd'hui encore je demeure aussi impressionné par le souvenir de cette image qui en quelque sorte s'impose dans ma mémoire...

Ce n'est point que je "vénère" la morale pour elle même et pour ce qu'elle implique... (que l'on ne me parle ni de vertu ni de morale ni de religion ni de ces modes ni de toutes ces idéologies qui ont "le vent en poupe")...
... Cela, dans mon esprit "va bien au delà" de que tout ce que l'on prône (avec ferveur ou parfois même avec fanatisme) : c'est comme si cela s'inscrivait dans "une autre dimension", une dimension de réflexion, de pensée, dans laquelle il entrerait de la gravité et "une sorte d'émotion au delà de l'émotion"... Et c'est dans cette dimension là (si j'ose dire)... que me vient ma "pensée anarchiste"... du moins en quelques uns de ses fondements...

... Tout en somme, s'explique dans la calligraphie même (et particulière) de ce mot "morale" en haut du tableau, par la main de cet instituteur en blouse grise (qui me foutait toujours Zéro en conduite, mais qui au fond, me comprenait et me le faisait savoir par son regard)...

... Je lui ai fait "avaler des ronds de chapeau" à cet instituteur, avec mon lance pierres qui ne quittait jamais la poche de ma culotte, avec mes bagarres et mes colères, et mes révoltes ; mes pitreries et mes yeux sans cesse tournés vers la fenêtre ou mes bavardages et mes réponses "à côté"... Mais au fond je l'aimais bien, parce qu'il était "un monument d'humanité" à lui tout seul...

Sauver la Grèce ?

... Si l'on peut dire !

En fait, ce ne sont pas à des gens qui gagnent (statistiques Insse) 954 euros par mois (et qui sont huit millions dans notre pays), ni même à des gens "de revenus moyens" (entre 1500 et 2500 euros par mois) ni même encore, à des gens qui seraient "un peu plus riches que la moyenne"... De devoir aider la Grèce !
C'est aux milliardaires de le faire !

Et de grandes banques qui ont des millions de clients et sont les créanciers de la Grèce, ne vont pas se voir remboursées des sommes astronomiques prêtées à plusieurs reprises à ce pays surendetté ! D'où l'inquiétude qui sourd et se précise au sujet de la " bonne tenue de route" de ces banques !

... Allez, allez, les milliardaires! ouvrez vos coffres forts et banquez !

Ces milliards, vous les avez VOLES ! (sauf peut-être 2 ou 3 d'entre vous par ci par là qui sont "d'anciens pauvres" ayant réussi par le courage, l'initiative, le travail ; n'ont jamais fait de publicité tapageuse et dont la richesse produite a coulé comme une rivière irriguant les champs aux alentours...

Les autres, vous êtes des vampires ! Des truands ! Des puits ou des gouffres sans fond qui absorbent toute l'eau des ruisseaux et des rivières, toute cette eau qui revient à la Terre entière ! ... Et vos coffres-forts, il nous faudra les faire sauter !

... Soit dit en passant, la Grèce n'est pas à vendre !
"Vendez nous quelques villes" ... Ont dit les Allemands... Et les Chinois qui s'intallent au port du Pirée !
Ce pays a une histoire plus longue que celle de tous les autres pays de toute l'Europe, et l'on y parle la même langue que celle des penseurs et des poètes de l'antiquité Grecque, il y a trois mille ans...

... Ces subventions octroyées par l'Union Européenne et venues "arroser" l'économie et l'industrie Grecque dans les années 80, ont été en grande partie captées par une caste de gens d'affaires, de trafiquants et de milliardaires (Grecs et autres) dont le pouvoir a pesé sur la puissance publique, sur les différents gouvernements, et a contribué au développement de toute une "économie souterraine" aux conséquences désastreuses...

Sauver la Grèce ?
Ou sauver un système économique dont le moteur fonctionne comme une pompe envoyant des millions de mètres cubes d'eau dans des cuves sans fond, alors même que de part et d'autre des pipe-line s'étendent jusqu'à l'horizon, des paysages complètement desséchés, incultes et improductifs ?
Sauver la Grèce en se foutant du peuple Grec, de son histoire et de sa culture ?... Sauver en

sauvant la Grèce ce qu'à aucun prix l'on est disposé à perdre et qui continue à nous branler, gosses "impossibles" que nous sommes, tel un "dada à deux balles" de super marché ?
Et qui c'est qui ramasse les pièces de deux balles qui tombent dans le ventre du dada ?

Et si je ne débarquais qu'aujourd'hui seulement ?

J'envisage l'hypothèse insensée, mais néanmoins plausible, que je ne fusse venu au Web, aux forums et au blog... Qu'au jour d'aujourd'hui seulement ! (en septembre 2011)...
J'aurais donc passé toute ma vie à écrire sur des carnets qui à ce jour seraient fort nombreux.
Je me serais inventé des interlocuteurs, peut-être même des "hememene" pourfendeurs et acides, avec lesquels je me serais livré à des "passes d'armes" et que bien sûr, j'aurais fini par assassiner les uns après les autres...
Et tout cela n'aurait jamais été publié, ou peut-être seulement expédié à quelques destinataires sous forme de lettres...

... Donc, j'arrive...

Et je prends pour pseudo, non pas "yugcib" mais... "Sapucangepète" (ce qui n'est guère plus "original" que "Pètedevanlefrigoquibaille")...
Autant dire que je me livre sciemment à une forme de "suicide littéraire"...
D'autant plus que je viens aussi de m'inscrire sur Facebook, sous ce pseudo, et de catapulter quelques "horreurs"... ou au mieux, quelques cocoricos de poulet déplumé...

Je crée un site, j'ouvre un blog, je m'inscris sur des forums...
Mais par quoi commencer ?
Je tourne et retourne des pages de mes carnets, je tombe sur des passages de "Grand Hôtel du Merdier" (dont je pensais à l'époque, faire un livre), sur une histoire de lapin saigné et écorché, sur une autre histoire dans laquelle j'évoque ces "festiveaux" où je me suis emmerdé de première... Je tombe encore sur des "pages pirate" dans le genre "réquisitoire" (mais pas dans le langage d'un avocat général)...
Dans mes différentes présentations sur les forums, blogs et Facebook (en fait toutes ces présentations se ressemblent)... Je fais donc dans le style, comme mon pseudo l'indique "cela pue quand je pète"...
Et je vois...
Qui me vire, qui me vire pas...

Une voix quelque part s'élève : "Mais je le reconnais, j'ai lu ses carnets, lorsque j'ai passé quinze jours chez lui en vacances"...
Une autre voix s'élève : "Moi aussi je le reconnais, on était ensemble aux Messageries Planétaires à la section des colis internationaux et de la logistique... Nous n'étions pas payés cher mais on s'entendait bien et on rigolait"...
Et d'autres voix s'élèvent encore... Pour dire : "oui je l'ai connu"...

Je pensai et vis et interprétai mon suicide littéraire, non pas comme un "vrai suicide" où l'on se pend, se jette du dixième étage ou se précipite sous un train ; où l'on met fin à ses jours d'une manière ou d'une autre... Mais comme une sorte de "venue au monde"... Ce qui me

sauva et me plia de rire en quatre...
Et je traduisis cet évènement (mon suicide littéraire) en barbouillant une fresque géante à la dimension de mon suicide... Autant dire, moi qui n'envisageais d'autre forme de suicide que de me jeter de la plus grande hauteur possible ; que par la dimension de cette fresque, c'était comme si j'avais choisi plus haut que la tour Eiffel, peut-être l'Himalaya, le Kilimandjaro ou l'Aconcagua...
Je n'avais jamais cru de ma vie en Dieu...
Et je vis Dieu qui contemplait ma fresque, bien mieux encore que ne l'aurait fait mon "meilleur Hememene" ou mon meilleur ami ou aucun de ces visages que j'ai tant aimés...
Mais ce n'était pas le Dieu des religions des hommes, ce Dieu des croyants, ce Dieu de toutes les impostures philosophiques et religieuses...
"Ah, putain" me dis je ! "En voilà un au moins, qui me comprend !"

Géographie et géologie des paysages littéraires et artistiques

Je pense que les "littéraires purs" (et durs) c'est à dire les gens "vraiment de lettres", de métier, de formation universitaire, d'expérience et de parcours personnel "solide"... Ne pourront jamais (et je les comprends) concevoir qu'un écrivain au sens de ce qu'ils entendent par écrivain, puisse apparaître dans leurs catalogues si la production de cet écrivain demeure un "hétéroclite fatras" de textes qui seraient cependant pour quelques uns d'entre eux, des textes littéraires, mais aussi et pour bon nombre d'autres textes, des textes de forme langagière et imagée sur un mode du genre "au coeur du réacteur"...
Il y a là, je pense, une véritable interrogation qui s'impose, dans la mesure où serait en jeu, l'avenir (ou déjà le futur immédiat) de la littérature...
Le "coeur du réacteur" – soit dit en passant je bannis de mon vocabulaire personnel l'expression "du fond de ses tripes" – c'est à dire l'émotion, l'émotion dirais-je "portée à incandescence"... Le "coeur du réacteur" à lui seul et surtout lorsqu'il apparaît démesuré et qu'il travestit la réalité des êtres, des situations et des évènements ; ne peut constituer l'essentiel du travail d'écriture...
Un compromis si je puis dire, entre d'une part ce travail d'écriture selon les codes et les valeurs auxquels se réfèrent les "littéraires purs", et d'autre part ces formes langagières et imagées où domine l'émotion... Me semble difficile, et incertain quant à la dimension qu'il peut prendre...
À dire vrai, l'on ne peut pas parler ici en terme de "compromis"... Peut-être de "symbiose" (je dis bien "peut-être")... Dans la mesure où se réaliserait "une alliance heureuse" entre le "coeur du réacteur" se manifestant et rayonnant autour de lui, et un réel travail d'écriture ...
L'on ne peut pas non plus parler ici en terme d' "équilibre à réaliser" (à mon sens cet équilibre là est quasiment impossible à trouver, à moins de "faire dans l'imposture")...
Demeure sans doute, telle une porte ouverte ou un chemin à prendre, la possibilité d'une symbiose à réaliser, ou si l'on veut... D'une sorte de "quatrième dimension" à trouver...
Mais je conçois que, pour un "littéraire pur", le "paysage littéraire" soit vu et reconnu comme un paysage dont la géographie peut évoluer mais dont la géologie profonde demeure immuable...

... En ce qui me concerne, je reconnais avoir eu ma vie durant, "un réel problème" avec les

"littéraires purs", et d'une manière générale avec les gens "de formation et d'expérience et au sens critique très développé" (trop développé à vrai dire)... À tel point que dans les situations ou les confrontations les plus "sensibles", j'ai du à un certain moment, faire silence et comme on dit "passer mon chemin" afin de ne ne point "m'embarquer" dans quelque épuisante (et vaine) polémique...
Je ne peux pas dire, si je tente de "faire un bilan général"... que ces gens là, que j'évoque plus haut, m'aient "apporté quelque chose", sinon de douter de moi, et de me faire même reculer au lieu d'avancer...

... Il existe je pense, tout de même, d'une part "un monde conformiste de la littérature", et d'autre part "un mode informel de la littérature... Mais ce n'est là, je crois aussi, qu'un "shéma plus ou moins directeur, subjectif, plus ou moins admis, et assez général"... En fait c'est "plus compliqué" ou "plus "simple encore", que ce que l'on croit (cela dépend de la vision que l'on a, ou du regard que l'on porte)...
Dans mon esprit un "littéraire pur" c'est plutôt quelqu'un qui apparaît sur la scène publique tel un "régisseur du son" ; mais en même temps quelqu'un qui se réfère à des valeurs de son époque, tout en considérant aussi (mais pas toujours) les valeurs d'une autre époque...
Le sens critique sur quel support littéraire ? Je pense qu'il s'exerce sur la quasi totalité des styles, des genres, des formes, des supports... Et qu'il est souvent (à mon avis) trop exacerbé et surtout trop asservi aux modes et aux repères (ou à l'absence de repères) d'une époque (par exemple l'époque immédiatement actuelle)...

... Sur "la géologie profonde d'un paysage" (telle est la métaphore si je puis dire, que j'utilise dans mon propos ci dessus)... Je pense que "les uns" ET "les autres" (vous voyez lesquels de ces "uns" et de ces "autres" je veux dire)... Devraient s'entendre sur la même évidence, soit sur la nature même de l'assise réelle d'un paysage... D'un "paysage littéraire" en l'occurrence...

Rabelais en son temps, Voltaire et Diderot au 18 ème siècle, puis Balzac et Zola au 19 ème, et Céline, Proust, Aragon, Queneau, Malraux au 20ème... sont, oui, incontestablement et en quelque sorte d'une manière intemporelle, de ces paysages à la géologie profonde...

Par contre, en ce qui concerne Lévy et Musso (pardon pour ceux et celles d'entre vous à qui il arrive de lire ces auteurs)... Nous avons sous les tonnelles ombragées et accueillantes où l'on rit et pleure dans ces jardins enchanteurs... du vide !

... Pour finir, juste un tout petit détail (qui selon moi n'est pas anodin) : combien et combien d'écrivains (et en particulier les romanciers) d'hier et d'aujourd'hui... emploient sans cesse des "fit-il", "déclara-t-il", "dit-il" (ou de ces formules "passe partout") ?
Aujourd'hui par exemple, le "grand chic" c'est d'user de "me semble-t-il"...
... Excusez moi, mais ce "fit-il" en particulier, et ce "me semble-t-il"... "ça me sort par les trous du nez et me met la glotte de travers en éternuant"...
Je ne dis pas que moi aussi je n'ai point mes "scies"... Mais il en est de ces "scies" dont le bruit est aussi sciant que le bruit d'une tondeuse à gazon un samedi après midi dans un grand ensemble pavillonnaire...

... Voilà (tout ce que je viens de dire) pour l'écriture...

Et maintenant élargissons le sujet (ou l' "affaire") pour "tout le reste" : la musique, la peinture, la sculpture, les productions cinématographiques (courts et longs métrages, documentaires)...

Aujourd'hui nous avons une quantité de gens dans chacun de ces domaines artistiques, qui ont tous eu quelque formation, sortent même de grandes écoles, et ont réellement produit des oeuvres dont on ne peut nier le travail effectué, ou la qualité... Mais qui n'émergent pas, ou ne rayonnent pas davantage du fait de la prolixité et de la diversité des réalisations, des genres, des styles, des formes, etc...
Tout cela participe à un mouvement général, planétaire, dans lequel "s'engouffre" la marchandisation, la médiatisation, la publicité... Ce qui n'avait pas été le cas en d'autres époques et même jusqu'au milieu du 20 ème siècle.
Ces jours ci j'assiste au Festival du Court Métrage à Contis Plage (qui a lieu tous les ans) et je suis étonné par la banalité des thèmes ou des scénarios de certains de ces courts métrages... Et je me dis "mais pourtant il a bien fallu que ces films là soient, au départ, sélectionnés pour figurer dans les programmes" ! Et je me suis dit aussi, poursuivant ma réflexion : " le résumé n'est qu'une apparence, il faut voir l'interprétation"... C'est à dire la manière dont est traité le sujet, les prises de vue, les dialogues, les scènes...

Nous sommes aujourd'hui dans un paradoxe pour le moins surprenant voire surréaliste (mais c'est une réalité) : il n'y a jamais eu autant de "géologie profonde" des paysages, de tous les paysages, du fait de la prolixité des oeuvres et des auteurs, du nombre de gens "dignes d'être découverts ou lus ou connus"... Et en même temps il n'y a jamais eu autant de médiocrité culturelle et de banalité en ce monde, du moins à ce point généralisé et même organisé !
Tout cela constitue un "bien étrange terreau"...
D'un côté cela est "loin de me désespérer" (en dépit de tout ce que je déplore et qui me révolte)... Mais d'un autre côté me vient "toute une interrogation aussi grave que diverse... du fait que chaque question que je me pose en appelle souvent pour ne pas dire presque tout le temps, une autre"...

Le cinéma de Contis

P 1110158

Dans ce cinéma « pas comme les autres » Betty Berr, comédienne, et Rainer , scénographe, ont conçu en 1996, un projet artistique d'une dimension internationale à Contis Plage dans les Landes...
En effet depuis 1996 se déroule durant cinq jours à Contis, tous les ans, un festival du Court Métrage... Riche de sa diversité culturelle, ce festival a pour partenaires Atibaia Internacional do Audiovisual (Brésil) et le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou...
Absolument rien à voir avec le festival de Cannes ! Mais tout de même le soutien du Conseil Général des Landes, de la Région Aquitaine, de la DRAC Aquitaine, du Centre National de

la Cinématographie, de Ciné +.
...entre autres, dont bien sûr la commune de Saint Julien en Born...
Le cinéma de Contis et son festival du Court Métrage : une étape « pas comme les autres » dans un parcours culturel tout rayonnant de ses mille visages et ouvert à tous...

P 1110149

Devant le hall d'entrée du cinéma : la terrasse côté rue des Avocettes.
Ce jeudi 15 septembre 2011 à 18h au cocktail d'ouverture du festival, sont conviés les spectateurs et les invités, avec les réalisateurs... Un moment pour se retrouver ou faire connaissance...

P 1110150

Sur la plage de Contis le jeudi 15 septembre 2011 vers 15h 30 : 34° dans l'air et 21° dans l'eau...

P 1110152

A l'entrée de la plage...

P 1110155

L'estrade, dans le hall du cinéma, pour les musiciens : trois concerts étaient prévus en fin de soirée à partir de 23h, chaque jour (gratuits) :
Akale Wube, Frank Dadure and the Fakir, Quartett Joao Silveira...

P 1110156

C'est le moment où arrivent peu à peu les réalisateurs, les invités, le public...

P 1110157

Vue depuis la terrasse située de l'autre côté du cinéma...

P 1110159

Vers 19h il y avait foule un peu partout, sur les terrasses et dans le hall... Belle et sympathique animation !

... Mon commentaire portant sur l'ensemble de la programmation :

Nous étions là en 2011, dans une nouvelle génération de jeunes (ou moins jeunes) réalisateurs : ce n'est pas tout à fait « la même veine » (si je puis dire) que celle des années 1996-2001...
Sans doute dans les scénarios, moins d'homogénéïté, plus de dispersion et de scènes

« éclatées » dont le fil n'est pas continu, mais plus d'intensité, notamment dans une dimension de réflexion, de gravité et aussi d'humour...
Il n'a pas été facile de choisir les lauréats lors du prix du public, et des autres prix attribués...
Il faut, assurément, « aller voir »... Nous ne sommes pas, avec ces nouvelles générations de réalisateurs, dans la « dimension grand public des salles habituelles de cinéma de production de masse »...

http://yugcib.e-monsite.com/blog,le-cinema-de-contis,991839895.html

Le statut n'est qu'un beau cadre qui rend la toile plus remarquée

Il y a bien, qu'on le veuille ou non, quoique l'on puisse argumenter ... Même si c'est "un peu shématique" voire "à l'emporte pièce"... Deux sortes de sensibilités différentes en ce monde... Difficilement conciliables, pour ne pas dire "ennemies de toujours"...
Mais je veux bien cependant, à partir de l'idée générale (et sommaire) ... Nuancer autant que cela soit possible, et juste...
Je n'ai donc pour ma part, aucune sympathie, et encore moins de vénération ou de considération, pour un certain nombre de personnages des milieux politiques ou économiques, c'est à dire de ces gens qui font la Une de l'actualité et dont les médias s'intéressent à leur vie privée, où ils passent leurs vacances, quelles sont leurs préférences (et tout cela afin de satisfaire la curiosité de millions de gens)...
Que ces personnages si courtisés, si observés et si "en vogue" soient des gens "brillants", compétents, qu'ils aient des points de vue ou des idées à prendre en considération, oui, soit ! Cela je ne le conteste pas !
Ce que je conteste c'est le statut qu'on leur a donné : un statut n'est avant tout qu'un "très beau cadre qui rend la toile plus grandiose et donc plus remarquée"...
Ne me parlez donc pas de "certains personnages" dont je ne cite pas ici le nom... Et qui d'ailleurs, s'ils me connaissaient ou avaient entendu parler de moi, se foutraient pas mal de moi tout autant que je me fous complètement d'eux, de leur avenir, du monde dans lequel ils vivent...

Par contre, parlez moi de Lino Ventura et d'Annie Girardot (mais ils sont morts) ...

Ou encore de Jean Ferrat (mais il est mort aussi)...
Ah, si... ! Y'en a une de vivante, que j'aime bien (et même beaucoup) : Jeanne Cheral...

Enfin, en ce qui concerne les journalistes -et les Médias- je pense qu'il en faudrait aujourd'hui quelques uns de la trempe d'un Albert Londres ! (de son temps, il fut décrié par toute une clique d'imbéciles à la remorque d'une culture de l'époque qui ne valait pas mieux que la culture officielle et médiatisée d'aujourd'hui)...

Bon sang ! Qu'on ne s'y trompe pas ! Il y a bien (comme toujours) "deux mondes" qui jamais ne pourront cohabiter sereinement !
Personnellement, je sais bien de quel monde je me sens et j'ose le dire !

On appelle cela "diversité culturelle" ! (le fait que des cultures ou des sensibilités culturelles ou d'idées ou de mode de vie puissent "s'arranger entre elles" et cohabiter sereinement en faisant de part et d'autre un effort)... Non, que l'on ne s'y trompe pas! Il faut voir la vérité en face : il demeure et demeurera toujours l'inconciliable, tout ce qui ne peut être négocié, tout ce que les uns ou les autres ne concèderont jamais... Quelle que soit comme on dit "la largeur d'idées" que l'on peut avoir !

Même chez les anarchistes, même chez les libertaires, en fait partout, dans tous les milieux sociaux, autant chez les riches que chez les pauvres, il y a "deux mondes qui jamais ne pourront cohabiter ensemble" !

Tenez, j'en cite encore un : Elysée Reclus, l'anarchiste et géographe du 19 ème siècle ! Celui là même, y'en a qui l'ont appelé "le pape des anarchistes" ... (comme si les anarchistes pouvaient se donner un "pape"!)

... Ah, oui, la culture officielle et médiatisée d'aujourd'hui... parlons en en "deux mots" :
Je ne dis pas qu'elle "fait uniquement -ou pour beaucoup- dans la médiocrité" (quoiqu'elle y contribue insidieusement et par hautes instances tirant les ficelles habilement et enfonçant des olives bien huilées dans le fondement)... Car en effet cette "culture" là SAIT "faire assez haut de gamme" (et elle le prouve, sinon elle ne serait pas crédible)... Disons qu'elle a deux visages... (les Peaux-Rouges du continent Nord Américain du 19 ème siècle disaient des Blancs qu'ils avaient comme les serpents, la langue fourchue)...
Eh bien moi, cette culture là, même avec son beau visage quand son beau visage veut bien se montrer, je ne la vénère pas !
Et je suis même (je l'avoue) "assez mauvais élève" dans la classe générale où elle dispense ses cours, ses cours qui souvent me gonflent... Et je me fous encore plus des prix qu'elle décerne !
Elle est comme ce prof de dessin qui se prenait pour Picasso, que j'avais en classe de 6 ème à Duveyrier à Blida (Algérie) en 1960 : des cours "emmerdants et sans attrait", avec en travaux pratiques ces éternels et très ternes modèles (que j'avais envie de dégommer avec mon lance pierres)... et qu'il fallait sans cesse reproduire selon des procédés auxquels je ne comprenais rien...

Il y a, somme toute, dans "le Grand et le Beau" ou le "Modèle" ou la "Voie Royale"... dans le "Respectable" et "l'Intelligence Dominante"... Tout cela vu "d'un certain côté de la barrière"... quelque chose qui me gêne, auquel je n'adhère point et que je pense "être une forme de médiocrité" qui ne vaut pas mieux que cette médiocrité que l'on dénonce à tour de bras !

... "Je vis le monde : il était comme une orange entièrement desséchée de l'intérieur et dont l'écorce était toute craquelée et très dure...
Alors je me souvins : nous étions sur un bateau, les Ututes et les Luminutes, répartis en plusieurs classes ainsi que sur le pont avant, le pont arrière, et les ponts en dessous...
Sur tout le bateau, et même dans les ponts inférieurs proches des cales, Ututes et Luminutes au mieux de leurs conciliabulles, se faisaient de vilaines grimaces ressemblant parfois à de drôles de sourires... Et je ne dis pas, lorsque ce n'était pas "au mieux", les coups et les

blessures qu'ils s'infligeaient entre eux... Je veux dire les Ututes et les Luminutes (car en chacune de ces deux communautés, il existait comme par un courant porteur, une certaine entente)...
Un jour le bateau prit eau et commença à s'enfoncer dans l'océan...
Il y eut assez de canots de sauvetage pour que tous, Ututes et Luminutes puissent s'embarquer et quitter le bateau en perdition...
Les Ututes prirent les canots d'un bord, et les Luminutes les canots du bord opposé...
Lorsqu'un courant d'une grande puissance se mit à tourbillonner autour des canots éparpillés en deux groupes distincts, il se trouva que les canots des Ututes furent chahutés puis malmenés à tel point que l'on ne pouvait que prévoir ce qu'il adviendrait d'eux, fatalement...
Aucun Luminute ne fit le moindre geste pour sauver un seul des Ututes : les Luminutes s'éloignèrent, se désintéressant du sort des Ututes...
Enfin les Luminutes parvinrent sur une île où ils s'installèrent et vécurent... Et fondèrent une sorte de république mais en réalité ils se gouvernèrent eux mêmes...
... Je ne vis plus rien, et je ne sais combien de temps plus tard, je vis alors le monde (qui devait être sans doute, comme le port d'où était parti le bateau des Ututes et des Luminutes... ou même peut-être, comme l'île sur laquelle s'étaient établis les Luminutes)...
C'était cette orange entièrement desséchée de l'intérieur et à l'écorce toute craquelée et très dure, parcourue de failles profondes révélant l'intérieur tout desséché..."

[Texte d'un auteur inconnu, trouvé dans les ruines d'une antique cité... Les uns dirent que c'était un prophète qui l'avait écrit, les autres dirent que c'était celui d'un poète...]

http://notabene.forumactif.com/f55-le-coin-de-yugcib

Lettre ouverte aux visiteurs "par hasard" du "Coin de Yugcib" sur le forum de Nota Bene...

Je précise bien "aux visiteurs par hasard"... C'est à dire les personnes ne me connaissant pas du tout (d'une part), découvrant fortuitement ce que j'écris dans ce "coin"... Ainsi que les personnes (d'autre part) me connaissant plus ou moins bien (ou me reconnaissant), entrant par "ouïe-dire" ou fortuitement en quelque "coin de ce coin"...
Ce sont parfois certains "mots clés" dans le cadre d'une recherche spécifique, qui peuvent faire apparaître un lien sur des pages de moteur de recherche... Un lien sur lequel on clique, et alors s'ouvre une page, apparaît un texte en particulier, en rapport avec ce mot clé saisi dans la barre de recherche...
Deux possibiltés s'offrent alors au visiteur : soit "passer" (en fait zapper) – et en l'occurrence "ni vu ni connu"... Soit par curiosité ou intérêt même au départ tout à fait mineur, "voir quand même" et donc lire ce qui est écrit...

Voici donc ma "lettre ouverte" :

Cher toi, chère toi, cher vous ou chère vous,

Je ne t'ai pas, je ne vous ai pas, formellement invité à te rendre, à vous rendre dans mon

coin... Ce coin là, le "coin de yugcib", n'est pas tout à fait le "même univers" que mon site http://yugcib.e-monsite.com ou mon blog http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com ...
Mon site et mon blog sont du domaine "grand public" (en fait "tout public") – et dirais-je, "en pleine connaissance de cause" – c'est à dire que j'y publie là "ce que je veux bien y publier" (et que je conçois que n'importe qui peut lire)...
Le "Coin de Yugcib" sur Nota Bene contient certes environ 80 ou 90 % de tout ce que j'écris sur mon site et sur mon blog (quoique parfois dans une formulation différente), mais il contient aussi de l'inédit (des choses que l'on ne lit pas sur mon site ou sur mon blog)... Et qu'en quelque sorte je mets à part, comme en "retrait" de la "scène publique"...
Disons qu'entre le domaine de l'intime proprement dit (qui contient cependant aussi du "moins intime") et le domaine vraiment public (qui peut cependant contenir de l'intime mais en vérité de l'intime "relooké")... Je laisse la frontière ouverte : pas de rideau de fer, de douane, de bureau de contrôle, donc...
Autrement dit : "je ne t'ai pas invité, je ne vous ai pas invité, mais si tu veux, si vous voulez vraiment entrer, je ne puis te refuser, je ne puis vous refuser le passage"... Tout bêtement parce que c'est impossible, vu que les moteurs de recherche (et en particulier Google) enregistrent et mémorisent tout (dans un sacré "bouillon de culture" c'est vrai aussi)... Et que la Toile est un "monde libre" ouvert à tous vents, à toutes rumeurs fondées ou non, à toutes "investigations" et recherches... Laissons donc entrer ce qui vole, par la fenêtre ouverte...
Si j'avais vraiment voulu demeurer totalement inconnu et anonyme, je n'aurais pas fait de site ni de blog et je ne serais inscrit sur aucun forum du Net...
Mais dans mon esprit, je faisais bien tout de même une différence entre d'une part ce "Coin de Yugcib" sur Nota Bene ; et d'autre part mon site, mon blog et tous les forums que je fréquente...
Je dis donc :"bienvenue sur Yugcib, bienvenue sur Paroles et Visages, bienvenue sur Le Blog du Merdier, bienvenue sur guy-sembic.wifeo.com, bienvenue sur Facebook"...
Mais dans le Coin de Yugcib sur Nota Bene, y'a pas de panneau d'accueil officiel... Ni deux kilomètres avant, un panneau indiquant "intermarché à cinq minutes tournez à gauche deuxième route après le rond point" ...

Hadopi, un fiasco !

Oui, un vrai fiasco ! Pour la raison dont je parle ici :

Un artiste médiatisé, répertorié, référencé, soutenu (plus ou moins) par des médias, avec derrière lui un éditeur ou un producteur, d'accord! Hadopi, c'est "pas trop mal" ! On ne le piratera pas cet artiste, sans risquer de se faire prendre !
Mais une personne qui a "quelque talent" et diffuse sur le Net via un blog, un site ou un réseau social, ses productions (vidéo, musique, écrits, etc.) ... Non appuyée par quelque média que ce soit, non référencée, non répertoriée, et qui n'a derrière elle ni éditeur ni producteur... Sera sans doute un jour ou l'autre, connue d'un public informel d'internautes... Et il suffira qu'un groupe ou que quelques "amis" sur Facebook ou sur un réseau social, soit interpelé par ce que produit cette personne ; et que cela fasse "boule de neige" par ouïe dire ou échanges sur des forums, et que cette personne soit vue, écoutée, lue...
Dans un certain sens c'est excellent pour l'auteur (puisqu'il devient une sorte de "vedette")

mais en vérité, qu'a-t-il à y gagner, puisque tout le monde peut accéder librement à sa production, sans qu'il soit question de la moindre rétribution ?
Le monde du Net est informel, les médias y vont mais n'y "pêchent personne", les éditeurs et les producteurs non plus n'y "pêchent" pas !
Alors je vous dis pas le nombre de productions de toutes sortes, au vu et au su de tout un chacun, qui ne font l'objet d'aucune reconnaissance pour des droits d'auteur, et qui de surcroît peuvent être spoliées, récupérées, arrangées et profiter à des gens qui eux, vont "toucher du pactole" en toute légalité !
Qui vous dit que quelque part en Chine, en Amérique ou en Russie, votre blog, votre site, vos vidéos, votre musique, vos chansons, enfin tout ce que vous produisez, ne sera pas "piraté" (c'est à dire copié, arrangé) à des fins marchandes et tout cela sur votre dos, à votre insu et sans que jamais vous le sachiez ?
Sans compter qu'en plus, ces copieurs, ces récupérateurs, ces arrangeurs, ces voleurs donc, passeront peut-être pour de grands artistes, de grands écrivains, de grandes vedettes dans le pays ou la région où ils sont ? Et qu'ils passeront même à la postérité ? Alors que toi, pauvre bougre, tu auras ramé toute ta vie pour pas un clou avec juste un tout petit rayonnement autour de toi, aussi éphémère que la flamme d'un briquet pour allumer une clope !

...Voilà le genre de débat que l' on devrait voir fleurir sur Facebook, par exemple ! Et sur les forums !

... Je vois mal un Johnny Halliday s'offusquer outre mesure d'un jeune désargenté qui téléchargerait sans bourse délier l'une ou l'autre de ses productions, et cela occasionnellement...
D'ailleurs, les Grands et Célèbres, ne doivent pas non plus, en général, s'en offusquer, de ce fait... (Ils sont "assez riches" déjà, pour supporter quelques "fuites")...

Par contre, l'un ou l'autre de ces artistes que l'on voit par exemple au festival de Musicalarue à Luxey dans les Landes pour le 15 Août... Qui sont "quelque peu connus, officialisés" et se produisent dans des concerts, et vendent leur CD... Ceux là, oui, lorsqu'ils se font "pirater" et qu'on les écoute sans bourse délier sur le Net... Se voient privés de gains et donc de ressources financières... qui leur permettraient de vivre de leur activité artistique sans être obligés de faire un travail à côté...

Hadopi, c'était peut-être "une bonne idée" à l'origine, mais c'est aussi dans son application réelle, une "vraie foutaise" ! Comment en effet vu la complexité de l'application, empêcher ou tout moins réduire significativement le "piratage", le téléchargement illégal ?

Déjà quand on voit tous ces sites "grand public" spécialisés dans la musique (et hyper fréquentés), où l'on peut écouter "en boucle" tout ce que l'on veut à longueur de journée, eh bien cela en fait du "manque à gagner" pour de nombreux artistes n'ayant pas l'envergure ni le taux de ventes d'un Johnny Halliday !
Sans doute ces géants du Net qui ont pignon sur rue et qui répertorient dans leurs rubriques en toute légalité, autant de milliers de titres et d'auteurs... Versent-ils eux, des droits "en bloc" ? Et qu'il existe donc un circuit financier comportant recettes (publicité) et dépenses (ces droits reversés) ? Mais alors comment ces droits sont-ils ensuite répartis ? Où va

réellement l'argent ?
Je doute fort qu'au bout du compte, les "petits" auteurs ou artistes puissent en tirer un réel et substantiel bénéfice !

Lunettes de soleil

Une femme portant des lunettes de soleil (les lunettes de soleil sont toujours opaques) alors qu'elle n'en a pas vraiment besoin (par exemple lorsque vient une petite pluie d'été en ville ou que le soleil dans la rue n'est pas éclatant) ... C'est comme une panne d'électricité pour cause de cache sur la prise puisque le "courant" du regard ne passe plus...
Je ne suis pas une femme mais je ne mets jamais de lunettes de soleil lorsque tout autour de moi en tous lieux se trouvent des gens dont le regard peut me toucher voire m'étreindre...
Le regard, c'est une sorte de parole... ou d'écriture.
Il n'y a que sur une plage en plein soleil (alors éclatant et aveuglant) que je protège mes yeux par des lunettes de soleil pour lire un livre...
Je ne porte pas non plus sur ma tête de bonnet, de casquette, de béret, de chapeau, de turban ou de capuche ni de quelque couvre tête que ce soit... Car tout cela, et avec des lunettes de soleil en plus, "te fait comme un avatar"... Et les avatars, on en voit assez sur le Net, dans les forums, sur Facebook...

DU 5 OCTOBRE AU 15 DECEMBRE 2011

Vive Internet, vive l' Ecole, vive l' Ecriture !

Lorsqu'il m'arrive d'entrer chez des gens (de ma famille ou autres et qui ne sont pas forcément des gens de ma génération ou des "vieux")... Et que dans le salon/salle à manger, la chambre ou le bureau ou le vestibule, enfin nulle part dans la maison je ne vois d'ordinateur ; et que de surcroît ces gens là ne se rendent jamais dans une médiathèque, un cyber café ou un espace public internet ; alors je me dis : "il manque quelque chose d'important dans la vie de ces gens là!"
J'ai tendance à penser -même si je fais l'effort de m'en défendre- qu'il y a là une forme d'illettrisme... Comme au 19ème siècle lorsque l'école se généralisait en milieu rural du moins dans les bourgades importantes, et que nombre d'enfants encore n'allaient pas à l'école...
Et à côté de cette constatation que je fais à propos de gens de ma famille et autres, je vois parfois des "vieux", des "vieux" de plus de 90 ans, qui surfent sur internet, participent à des forums, envoient des photos et des vidéos par mail, etc...

De grâce, que l'on cesse de diaboliser Internet (et les nouvelles technologies de la communication) ! Ou alors, il aurait fallu diaboliser l'école à la fin du 19ème siècle!... Et l'imprimerie au 16ème siècle!... Et l'écriture au temps des Babyloniens et des Egyptiens du 3ème millénaire avant JC!
Vive Internet, vive l' École, vive l 'Écriture!

... Actuellement 45 millions de Français toutes générations confondues, sont connectés à l'Internet, soit 7 personnes sur 10...
Nous serions donc dans "une forme d'illettrisme" en voie de disparition... Mais, soit dit en passant, l'illettrisme propement dit (qui se manifeste le plus souvent par le fait de ne pouvoir aisément lire et comprendre un texte) est en progression inquiétante... Et l'on peut même se demander d'ailleurs, si ce fait qui est une réalité, n'est pas celui de plus de 3 Français sur 10...

... Il est étonnant et même dirais-je, "surréaliste", de découvrir que plusieurs centaines de milliers de Français utilisent encore le minitel, cet outil de communication très en vogue dans les années 80 du siècle dernier... Et qui coûtait (et coûte encore) "la peau des fesses" à l'usager de cette sorte "d'internet préhistorique" ! Je pense à tous ces "36 15/16/17" à tant la minute, et qui sont loin, très loin, de valoir une connexion sur un site internet de quelque offre de service (météo, santé, rencontres amicales ou amoureuses, SNCF, réservations d'hôtels et de vacances, billets d'avion, achat en ligne de toutes sortes de produits de consommation, voyages, finance, etc... et même les jeux de hasard où l'on peut gagner de l'argent, sans compter toutes les informations utiles et indispensables dont on peut avoir besoin à tout instant)...
Si un "papy ou une mamy", ou une personne "plus jeune" qui maîtrise mal l'informatique et se sent peu à l'aise dans les technologies modernes de communication et d'information et de services... Est ou était tout de même capable de se servir d'un minitel, à mon avis, cette personne est aussi capable de se servir d'Internet...

Ce public que l'artiste, l'écrivain, le poète ne voient pas...

... Parce qu'il n'a pas devant lui comme s'il se trouvait sur la scène d'un cinéma ou d'un théâtre, ou encore sur une place publique ou dans la rue, des spectateurs ou des visiteurs ... C'est à dire des gens en face de lui, qui le regardent, l'écoutent, et avec lesquels il pourrait s'entretenir directement, de visage à visage, de regard à regard, de voix à voix...
Il faut imaginer l'artiste, l'écrivain, le poète, devant un public qu'il ne voit pas...
Il se tient devant un espace que l'on pourrait définir comme une sorte d'écran, mais un écran "dans l'air"... Et sur cet "espace écran" n'apparaît en fait rien d'autre que de l'image, ou que du texte, tout comme sur l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone portable...
Disons que nous sommes là dans un avenir relativement proche de nous mais qui déjà pourrait être ... avec ce genre de nouvelle génération de mobiles et d'ordinateurs dont on pourrait se servir n'importe où et qui n'auraient plus d'écran matérialisé puisque l'image apparaîtrait comme en hologramme dans l'air ambiant...
L'artiste, l'écrivain, le poète, diffuse ce qu'il produit ; et lit, regarde, ce que produisent ses interlocuteurs en réponses ou en commentaires...
Que demeure-t-il avec les jours et les saisons qui passent au rythme des fils de discussion,

de toutes ces émotions et de tous ces propos échangés, de tous ces personnages que l'on ne voit jamais autrement que sous la forme animée d'une silhouette-avatar ; et de cette écume de signes, d'images et d'écriture, bondissant en crêtes et vaguelettes sur l'immense océan en mouvement continuel ?
Que demeure-t-il de tout cela? De l'artiste et de son oeuvre devant ce public virtuel?
Une écume, aussi... Confondue dans l'immensité de l'écume de tous les lieux de l'océan...
Et au pire – ou au final – des émerveillements décolorés, une sorte de fatigue comme la fatigue des yeux et du regard lorsque le soleil a brillé trop longtemps au travers d'un ciel inventé en rêve...
En salle des fêtes, au café littéraire, dans une salle de cinéma ou de théâtre, dans la rue ou sur la place publique ; en face de vrais spectateurs formant un auditoire – et comme un réceptacle – peut-être ne demeure-t-il aussi, que de l'écume au delà des soirs heureux... Et que viennent aussi comme la vieillesse ou la dilution des jours dans le “glouglou” du trou de la baignoire, les émerveillements décolorés, la fatigue...
Mais il y a eu l'orgasme! L'orgasme à ces regards et ces visages reçus ; l'orgasme venu sur les bancs, les chaises ou les fauteuils de la salle...
Il faut imaginer l'artiste devant un public qu'il ne voit pas... Et son orgasme comme une fusée mouillée de feu d'artifice qui lui pète en plein ciel et lui fait tous les feux qu'il veut ; alors que, des autres feux du ciel au dessus de sa tête, il n'en a qu'au mieux, que l'impression -ou l'intuition- d'un fil de lumière...

Une trace de pas dans le sable

Neuf personnages sur dix, hommes ou femmes, sont sur le Net des avatars. Et un avatar c'est encore plus vain qu'un homme ou une femme au vrai en chair et en os... Et je me demande alors quelle peut bien être la raison d'une certaine consistance et d'une certaine dimension que peuvent prendre les mots parfois, lorsqu'ils sont exprimés sous un avatar ?
La consistance, la dimension et la portée des mots, tout cela sous un avatar (derrière lequel il y a tout de même - c'est une réalité- un personnage)... Cela me semble aberrant !
Les architectes et bâtisseurs de cathédrales en 1150 ou 1230, étaient-ils des "avatars" ? Et les compagnons, et les ouvriers, et les hommes de peine qui sont tombés sur les chantiers de construction de ces cathédrales ou autres grands édifices, étaient-ils des "avatars"?
Les architectes et bâtisseurs de littérature de tous temps, sont-ils des "avatars"? Et les "commun des mortels" de tous temps qui oeuvrent ensemble ou isolément à la culture d'un pays tout entier voire d'une civilisation tout entière, sont-ils des "avatars" ?
S'ils sont, oui, des "avatars" comme il y a tant d'avatars sur le Net, quelle est la raison d'autant de consistance, de dimension et de portée dans les oeuvres réalisées, alors ?
L'avatar c'est la signature illisible et donc sans intérêt parce qu'illisible, de ce qui est produit et devient visible comme des traces de pas sur le sable d'une plage... Et si ce qui est produit et devient visible a de l'intérêt, alors doit apparaître le signataire, l'architecte, le bâtisseur, le créateur...
La trace de pas sur le sable, anonyme, même parfaite dans son dessin et suggestive quant à la manière dont elle empreint le sable, est "neutre" : elle est alors celle d'une "entité" sous laquelle il y a réellement un visage, une personne, puisqu'il a bien fallu que cette trace

apparaisse sur le sable, une trace qui n'est pas "quelque chose qui te prend par la main et te fait devenir, toi, signataire... ou architecte, ou bâtisseur ou créateur... "
La même trace de pas, mais avec une signature lisible et authentique, la signature de celui ou celle qui a fait cette trace de pas... est, oui, "quelque chose qui te prend par la main"...

"Vers l'âge d'homme", de John Maxwell Coetzee

John Maxwell Coetzee est un écrivain Sud Africain né le 9 février 1940 au Cap...
Un écrivain sans parti pris qui ne suit pas de courant idéologique ni de mode, et ne verse pas dans le manichéisme (opposition entre le bien et le mal)...
Le cadre historique et l'environnement où évoluent personnages et situations, n'apparaissent dans ses récits qu'en toile de fond et ne constituent pas l'élément fondamental ou principal... Et encore moins, la réflexion dialectique...
L'auteur transpose les problèmes qu'il traite, à la manière d'un artiste peintre composant un tableau. Mais un tableau réaliste, dont les images sont pures, dures et d'une cruelle ou tragique lucidité... Et en même temps l'on perçoit bien dans l'écriture de l'auteur, de la candeur et de la pudeur, et de la discrétion...
"*Vers l'âge d'homme"* c'est l'histoire d'un homme alors âgé de vingt à vingt-quatre ans (en fait l'auteur lui-même) pris dans les engrenages d'un système dont il est en même temps victime et complice... Un homme fébrile, questionnant et au destin particulier...

... Voici quelques extraits de "*Vers l'âge d'homme"*... qui ont particulièrement retenu mon attention :

..."La poésie ne consiste pas à lâcher la bonde aux émotions, mais à échapper à l'émotion", dit Eliot dans une phrase qu'il a recopiée dans son journal. "La poésie n'est pas l'expression de la personnalité, mais un moyen d'échapper à la personnalité". Puis après coup, Eliot ajoute amèrement : "Mais seuls ceux qui ont de la personnalité et des émotions savent ce que c'est que d'y échapper".
Il a horreur de déverser sur la page un simple flot d'émotions. Une fois ce flot lâché, il ne saurait comment l'arrêter. Cela serait comme si l'on sectionnait une artère et qu'on regarderait le sang jaillir et couler. La prose, heureusement, n'exige pas d'émotions : il faut lui reconnaître ça. La prose est comme une étendue d'eau calme et plate sur laquelle on peut tirer des bords à loisir, en laissant le dessin du sillage sur la surface.

... Danser n'a de sens que lorsque l'on peut l'interpréter comme symbole d'autre chose, fait que les gens préfèrent ne pas admettre. C'est l'autre chose qui est réelle : la danse n'est qu'un camouflage. Inviter une fille à danser, cela veut dire qu'on l'invite à coucher ; accepter l'invitation, cela veut dire qu'on accepte de coucher ; danser, c'est mimer l'acte sexuel, l'anticiper. Ces correspondances sont si évidentes qu'il s'étonne qu'on prenne même la peine de danser. Pourquoi tout le harnachement, pourquoi les mouvements rituels, pourquoi cette comédie ?

... Pourtant, avant de pouvoir oublier, il faudra qu'il sache quoi oublier ; avant d'en savoir moins, il faudra qu'il en sache plus. Où va-t-il trouver ce qu'il lui faut savoir? Il n'a aucune

formation d'historien, et de toute façon ce qu'il cherche ne se trouvera pas dans les livres d'histoire, puisque cela appartient au quotidien banal, aussi banal que l'air qu'on respire. Où va-t-il trouver ce savoir ordinaire d'un monde disparu, un savoir trop humble pour même savoir que c'est un savoir ?

... Lui et Ganapathy sont les deux faces d'une même pièce : Ganapathy qui meurt de faim, non parcequ'il est coupé de sa mère patrie, l'Inde, mais parce qu'il ne mange pas comme il faut, parce que, malgré son diplôme de maîtrise en informatique, il ne sait rien des vitamines, des sels minéraux et autres acides aminés ; et lui, pris dans une fin de partie débilitante, où chaque coup l'accule davantage et le rapproche de la défaite. Un jour ou l'autre une ambulance va arriver devant l'immeuble de Ganapathy, et les ambulanciers le sortiront de son appartement sur une civière, avec un drap qui lui couvrira le visage. Quand ils seront venus chercher Ganapathy, ils n'auront plus qu'à venir le chercher aussi.

John Maxwell Coetzee a reçu pour l'ensemble de son oeuvre, le prix Nobel de littérature en 2003...
De tous les prix littéraires qui existent et sont chaque année décernés en France et dans le monde, le Nobel de littérature est le seul pour lequel j'ai, disons, "une certaine considération" (et qui pour moi a du sens)... Car il qualifie l'ensemble de l'oeuvre de l'écrivain, et non pas seulement, comme par exemple pour le prix Goncourt ou le prix Renaudot, un ouvrage de l'auteur...
D'ailleurs, il y a à mon sens, beaucoup trop de prix littéraires... Cela va des plus "prestigieux" (en fait des tous premiers qui ont existé dans le passé) jusqu'aux plus "impossibles" (comme par exemple ces si nombreux "petits prix" de diverses associations d'écriture ou clubs ou différentes sociétés d'édition et de littérature/poésie)...
C'est au salon du livre du Festival International de Géographie à Saint Dié dans les Vosges, que j'ai acheté ce livre "*Vers l'âge d'homme", de JM Coetzee...* J'avais déjà lu "*Scènes de la vie d'un jeune garçon" ...* Et après coup, ayant lu dans les deux jours qui suivirent le festival, "*Vers l'âge d'homme",* j'ai regretté de ne pas avoir aussi acheté les autres livres (dans la collection poche "Points") de JM Coetzee...
Je peux dire que "*Vers l'âge d'homme"* m'a vraiment bouleversé, marqué, et que tout ce qu' exprime l'auteur dans ce livre, rejoint d'une certaine manière le regard que je porte moi-même sur tout ce que j'observe des gens, du monde, des évènements, des situations... Tout cela, oui, n'est bien que "le fond général du tableau" (et non pas l'essentiel, et encore moins le "définitif" du tableau)... L'essentiel est dans ce qui ne se voit pas, dans ce qui n'est pas exprimé, dans ce qui se fait à l'intérieur d'un être, dans ce qui surgit sous la forme d'un questionnement (j'ai aimé toutes ces phrases en questionnement, dans le livre de JM Coetzee)...
... Quand on sait quel destin fut en réalité celui de JM Coetzee, (il poursuivit ses études, d evint professeur de littérature américaine, écrivain et prix Nobel)... l'on peut en effet s'étonner de lire (dernière page de "vers l'âge d'homme") :

"Un jour ou l'autre une ambulance va arriver devant l'immeuble de Ganapathy, et les ambulanciers le sortiront de son appartement sur une civière, avec un drap qui lui couvrira le visage. Quand ils seront venus chercher Ganapathy, ils n'auront plus qu'à venir le

chercher aussi."...

Phrase effectivement, d'une noirceur absolue... Car c'est ainsi que le "John" du livre, le personnage central, ("il") entrevoit son destin... (il vient de passer trois années en Angleterre, en jeune homme pris dans un système , un "ordre des choses", dont il est à la fois victime et complice... Et sans cependant s'être trouvé dans le dénuement, n'en a pas moins "mangé de la vache enragée"-surtout sur le plan relationnel et environnemental et moral- jusqu'au jour où il fut confronté au dénuement de son ami Ganapathy, un "exilé" comme lui, mais venu du continent Indien alors que lui, John, venait d'Afrique du Sud)...

Toute la "problématique" si je puis dire, d'une "vision pessimiste" et d'une lucidité aussi tragique... réside peut-être dans le questionnement sur la nécessité (comme dans l'instinct de survie) et sur la difficulté qu'il y a, à se libérer peu à peu, de cette "vision aussi pessimiste et aussi empreinte de réalité tragique"...

Il y a là, à mon sens, un pessimisme absolument "moteur" (et d'autant plus "moteur" qu'il se révèle soutenu par une forme d'humilité, de "remise en question de soi"... et, au fond, de cette lucidité pure et dure comme les parois métalliques et rugueuses d'un creuset avant le travail de l'alchimiste...
Il ne manquerait peut-être là, dans cette dernière phrase du livre, qu'une petite note d'humour (il y a déjà une petite note de dérision)... Mais, à bien "creuser" tout au long du livre, elle s'y trouve bel et bien, la petite note d'humour)...

... Un "très grand livre" donc, que "Vers l'âge d'homme" de JM Coetzee...

... Sans doute oui, sans doute... Peut-on y voir là, dans ce que je viens de dire au sujet de l'auteur et de son livre, un regard tout à fait personnel, c'est à dire "une vision Yugcibienne"... qui n'engagerait que moi, même si éventuellement partagée par d'autres lecteurs de JM Coetzee...
Mais... ce regard que l'on porte (que je porte)... Il faut assurément le bien connaître, en être bien conscient... Afin peut-être de s'en affranchir si besoin est, ou de le faire évoluer, ou de le traverser, ou d'en avoir un autre...

Fromages décents, ou qui fleurent et marchent ?

Martine au Brie, et François au Hollande, ça fleure bien dans l'air du temps sous la cloche à fromages... Mais il fut un temps où Martine, au Brie, et avant l'omelette Norvégienne affaissée, avait dit qu'elle règlerait ses pas sur ceux de trois canes...
Certes, le Hollande, ce n'est point du Cantal et encore moins du Munster ! Mais ça se vend bien sur les petits marchés aux fromages décents...
À l' Huhèmepé, on hume et rehume les fromtoms dans l'air du temps, et l'on se dit que le Brie et le Hollande ne font point bon ménage sous la cloche...
Et les valises, et les enveloppes, qui puent l'oseille emmouscaillée, et valsent sous la table ?
Un jeune félin se voit déjà capitaine de la table à l'heure où les fromages auront triste mine (peut-être mais rien n'est moins sûr)...
De décent, le Brie ou le Hollande, ne passera-t-il pas "un peu fait" et donnant des brûlures

d'estomac ? (c'est ce qu'espère le jeune félin)...
Ah, ces fromages qui sont censés faire fleurer bon la France! Ils se révèlent souvent bien coulants, odorants à souhait et rendent les becs quelque peu puants dans les salons de gastronomie à la mode !

http://notabene.forumactif.com/t10484-le-festival-international-de-geographie-a-saint-die#108773

Pavé dans la mare

Un pavé qui tombe dans une mare à l'eau agitée et trouble ; et dont le choc brutal et insolite sur la surface miroitante, éclabousse de paillettes piquantes les visages des promeneurs arrêtés, sans salir de boue leurs vêtements... Tel est le pavé qu'il serait souhaitable à mon sens de voir tomber dans la mare...
... Mais parfois, il le faut lancer fort sur la surface de la mare, le pavé ! Afin que jaillissent à la surface miroitante et lisse comme une nappe d'huile, les excréments enfouis dans la vase, les bulles de boue putride et les racines épineuses qui déchirent... Alors sont vitrifiées les belles et rassurantes, et confortables certitudes et les illusions... Alors devrait venir le sursaut, plutôt que le désespoir...

Un scénario fou !

L'on cessa de se nourrir trois ou quatre fois par jour de toutes sortes de plats, de denrées venues du monde entier et de passer du temps, un temps fou, dans les Grandes Surfaces...
L'on mangea désormais des bouillies de céréales, des légumes simples, des fruits de la région, du pain « gris ». L'on n'acheta presque plus de beurre, de fromages, de sauces toutes prêtes en pots de verre, de charcuterie, de cervelles d'agneau de Nouvelle Zélande, de fruits exotiques venus de l'autre bout de la planète. L'on cessa d'élever par milliards, des porcs, des vaches, des veaux, des moutons... L'on continua cependant à élever par an vingt cinq milliards de poulets (et à faire se multiplier larves et insectes comestibles dans d'immenses élevages)...
L'on cessa de partir en voyage organisé dans des pays formatés au tourisme de masse : les palaces et les hôtels 3 ou 4 étoiles fermèrent faute de clients. (Les porteurs chargés de plus de quarante kilogs de bagages à 4000 m d'altitude sur les chemins rocailleux du Kilimandjaro au Kenya, durent se reconvertir en éleveurs de poulets)...
L'on n'acheta plus de bijoux fantaisie, ni tous ces gadgets de plage et de station estivale ni tous ces objets de décoration ou autres, inutiles et fabriqués à la chaîne et venus de pays Africains ou Asiatiques par centaines de containers sur des cargos géants...
Les téléphones portables ne servirent plus qu'à se donner entre amis, parents, connaissances; des nouvelles ou des informations précises, en général pour se rencontrer, se réunir...
L'on n'utilisa Internet que pour les besoins pratiques de la vie, la culture et l'expression littéraire et artistique...
Plus personne se déplaçant en voiture ne prit d'autoroute... D'ailleurs le vélo supplanta la

voiture pour les petits trajets de quelques kilomètres.
L'on construisit des maisons plus simples, moins spacieuses, voire même des « cubes à habiter » en bois généralement. L'on n'installa plus de piscine dans son jardin.
Un jour l'on fit une « Saint Barthélémy » des télés : on cassa à coup de masse dans son jardin ou au pied de son immeuble sa télé!
Dans les kiosques à journaux et les « maison de la presse » d'innombrables revues people, sport, auto, sexe, magazines de mode, sudoku et autres, tant d'autres, disparurent des rayons.
La Bourse ferma : palais Brongniart, Wall Street...
Les gens se réunirent le soir sur les places publiques, pour lire des livres à voix haute, réciter des poèmes, jouer des scènes, produire des blogs oraux...
Les géants de la finance et de l'économie mondiale de marchés, qui autrefois percevaient de gros dividendes d'actions, étaient à la tête de groupes industriels, de chaînes d' hôtels, propriétaires de centaines d'immeubles ou PDG de sociétés internationales, n'eurent plus rien à prédater...
Il n'y eut plus de ces grands festiveaux d'été mobilisant des foules ni de salon du livre, de la Bagnole, de l'agriculture, de l'aéronautique, du chat de race ou du toutou de luxe...
Tous les WC publics furent gratuits...
L'on ne mit plus 2 euro dans aucun « dada »...
À Paris l'on ne se déplaça plus qu'en vélo ou en patin à roulettes... ou à trottinette...
L'on n'acheta plus de salon/salle à manger en merisier, ni de « beaux meubles », on mit des étagères et des placards à la place ; les brocanteurs et les antiquaires firent faillite et fermèrent boutique...
Les vide grenier disparurent des dimanches car tout désormais cessait d'être bon à jeter (et puis les gens en avaient marre de devoir tout remballer le soir après avoir vendu un demi euro un vase de Petite Mémé ou un grille pain dans la journée)...
... Mais pour conclure je ne conclue pas et je vous laisse imaginer toute la suite de ce scénario fou, fou, fou...
... De toute manière, ce scénario risque bien de nous "tomber sur le cul" (il paraît que dans les 3 semaines qui viennent, l'Europe éclate)...
L'on ne cessait de boucher les trous de la baignoire avec du papier alu et de la colle d'écolier, faute d'enduit de rebouchage... Et d'ouvrir en grand le robinet afin que la baignoire soit toujours pleine... Mais la flotte va cesser de couler pour de bon !
Pourquoi 4 milliards de vaches et presque autant de cochons et d'agneaux et de veaux... Pour six milliards d'humains, si un milliard d'humains ne bouffe de la viande qu'une fois par semaine ou jamais ?
Les abonnements à Canal Satellite, SFR ou Orange, le crédit de la bagnole et de la baraque, la piscine dans le jardin, la véranda chauffée l'hiver, les vacances aux bahamas ou en thailande, les joujoux de Noël à gogo, les poules de Pâques grosses comme des dindons et bourrées de bonbons ... Tout ça d'un côté...
Et de l'autre côté, du "mauvais côté de la barrière", les bidonvilles, les fouilleurs de poubelles...

C'est bien là, oui, un "scénario fou" ! ... Qui en préfigure peut-être un autre, encore plus fou, devenu celui là, totalement informel, anarchique, encore plus éclaté : celui des bandes, des "milieux", des maffias de toutes envergures, du petit chef du coin assisté de ses lieutenants, de la défonce, de la débrouille, de la puanteur des égoûts et des catacombes, des diamants et des bordels dans les bidonvilles, aux frontières virtuelles mais plus séparatistes

que des clôtures avec des gardes armés... (l'Europe, l'Amérique, L'Afrique et l'Asie de demain, partout, dans les villes comme dans les campagnes)...

"Vicky Cristina Barcelona", de Woody Allen

Dimanche 16 octobre sur France 2 " Vicky Cristina Barcelona ", de Woody Allen...

J'ai vu jusqu'à la fin, mais dès la première minute et jusqu'à la dernière scène, je me suis trouvé pour ainsi dire en face d'un univers et d'une culture "totalement autres" que les miens !

Un côté "libre penseur" dans cette oeuvre, mais dans une culture "libre pensée" qui n'est pas du tout celle du "libre penseur" que pourtant je suis !

Deux touristes américaines "intellectuement piquées" pour ne pas dire "complètement givrées", un artiste Espagnol à la beauté insolente et provocante, complètement déjanté, dragueur compliqué, des relations amoureuses et complexes (l'une des 2 filles, Vicky vient juste de se marier et elle est séduite puis tombe amoureuse de l'artiste (dont soit dit en passant personnellement je n'apprécie pas du tout du tout la peinture), l'autre fille, Cristina, "belle à crever" qui se fait aussi draguer par l'artiste, lequel artiste est encore en relation avec Maria Elena sa femme, puis cette relation à trois entre Cristina, Maria Elena et l'artiste...
Les protagonistes de cette comédie dramatique si enlevée et déjantée, ne cessent de surprendre (je ne dirais pas de choquer mais d'indisposer)...
Oui, ce film m'a indisposé et mis mal à l'aise : je me suis senti projeté dans un univers et dans une culture qui me sont totalement opposés, et où je me sens étranger, réfractaire...
Certes je reconnais la qualité du film, le talent de Woody Allen... Mais si Woody Allen c'est "ça" dans ses films, dans ce qu'il veut exprimer de la vie, du monde et des gens, alors c'est "contraire à ma culture" et ça heurte ma sensibilité... (une sensibilité d'anarchiste et de libre penseur pourtant) !
Et de surcroît dans ce film, on ne voit que des bagnoles "qui en jettent", des décors et des demeures de riches (style riche intellectuel piqué) ... Et j'ai pensé (inévitablement) à cette Espagne d'aujourd'hui qui souffre, avec 1 jeune sur 2 de moins de 30 ans au chômage, et j'ai trouvé "insultant et provoquant", tout ça, dans le contexte économique et social actuel...
Par certains aspects, dans ce film, ça me rappelle un peu cet esprit "post soixante-huitard" qui avait "le vent en poupe" dans les années 70 (ces années déjantées de baise à couilles rabattues, où l'on voyait des intellos givrés se livrer à toutes sortes d'expériences relationnelles et autres, qui se prenaient pour des génies et s'affichaient dans des tenues vestimentaires ahurissantes, produisaient de la poésie impossible et de la peinture "à la Picasso" -soit dit en passant Picasso lui, était le vrai créateur, et non pas tous ces "pseudos artistes" qui se sont réclamés par la suite de son école-)...
Vous ne pouvez pas savoir à quel point, lorsque j'avais 22/24 ans dans ces années là, j'ai détesté, haï, combattu cet esprit "tordu", malsain, nauséabond, et si "culturellement

inculturel" !

... Toute la question est de savoir si Woody Allen "prône" cet univers relationnel (et si il y adhère) ... Ou s'il le met exprès en scène pour le dénoncer ?

.....Ce qu'il a de sûr c'est que moi, je le dénonce cet univers relationnel (de surcroît lorsqu'il a pour toile de fond et pour environnement ces bagnoles, ces baraques, ces fringues, ce luxe insolent et ces lubies de riche)...

... Soit dit en passant... Lorsqu'on voit à la Télé (la "tu-es-laid") toutes ces séries à la con qui "singent"-sans que leurs concepteurs réalisateurs s'en rendent compte d'ailleurs- si mal, si bassement mal, le réel talent d'un Woody Allen... On ne peut que se dire (même si ça fait mal parce que contre sa sensibilité et sa culture) ... que ce film est tout de même "d'une certaine facture"...

... Peut-être, je dis bien "peut-être"... Faut-il voir dans les films de Woody Allen comme dans les films de Claude Lelouch... Une sorte de "satyre" de la société ou d'une partie de la société dans laquelle on est immergé (souvent contre notre gré et contre notre culture, contre notre sensibilité)... C'est du moins ce que j'espère, ce que j'ose essayer de croire...
Mais le problème réside dans la méprise (méprise bien sûr dans le "mauvais sens") : voyant cela, ce genre de films, les gens n'y perçoivent plus une "satyre" (ou une critique) mais ils prennent "au pied de la lettre" et même, (et c'est là que ça devient dramatique et quasi désespérant) : ils s'identifient aux personnages qui jouent dans le film, ils les vénèrent ces personnages, ils aspirent à avoir le même genre de vie qu'eux, ils sont séduits par ce côté "people" et ostentatoire d'une certaine aisance... Et il en résulte (alors contrairement à ce qu'aurait voulu "dénoncer" le réalisateur du film)... toute cette médiocrité relationnelle, tout ce falbala de modes et de tendances, tous ces comportements déjantés...
L'ambiguité c'est bien beau, dans l'art (la littérature, la peinture notamment) - et l'ambiguité personnellement j'en use- ... Mais à un certain moment, il faut sortir de l'ambiguité... en sortir vraiment/vraiment, et dire de quel bord on est, de quelle sensibilité on est, finalement !
J'ai l'impression, en ce qui concerne les films de Woody Allen (ou les films de Claude Lelouch) tout comme chez bon nombre d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels... que l'on demeure dans cette ambiguité et dans une sorte d'accord plus ou moins tacite avec le "sens du monde" dans ses formes et modes du temps..
Personnellement, j'accorde plus de crédit à un engagement dans le sens d'une certaine culture, d'une certaine dimension d'humanité et de sensibilité (ou le faux et le "bling/bling" n'auraient plus cours)...

Les mots

Les mots ne sont rien par eux mêmes, si bien assemblés qu'ils soient et quelque effet qu'ils produisent... Et il en est de même des phrases, des paragraphes, d'un texte tout entier, d'un livre... Et aussi d'un discours.
Ce qui compte c'est ce que les mots, et les phrases, et les livres, et les discours, contiennent... Ce que les mots veulent dire, l'énergie qui les anime, la force et le pouvoir

qu'ils ont, et ce qu'ils donnent à partager, à vivre ensemble, ce qu'ils font faire, ce qu'ils font penser, concevoir, regarder, toucher, entendre, respirer... Ce qu'ils font exister, se renouveler, se souvenir, l'élan qu'ils donnent pour agir, la vibration qui est la leur lorsqu'ils sont prononcés et qui incite au sursaut contre l'immobilisme, contre le sens ordinaire et commun, confortable mais réducteur, contre la fatalité, contre la banalité, ou contre la désespérance...
... Il n'y a rien de plus triste en littérature ou en expression écrite, qu'un texte "dans les règles de l'art", c'est à dire sans fautes d'orthographe et d'un Français "niveau correct", mais creux, insipide, d'une brève ou interminable suite de mots assemblés produisant quelque effet ; qu'une histoire d'une banalité à mourir d'ennui ou que des pages exténuantes, même si cette histoire ou ces pages sont d'une facture parfaite...
Si les mots disparaissaient de la circulation humaine, il faudrait bien alors à la littérature et à la poésie d'autres véhicules pour transporter les gens et les faire se rencontrer...
Au moins si j'ose dire, un texte qui n'est qu'un bel assemblage de mots, est d'une beauté purement technique, et à ce titre il vaut bien n'importe quel objet de décoration d'une bonne facture... Mais en vérité, de très nombreux textes, surtout depuis que les gens publient et diffusent eux-mêmes les écrits qu'ils produisent sur des blogs, ne sont même pas "un bel assemblage de mots", et les mots de surcroît, sont mal orthographiés ou employés dans un sens incorrect.
Pour les discours, ou dans l'expression orale, c'est encore pire... En particulier les discours politiques des leaders ou des chefs de parti : les mots sont assemblés sur les mêmes "canevas à discours", puis scandés sur les mêmes rythmes, et leur vibration fait seulement trembler de la peau déjà sensibilisée par le souffle de l'air ambiant du terroir où l'on demeure de préférence...

Le Hollande, plus prisé que le Brie...

... Ainsi le Brie fut-il jugé au final, un peu moins conforme aux senteurs de bon aloi des marchés à fromages, et opta-t-on pour le Hollande...
Et maintenant, gare au jeune félin qui bondit de son antre, saute sur les fromages et marque de son urine autant le Hollande que le Brie ou le Cantal ou le Munster...
Et que dire de cette panthère qui rode, embusquée mais bien visible, partant en chasse, feulant aux tours de queue du jeune félin, foudroyant de ses yeux le Hollande et le Brie ?
Et le Général Guignolet, montant en scène, esquivant les tomates jetées des rangs, ses centurions en tortue derrière lui ? Parviendra-t-il à se positionner lors de la bataille finale en seconde formation de choc ?

Le fil de la bobine

Tant que l'on n'aura pas déroulé complètement le fil de la bobine, ce sera seulement sous la pression des doigts ne tirant qu'une partie du fil, que l'on envisagera d'utiliser le fil...
Et le fil de la bobine est si entremêlé, si inextricable, et si empli de noeuds, que le dérouler s'avère d'une grande difficulté : déjà, à seulement le tirer de dix centimètres, il casse... Et s'il ne casse pas encore, il y a tous ces noeuds à défaire, et à continuer de tirer jusqu'à ce que des noeuds plus serrés encore, apparaissent...

C'est si difficile que presque personne ne se risque au delà de ces premiers noeuds que l'on a défaits, à démêler et dérouler davantage... D'autant plus que la partie déroulée du fil semble toujours suffire.
Mais l'on n'a pas idée de tout ce qu'il faudrait relier, l'on n' a pas idée de la longueur du fil de la bobine...

2012...

Ce rat -ce l'année de la souris… Ou du cochon à plumes ?
Les poules boulimiques aux ailes d'aluminium et aux pattes de pie trempées dans le vinaigre de prune, becteront-elles sans les percer, les coccyx de moineaux à écailles ?
Y aura-t-il des Papes et des Muphtis en surnombre dans le kaléïdo-trombinoscope des Politicologues , et les Vases Sacrés déborderont-ils de cœurs de pigeon et de ballons dégonflés ?
Qui peut aimer sans aucun sens ni culte à bascule ? La poule qui pète ses tripes en pondant un oeuf de pierre ou le gavial à museau long qui baille devant un bébé tigre ?
Sudoku, le petit bossu descendu de l'arbre à Zidé en même temps que le patamacaque cendré huppé des Cloches Bannies m'a dit… et même redit : « Remballe tes petits anchois sans chercher le sens de leur queue ou de leur tête, non pas dans le Moralemballage taché de suie et de pipijoui des Moralcavalcadeurs, mais dans les barquettes trouées à coups de bec de moineaux, du grand Shopi-la-peau-du-pis dévasté par la révolte des Plouques »…
Et chez Champion-la-peau-du-croupion, et chez Super-U-la-peau-du-cul, ton porte-monnaie accordéone en sol majeur à chaque musique nouvelette...
Elles sont truquées les barquettes sous vide, et déguisées en clownettes les caissières au jour des dix ans de tonton Champion !
Il faut zieuter, mirer, s'y crever la rétine dans l'œil'ton du microscope électronique version Explorer Myn dow rain…
Toutes fasdebouquées, les visagettes en quête d'après Saint Sylvestre sont pleines de touïts dans leurs regards et se disent qu'au 31 décembre s'il faut que Téterre se craquèle, eh bien qu'on fasse un carton avant...
Infestées de mouchettes , les bouses caquent sous quarante pas de plantigrades ventripotents balançant au bout de leur patte droite de devant, une petite serviette en cuir de chevreau...
Se-rat-ce l'année du rat qu'on teint, ou du la peint en bleu sur la sixième ligne de la portée ?
Bon bourricot-à-versaire, pour tes dix ans de saccage, Eurolyn ! Good-bye Lénine, et hello miss Austerity Général !

... Essayez de traduire ça en Inglish, en Patahouète ou en Chintok !
... En attendant et suant et soufflant, on te dit, "Ils" te disent et te répètent et te fracassent la caboche : "daube moi ça, y'a rien d'autre dans la boutique, daube moi ça ou crève!"

... Ce qu'ils appellent "la Croissance", c'est rien d'autre que des croissants toujours et encore recouverts de couches de sucre glacé : plus il y a de sucre glacé, plus on met sur la nouvelle couche, de jolies punaises gominées... Et plus on croit croître ! D'autant plus que sur l'ardoise, la craie dit qu'elle fera de plus longues traces en forme d'épines !... Et tu y passes la langue sur les épines !
A-t-on idée de vouloir faire des croissants, sans se préoccuper de savoir si l'on a le four et la

farine !

... Que ce soit en 2012 – sinon même en 2011- ou quelques années plus tard, ou bien des années plus tard...
Je mourrai avant Audrey Pulvar...
Et à plus forte raison, avant la petite Sarkozette...
Je ne verrai donc pas ce qui sera et que verront Audrey Pulvar et la petite Sarkozette...
À ma mort, Audrey Pulvar sera-t-elle encore la compagne d'Arnaud Mondebourg ? (Montebourg, mais pardonnez moi l'orthographe inexacte)...
Le monde bouge certes, mais il se fige en tressautements de lombric sectionné en plusieurs morceaux dont on réalise seulement l'existence d'un seul morceau, le dernier coupé...
Bah, la petite Sarkozette à l'âge de six ans sera première à la meilleure école de Neuilly sur Seine...

... Deux mil' tous, tout est faussé dans le jeu de la danse où l'on embrasse qui l'on veut !

La crise grecque

En fait, pour dire la vérité : je n'y comprends rien. Ces mécanismes financiers, cet "effet domino" que l'on évoque, font l'objet de toutes sortes de débats, d'émissions télévisées (C dans l'air, Mots croisés, par exemple) ... et l'on en parle chaque jour depuis deux semaines dans les journaux télévisés... Et ce sont toujours les mêmes propos que l'on entend (qui laissent entendre d'ailleurs que c'est "très grave")... MAIS, jamais l'on ne dit avec des mots simples et bien concrets, comment cela va se traduire dans notre vie quotidienne : pour acheter notre baguette de pain le matin, pour faire nos courses, pour payer nos factures, rembourser le crédit mensuel de la voiture et de la maison, payer le loyer, le gaz, l'électricité, l'eau, etc. ... Sans compter tous les prélèvements qu'on a dans le mois : internet, téléphone, impôts sur le revenu, impôts fonciers et taxe d'habitation...
On dit "l'Euro va être attaqué, l'Euro ne vaudra plus rien, il faudra sortir de l'euro, l'euro va exploser..." Est-ce que par exemple cela veut dire que quand tu achèteras une baguette de pain avec tes 0,87 euro, ce sera comme si tu donnais des cailloux à la boulangère ? Si on remet des Francs, est-ce que tes 1500 euros de retraite ou de salaire deviendront tout bêtement 1500 Francs... mais (horreur) avec une baguette de pain qui vaudra, non pas 87 centimes de franc, mais CINQ Francs ?
... ça, ce que je dis là, les questions que je pose, personne n'en parle dans les émissions télé C dans l'air et mots croisés, ni dans les journaux télévisés ! (Ils emploient tous un langage dans lequel entrent seulement des termes abstraits, un langage qu'ils s'efforcent de rendre compréhensible pour le commun des mortels, mais tout cela demeure opaque)... Comme si la "vraie/vraie vérité" c'était en fait quelque chose de si terrible que l'on ne peut en aucun cas la dire tout net !

Terre inconnue

"Rendez-vous en terre inconnue", le 1 er novembre sur France 2.
Pourquoi Frédéric Lopez accompagne-t-il dans ses expéditions, seulement des vedettes, des

gens "importants", des célébrités ? Et non pas des gens tels que vous ou moi, pouvant se porter volontaires ?
Nous sommes bien là dans un genre de tourisme qui n' a rien à voir le tourisme "dollar" (ou Euro) en avion, bus climatisé, hôtel 4 étoiles-piscine, circuits formatés et boutiques et galeries commerciales, porteurs de bagages et guides chevronnés, camescope, appareil de photos, internet GPS et je ne sais quels autres équipements à la mode...

... "Rendez-vous en terre inconnue" est une émission "grand public" et à ce titre, l'on y retrouve le côté "émotion forte à effets spéciaux" -avec quelques embrassades et quelques larmes- et de surcroît des scènes et des situations pour le moins "un peu surdimensionnées" par rapport à une vraie (et brute) réalité humaine... Certes, il y a dans ces aventures hors du commun (et dans ces expériences vécues) "beaucoup de vrai", du réconfortant en ce qui concerne la qualité et la profondeur et la sensibilité dans certaines relations humaines... Mais il n'en demeure pas moins que des millions de gens regardent cette émission bien calés dans leurs fauteuils, et immergés dans le confort et les aisances d'une civilisation développée avec eau chaude, salle de bain, WC et cuisine intégrée, chambres séparées pour les gosses ; facebook, internet, smartphone, GPS, télé câblée, compte en banque, maison avec véranda et j'en passe et j'en passe...
Soit dit en passant "par les temps qui courent" (avec notamment cette crise de l'Euro et cette croissance économique qui bat de l'aile, ce chômage galopant et ce nombre impressionnant de gens à la rue) il n'est pas sûr que cet "état plus ou moins heureux des choses" puisse perdurer...

... Je suggère à Frédéric Lopez pour l'une de ses expéditions futures (il a bien un blog, un forum et une boîte mail) qu'il propose une rubrique sur son blog dans laquelle des volontaires pourraient s'inscrire... Je ne pense pas qu'il y ait "grand monde" : sur les quelques centaines de milliers de nos concitoyens qui vivent comme je le dis plus haut, il s'en trouve assurément un bon nombre d'entre eux, qui pour rien au monde, accepteraient de vivre quinze jours dans des conditions inconfortables , c'est à dire en allant faire caca dans un fossé, en se lavant au seau près d'une pompe à eau ou au ruisseau, en dormant par terre dans une couverture... Et surtout en travaillant "dur" avec les gens du pays et en participant à leurs activités... Sans compter les kilomètres à pied en haute montagne, sur un haut plateau de Mongolie, dans un désert Bolivien, ou des trajets en bicyclette sur plus de cent kilomètres chargé comme un bourricot dans les mêmes lieux "géographiquement impossibles"...
C'est bien beau facebook, internet, GPS, piscine, véranda, cuisine intégrée, salle de bain, beaux Vécés, belle baraque, bagnole, camping-car, résidence secondaire, vacances aux Antilles, hôtels 4 étoiles et chambres d'hôtes... Mais sur le milliard "d'Occidentalisés" de cette planète, 90 % d'entre eux sont incapables de faire pousser une tomate ou une salade (et à plus forte raison se nourrir pour survivre perdu dans la nature)...

... Oui, c'est bien tout cela que j'ai, juste le temps d'une réflexion, pensé à dire à Frédéric Lopez sur son blog ou dans un mail... Mais "autant pisser dans un violon"... Il se trouve assez de gens "célèbres" et déja bien médiatisés, pour se prêter à ce genre d'expérience - de préférence pas des gens de soixante ans- d'autant plus que "tout est prévu" car en cas de gros pépin, une assistance médicale héliportée arrive dans l'heure même)...

... Je ne dis pas, cependant, qu'il faut systématiquement se gausser de cette culture et de cette civilisation "occidentalisée et développée", s'insurger avec fanatisme et parti pris contre elle.. Car elle participe en fait à l'évolution générale du monde en fonction des découvertes scientifiques et technologiques, ainsi que d'une aspiration d'un toujours plus grand nombre d'humains à "vivre mieux"... Je dis seulement que nous pouvons parfois nous interroger...

La Kryzze...

Nous avons eu jadis le choléra et la peste, nous avons aujourd'hui la "Kryzze"...
Juste un petit détail pour commencer :
La TVA à 7 % au lieu de 5,5 % dans la restauration, cela affectera davantage le salarié à 1300 euros mensuel se rendant le midi au restaurant du coin pour le menu du jour à 12 euros plutôt que le papy ou la mamie au livret A plein qui paye un repas le dimanche à ses petits enfants...
Les Tour-Opérators afficheront-ils dans les vitrines de leurs agences, en quartier piétonnier à boutiques de centre ville ou en galerie marchande de Grande Surface, des voyages en Grèce ?
Ah, l'Acropole... Et tous ces lieux historiques et de culture trois fois millénaire... Que visitent "au pas de course" des touristes Asiatiques, Australiens, Européens et Américains !... Bourrés de dollars et de toutes sortes de devises...
Et ces terrasses de cafés et de restaurants sous toutes les latitudes en saison estivale en tous lieux visités et célèbres, qui débordent jusqu'au milieu des rues, de tables où l'on se bâfre de toutes sortes de plats "exotiques" ...
Et ces relents de sauces aigres, ces odeurs lourdes et entêtantes de toutes sortes de plats cuisinés, ces assiettes sales encore emplies de reliefs refroidis et de traces de sauces durcies, ces fonds de bouteilles de divers vins, et ces nappes tachées et froissées...
Ces boutiques de souvenirs genre "amuse-touriste" dans lesquelles se pressent des gens de tous âges en tenues d'artistes de cirque ou affublés de vêtements à la dernière mode estivale, des couples "branchés" ou des papys rassis en shorts à plis et petite sacoche en cuir de vache en bandoulière ou des mamies fringuées comme des minettes et arborant des coiffures en chou-fleur ou tenant parfois en laisse d'étranges toutous...
Et ces moutards braillards et capricieux, trépignant ou gestitulant devant un joujou de pacotille ou pour demander des bonbons, des glaces ou des guignols articulés du genre guerre des étoiles...
Ces touristes là, pleins de dollars et de devises, que la Kryzze affecte peu... Font de la Consommation plutôt que de la véritable Croissance, entretenus en permanence par les banquiers, et les organismes financiers, avec des cartes de crédit et des découverts autorisés...

... Cela ne doit pas être cependant "la grande folie" pour les Tour-opérators !
Si l'on récapitule, qu'est-ce qui reste en ce moment dans le monde, à proposer ?

La Tunisie, le Maroc, l'Egypte... On hésite/on hésite...
La Lybie, avec la Cyrénaïque et la Tripolitaine? Hors de question ! ...
Le Moyen Orient? Trop dangereux !
La Grèce? Il va peut-être y avoir une révolution !...
Les Comores, l'Est Africain? Il paraît qu'au Kenya on arme contre la Somalie, et puis dans ce coin là il y a les enlèvements et les otages...
La Russie ? Avec la mafia !
La Thaïlande ? Avec ces inondations...
Le Japon? Après Fukushima...
Sans compter les pays "à risque" à cause de l'insécurité sur les routes, de la délinquance avec violences et des vols et viols et enlèvements, au Brésil, au Vénézuela, en Argentine, au Mexique (où la police est pourrie), en Afrique du Sud (qui a envie d'aller à Johannesbourg?)
Mayotte à feu et à sang... La Réunion qui flambe... Madagascar où tu te fais alpaguer et couper le cou à partir de la nuit tombée à vingt kilomètres de Tananarive en bagnole de location...
... Non, il n' y a pas beaucoup d'endroits sûrs au menu des Tour-Opérators ! Peut-être encore l'Italie? Mais pour combien de temps? La France, oui, la France... quoique...
Ah, si! J'en vois un, de pays sûr : l' Allemagne ! ... Juste une petite anecdote qui vaut "son pesant d'or" : quand tu mets cinquante centimes d'euro dans un water à pipi en Allemagne en station d'autoroute gratuite, la machine te donne un ticket, et tu te fais rembourser les cinquante centimes d'euro en prenant un petit café au bar... Sympa, non?
En France, le "bol à moineau" (même dans les cafés Parisiens) c'est partout cinquante centimes d'euro "à fonds perdus", et circuler huit cents kilomètres sur autoroute revient aussi cher que deux pleins d'essence...

La dernière frontière...

"La race humaine a complexifié le monde au delà de tout entendement. La réalité se confond avec la fiction. Les guerres ressemblent à des jeux vidéo. Les médias nous racontent des histoires. Une poignée de personnes détient un pouvoir qui a dépassé celui de Dieu, les shamans ont cédé la place aux scientifiques, le reste de la population est réduit à des comportements stéréotypés.
Les dons naturels de l'homo sapiens sont remplacés par des facultés artificielles, comme la télépathie téléphonique, le déplacement motorisé, l'ubiquité en réseau, la pyrokinésie par satellite, l'orientation GPS, la cognition électronique, la voyance télévisuelle, l'invincibilité bactériologique, la santé en mode chimique ou la pensée assistée par ordinateur. L'homme moderne n'utilise plus qu'une infime partie de ses capacités mentales et physiques".

[Philip Le Roy, né en 1962, cinéphile et globe-trotter, initié aux arts martiaux, parolier de blues et bassiste rock à ses heures ; auteur de littérature policière... Nous livre cette note en première page de son livre " La dernière frontière"]

Un tel constat nous force bien à "ouvrir les yeux" mais nos yeux sont en réalité dirigés vers un écran de télévision, d'ordinateur ou d'i-phone ; vers tout ce dont regorgent les rayons

des Grandes Surfaces commerciales, et jamais en direction des visages des personnes que nous croisons...
En comparaison de l'homme de Néanderthal et de l'Homo Sapiens qui, il y a de cela 35 000 ans, coexistaient disséminés en groupes ou tribus sur tout le continent Européen... L'homme d'aujourd'hui, du 21 ème siècle, est devenu dirais-je... un "humanuscule", un être "vidé de son contenu", et fragilisé à l'extrême, et pour ainsi dire "condamné à disparaître"... Du fait que, privé qu'il sera un jour de ses "béquilles, prothèses et cerveaux technologiques", coupé de ses racines, il sera incapable de survivre...
Tout a été misé sur une libération sans cesse accrue de toutes formes de contraintes environnementales, relationnelles, et physiques... ou "morales"... Une libération qui ne s'est opérée que dans le dessein de réduire voire d'annuler la difficulté naturelle, de faire tomber toutes les barrières ; de faire de la vie vécue et du monde, une sorte de "conte de fée avec des baguettes magiques donnant accès à tout ce que l'on veut" (mais, soit dit en passant, avec pas mal de "dégâts collatéraux")...
Et en définitive, le "conte de fée" a tourné au cauchemar... Un cauchemar qui déjà, commence avec ce regard sans consistance, formaté et entièrement conditionné, qui ignore le visage proche de lui, qui passe...
Mais l'homme ancien, celui de l'époque de Néanderthal et de Sapiens, parce que les contraintes environnementales, relationnelles et naturelles lui étaient imposées de telle sorte qu'il devait sans cesse compter avec elles ; engageait alors par nécessité toutes ses capacités mentales et physiques dans un combat à l'issue incertaine afin d' assurer son existence... Ce qui faisait de lui peu à peu, au fil du temps, des épreuves et des expériences vécues, un être responsable et artisan de son destin, un être en réalité plus libre que l'homme du 21 ème siècle aliéné par l'illusion de la liberté qu'il s'est donnée par la technologie, la machine, l'électronique, c'est à dire les béquilles et les prothèses avec lesquelles il se meut désormais tel un automate...

... La crise de l'euro et de la finance par exemple, c'est aussi la crise de l'Europe et par extension, la crise du monde actuel tout entier... Et tous les ingrédients les plus "explosifs" sont à présent réunis dans le "bouillon de culture"...
Le monde humain a déjà traversé dans son histoire à plusieurs reprises, de très sombres périodes autant de déclin que de dislocation de ses tissus sociaux, économiques et politiques...
Ces périodes ont à peu de chose près et avec quelques variantes, les mêmes caractéristiques générales : la faillite générale d'un système économique, financier, politique et social, entraînant une difficulté accrue de vivre au quotidien pour l'ensemble des populations ; et l'émergence des extrémismes d'ordre politique et -ou- religieux, avec leurs réseaux d'influences et d'alliances opportunistes...
Dans la période de crise économique, sociale et politique actuelle, cela est encore plus complexe que lors des crises passées qui engendraient des guerres entre les empires, les royaumes et les états regroupés en général entre deux coalitions s'affrontant... Car il n'y a guère aujourd'hui deux mondes (ou deux systèmes) vraiment définis, qui s'opposent, mais plutôt plusieurs mondes qui sont :
Les USA et leurs alliés, la Russie et la Chine et les pays dits "émergeants", l'Europe divisée et inexistante politiquement et économiquement, l'état Israelien, les pays du monde Arabe avec leurs révolutions, le problème Palestinien, l'Iran...

Errances littératoques, 1

Ils s'éveillent seuls au milieu de la nuit dans de grands lits défaits, un traversin tordu entre leurs jambes repliées...
Celui ou celle qui dort auprès d'eux a disparu, les volets battent, la tapisserie cloque telle une peau ébouillantée, la lampe sous le plafond se balance et, du grand lit défait, montent des ondes de suées...

Ils s'endorment sur des échelles dont les barreaux n'ont plus aucune consistance, et le plafond au dessus d'eux, goutte comme du chocolat blanc fondu...

Ils peignent à l'aube sur des draps tendus entre deux lampadaires, d'étranges visages et de grandes lettres déformées... Mais les couleurs se diluent à la lumière du jour se levant, les étranges visages et les grandes lettres se déforment et se meuvent tout au long des draps tendus qui se déchirent...

Ils funambulent sur des cordes usées, à seulement quelques pieds au dessus du marais...

Au volant de son énorme camion, le routier domine le paysage, l'autoroute, le ciel, l'horizon lointain, les fermes et les villages... Et brusquement tout se rétrécit, le paysage est aspiré, s'enroule comme de l'eau fuyant en tourbillon par le trou d'une baignoire. Et le trou lui-même se rétrécit.
Lorsque tout réapparaît normalement, pris de vertige, revenu de sa stupeur, le routier aperçoit une jeune femme faisant de l'auto stop sur la bande d'arrêt d'urgence, et des gens autour d'un véhicule accidenté... Et le cercle d'un tonneau, non pas de fer mais en or massif, sur une flaque de sang en forme de main : c'est l'alliance... que le routier n'a plus à son doigt... Et le routier demande à la jeune femme “vous n'avez pas vu mon camion?”

Ce sont ces certitudes heureuses, ces leurres en robe chic, ces régals fous d'une seule fois ou de toutes les fois que...
Ce sont ces transes du cyclotron, ces évasions du bagne de Pangée et des Marchés, ces poétitudes et ces littératoqueries... Et ces caddies pleins les veilles de fêtes, qui nous font oublier qu'on est faits comme des rats...

Errances littératoques, 2

Pas un pèt d'ammour sur cet' putain d'Téterre !... (*Excusez moi, mais là, je déconne un peu car là où il y a vraiment de l'amour n'importe où sur cet' Téterre on me pardonnera)...*
Et le pire ce sont les Souriches qui te trouent le cul encore plus profond que les Ryches lorsque tu piques du nez dans la mouise... surtout quand la Kryzze égratigne sous le museau pointu dentu des Souriches, le fromtom bon marché payé avec du découvert autorisé...
Et l'égal du pire c'est aussi *et surtout* les Gigaryches qui eux, mènent le monde par la Mécanique des Marchés et de la Finance...
Les réseaux du temps de la Fronde avant Louis 14, les Marchands et les Guildes, et les seigneurs et les évêques et les grands propriétaires fonciers de l'Ancien Régime... Tout ça, c'est des « enfants de choeur » en comparaison des Gigaryches du 21 ème siècle...

Et de tous temps, s'il n'y avait eu autant de Souriches, il n' y aurait pas non plus tous ces Gigaryches parce que ce sont les Souriches qui font le pouvoir absolu et la fortune insolente des Gigaryches...
Les Souriches, même, sont secondés par les Pôvres, dans la course au plus et au mieux...
Les Pôvres qui, dès que leur bateau prend un peu moins l'eau, se mettent à ramer dans le sillage des rafiots des Souriches...
Ainsi va le monde...
Y'a pas un pèt d'ammour sur cet' putain d'Téterre...
Et ça pue le cul et la bite et le fric et la crevette pourrie et les intégrismes ; et les pots de cornichons, de sauces aigres et de mayonnaise de toutes les couleurs...
Et ça pète coeur de pieuvre portières ouvertes dans les bagnoles...
Et ça mord du coin d'caddie de traviole dans les files d'attente aux caisses du Leclerc Géant...
Même quand la fille est chic et belle et qu'elle sent bon et qu'elle te chatouille d'un joli sourire, tu te fais avoir en beauté !
Et qu'est-ce que ça donnerait encore et encore... Un troisième « m » à « amour » ?

Les "pas rigolos"

Cioran et Céline... Et d'ailleurs Boris Vian, Jacques Brel, Léo Ferré, Jean Ferrat, Georges Brassens, Magritte, et même parfois Coluche, oui... N'étaient pas vraiment des "rigolos" dans la mesure où ils exprimaient, caricaturaient, peignaient, mettaient en évidence, certaines réalités dures et brutes que tant de leurs concitoyens s'obstinaient à ne point voir en face...

Les "pas rigolos", auprès des "qui ne veulent pas se prendre la tête", ou des "pour qui le moindre coup de noir fout le bourdon et fait se carapater vite fait"... N'ont pas en règle générale, "le vent en poupe"... Mais "dans leur genre", ils se révèlent "assez rigolos" d'une autre manière, fort peu "orthodoxe" il faut dire...
En somme, les "pas rigolos" jettent de gros cailloux dans la mare aux eaux doucement dansantes , touillent dans le fond de la mare, extraient la boue putride, et s'ils le peuvent même, ils te prennent par la peau de la nuque et te mettent la tête dans le caca !

Les "rigolos", parfois, sont "très banalement tristes"... Et si de surcroît, ils montrent les dents et commencent à aboyer dès que l'on ne rit plus avec eux ; alors là, gare au coup de bâton sur le museau, du "pas rigolo qui rue dans les brancards" !

Errances littératoques, 3

Une Grande Surface commerciale à la périphérie d'une grande ville...
Trois heures de l'après midi, une musique d'ambiance langoureuse et tristounette...
Peu d'affluence, des gens qui vont et viennent, mais à cette heure moins nombreux, des femmes surtout...
Six caisses ouvertes sur les douze en tout, avec les deux caisses automatiques, de cette

grande surface avec galerie marchande...
C'est l'Avent, et les rayons de chocolaterie, de confiserie, de décorations de Noël, de jouets, de téléphones portables, de télévisions, d'informatique et d'ordinateurs, de livres, de CD et de DVD... N'ont jamais été aussi garnis, et l'on voit même des piles très hautes, de boîtes de chocolats et de confiseries et de conserves, en forme de pyramides, disposées entre les rayons...
Un type surgit tout à coup, en trombe et venu d'on ne sait où...
Sans le moindre signe de colère sur son visage, sans un mot sans un cri, le plus naturellement du monde, il sort un couteau de sa poche et crève des packs de lait...
Il se dirige ensuite vers les rayons des bouteilles de vins, liqueurs, apéritifs et champagnes, renverse plusieurs bouteilles, s'en saisit d'autres qu'il brise au sol...
Il s'avance vers une pyramide de boîtes de conserve, et se met à lancer les boîtes en tous sens...
En quelques minutes plusieurs rayons sont vidés de leur contenu, tout est cassé, renversé, répandu...
Le type s'enfuit, brisant dans son élan, une porte vitrée...
Et la musique d'ambiance, tristounette et langoureuse s'arrête...
Une nuée d'oiseaux envahit la galerie marchande puis l'intérieur du magasin...
Des milliers d'oiseaux en formations compactes, qui se posent sur les sacs de croquettes pour chiens et chats, éventrent les sacs et dévorent les croquettes...
Un groupe de moineaux s'attaque aux barquettes de steaks hachés et de côtelettes de porc...
Des pigeons fientent sur les fromages à la coupe...
Les moineaux ne font pas de différence entre le rayon boucherie Halal et le rayon boucherie "normal"...
L'orage qui depuis le matin menaçait, soudain éclate dans toute sa violence...
Panne générale d'électricité...
De grands panneaux arrachés par le vent, volent sur le parking et des voitures sont renversées...
Le type qui s'était enfui, revient dans le magasin et brise à coups de barre à mine les téléviseurs et les chaînes Hi Fi, défonce les machines à laver...
Surgissent des milliers de hannetons et d'un bout à l'autre du magasin se répandent dans l'air ambiant, des fragrances de chien brûlé et de crevettes pourries...
Un car de flics aux pneus déchiquetés et aux vitres brisées, devant l'entrée béante jonchée d'éclats de verre, empalé sur un menhir-phallus, exulte de tous ses feux clignotants...
Et le type de nouveau enfui, court, à califourchon sur sa barre à mine, poursuivi par un canard sans tête...

La dette, les dettes... des gens, des pays...

Quand j'étais petit et que je commençais - déjà- à réfléchir... à tout ce que je voyais, entendais... (disons dès l'âge de 5 ou 6 ans)... La première fois que j'ai entendu ce mot : "la dette", puis "s'endetter"... Il m'est immédiatement venu à l'esprit l'image d'une personne ouvrant la bouche en grand et montrant ses dents... gâtées...
Et je me suis dit : "si cette personne a des dettes, c'est comme si elle a des dents gâtées... et

en comparaison, une personne qui n'a pas de dettes, c'est comme si ses dents sont belles et blanches"...
Je voyais donc "dette" comme j'aurais vu une bouche grande ouverte avec des dents gâtées...
Depuis, cette image m'est restée, et à chaque fois que j'entends parler de dette, je vois cette bouche grande ouverte à moitié édentée et avec de gros chicots très noirs qui sentent mauvais...
Et que dire, alors, de ce que les politiques et les économistes appellent "la dette souveraine" ?
... Un grand four ouvert avec une dent en or ! (en faux or, soit dit en passant)...

Errances littératoques, 4

Un maître de conférence avale les flèches d'un tir aux pigeons...
Un ingénieur de l'Office National des Forêts marque les pages de ses livres d'art avec des lambeaux de peau arrachés à ses fesses...
Un petit enfant tombé de sa poussette casse ses jouets, brûle le museau de son hamster et dit que le bébé dans le ventre de la copine à sa maman est un con...
Un marchand ambulant vend des montres sans heures et des pipes sans conduit...
Dans une guitoune à frites et à merguez puent des pots ouverts de moutarde verte et volent des nuées de moucherons ...
Chez un vendeur de poissons une vieille truite pakistanaise gigote dans un aquarium néo-zélandais...
De drôles de drames dansent dans des bouteilles qui n'iront jamais à la mer...
Un rire gras saute comme un bouchon de champagne au plafond et devient larme de beurre tombant sur l'estrade où se tiennent raides et compassés des distributeurs de prix littéraires...
De vieux oeufs et des loulous de poussière et des crottes de souris et des préservatifs usagés fripés et un sachet déchiré de purée en poudre jonchent un canapé abandonné dans une rue où ne demeurent que des fillettes pieds nus en haillons...
Un analphabète fort comme un boeuf chez son dentiste se plaint d'une dent qu'il s'est cassée en mangeant une courgette dans laquelle il y avait un intellectuel caché et déclare avoir avalé un petit morceau de tour eiffel...
Les drôles de drames dans les bouteilles qui n'iront jamais à la mer ne dansent plus...
La truite pakistanaise a changé d'aquarium...
Dans la guitoune à frites ce sont les coccinelles qui ont remplacé les moucherons...
Les montres du marchand ambulant marquent toutes 25 heures moins le quart...
Le bébé qui était si con au dire du petit enfant qui a brûlé le museau de son hamster s'est suicidé dans le ventre de sa maman avant de naître...

Pot de chambre sur une armoire

Bousculer l'ordre établi en soi, est encore plus difficile que de bousculer l'ordre établi autour de soi : c'est pourquoi il n'y aura jamais de véritable révolution.

En général - pour ne pas dire quasiment sans exception- bousculer l'ordre établi en soi lorsque cela se pratique, est une supercherie... Mais l'on ne voit pas que c'est une

supercherie...

En politique, en société, en économie, en relationisme, en sensibilité, en "regard sur les gens et sur le monde", en "vision du monde", en engagement ou désengagement... Autant de fois que l'on va faire sauter et se retourner la crêpe... Il y a toujours quelque part, une chiotte dont la chasse ne fonctionne plus, un oeuf éclaté qui ressemble à un soleil ou à la naissance d'une étoile, un étrange petit toutou à barbiche qui pisse en l'air en faisant croire que c'est sa queue qu'il lève... Et un pot de chambre sur une armoire qui donne envie au visiteur de déféquer toute sa vie mais ne trône au dessus de l'armoire que pour péter au regard du visiteur son ventre rebondi et décoré...

Les restaurants du coeur

Samedi dernier à Carrefour Market à Tartas, je me suis demandé si, en choisissant d'acheter des produits alimentaires pour la collecte des restaurants du coeur, je ne devais peut-être pas aussi, penser à acheter des petites bouteilles de gaz butane (du genre de celles que l'on achète pour le camping)... En effet, quand on pense à ces gens complètement démunis dont on a coupé chez eux le gaz et l'électricité, et peut-être encore l'eau... On se demande comment ils vont faire pour chauffer l'intérieur d'une boîte de conserve, ou cuire des pâtes dans de l'eau... Que faire de tous ces produits si l'on ne peut ni cuire ni chauffer, parce que le gaz est coupé, qu'il n'y a plus d'électricité ?
Et ce que je dis là concerne des gens qui ont encore un toit... qui dorment au moins dans une pièce ou un tout petit logement, même sans chauffage, sans gaz, sans électricité... Et que dire alors, de tous ces gens à la rue, qui eux, ne peuvent pas installer sur un bord de trottoir, un petit gaz ou réchaud à pétrole, et qui ont à côté d'eux, un caddie contenant leurs effets de tous les jours, à peine une couverture et deux ou trois cartons? Pour ceux là, c'est pas une "épicerie gratuite" qu'il leur faudrait, mais de vrais repas préparés et chauds servis dans un récipient et avec la possibilité de s'asseoir sur un banc devant une table de planches et de tréteaux, et à l'abri sous une grande tente ou un chapiteau...
860 000 personnes en France, tous âges et générations confondus, pour les restaurants du coeur! Il n'y en a jamais autant eu, et en l'espace d'un an, des dizaines de milliers en plus !
... Et les "bouses", oui ces "putains de bouses" qui continuent à faire du yoyo, 5% de hausse un jour, autant de chute un autre jour, ces milliards qui valsent, se volatilisent ou se téléportent à la vitesse de la lumière, ces agences de notation qui ont remplacé les seigneurs d'autrefois, ces fortunes de plus en plus colossales et d'une insolence révoltante d'un si petit nombre d'humains devenus plus puissants que Dieu... Et dire qu'il y a des gens, des centaines de millions de gens sur Terre pour la plupart répartis dans les pays "développés"... qui ne font que "déplorer, ou qui parfois "gueulent un peu" mais qui au bout du compte "trouvent normal -et fatal- cet état des choses" !
Merde! Téterre, elle va en crever de tout ça !

Géographie actuelle de nos villes et de nos campagnes

Lorsque je regarde le soleil se lever, derrière le lotissement en face de chez moi

(lotissement indiqué par un grand panneau situé devant ma maison, et qui est encore "vierge" de nouvelles constructions en grande partie)... Je me dis que tous ces gens là, qui habitent les quelques maisons neuves, ou qui bientôt habiteront ici... Seront vraisemblablement pour moi des inconnus. Et... avec un certain effroi, ou avec une sorte de "désenchantement" je réalise que la perspective de voir ces nouvelles maisons construites et habitées, me fait "insensiblement chaud ou froid"...
Les lotissements actuels, qui "prolifèrent" dans les zones rurales urbanisées, et même autour de petites bourgades généralement situées à environ 30 km d'une ville, n'ont plus du tout la même géographie (géographie d'environnement et géographie sociale) que celle d'il y a une trentaine ou quarantaine d'années...
Les villes d'ailleurs, ainsi même que les villages et les campagnes aujourd'hui, n'ont plus cette "géographie" des liens sociaux, familiaux, générationnels et relationnels, qui jadis et même il y a peu de temps encore, prévalaient... A dire vrai, il n'y a plus de géographie du tout, sinon des rues circulaires ou se coupant à angle droit, bordées de lampadaires, d'abris de bus, avec de part et d'autre, ces maisons construites "à la va-vite" se ressemblant toutes et entourées de carrés de gazon ou d'herbe rase avec dans un coin la niche du toutou ou le cabanon de Bricomarché, et une clôture tout autour... Et "qui habite là? On n'en sait strictement rien, rien de rien... Monsieur, madame, mademoiselle et monsieur, monsieur et monsieur, madame et madame, madame monsieur et monsieur... allez donc vous y retrouver là dedans !
Il n'y a plus de géographie du tout... Sinon une géographie par le téléphone mobile, la photographie ou la séquence vidéo numérisée, Internet Facebook et Twitter, les séries de télévision, le ramassage scolaire en bus, les toutous qui montent la garde, le distributeur de catalogues et dépliants de pubs de Grande Surface en tournée, et les bourrelets en travers de la route tous les dix mètres, pour obliger les automobilistes à ralentir...
Devenir vieux (ou vieille) dans une telle "géographie", ça fait peur... Etre jeune et se sentir à l'étroit dans une telle "géographie", ça donne idée et envie de faire de l'Histoire dans une "géographie de carton pâte, de tôles, de contre plaqué , de panneaux préfabriqués, de structures composites, de maisons formatées et de bureaux et hangars et parkings"...

Est-ce par hasard ? ...

Le hasard est un "drôle de Zorro"...
Zorro, c'est ce justicier légendaire redresseur de torts et qui finit par faire triompher la "juste et noble cause"... Et donc, faire "mordre la poussière aux méchants"... Ce qui sied en général à nos pensées devenues à dire vrai, sentiment et émotion plutôt que réflexion...
Le hasard se moque de la "juste et noble cause", ne redresse parfois des torts, n'ouvre des brèches dans le mur de l'indifférence, que parce qu'il surgit tel un voleur dans la nuit ou tel un visage qui jusqu'alors passait sans voir et tout à coup sourit...
"Tout ce qui a été perdu sera un jour retrouvé"... Telle peut-être là, sans doute, la réflexion d'un être de pensée, de poésie, de culture, de philosophie, croyant en Dieu ou en "quelquechose qui ressemble à Dieu" ou en une "vérité"...
Mais en vérité ou plutôt en réalité, ce qui n'a pas été fait dans un temps imparti et forcément limité ne se fera pas, ni "après" ni jamais... Ce qui ne s'est pas accompli parce que le moteur n'a pas été mis en marche, ne sera jamais accompli ; le regard qui ne s'est pas levé lorsqu'il l'aurait pu et qu'il passait tout proche, ne se lèvera pas davantage...

Zorro ne sera jamais qu'une légende et le hasard sera toujours le seul "Dieu" bien réel... Tout ce qui, de toi, a été entrevu ou même connu mais "inexisté" par des personnes proches ou éloignées, sera autant "inexisté" par ces mêmes personnes, lorsque tu seras mort...
Il importe cependant que le moteur soit mis en marche par le mécanicien lui-même qui l'a conçu et fabriqué... Car ce "drôle de Zorro" qu'est le hasard (et cela n'est jamais un hasard) n'intervient pas pour que soit accompli ce qui doit l'être, si le moteur n'a pas été mis en marche...

Errances littératoques, 5

Béatement heureux dans le sens d'un bien être purement animal, tel par exemple un bovin ruminant aux gros yeux globuleux et inexpressifs, regardant passer des trains, indifférent aux averses qui se préparent et aux changements du ciel...
Béatement heureux dans le sens du bien être tout aussi purement animal, d'un humain le dimanche après midi vautré sur son canapé et regardant une série télévisée de TF1...
Et toutes ces forces vives comprimées, ou éclatées ou pulvérisées ou broyées à l'intérieur d'un container soudainement rétréci et devenu un dé à coudre...
Un long dimanche d'hiver en rupture de contrat d'épousailles forcées, épousailles commençant toujours le lundi matin à l'heure de la réunion dans le bureau du manager...

Comme sur des îles très petites les gens sont des arbustes en buissons et allongent leurs branches ou leurs ramures qu'ils entremêlent...
Et entre les îles si proches les unes des autres, sont des passes de profondeur immense jamais traversées...

La porte est seulement entrebaillée : tu restes sur le paillasson... Et le chien aboie...

Profits scandaleux et indécents d'une part... Et gabegie de dépenses déraisonnables d'autre part...

... Après un "déjeûner de travail" entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel (et leurs bataillons respectifs d'accompagnateurs)... Soit dit en passant le déjeûner ne devait pas se borner à un simple steak frites salade fromage... Voilà encore un accord de concocté ! (de la "chimiothérapie", oui, dis-je... ou de la "médecine de dernier recours")... !
... Cela dit... Les actionnaires, les paradis fiscaux, les banquiers boursicoteurs et les traders, sont le véritable et principal problème, toujours éludé...
Mais il y a aussi un autre problème : c'est celui par exemple du papa qui achète pour son fils de treize ans un téléphone portable avec un abonnement, du même papa qui, lorsqu'il va chercher ses gosses à la sortie de la piscine à 7h du soir, leur achète des cornets de glace et des bonbons alors que le dîner est dans une demi heure...
Si les actionnaires, les banquiers et les boursicoteurs sont des vampires... Que dire également de toute cette gabegie de dépenses inutiles et si disproportionnées par rapport à des besoins réels et plus utilitaires!
Lorsque l'une des mesures d'un plan de rigueur budgétaire consiste en la baisse des salaires

et des pensions de retraite, comme c'est le cas en Espagne, en Italie, au Portugal et en Grèce, et comme cela pourrait bien se produire bientôt en France et même en Allemagne... Cela ne rend pas plus raisonnable dans ses dépenses le salarié ou le retraité modeste mais "accro" de gadgets et de produits de dépendance qui, privé d'une partie de ses ressources, trouvera toujours le moyen vaille que vaille, de se procurer ces produits et gadgets...
Pourquoi les banquiers ne prêtent-ils pas aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités locales ? Aux municipalités, aux régions ? Parce qu'ils préfèrent placer les fonds dont ils disposent (et qui viennent directement des déposants et des épargnants) sur la place des marchés financiers, au lieu de placer ces mêmes fonds sous forme de sommes prêtées avec intérêt aux investisseurs c'est à dire les particuliers mais surtout les entreprises et les collectivités locales...
À très court terme, les prises de bénéfice sont fréquentes, et certains jours, assez conséquentes... D'où la perspective pour les banquiers et pour les financiers de réaliser rapidement et facilement des plus-values astronomiques qui s'ajoutent aux dividendes perçus ou à percevoir... L'on voit bien que la Bourse depuis deux ans ne fait que monter/descendre au quotidien... Dans de telles conditions aussi favorables pour un gain aussi rapide et aussi facile, pourquoi en effet les banquiers prêteraient-ils aux entreprises et aux collectivités qui elles, ne peuvent procurer qu'un revenu moins élevé et de surcroît limité ?
À moins d'une dynamique intervenant sous la forme d'une résistance sociale généralisée et organisée, qui contrecarrerait durablement cet "état actuel des choses" (celui des Marchés et de la course aux plus-values et aux dividendes)... Il n'y a pas de "chimiothérapie" ni de "médecine de dernier recours"prescrite par les Etats et les gouvernement qui peut remédier au "cancer des marchés financiers"...
Sus aux Marchés! Sus aux plus-values! Sus aux dividendes!
L'argent des déposants (tout le monde a un compte bancaire quelque soit sa situation et ses ressources) et l'argent des épargnants, doit entièrement repartir vers l'investissement, pour financer les projets et entreprises. Car de cet argent sortant et entrant à tout moment, il en demeure sans cesse une partie en dépôt pouvant être utilisée c'est à dire prêtée...

La centrale nucléaire de Blaye

Si l'on devait arrêter puis démanteler une centrale nucléaire en France, et ensuite traiter les matériaux et composants de cette centrale durant forcément de longues années... C'est bien celle de Blaye en Gironde, située à la confluence de deux bassins et réseaux hydrographiques, soit les bassins de la Garonne et de la Dordogne, et de surcroît à proximité d'une zone côtière de grandes marées...
L'importance et l'étendue de ces deux bassins hydrographiques sont de toute évidence de nature à laisser prévoir des crues de grande ampleur dès lors de la venue d'une saison particulièrement pluvieuse (très au delà de la normale)...
En juin 1955 par exemple, des inondations catastrophiques ont sévi, englouti bon nombre de maisons et de villages tout le long et même assez loin du cours de la Garonne, à la suite d'un printemps extrêmement et anormalement pluvieux...
Dans une telle situation non seulement prévisible mais quasiment certaine dans les années qui viennent, le niveau des eaux sera tel dans la zone de confluence des deux bassins, que la

totalité du site de la centrale nucléaire de Blaye, se trouvera en grande partie inondé (et par conséquent les réacteurs)... Une catastrophe nucléaire au moins équivalente à celle de Fukushima du 11 mars 2011 se produira, et avec la nécessité d'une évacuation de la population de Bordeaux et des environs...
Certes je ne dispose pas de toutes les données en ce qui concerne la protection du site de cette centrale en cas d'élévation inhabituelle et importante des eaux, et j'aimerais bien que l'on soit en mesure d'infirmer mon propos par une argumentation, par des informations et par des explications les plus convaincantes possibles...
Demeure cependant une réalité : cette centrale ainsi que toutes les autres en France, il a fallu tout d'abord la construire, puis assurer son fonctionnement, son entretien ; ce qui a forcément nécessité d'énormes investissements, et procuré de nombreux emplois directs et indirects... Il est donc impossible (et inenvisageable) du jour au lendemain, par simple décision d'ordre de politique environnementale, de faire de cette centrale nucléaire une "friche industrielle" qui demeurerait "en l'état"...
Une véritable et tragique "impasse" de civilisation en somme : un "autre choix"nécessaire (écologique) d'une part... Mais une impossibilité à "revenir en arrière" ou à "faire comme si ce qui avait été réalisé ne l'avait pas été"...
Cet "autre choix" nécessaire (écologique, "de société", de politique économique, de "civilisation") implique le démantèlement de la "machine" actuelle avec tous ses engrenages et mécanismes, ainsi que le traitement des déchets générés qui se sont accumulés ; et en même temps la conception puis la fabrication d'une "nouvelle machine"... Autrement dit, une somme considérable d'intelligence, d'efforts, de prix à payer, d'investissement à long terme, de dizaines voire de centaines d'années de tout cela... Et en "l'état actuel des choses", nous ne trouvons rien de mieux comme "médecine" qu'une sorte de "chimiothérapie"... (ou d'utopie)...

La France qui a perdu ses industries et jeté sa jeunesse dans la précarité...

Je pense aujourd'hui à cette France qui a perdu bon nombre de ses industries et dont les domaines d'emplois (et donc de salaires) se sont réduits, et se réduisent de plus en plus...
Je pense en particulier à tous ces jeunes qui jadis, il n'y a encore pas si longtemps, pouvaient travailler durant les vacances d'été afin de se payer une partie de leurs frais d'études (droit d'inscription, livres, etc.). Certains de ces jeunes d'ailleurs, travaillaient aussi une bonne partie de l'année à temps partiel comme serveur ou cuisinier dans un Mac Donald, vendeur de fringues ou pion, ou dans une entreprise quelconque...
Mais aujourd'hui les patrons, les chefs d'entreprise, les commerces, ce qui demeure encore de certaines industries plus ou moins locales, et tout ce qui tourne autour du grand tourisme d'été (restaurants, hôtellerie, campings entre autres) n'emploient plus, presque plus tous ces jeunes ! Ils préfèrent travailler avec du personnel en moins, ou occasionnellement dans les périodes "de grande consommation" au moment des Fêtes et des vacances scolaires, en employant leurs salariés en heures supplémentaires ou en embauchant dans des conditions les plus avantageuses possibles des volontaires ou des "bouche trous" payés à l'heure et à la tâche...
Aussi est-ce une vraie galère aujourd'hui pour un étudiant dont la famille n'est pas riche, pour trouver un job d'été ou un emploi à temps partiel à l'année ou quelques mois dans

l'année !
Il ne restera plus bientôt que des jeunes de famille aisée pour pouvoir faire des études ! Ceux là seront de futurs diplômés sans dimension réelle d'humanité ... "très calés" d'un côté, mais "très crétins" de l'autre, et arrogants, et... "d'un autre monde" que le monde du "commun des mortels"!
Et ça, ça me fout les boules! ça me fait gerber, et j'en pleure de rage! C'est contre ça que je souhaite une révolution!
Et l'école d'aujourd'hui, avec ses réformes, ses objectifs, son élitisme marqué et affiché, ses ségrégations, ses programmes qui occultent une bonne part de l'héritage d'un passé culturel, ses flics dans la cour de récré, ses droits d'entrée pour certaines d'entre elles... Oui, tout cela n'arrange pas les choses !

La maladie et la foi au moyen âge

D'après "Les miracles de Nostre Dame" de Gautier de Coinci (1178-1236)

De Lydia Bonnaventure, La Louve Éditions.

Diplômée de l'Université de Perpignan en Lettres modernes, Lydia Bonnaventure est actuellement formatrice de Français et d'Histoire. C'est son premier ouvrage.

Lydia Bonnaventure anime un site "Mes promenades culturelles", un blog "Une autre vision de la littérature, et un forum littéraire "Nota Bene forumactif"

http://www.lydiabonnaventure.com/
http://medieval-lydia.blogspot.com/
http://notabene.forumactif.com/

Le livre de Lydia Bonnaventure, "La maladie et la foi au moyen âge", est un livre dont la lecture est aisée... Ce qui, à mon avis, pour un livre "de cette nature", et donc sur le thème dont il est question, confirme un "talent d'écrivain" (mais un talent d'écrivain "*au sens dans lequel je l'entends"*)...
En effet le "reproche" si je puis dire, que je fais assez souvent à un certain nombre d'écrivains contemporains (romanciers ou essayistes mais surtout essayistes), c'est qu'ils "versent" tous ou presque dans un style ou dans un discours trop technique ou trop abstrait, et qu'en conséquence, leurs ouvrages ne sont guère faciles à lire, et que le "commun des mortels" n'ayant pas reçu de formation secondaire ou universitaire, a bien du mal à suivre et à s'y retrouver... Si toutefois il se risque à la lecture de ce genre d'ouvrage...
Déjà, ce titre "la maladie et la foi au moyen âge" - à priori- (je dis bien "à priori")... N'incite pas le "lecteur Lambda" à acheter et à lire... D'autant plus dans le contexte actuel de "consommation livresque de loisirs" qui privilégie les ouvrages, les collections et les séries romanesques standardisées et où ce sont les mêmes thèmes "bateau" que l'on retrouve, avec les mêmes "scies", le tout "bien bourré" de formes langagières ou lapidaires sans aucune "magie"...

Et, à côté de toutes ces productions de masse, l'on voit par contre en vente et avec "bien le vent en poupe", un autre genre de productions, celui là s'adressant quasiment uniquement à ce que j'appellerais "les intellectuels branchés"...
Mais il arrive -et de cela j'en suis très heureux et très réconforté- que des intellectuels, des écrivains, des gens "de formation universitaire" (souvent d'ailleurs issus de "milieux modestes" et qui, comme on dit "ont beaucoup galéré" pour étudier et passer examens et concours)... soient en mesure de concevoir que le "lecteur Lambda" justement, puisse se révéler un lecteur "intéressé"... Intéressé parce que soudain éveillé : et c'est là qu'intervient ce que je définis personnellement comme étant "une dimension de communication, d'approche de l'Autre et d'humanité"... (Une dimension à mon sens, qui n'est pas encore dans le monde où nous vivons, ressentie comme une nécessité de premier plan)...

Je cite ici un passage que j'ai particulièrement apprécié, à la page 85 du livre de Lydia :

"Dans un couvent de Palestine vivait un homme de moeurs irréprochables et d'une austérité sans égale, nommé Zosime. Dès son enfance, il avait suivi sa sainte vocation et, comme il entrait dans sa cinquante-quatrième année, il lui vint la pensée qu'il était arrivé au suprême degré de la science et de la vertu et que, désormais, il n'avait plus rien à apprendre sur cette terre. Mais une voix lui cria de sortir aussitôt et de changer de pays car la perfection n'était pas de ce monde, le combat décisif est toujours devant nous, même à notre insu."

... Plus encore, sans doute, que le partage de la richesse et du pouvoir que l'on a pu acquérir par le travail, l'ingéniosité, l'intelligence et le désir d'entreprendre... Le partage de la connaissance acquise en toutes choses au prix de l'effort, de l'étude et de la réflexion, est un partage nécessaire... Et dirais je, vital pour le devenir de l'espèce humaine... Et c'est bien là, à mon sens, que doit intervenir dans la relation avec l'Autre, avec les Autres, en particulier dans la relation avec les plus démunis ou isolés des humains... Cette dimension de communication, de partage, d'approche de l'Autre, d'humanité en somme, qui, dans le monde où nous vivons présentement, dans la complexité et dans la dureté des crises et des conflits actuels, ne semble pas encore devenir "la priorité absolue"...
... En somme le méchant, le bête, l'accapareur, l'indifférent, celui qui "ne comprend rien"... C'est toujours l'Autre... Il ne vient pas du tout à l'idée du "commun des mortels", et à plus forte raison du "moins commun des mortels"... Que le lecteur, le client, le consommateur, l'usager "Lambda", puisse être soudainement intéressé, éveillé et désireux de savoir, de comprendre, puisque "de toute évidence" paraît-il, ce personnage "Lambda" serait un mur contre lequel on ne peut que se heurter, d'où la violence déployée sur ce mur...

Le mouton centaure

C'est un mouton centaure...
Avec un buste et des bras d'homme...
Mais avec une tête de mouton à cervelle d'homme...
Et en prolongement du buste, un corps de mouton avec quatre pattes...
Un mouton centaure dans le pré qui est le sien...
Un pré bien trop petit...

C'est un Toisonneur...
Un Toisonneur qui vit de tonte...
Et qui est propriétaire d'un pré bien plus vaste...
Le Toisonneur prête au mouton centaure une partie du vaste pré dont il est le propriétaire...
Mais le manteau de laine sur le dos du mouton centaure ne devient pas plus épais...
Et le froid vient...
Et il faut sans cesse brouter plus et plus loin...
Alors le Toisonneur prête davantage de pré...
Moyennant toison annuelle...
À grands coups de ciseaux le mouton centaure se tond lui-même...
Et d'année en année le manteau de laine sur le dos du mouton centaure s'étrécit...
Jusqu'à laisser paraître les traces d'écorchures laissées par la pointe des ciseaux...
Cruel toisonneur...
Que fais-tu de ces balles de laine sans cesse engrangées...
Sinon des tapis pour les salons de vastes demeures où l'on mechouille ou banquette ?

Une mise en scène organisée

J'ai l'impression que toutes ces émissions de télévision ou de radio sur RTL ou EUROPE 1 ou autres, qui ont pour thème quasi quotidien la crise, l'Europe, l'Euro, les agences de notation, les cinquante milliards de dette, etc. ... Sous la forme de débats et dans lesquelles sont invités des personnages du milieu politique ou économique... Et dans lesquelles également, l'on invite des gens à s'exprimer... Que tout cela participe en fait à une "mise en scène" organisée... Un vaste spectacle de "jeux de cirque" comme au temps des jeux de Rome : l'on y assiste en spectateurs que nous sommes tous, à une sorte de "lente agonie du condamné dans l'arène sous les coups répétés des mercenaires engagés et sous les griffes et les morsures des fauves"... Mais la différence avec les jeux de Rome, c'est que les spectateurs que nous sommes tous, conviés par la publicité qui se fait autour de l'évènement, ne sont plus assis sur des gradins mais assis chez eux devant leur poste de télévision.
"Mourra-t-il, ne mourra-t-il pas?"... (le condamné)... Telle est la question à l'ordre du jour. Oui, comme au temps des jeux de Rome ! Nous sommes bel et bien "au cirque" ! ... Et c'est "passionnant", cela "prend au ventre" ! Et nous avons réussi à notre insu, à oublier à quel point le "condamné", ce "condamné que l'on regarde mourir lentement"... n'est finalement autre que chacun de nous-mêmes...
... Et le "spectacle" n'est pas prêt de s'arrêter de si tôt ! Dès que le "condamné" semble au plus mal, à terre et tout ensanglanté voire l'un de ses membres déchiqueté, voilà-t-il pas que surgit une équipe de "soigneurs" pour tenter de le relever... Et il se relève en effet, le "condamné"!...
Au bout de ce qui lui reste d'une main il brandit un couteau dont la lame déjà bien tordue et bien élimée le "protège" encore (si l'on peut dire) de ces mercenaires féroces qui s'avancent et ont eux, des glaives autrement plus tranchants...
En spectateurs que nous sommes, comme au temps des jeux de Rome, nous assistons, nous assistons encore et encore... Et durant le temps d'un spectacle qui s'éternise, la recette ne cesse d'augmenter ou de se consolider...

La Poste d'un village, devenue épicerie...

À Poyanne, une localité proche de Tartas, de Mugron et de Monfort en Chalosse dans les Landes, la Poste "PéTéTique" de jadis est devenue un "mini supermarché" ouvert le soir jusqu'à 21 h comme les épiceries Arabes des grandes villes... Mais ici, l'on n'y fait absolument plus la moindre opération postale... Et l'établissement "PéTéTique" devenu supermarché fait en même temps office de bistrot et de "fast food"...
La distribution postale se fait par dépôt du courrier dans des boîtes aux lettres regroupées en blocs situés en bordure des lotissements à l'entrée de l'accès principal... Et ainsi les facteurs -et les "fofacteurs"- n'ont plus à affronter les "toutous féroces" qui montent la garde autour des maisons...
Dans toutes les communes de Chalosse désormais urbanisées, apparaissent des lotissements de maisons construites pour la plupart en trois jours tout compris et entourées de parcelles de terrain de 700 mètres carrés...
À noter que jadis, la population de ces villages était moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui du fait de l'implantation de tous ces nouveaux lotissements... Et qu'il n'y avait pas de "fofacteurs" (de sociétés de messagerie privées concurrentes de la Poste)... ressemblant à des extraterrestres entièrement casqués et se déplaçant sur des scooters au carénage de vaisseau spatial pirate...

Errances littératoques, 6

Cadavre en putréfaction d'un actionnaire de fonds de pension Américain sur un tas de claviers déglingués d'ordinateurs...
Vieux milliardaire cul-de-jatte en barboteuse, empalé sur un phallus d'orge mouillé de salive par une horde de miss...
Cervelle fossilisée de dinosaure lilliputien au fond de la sacoche d'un géologue Atlante momifié...
Foetus étranglé dans une boîte de cassoulet obstruant la cuvette des WC d'un train de banlieue...
Poubelles renversées vomissant des têtes de chat et des calculatrices de poche dans le couloir des cuisines d'un lycée mandarin...
Un fil de fer tordu et rouillé dans la boue d'un pré, quelques poteaux de ciment brisés, une hirondelle foudroyée, une moitié de savonnette, un ballon crevé, un nounours guillotiné...
Et cette poule affolée qui traverse le chemin et bute dans le grillage de la clôture...
Cadavre, cervelle, poubelle, cocote déplumée.. Tout cela sous un ciel qui pue...
Dans les draps froissés que l'étreinte animale a souillés, le sommeil s'est vidé de tous les mauvais poèmes qui se balançaient déssechés et pourrissants, accrochés à la barre tout en haut de la Tour des Pendus...
Et gisaient entre les plis des draps, les foetus têtes d'épingle des rêves pervers, les croûtes cloquées des souvenirs...

La France d'hier, la France d'aujourd'hui...

La France (la France politique, économique, sociale, "morale"; la France des familles, la France de la culture, de l'école ; la France d'un certain nombre de "valeurs")... A commencé à se "déliter" dès le "règne" de Georges Pompidou, et surtout ensuite, à partir du "règne" de

Valéry Giscard d'Estaing...
De Gaulle n'aimait pas les manipulations d'argent ni je crois, la spéculation boursière portant sur des valeurs sans cesse fluctuantes et permettant à court terme de réaliser d'importants bénéfices...
... Mais "ne versons pas" pour autant, au spectacle de la France d'aujourd'hui en complète décomposition politique, sociale et économique... Dans la nostalgie de ce qui jadis fut...
C'était "un autre monde"... Et il y avait derrière une "façade" rassurante et que l'on aimait regarder, la détresse et la solitude des exclus, et, d'une autre manière, d'autres fanges, d'autres hypocrisies...
Et en ce "temps là" l'on imaginait un futur (celui de l'An 2000) où il suffisait d'appuyer sur des boutons, avec des machines, des robots et une libération de toutes sortes de contraintes, voire même du travail...
Ou bien l'on aimait à se faire peur (profusion de films catastrophe et de guerres atomiques entre les Américains et les Russes, ou d'invasions de Martiens)...
Et florissait aussi toute une littérature prophétique...
Tout cela dans un contexte de croissance économique, de nouvelles technologies et de consommation. Mais un contexte duquel était exclue cependant une proportion plus importante qu'aujourd'hui de nos concitoyens...
Ce n'était pas la mondialisation, pas autant le chômage, pas le sida, pas les usines fermées, on mourait plus sûrement et plus rapidement du cancer...
Et il y avait d'autres peurs entretenues par les gouvernements et les partis politiques de droite ou du centre : le Communisme à la Stalinienne et aux Goulags, le Péril Jaune, la Bombe Atomique...
Et puis... Tout le monde n'avait pas dans son logement ou sa modeste maison style "loi Loucheur années 30" une salle de bains, des WC à l'intérieur et encore moins la télévision...
... La France d'aujourd'hui est un "désert relationnel avec à perte de vue des fleurs de sable cristallisées"...
... La France d'hier n'imaginait pas la France d'aujourd'hui avec ses couvertures de Paris Match et ses titres dans les grands journaux...

Errances littératoques, 7

Slip sale
Bec qui pue
Robe tachée de sperme
Mouche bleue dans le pli d'un foulard
Frayeurs suspectes
Ver de dent
Punaise calcinée
Bout de langue sur le chancre d'une verge
Viande qui tremble sous l'averse de grêle
Vinaigre de cornichon
Moutarde au sang noir
Mayonnaise éventée
Aigreurs qui régalent

Joies éclaboussées sur un tapis de danse
Pucerons vrombissant
Neuf écrit sur un oeuf d'oie
Long râle un dix-sept après midi les volets clos
Petite craie bleue empanachée de foutre de verrat crissant sur le tableau blanc
Jupe fendue sur le galbe d'une jambe écorchée
Pied dans une bassine emplie de plâtre effrité
Visage quiqueté léché violé pétri mordu
Rancoeurs béates ou souveraines s'écoulant toutes froides de la louche ébréchée
Quatre queues croisées à travers la déchirure d'une écharpe de jeune femme
Cirque effondré sur la place du bourg jonchée de toitures éclatées
Rires gras aux haleines brûlantes de fours béants empuantis de résidus de grillades
Mouchoirs durs et secs de crasses et de jutes
Père Noël lubrique exhibitionniste ouvrant refermant sa houppelande
Têtes encapuchonnées
Visages pailletés
Coulures
Zobs jectifs
Fêtes pétées
Pff't
Allo
Bip Bip Bip...

Il bâtit, bâtit bâtit...

Il bâtit, bâtit bâtit...
Bâtit son nid...
Il a 30 balais...
Un double équateur de bourrelets, déjà, oui, à 30 balais, entre son Sud Fesses-Pattes et son Nord Caisse-Tronche.
Il a signé un prêt bancaire... de 20 berges... presque hésité sur 25.
Mais 5 ans de plus, ça faisait pas le crépi ni la véranda en sus.
20 berges... Il va la payer jusqu'au DEUG de son fiston, sa baraque, s'il a pas fait un infarctus avant...
Quatre fois le prix qu'elle aurait coûté, lotissement " Les Alouettes ", s'il avait pu la bâtir sans signer le prêt... (en héritant, par exemple)
Il est cadre moyen dans une boîte qui vend et achète, se restructure et fusionne avec une autre boîte.
Sans battre de l'aile, la boîte affiche un bulletin de santé qui laisse présager une restructuration...
Autant dire que, tous diagnostics confondus, même si pour le trimestre à venir la conjoncture est favorable, les directeurs, pressés par leurs cohortes d'actionnaires, vont exiger un dégraissage en matière de coûts salariaux...
Il quitte " Les Alouettes " à 7 plombes du mat', se tape 40 bornes avec sa caisse pour aller bosser et la boîte encore lui demande de crapahuter dans les embouteillages, sur les voies de contournement et dans les dédales des ensembles pavillonnaires de la mégapole voisine,

peut-être 100 bornes, autant de rond-points et de feux tricolores, afin de négocier des contrats juteux, de débrouiller des affaires complexes...
Il sera de retour aux " Alouettes " à l'heure du journal télévisé, avec sa Mégane. Vanné, pompé, saturé d'objectifs commerciaux, l'estomac chargé de nourritures bavantes et coulantes ou conditionnées en barquettes ou encore, s'il a pu aller au resto, tout confit d'un plat du jour plantureux ; la tête bouffée par son boulot à la con qui consiste pour l'essentiel à fourguer à des tas de gens des produits et des services superflus.
Les " com ", par les temps qui courent, ça douille pas des masses et ça paie pas le dernier modèle d'ordi ou de camescope haut de gamme..
Il a son samedi... Tout de même !
Mais le samedi, c'est pour les courses, le matin, entre 10 heures 30 et midi, à Carrefour ; et la tondeuse, 1200 mètres carrés, l'après-midi, après la sieste du voisin, de préférence. Et Patrick Sébastien à la Télé, le soir.
Les samedi soir de juin, on se fait un petit barbecue discret/discret, si le vent vient du bon côté...
Les toutous, des gros pour la plupart, des " Je monte-la-garde ", ça aboie fort, aux " Alouettes "... surtout lorsqu'un cycliste inconnu s'égare dans le lotissement.
Dimanche matin... Un gros dodo jusqu'à 10 plombes et plus. Le tiercé, le repas dominical, la sieste, la promenade en bagnole quand il fait beau jusqu'à la petite forêt apprivoisée à 3 kilomètres au delà de la sortie de l'autoroute, ou, quand il pleut, une virée au centre commercial ouvert le dimanche pour voir les beaux canapés, les cuisines intégrées...
Dimanche soir à la télé... Il hésite entre "le diable s'habille en Prada" sur la Une, ou " Les enquêtes de Murdoch" sur la Trois...
Depuis 2 ans qu'il a bâti...bââti-bââti, aux " Alouettes ", il a pas encore fait son crépi. Il est encore tout de briques vêtu et, financièrement, nu comme un ver... Parce que la Mégane en plus des traites de la baraque, il faut la payer... Et l'un dans l'autre, les deux prêts, celui de la baraque et celui de la bagnole, ça fait plus de la moitié de la paye... Largement plus.
A chaque fin de mois, il est raide comme un passe-lacet et doit des sous partout...
Il bâtit, bâtit bâtit...
Bâtit sa vie... de tic et de toc, avec des projets qui ne vont pas plus au Sud que la rive Nord de la Méditérranée, pas plus à l' Ouest que la côte Atlantique ; des projets, des évasions, des étés, des campings et des bungalows, tous reliés par des kilomètres d'asphalte...
Et tous ces arrêts devant les distributeurs automatiques de billets.
Il bâtit, bâtit bâtit...
Bâtit son nid...
De tout ce qu'il peut y couver dedans jusqu' aux coquilles crevées de ses aspirations...
Quand il se connecte sur le blog de sa jolie voisine, il assiste à un défilé de mode quatre saisons qui le ravit et il se régale des expressions du visage de la jeune femme, écoute ou lit ce qu'elle raconte, explore tout ce qu'elle a blogué et facedeboucqué...
Il bâtit, bâtit bâtit...
De tic et de toc, de tout ce qui est préfabriqué, standardisé, normalisé, planifié, règlementé, aseptisé...
À quoi peut bien servir une cuisine intégrée lorsque, du lundi au vendredi, on ne bouffe que des denrées en barquette, en plastique ou en boîte ; le samedi soir, la pizza du camion de passage ; et le dimanche, si l'on cocufie sa salle à manger-salon pour le menu gastronomique de l'hôtel des Acacias, au beau milieu de tous ces Messieur-Dame en costume, tailleur,

coiffure en chou-fleur, moustaches à la Jacques Lanzman et pochettes de cuir à bandoulière ?
Il a bâti, bâti-bâti...
Mais dans sa maison, y' a pas de bibliothèque. Il ne lit pas de bouquins. C'est pas un intellectuel.
Chez son voisin, y' a une très grande bibliothèque, en autre chose que du toc, du beau bois, des étagères solides qui supportent de gros volumes reliés de cuir. Mais le voisin qui ne lit pas davantage que lui, achète cependant vingt-cinq euros en moyenne, tous les grands succès, tous les grands prix littéraires, tous les ouvrages à la mode que pondent les auteurs connus, les hommes politiques, les journalistes et les écrivains de renom...
Pour les derniers romans de la saison il est abonné à France Loisirs. S'il ne lit pas, alors pourquoi les achète-t-il, tous ces bouquins ? Tout de même, il les "survole" un peu, à temps perdu (les plus "calés") pour avoir l'air de s'y connaître...
Chez le " Tabac-journaux " du coin, les rayons du milieu du magasin regorgent de tout ce qui peut sortir, se vendre, à grand renfort de bandes publicitaires, rouges le plus souvent, autour des livres, avec la sacro-sainte mention " prix renaudot, fémina, interallié ", etc...
Les bouquins, c'est comme la bouffe, la mode, les programmes télé, les séries américaines et les derniers films qu'on voit dans toutes les grandes salles de cinéma. Ils sont aussi " aseptisés ", peut-être un peu moins que la bouffe. Ils sont là pour prouver que le monde existe bel et bien, en bonne et due forme, avec quelques malheurs, certes... et un peu de contestation parce qu'il faut que ça "remue les tripes" de temps en temps. Les " pas aseptisés ", ils sont trop dangereux : ceux-là, on les trouve pas dans les bibliothèques des municipalités de Gauche et encore moins de Droite, ni dans les librairies, ni chez le " Tabac-Journaux " du coin.
Il a donc bâti, bâti bâti, notre mec de trente balais...
Et les balais s'empilent, s'agglutinent comme des allumettes à chaque gâteau d'anniversaire.
Il vient un temps où les balais commencent à se déplumer. Et les traites sont toujours là, fidèles au rendez-vous de la fin du mois !
Si l'on peut, on fera plus cossu que la Mégane l'an prochain, car le dos, sur des centaines de kilomètres, passé la quarantaine, dans une caisse qui secoue, il se met à gueuler parfois...
Quand les balais passent, les habitudes changent...
À la place du pantalon à doubles poches latérales, on arbore la petite pochette en cuir ou la sacoche à rabats et bandoulière. Au lieu de s'asseoir sur le canapé les genoux croisés avec son assiette de charcuterie salade composée devant la télé pour le thriller, on bouffe à table, normalement, en famille.
Cinq ans après avoir bâti, bâti bâti... not' mecton il a traversé une p'tite crise... La crise existentielle, le pourquoi et le comment, le sens du monde, qu'est-ce qu'on fout sur Terre et tout le tremblement ! Alors, il s'est mis à avoir de la " vie intérieure ".
Résultat, sa femme l' a plaqué, ses enfants ont tous les soirs déserté le domicile familial. C'était devenu invivable pour tout le monde.
Il a essayé d'écrire un bouquin, not' mecton... Pas besoin d'être un intellectuel pour écrire un bouquin... Une histoire impossible, une histoire de gosses turbulents dans une cité HLM en pleine explosion socio-culturelle, avec des gonzesses hyper-drôles, des vieux qui veulent pas aller en maison de retraite, des banquiers qui se révoltent, des assureurs qui se désassurent, des facteurs qui brûlent la publicité en pleine rue, et des femmes qui ne font plus à bouffer ni la vaisselle ni la lessive ni le repassage... Le style y était... à peu près, sauf

les mots qui n'existent pas dans le dictionnaire. L' atmosphère ? Oh, putain, ouais, y'en avait, de l'atmosphère... ça n'en finissait pas, trois cent pages !... Mais il y passait ses nuits, ses dimanches, ses congés, il en bouffait plus...
À un océan de la conclusion, not' mecton, il a lâché... Il a renoncé, tout bazardé. Il a coulé, coulé coulé.
Non, on n'écrit pas un bouquin quand on crèche aux " Alouettes ", quand on fait un boulot de " système " et qu'on n' a ni les relations, ni l'environnement pour... Pensez-vous, comment trouver le temps de composer tout d'abord en consignant les idées générales dans un carnet, puis de taper ensuite le texte, de corriger, de relire, d'arranger, de vérifier si ça tient debout... l'enchaînement, le scénario, la concordance des situations, la vraisemblance, le style, l'orthographe, la documentation, toutes ces heures et ces heures, où chaque paragraphe est un bout de terrain conquis, et ces jours et ces nuits sur des mois et des mois, faits d'instants volés à la routine ; les regards moqueurs ou indifférents des autres... Après huit heures d' activité professionnelle et de déplacements, avec toutes ces tracasseries quotidiennes, sans contacts, sans relations, sans pouvoir vraiment se confier à personne dans son enourage, sans appuis médiatiques ou autres... Autant vouloir faire sortir une forêt d'un désert, accoucher une vache du ventre d'une souris... C'est de la folie, de l'utopie, du suicide moral...
La crise s'est tassée, finalement, au bout de quelques années. Elle a fait comme tous les ronds dans l'eau, elle s'est diluée...
Sa femme est revenue : au Tabac Journaux du coin, on a vite fait le tour des magazines people et de mode en dépit de leur immense diversité...
Le fiston est revenu aussi : on ne peut pas toujours crécher dans la piaule des copains...
Il bâtit, bâtit bâtit...
... Ou plutôt...
Il pâtit, pâtit pâtit...